

# Table des Annexes

## **Annexe 1**

Portraits des enquêtées non retranscrits dans le corps de la thèse

**p. 462**

## **Annexe 2**

Principes d'élaboration des guides d'entretiens

**p. 516**

## **Annexe 3**

Tableaux comparatifs des résultats obtenus par l'extrême-droite pour les communes concernées par notre enquête

**p. 522**

## **Annexe 4**

Compte rendu d'observations ethnographiques

**p. 534**

## **Annexe 5**

Retranscription intégrale de deux entretiens : Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite)

**p. 592**

## **Annexe 6**

Réponses à la question n° 37 GE2 « Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ? » qui traduisent le rapport (négatif ou positif) aux ministres femmes

**p. 743**

## **Annexe 7**

Compte rendu des appels téléphoniques passés aux enquêtées concernant leurs votes aux élections législatives et présidentielles de 2002

**p. 750**

## **Annexe 8**

Grille d'analyse des entretiens

**p. 759**

# Annexe 1

Portraits des enquêtées non retranscrits dans le corps de la thèse

## Annexe 1 Portraits des enquêtées non retranscrits dans le corps de la thèse

*Ces portraits sont beaucoup plus « généralistes » que ceux reproduits dans le corps de la thèse dans la mesure où ils n'ont pas été rattachés directement à un point de la démonstration. Ils offrent une vision plus large et donc moins précise de chacun des parcours rencontrés. Ils sont souvent beaucoup plus longs, parce que chargés de plus de détails, que ceux reproduits précédemment. Ces portraits sont en outre beaucoup plus proches des retranscriptions immédiates effectuées par l'enquêteur. Ils utilisent un langage volontiers familier, reprenant les propos mêmes des enquêtées, dans un premier effort de fidélité au récit de ces dernières et pour ne pas perdre de vue la manière dont les enquêtées peuvent construire leurs diverses réponses.*

*Ils constituent une des étapes de notre travail consistant à rendre les parcours comparables en essayant d'y faire figurer un certain nombre de points communs aux diverses enquêtées. Ils détaillent les positions de l'échantillon sur un certain nombre de sujets permettant d'opérer ensuite des comparaisons et de reconstruire les trajectoires sociales de chacune des enquêtées.*

### Leslie (49 ans, mariée, consultant financier) :

Le premier entretien se déroule le 21 décembre 1998 dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de DESS, il dure environ 1 h 45 min. L'enquêtée nous reçoit chez elle, dans une villa individuelle à Orgon, ville des Bouches-du-Rhône frontalière du département du Vaucluse.

Très sympathique, l'entretien se déroule au mieux. Leslie aime visiblement parler et trouve l'occasion, par le biais de nos questions, de prendre position et surtout de se mettre en valeur. Elle a une voix relativement douce mais sait parfaitement jouer du ton à employer selon les sujets abordés. Elle plaisante parfois et essaie de justifier chacune de ses réponses. Elle emploie quelquefois un ton lyrique presque poétique et n'hésite pas à multiplier les images ou métaphores pour illustrer ses propos. Nous pensons être bien acceptée et dépasser la relation enquêteur-enquêtée, c'est en effet la deuxième fois que nous la rencontrons et notre amitié commune pour Maurice, notre voisin, facilite énormément notre mise en contact.

Le deuxième entretien se déroule le 26 mai 1999 et dure environ deux heures. Leslie accepte de nous rencontrer une nouvelle fois alors qu'elle est débordée dans son travail. Elle nous a déjà mise en contact avec sa fille. Cet ultime entretien est plus personnel, nous allons plus loin dans son récit de vie, cela nous a permis de revenir sur son rapport à son entourage familial.

*Née dans la maison de campagne de ses parents à la Ferté-Gauchet, Leslie est venue vivre dans le Sud avec toute sa famille pour raisons de santé. Agée de 48 ans, elle est mariée depuis 30 ans avec un assureur, conseiller municipal FN de la ville de Cavailon, depuis 1991. Elle dit avoir « adoré la période où elle a découvert son mari parce que cela s'est fait en dehors de ses parents » et qu'elle a découvert un « homme formidable, sincère et plein d'humour ». Ils ont une fille de 26 ans, asthmatique. Celle-ci aujourd'hui a monté sa propre entreprise dans le domaine de l'esthétique après l'abandon d'une formation dans l'optique qui a beaucoup déçu l'enquêtée.*

*Leslie est d'abord infirmière, spécialisée dans l'anesthésie. Suite au cancer généralisé de sa mère, et alors qu'elle a dû l'aider à mourir, l'enquêtée débute une carrière de consultant financier pour des opérations liées au bâtiment. Elle regrette d'avoir dû passer par cette épreuve pour changer de métier, si c'était à refaire, elle éviterait « le détour par le médical et monterait plus jeune son affaire ». Elle a son cabinet à Avignon et consacre beaucoup de temps à son travail.*

*« Garçon manqué de la famille » comme son père la définissait, Leslie a toujours travaillé dans des « milieux plutôt masculins », ce qui ne l'empêche pas d'être très féminine et d'avoir une très haute idée de la femme. Elle pense que nous sommes dans « une société phallocrate dans laquelle les femmes prennent de plus en plus de place » et que finalement « le garçon manqué, c'est une belle nana qui sait s'organiser ». Ce n'est pas évident d'être une femme dans la société mais elle pense que celle-ci a une « sensibilité à fleur de peau » et une « intelligence » que les hommes n'ont pas. Elle regrette un peu que les femmes qui arrivent en politique finissent par ressembler à des hommes.*

*Leslie a reçu une éducation religieuse catholique, en école privée, qu'elle a complètement reniée par la suite. Elle se déclare aujourd'hui athée et a élevé sa fille dans cet esprit. Sa mère architecte et son père, directeur d'une grande entreprise dans le domaine de la boucherie, lui ont dispensé « une éducation sévère, bourgeoise et de droite ». Elle a très mal*

vécu le divorce de ses parents, elle dit qu'« elle voulait son père et sa mère ensemble ». Elle baisse la voix lorsqu'elle évoque cette période de sa vie et utilise des termes forts tels que « déchirée », « horrible », « souffrance », « sentiment de ne pas avoir sa place ». Elle n'a manqué de rien sur le plan matériel mais semble avoir souffert sur le plan affectif. L'enquêtée, ainsi que sa soeur et son demi-frère, ont surtout vécu avec le personnel domestique plus qu'avec leurs parents que Leslie définit, avant toute chose, comme des « businessmen ».

L'enquêtée garde un très mauvais souvenir de son enfance et laisse percevoir que la vie auprès de ses parents lui pesait. Pourtant, elle décrit les années qu'elle a passées chez son père comme les plus belles de sa vie. Ses parents divorcés, elle a eu un beau-père « très autoritaire et sévère ». A l'égard de sa propre fille, Leslie dit également avoir été beaucoup plus maternelle que ce que sa mère a pu l'être avec elle. Elle a voulu qu'elle soit « équilibrée, humaine, sensible et qu'elle ait l'intelligence de ne pas foncer dans les choses ».

Leslie se réclame fièrement d'une origine parisienne noble et de la reconstitution de son « arbre généalogique remontant jusqu'à 5 ou 6 générations ». Une partie des membres de sa famille est encore à Paris, elle les voit beaucoup moins depuis le décès de ses parents. Sa sœur, infirmière libérale, est en Corse et son demi-frère, « directeur d'une grande boîte » selon elle, voyage beaucoup. Elle les voit peu mais elle s'entend bien avec eux. Sa sœur ne partage pas ses idées politiques même si elle a évolué de la gauche vers la droite, elle pense en revanche que son frère vote Front national. Quant à elle, elle dit s'être forgée toute seule ses idées en parallèle avec son mari. Certains de ses amis partagent ses opinions mais pas tous, ce cercle constitue un peu sa famille qui est très restreinte depuis la mort de ses parents. Que ce soit dans son métier ou dans la vie, elle pense avoir un « rapport psychologique aux gens », elle les cerne avant de parler avec eux, elle dit que cela vient de sa formation médicale. Nous observons chez elle, une grande capacité à l'auto-analyse.

Alors que nous abordons le sujet de son engagement politique, Leslie évoque son oncle, élu U.D.F à la mairie d'Avignon, ville dans laquelle Elisabeth Guigou s'est faite élire, selon elle, grâce aux voix des immigrés qu'elle a remerciés publiquement. Suite à cette remarque, l'enquêtée précise que les gens qui votent FN représentent eux, « 15 % de bons Français ». Ce qu'elle semble craindre par dessus tout, c'est « l'invasion de populations qui en sont encore à l'heure de la bougie et de la charrue ». L'essentiel de ses propos repose sur l'opposition évolution / régression, le premier de ces termes illustrant notre civilisation, l'autre, celle de « ces gens-là », ceux des pays du Maghreb, « débiles » et « qui n'appartiennent pas à une race intelligente » d'après elle. Leslie pense qu'il faut cesser d'aider ces populations, « de les gaver d'allocations » et de « moins ponctionner les gens qui, comme elle, sont productifs dans la société ». Elle dit avoir fait preuve d'une grande volonté de compréhension envers ces « gens-là ».

Leslie ne cache pas ses opinions politiques mais dit savoir « doser ses propos » selon les personnes auxquelles elle s'adresse. Elle pense que la France est quand même « un pays intelligent » dans lequel on a tout pour tout avoir mais elle doit d'abord « savoir balayer devant sa porte ». Leslie représente son pays par son emblème, « le coq flamboyant », avec des « plumes magnifiques » mais qui, lorsqu'on y regarde de plus près, « patauge les deux pattes dans la merde ».

Lorsque Leslie rencontre son mari (dont les parents sont socialistes), il a les mêmes idées de son côté, mais ce n'est que bien plus tard (il y a environ une dizaine d'années) qu'ils voteront, pour la première fois de leur vie et pour le Front national. Elle nous dit qu'« ils savaient que ceux qui menaient le pays ne leur convenaient pas ». Après une tendance socialiste, d'opposition aux gouvernements successifs de droite et à ses parents (la politique semble faire partie des premiers domaines dans lesquels elle a pu affirmer une certaine autonomie), Leslie justifie sa préférence pour le FN par une évolution progressive de sa personnalité et le fruit de son expérience : « Je pourrais écrire un roman, ce serait Dallas version Mohamed », dit-elle lors du tout premier entretien.

Elle ne classe pas le Front national à l'extrême droite, « il est national avant tout » pour elle. Leslie explique son appartenance au FN par son « mal être », une « angoisse de l'avenir pour son enfant » et un « pessimisme profond ». Si elle n'est pas militante, elle a participé aux universités d'été du parti et suit diverses réunions. L'enquêtée intellectualise beaucoup son rapport au FN et plus largement à la politique. Nous avons le sentiment que cela rentre dans les conversations ordinaires qu'elle peut entretenir dans son cercle familial notamment.

Sa fille, Christelle, partage ses opinions politiques. Leslie nous dit qu'elle a « tout fait pour que sa fille vote » parce que c'est important, « il faut avoir conscience que c'est le seul moyen que l'on a de se positionner au sein d'une société ». Elle dit ne pas avoir inculqué à sa fille : « Tu voteras Front national », elle insiste sur l'idée qu'elle a fait son opinion toute seule en lisant différentes choses et en assistant à des meetings de tous les partis.

Personnellement, Leslie dit avoir été déçue par la scission du Front national, elle trouve que c'est du gâchis. Elle a réfléchi longtemps puis discuté avec son mari pour savoir de quel côté se positionner (elle semble avoir, depuis son enfance, des difficultés à opérer des choix), elle pense que Mégret aurait pu attendre encore un peu mais elle estime aussi que Le Pen n'avait pas à réagir comme il l'a fait par des insultes. Elle dit qu'aujourd'hui il y a de la place pour tout le monde mais que les trois quarts des gens vont se positionner et que la différence va se faire là. Son engagement derrière Mégret est d'abord un engagement local selon elle, « par honnêteté vis à vis des gens de Cavaillon » qui se sont rangés majoritairement derrière lui. Elle pense qu'il peut représenter un nouvel élan politique mais ne semble pas véritablement convaincue.

Leslie estime faire partie « des gens intelligents, de ceux qui voient un peu plus loin que le pas de leur porte et qui réfléchissent en termes de stratégie politique locale ». Ses idées sont toujours les mêmes de toute façon, elle continuera à voter pour celles-ci que ce soit derrière Mégret ou derrière Le Pen. Elle regrette cette scission qui a sûrement désorienté toute une part de l'électorat qu'il avait été difficile d'attirer. Elle pense que « les hommes politiques ne sont pas à la hauteur de l'espoir que pourrait susciter la politique ». Elle dit être « un petit peu lasse de tous ces pantins ».

Ayant fait des études jusqu'à 28 ans, Leslie semble posséder un capital culturel plutôt supérieur ou essaie du moins de le faire penser en soulignant, par exemple, qu'elle est passionnée d'Égyptologie. Comme cursus, elle a d'abord une formation médicale en psychopathologie et anesthésie puis un diplôme de technicien supérieur d'aménagement du territoire. L'enquêtée considère appartenir à la catégorie des personnes favorisées (son lieu d'habitation l'atteste d'ailleurs), et dit que ses conditions de vie se sont améliorées. Appartenant au monde de la petite entreprise et des professions libérales, elle pense que c'est

*dans ce monde-là que les sources du dynamisme se trouvent, mais ajoute ironiquement que c'est tellement plus simple d'être fonctionnaire et de suivre le système.*

*Leslie reconnaît avoir difficilement pu concilier sa vie professionnelle avec une vie familiale équilibrée, c'est pour cette raison qu'elle se dit partisane du salaire parental. On ressent combien Leslie accorde une importance fondamentale à la vie familiale et en quoi cela a pu être une frustration de n'avoir pas eu plus d'enfants, à cause d'un grave accident à l'âge de 17 ans. Elle répète, à plusieurs reprises, que « la famille est le creuset de la société », ce qui tend à renforcer l'impression que le divorce de ses parents constitue une plaie qu'elle a eu beaucoup de mal à refermer. Elle utilise, à diverses reprises, dans l'entretien des métaphores filiales telles que « couper le cordon ombilical ». Sa propre expérience matrimoniale et familiale qu'elle décrit comme très positive, semble l'avoir aidée en ce sens.*

Leslie bénéficie d'un capital culturel assez élevé. Elle est porteuse, en outre, d'une expérience professionnelle riche lui donnant la possibilité de revendiquer et d'argumenter son choix politique du FN. Cette faculté rend donc plus délicate la mise au jour de raisons autres que politiques à la préférence FN. L'engagement politique de Leslie est tout d'abord clairement présenté comme une expérience vécue en couple indépendamment de sa famille et de sa belle famille et, pourrait-on même dire, contre ces dernières. Leslie s'inscrit, à ce titre, parmi les six enquêtées de notre échantillon pour lesquelles le rapport au FN est quasi-identique à celui de leur conjoint. Il est intéressant de noter que sur ces six enquêtées, cet accord se réalise dans le cadre de quatre premiers mariages, sur lesquels les enquêtées portent les regards les plus favorables et dans lesquels l'évolution politique des deux conjoints s'est faite par rapport à une expérience commune ayant engendré une façon similaire de voir les choses. Le décalage politique avec la socialisation primaire reçue de ses parents (plutôt à droite) et de ses beaux-parents (plutôt à gauche) s'est fait dans une harmonie parfaite avec son époux conduisant à faire du choix du FN, un choix positif commun. Leslie est d'abord passée par une préférence socialiste qui marquait une opposition à la socialisation politique de droite héritée de ses parents puis par l'abstention pendant de longues années et enfin le choix du FN. Sa vie de couple harmonieuse l'a sans doute considérablement aidée à sortir de relations familiales perturbées, lui permettant d'affirmer son identité et un détachement relatif à l'égard de sa famille d'origine. Le choix du FN s'inscrit ici dans une positivité, il est un choix dans un effort visant à résoudre la construction d'une identité chaotique. Leslie évoque en effet des troubles psychologiques profonds liés notamment à la séparation de ses parents. Elle fait preuve, à ce sujet, d'une capacité à l'auto-analyse révélatrice d'un long travail sur soi. Leslie

n'est pas complètement sortie de cette « *lutte* » aujourd'hui mais semble avoir atteint une certaine sérénité. Ce n'est pas tant la situation d'enfant divorcé qui pose problème et qui n'est pas d'ailleurs l'apanage des électrices Front national, que le fait qu'elle s'accompagne inévitablement du sentiment de ne pas être à sa place, indicateur intéressant, nous l'avons déjà souligné, dans le cas des déplacements géographiques et des déclassements sociaux, en ce qui concerne l'état d'esprit dans lequel se trouve un certain nombre d'enquêtées.

Leslie a longtemps cherché une place et elle en a trouvé une auprès de son époux, sa vie de couple et de famille devenant primordiales pour elle. L'affirmation de son identité est passée, parmi bien d'autres choses, par ce détachement politique mais également par une autonomie professionnelle riche d'un capital culturel important. Elle a voulu gagner sa place dans sa vie sociale autant que dans son couple, ce qui permet de mieux comprendre le regard qu'elle porte sur son identité féminine. Outre le fait que Leslie ne choisit pas au hasard l'exemple de la « *Moukère* »<sup>1</sup>, il faut prendre en compte le fait qu'elle n'aurait pas pu de toute façon rester à la maison élever « *les* » enfants puisqu'elle a réussi, par chance, à en avoir un mais il lui était impossible d'envisager d'en avoir d'autres. Travailler à l'égal de son mari est peut être également le moyen de compenser ce « *handicap* ». Il ne faut pas négliger en outre le fait que Leslie est issue d'un milieu dans lequel l'acquisition d'une autonomie professionnelle (sur le modèle de sa mère) était valorisée. Dans le choix même des professions qu'elle a exercées, Leslie a « *choisi* » une –et même selon elle, des- profession(s) plutôt masculine (s). Elle est prise, malgré tous ses efforts pour en sortir dans une double identité, féminine et masculine. Son rapport problématique à sa mère joue peut-être dans ce sens en ce qu'elle ne souhaitait pas lui ressembler. Ce rapport est d'autant plus problématique que Leslie confie avoir été amenée à commettre un acte douloureux, l'euthanasie de sa mère, aux conséquences inévitablement traumatisantes. Sa mère semble avoir joué pendant longtemps le rôle de pôle répulsif (de par un manque d'affection maternelle notamment) et Leslie a dû accomplir physiquement un acte qu'elle a pu, sans doute, métaphoriquement envisager. Il semble que cet acte difficile ait considérablement simplifié son rapport à son identité, cela marque un nouveau départ professionnel et l'apaisement de nombreuses de ses blessures d'enfant. Leslie donne le sentiment d'avoir cherché à se forger une identité masculine -pour s'éloigner le plus

---

<sup>1</sup> Ou « *mouquère* », mot algérien qui vient de l'espagnol « *mujer* » et signifie « *femme* ».



possible de l'image de la mère- dans une enveloppe féminine (en exacerbant son instinct maternel en direction de sa fille), cultivant à loisir l'écart extrême entre les deux.

L'harmonie familiale et l'endogamie des choix politiques peuvent aider à supporter des troubles identitaires dépassant très largement la dimension politique. Ils peuvent rendre en effet supportable, par la cohérence toute nouvelle qu'ils offrent à l'enquêtée, une succession de traumatismes, d'échecs, de déceptions ou de désillusions. Cette cohérence devient possible en ce que ces choix sont ramenés à des options de vie commune permettant, au milieu d'autres éléments, de construire un univers enfin réconfortant pour l'enquêtée. Dans ce cadre-là, le parti pris de l'époux –dans lequel il faut inclure le choix du FN- accompagne une mise à distance avec les parents et avec les choix qu'ils ont pu imposer à l'enquêtée.

**Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) :**

Nous rencontrons Nicole lors d'un repas organisé pour la venue de B. Mégret en Vaucluse en Avril 1999, nous partageons la même table. Le premier entretien se déroule chez l'enquêtée, le 26 avril 1999 et dure environ une heure. Nicole est propriétaire, avec son époux, d'une maison individuelle un peu à l'écart dans le village de Caumont sur Durance. Elle n'est pas là lorsque nous arrivons (en avance), nous sommes accueillis par la plus jeune de ses filles. Nous discutons un petit moment avant l'arrivée de l'enquêtée. En fait, nous profitons de ce retard pour obtenir quelques renseignements sur le climat familial. Cette jeune fille nous dit qu'avec ses sœurs, elles ne s'occupent pas du tout de la politique et ne s'intéressent pas plus au Front national qu'à un autre parti. Elle ajoute que lorsque ses parents parlent politique dans des repas, « ça gonfle ».

Lors de l'arrivée de sa mère, la jeune fille ne se retire pas. Elle sera présente ensuite une grande partie de l'entretien, elle écoute mais n'intervient pas. Lorsque l'enquêtée arrive, elle nous propose un café. L'entretien se déroule bien, elle nous parle sans aucune gêne, bloque sur certaines questions et avoue franchement lorsqu'elle ne sait pas répondre. Nicole insiste bien sur le fait qu'elle n'est pas une politique. Elle a une voix assez douce mais élève le ton lorsqu'elle évoque des anecdotes sur les injustices sociales qu'elle a pu subir.

Nous pensons avoir été bien perçus dans la mesure où l'enquêtée semble nous identifier un peu à ses filles. Nicole dit avoir accepté l'entretien avant tout pour nous rendre service, nous aurions pu lui parler de n'importe quoi d'autre que la politique elle aurait accepté aussi si cela pouvait nous aider. Elle pense en effet qu'il est important d'aider les jeunes et déplore le fait qu'une de ses filles ait beaucoup de difficultés à trouver un stage en entreprise. Cette précision permet de mieux comprendre en quoi les motivations concernant l'acceptation des entretiens peuvent n'être absolument pas politiques.

Lorsque nous contactons Nicole pour la seconde rencontre, nous sentons une petite réticence, elle nous dit que si cela porte sur la même chose que la dernière fois elle n'aura rien de plus à nous dire. Elle accepte enfin sans trop de résistance et nous sentons que c'est son engagement de la fois précédente qui la lie, sa satisfaction de pouvoir aider une jeune fille est plus forte que son appréhension face à des questions plus politiques. La rencontre a lieu le 4 novembre 1999 et dure environ 1 heure 30. Nicole répète à plusieurs reprises certains éléments déjà évoqués dans le premier entretien, elle a du mal à développer ses réponses et nous lisons souvent sur son visage une mine interrogative. Pour la plupart, les questions que nous lui posons semblent être des questions qu'elle ne s'est jamais posées. Deux de ses filles sont épisodiquement présentes au cours de ce second entretien et notamment l'aînée, Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA) qui a voté pour la première fois en Juin 1999 et qui accepte de nous rencontrer à son tour. Nous parvenons à approfondir certains des éléments dont nous avons parlé la dernière fois et notamment ses relations avec son mari.

*Mariée depuis 25 ans, Nicole est mère de trois filles de 16, 17 et 18 ans, toutes encore scolarisées. Nicole dit s'être « bien intégrée », avec sa famille, à Caumont (au village, elle veut dire, parce qu'elle-même est née dans le Sud), ils ont beaucoup d'amis. Ils habitent ici depuis 10 ans, et ils sont encore un peu épargnés -elle parle de la présence des Arabes-. Agée de 39 ans, l'enquêtée est satisfaite d'être encore jeune alors que ses filles sont presque élevées. Pourtant si c'était à refaire, elle dit qu'elle les aurait toutes les trois mais pas aussi rapprochées car « c'est trop de travail ». L'enquêtée a de bonnes relations avec ses filles, meilleures que celles qu'elle peut avoir avec ses parents. Sa propre mère a travaillé dans une usine de tissage en Ardèche avant d'avoir ses enfants. Son père, quant à lui, a gravi tous les échelons jusqu'au poste de directeur dans une entreprise de livraison de boissons dans les bars. Elle les voit, les reçoit mais sait que sa mère « s'est forcée » pour jouer son rôle de mère, cela ne lui vient pas naturellement selon elle, tout comme avec ses petites-filles.*

*Son père, assez sévère, lui a transmis une éducation religieuse protestante, qu'elle ne renie pas. Nicole se sent plus attirée par la religion protestante qui est plus proche de la famille (« puisque les pasteurs ont le droit de se marier » dit-elle) que de la religion catholique. Néanmoins, elle nous dit franchement que maintenant « elle s'en fout » et qu'elle n'a pas transmis sa religion à ses enfants, elles feront ce qu'elles voudront. Pour sa part, elle dit être plutôt « pour St Thomas, et ne croire que ce qu'elle voit ».*

*En ce qui concerne l'éducation de ses filles, l'enquêtée leur a laissé plus de liberté que ce qu'elle a eu mais a essayé de leur donner « le minimum de politesse à avoir », là-dessus elle a été assez sévère. Elle pense qu'il faut parler politique avec les enfants, sans chercher à les endoctriner, parce que cela les concerne. Nicole a le sentiment que ses filles partagent ses opinions politiques, parce qu'elles voient bien elles aussi tout ce qui se passe. Elle ne sait pas ce que sa fille aînée va voter pour la première fois, elles n'en ont pas parlé. Nicole s'intéresse à la politique pour ce qui concerne d'abord ses enfants. Ce qu'elle souhaite avant tout pour elles, c'est « qu'elles trouvent un bon mari, qu'elles fassent un bon mariage et qu'elles soient heureuses ».*

*Nicole s'est d'abord consacrée à ses enfants, et n'a commencé à travailler que lorsque celles-ci ont été plus âgées. Elle a travaillé d'abord pour l'argent, par le biais d'une boîte d'intérim, elle dit qu'à ce moment-là, « elle aurait fait n'importe quoi ». Aujourd'hui son travail lui plaît, elle est embauchée par une grande surface à Avignon et c'est un besoin pour elle de travailler parce que ses « filles font leur vie maintenant et qu'en restant à la maison on vieillit plus vite ». Nicole continue de donner néanmoins priorité à sa vie familiale. Son métier actuel ne correspond pas à ce qu'elle souhaitait faire plus jeune, auxiliaire puéricultrice (ce que sa dernière fille se prépare à faire d'après ce que celle-ci a pu nous dire avant l'arrivée de sa mère). L'enquêtée n'a pas fait la dernière année de formation alors qu'elle était pourtant reçue, parce qu'elle a fait le choix de se marier et d'avoir des enfants. Nicole laisse percevoir un certain regret par rapport à cela et dit que si c'était à refaire elle poursuivrait sa formation. Aujourd'hui, sur le plan financier sa vie s'est améliorée, avec son mari ils ont connu par le passé « deux bonnes années de galère lorsqu'il est tombé au chômage ». Par rapport à cette période, elle dit qu'elle est désormais bien dans sa peau.*

*Son mari, policier à Avignon, partage ses opinions politiques, c'est d'ailleurs lui qui est le plus engagé. Il a sa carte et milite alors qu'elle est plus en retrait. Il a servi de garde du corps à Mme R. (Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) dans notre enquête) au moment de ses campagnes électorales. Il s'est proposé aujourd'hui pour reconstituer le D.P.S en faveur de Monsieur Mégret dans le Vaucluse puisque ceux qui le composaient sont presque tous passés du côté de Le Pen [Il expliquait d'ailleurs au cours du dîner du 24 avril 1999 organisé pour la venue de Mégret en Avignon, qu'il est très difficile de trouver des jeunes dans le Vaucluse et qu'il avait dû faire appel pour l'occasion au soutien, en renfort, d'autres départements voisins]. Cette activité de son mari ne l'inquiète pas, elle est habituée puisqu'il travaille aujourd'hui dans la police et servait auparavant dans l'armée. Il a également été catcheur professionnel. Son époux représente indiscutablement l'autorité dans son couple mais également à l'égard des enfants. Nicole semble avoir acquis une habitude à la discrétion et à la mise en retrait. Elle évoque, à peine, une période de sa vie où cela n'allait pas avec*

son mari. Elle dit qu'il « a changé » mais refuse d'en dire plus car il s'agit, selon elle, de « choses trop personnelles ».

Nicole n'a pas toujours voté pour le Front national, cela doit faire deux ou trois ans et si Le Pen était resté le seul chef du parti, elle pense qu'elle aurait fini par s'abstenir. Elle avait le sentiment qu'il voulait éloigner les gens du Front national par ses propos. Mégret correspond mieux aujourd'hui à ce qu'elle souhaite. L'enquêtée pense que c'est les Français qui vont faire le choix entre ces deux Front national. Elle ne nous dit pas pour qui elle votait auparavant même si elle finit par préciser « plutôt à droite ». Elle dit qu'elle votait parce qu'il fallait aller voter mais ne s'intéressait pas à la politique. Nicole reconnaît qu'elle votait surtout « ce que son mari lui disait de voter ». Aux élections européennes, Nicole pense qu'elle va voter Mégret mais ne sait pas dire ce que l'Europe représente pour elle, elle trouve qu'« ils » s'occupent de beaucoup de choses qui pourraient être réglé à un autre niveau et surtout elle est contre l'Euro.

Pour l'enquêtée, la politique « c'est tous des bandits », elle s'y intéresse désormais d'abord pour ses enfants. Dès que cela les concerne, elle est prête à parler politique. Ce qui lui plaît dans le Front national, c'est qu'il donne la priorité aux Français. Nicole dit qu'elle pourrait nous donner des centaines d'exemples de situations où elle a eu le sentiment d'être victime d'une injustice. Elle dénonce le fait que pour toutes les aides sociales, même lorsqu'elle ne travaillait pas, elle était « toujours au-dessus du plafond » (elle dit ironiquement, à ce propos, « On est toujours trop riche nous »). Elle en a marre de payer pour les autres et dit quelquefois qu'il vaudrait mieux qu'elle change de nom, si elle s'appelait « Fatima » elle y aurait peut-être droit. De même, Nicole se demande si elle ne devrait pas faire de ses filles des délinquantes puisqu'on paye des séjours au ski aux délinquants alors que ses enfants n'y sont jamais allés parce qu'elle n'avait pas les moyens. Il n'y a pas d'agressivité dans ses propos, même si elle s'emballe un petit peu lorsqu'elle énumère certains exemples vécus : les non-réductions pour la cantine scolaire alors qu'elle avait trois enfants au collège, ainsi que pour le car alors que « eux » -les Arabes, ce sont eux essentiellement- présentent une carte verte de la C.A.F et ne paient rien.

Pourtant Nicole affirme qu'elle n'est pas raciste, « elle a eu des petites arabes en stage avec elle, elle les accepte comme les autres », et dit qu'elle aussi « si on lui donnait tout gratuitement elle n'irait pas se plaindre ». Ce n'est pas à eux qu'elle en veut mais au gouvernement qui installe tout ça peut-être parce qu'il a peur d'associations comme SOS racisme. L'enquêtée ne se dit pas très optimiste pour l'avenir parce qu'avec tout ce qui se passe, on est obligé de se poser beaucoup de questions mais elle espère que ça va changer.

Nicole pense que le Front national a encore un avenir, peut-être encore plus qu'avant, parce que « beaucoup de gens, autour d'elle, hésitaient par rapport à Le Pen ». La majorité des amis qu'elle fréquente partage ses opinions politiques, en revanche pas sa famille. Les membres de sa famille habitent près de chez elle mais ils ne se voient pas souvent. Elle ne sait pas pour qui ses parents votent (son père n'aime pas parler politique), elle dit qu'ils ont vécu la seconde guerre mondiale et n'arrivent pas à faire la différence entre la façon dont le Front national traite les arabes aujourd'hui et ce qu'on disait des juifs autrefois. Pour elle, cela n'a rien à voir. Nicole n'a pas non plus trop de relation avec ses deux frères, elle dit qu'elle en aurait peut-être eu plus avec le plus jeune mais il est décédé avant qu'elle se marie. Elle

*pense que ses frères ne partagent pas ses idées mais elle ne saurait pas dire ce qu'ils votent. Quant à la famille de son mari, qui est dans le Nord puisqu'il est originaire de là-bas, ils ne se voient jamais donc elle ne pourrait pas dire ce qu'ils votent.*

Nicole semble entretenir une distance psychologique avec les membres de sa famille autres que son époux et ses enfants. Cela a sans doute contribué à la faire se replier sur son microcosme familial (enfants et mari, dans l'ordre de ses priorités) et explique cette tendance revendiquée à le préserver. Par ailleurs, il est assez significatif de constater, que Nicole compte parmi les enquêtées qui se rapprochent du FN (et notamment lorsque cela se fait en couple) à la meilleure période de leur vie (notamment sur le plan financier). Ce n'est donc pas tant une situation de mal être social qui entretient le rapport au FN mais la volonté de préserver un équilibre parfois chèrement acquis. L'incompétence politique de Nicole se confirme au fil des deux entretiens et range encore une fois la politique au rayon des domaines accessoires pour lesquels il est plus confortable d'être en accord avec le mari.

### Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA) :

Carine accepte l'entretien parce que nous avons l'occasion de la voir lorsque nous rencontrons sa mère, Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) pour la première fois. Notre mise en contact est donc le fruit du hasard et contribue à grossir la proportion des relations mères-filles offertes par notre échantillon. Carine fait part de désaccords avec certains propos de sa mère et c'est pour cette raison qu'elle accepte le principe des entretiens. Le premier a lieu le 15 novembre 1999 et dure environ 40 minutes. L'enquêtée nous reçoit chez ses parents, à Caumont, alors que nous avons déjà rencontré sa mère à deux reprises. Son père est présent lors de notre arrivée et elle vient, apparemment, de s'accrocher avec lui. Nous lui demandons discrètement si elle préfère que nous réalisions l'entretien dans une autre pièce que celle où il se trouve, nous allons dans la chambre de sa sœur. Son père n'est pas particulièrement accueillant mais nous pensons que cela n'est pas lié à notre présence, c'est vraisemblablement dans sa façon d'être.

Carine a quelques difficultés à exprimer ce qu'elle pense, elle fait des réponses très courtes, ce qui est assez caractéristique des enquêtées les plus jeunes. Elle paraît être pourtant très sûre d'elle. Elle rougit quelquefois, montre un peu de gêne par rapport à certaines questions qu'elle ne comprend pas ou qui porte sur certains sujets dont elle ne connaît rien. Elle essaie toujours de répondre néanmoins et nos suggestions lui servent parfois de point de départ. Dans l'ensemble, l'enquêtée répond souvent de manière globalisante (« *Beaucoup de choses* »...) et marque certaines difficultés lorsqu'elle doit dépasser le stade concret. L'enquêtée semble s'habituer à nous au fil de l'entretien, nous essayons pour notre part d'adapter les questions à sa façon de répondre. Carine accepte le second entretien qui se déroule, cette fois-ci dans la salle à manger (la maison étant vide ce jour là) le 7 décembre 1999 et dure environ 1 heure 15 minutes.

*Jeune fille de 19 ans, plutôt forte physiquement, Carine nous reçoit en survêtement et pantoufles, elle vient de se réveiller apparemment et prend son café. Née à Digne les Bains, elle est depuis quelques années à Caumont après avoir pas mal déménagé dans le Sud de la France. Elle est en stage actuellement, dans le cadre de son BEPA, dans un tribunal d'instance à Cavaillon, où elle s'occupe du secrétariat et de l'accueil. Elle alterne deux semaines de cours, deux semaines d'école. L'enquêtée n'est pas très optimiste pour son avenir elle pense même que ça va être pire, les problèmes principaux étant, selon elle, le chômage et la délinquance.*

*Carine a un petit copain, et dit vivre la meilleure période de sa vie depuis qu'elle l'a rencontré. Il est militaire, habite lui aussi chez ses parents et partage ses idées politiques mais ils n'en parlent pas souvent, seulement « quand il y a des élections ». Cette relation de couple semble occuper toutes ses préoccupations, ce d'autant plus qu'elle a vécu une expérience douloureuse avec un ancien copain qui l'a battue. Elle semble apprécier le fait d'être au milieu de « copains » prêts à la défendre si son ancien compagnon venait la menacer de nouveau.*

*Carine vit encore chez ses parents parce que financièrement pour le moment elle ne peut pas s'installer mais sinon elle l'aurait déjà fait. Elle ne s'entend pas très bien avec son père qui est trop sévère selon elle, ils ne s'entendent que lorsqu'ils ne se voient pas. En revanche, cela se passe mieux avec sa mère, et Carine pense qu'elle pourra compter sur elle en toute situation. Elle s'entend bien avec ses sœurs mais plus avec la petite qu'avec l'autre, elle-même est l'aînée. Ses sœurs ne votent pas encore. Elle envisage d'avoir deux enfants et se sent plus mère de famille que femme pourtant elle arrive à comprendre que des femmes ne veulent pas d'enfant même si cela peut être « choquant ».*

*L'enquêtée a voté pour la première fois aux Européennes de cette année, elle a voté Bruno Mégret « par rapport à ce qu'elle a pu entendre autour d'elle ». Elle ne parle pas trop politique avec ses parents parce qu'elle dit qu'« elle finira toujours par avoir tort et son père avoir raison ». Elle nous dit d'abord que c'est par rapport à ses parents qu'elle a des idées Front national puis finalement qu'elle voterait quand même cela sans leur influence. Carine n'a pas hésité à faire son choix sur le coup mais avant elle hésitait beaucoup parce que pour elle la politique c'est plutôt « magouilles et compagnie ». Elle n'y connaît pas grand chose et a du mal à se souvenir du nom du premier ministre. Elle dit qu'elle vote FN parce qu'elle aimerait bien qu'on se sente un petit peu plus chez nous. Elle dénonce le fait que lorsque « les Arabes arrivent en France, ils ont du travail, ont droit à toutes les aides alors que les Français n'ont droit à rien ». Carine ne s'intéresse pas vraiment à la politique et dit même qu'elle ne risque pas de mettre les pieds dans les réunions de son père. « Lui, il y va c'est très bien pour lui » mais elle pense que dans « ces réunions d'hommes », ils ne font que « boire, boire et parler », cela ne lui convient pas du tout.*

*Son père, ancien militaire, est militant au MNR et responsable du DPS dans le Vaucluse. Sa mère vote MNR mais ne milite pas ni n'a sa carte. Quand à elle, le militantisme cela ne lui dit pas du tout parce qu'une fois encore c'est plutôt masculin, « les femmes se comptent » dit elle. Carine regrette qu'il n'y ait pas plus de femmes en politique parce qu'elles ont, selon elle, « plus de caractère que les hommes ». Elle déplore, pour sa part, ne pas en avoir.*

*Carine dit avoir fait le choix de Mégret simplement parce que « Le Pen est trop vieux ». Elle pense qu'il a de bonnes idées mais ne pourra jamais les appliquer compte tenu de son âge. Elle pense que c'est bien cette scission parce que Mégret est là pour prendre le relais, cela ne pose pas de problème qu'il y ait deux FN. L'Europe ne représente rien pour elle parce que ça ne permettra pas de régler les problèmes, elle dit que le projet européen c'est plutôt « magouilles et compagnie ».*

*Carine dit être bien dans sa peau aujourd'hui, elle parle des parents de certains de ses amis lorsqu'elle évoque pour elle les personnes les plus proches. Elle aime le volley-ball et la danse.*

L'enquêtée semble vouloir s'émanciper du microcosme familial même si elle témoigne d'un profond attachement à sa famille. Elle donne le sentiment de chercher à prouver qu'elle est une « grand fille » et les conflits répétés avec son père proviennent, en partie de cela. Carine baigne, avec un plaisir particulier, dans le milieu militaire (l'ensemble de ces petits copains étaient soit militaire, soit pompier) qui semble la rassurer. Elle cultive un rapport conflictuel avec son père et dit qu'elle l'apprécie seulement quand « il a un petit coup dans le nez ». L'enquêtée fait plusieurs allusions à ce sujet laissant supposer une tendance prononcée de son père à la consommation d'alcool. La préférence FN de Carine (malgré son opposition à son père) se comprend par rapport aux bonnes relations entretenues avec sa mère et le fait que son petit ami partage également ces opinions. Concernant son vote pour Bruno Mégret, elle dit elle-même qu'« il est fort possible que ça change un jour » montrant par là la fragilité de ses

convictions. Carine semble être complètement hors système politique mais connaître en revanche certains projets locaux et s'intéresser à la vie de son village sur le même modèle que sa mère.

Nous sommes ici dans le cas d'une socialisation primaire soutenue par les socialisations secondaires allant dans le même sens mais l'équilibre reste relativement fragile compte tenu de la jeunesse de l'enquêtée.



### **Christine (44 ans, remariée, employée pour un journal municipal) :**

L'enquêtée nous reçoit chez elle, un appartement dans les cités H.L.M de la ville de Cavaillon, le 30 décembre 1997. Il s'agit d'un des entretiens réalisés antérieurement au travail de thèse et pouvant intégrer l'échantillon test. L'entretien dure environ 45 minutes, il est assez caractéristique de l'amateurisme de l'enquêteur mais permet de condenser certaines informations intéressantes. L'époux de l'enquêtée est présent durant l'entretien dans l'appartement, d'abord dans la cuisine où il prépare vraisemblablement le repas en sifflotant, mais ne participera à la conversation qu'en fin de rencontre. Pied-noir, rapatrié d'Algérie et militant au sein du service d'ordre du FN, ce dernier travaille dans le domaine de la boucherie sans que nous puissions dire s'il est salarié ou indépendant. La rencontre se déroule de manière très conviviale, nous sommes très bien reçue et l'enquêtée fait preuve de la meilleure volonté pour répondre à une majorité de questions mais parfois avec une certaine naïveté. Il a été impossible de rencontrer Christine une seconde fois dans la mesure où, séparée de son époux qu'elle a vraisemblablement quittée pour partir avec un artiste-peintre, elle a complètement délaissée sa préférence FN très liée à l'engagement de son ex-mari.

*Attachée commerciale pour le journal municipal de sa ville, lors de notre rencontre, alors qu'elle se destinait à une carrière dans le secrétariat médical, Christine voit cette expérience comme « le signe de quelque chose ». Agée de 44 ans, divorcée une première fois, elle élève son fils seule pendant 8 ans, avant de rencontrer son mari actuel avec lequel elle est depuis 14 ans. Originnaire de la Lorraine, fille d'un ouvrier à Usinor et d'une couturière, elle avoue une existence modeste dont elle ne se plaint pas, même si selon ses propos « c'est pas encore le top, ça va venir ».*

*Christine reconnaît maintes fois, au cours de l'entretien, son incompetence en matière politique et sa méconnaissance du programme Front national, même si elle affirme que ce programme est « bon » et que c'est pour cela qu'elle vote pour ce parti. Elle dit suivre simplement le mouvement et c'est surtout son mari qui est impliqué. A ce sujet, au cours de l'entretien, elle se retourne vers lui à plusieurs reprises pour solliciter son intervention mais n'hésite pas à le contredire (pour finalement, souvent, se ranger à ses arguments).*

*Christine sourit elle-même de l'inconstance de son itinéraire politique : d'abord communiste parce que « son père était ouvrier en Lorraine et qu'il y avait beaucoup de communistes », puis socialiste, « parce que sa soeur est socialiste » et finalement FN lorsque son mari a commencé à militer. Elle dit elle-même ne pas avoir de convictions personnelles et se défend d'avoir sa carte.*

*Se définissant comme foncièrement optimiste, Christine est heureuse de sa situation même si elle espère toujours une petite amélioration. Elle a connu des périodes plus difficiles, notamment lorsqu'elle a dû faire face au harcèlement d'un de ses employeurs qu'elle a mis devant les tribunaux. Elle ne se sent menacée par rien puisqu'elle n'a pas d'ennemi et elle raconte à ce sujet, avec le sourire, son enlèvement en tant qu'otage à la poste de sa ville. Elle répond à nos questions avec une grande spontanéité, en fonction de ce qu'elle pense, et elle espère, à la fin de notre rencontre, « ne pas avoir dit trop de bêtises ».*

*Christine parle sans cesse des jeunes, qui ont de plus en plus de difficultés pour réussir et pense qu'il faut leur expliquer que la vie n'est pas rose et qu'il faut se battre pour s'en sortir. Femme active, elle dit faire passer sa vie professionnelle en premier et pense que le plus*

*important c'est de travailler. De toute façon elle sait qu'elle va « toujours aller plus haut » et qu'elle ne va jamais régresser.*

Christine semble avoir baigné dans des références politiques différentes et même contradictoires et s'être adaptée à son environnement dans la mesure où la politique ne paraît pas être un domaine vital à ses yeux. Cela lui est tellement extérieur qu'elle est en mesure d'assumer, sans problème, ses incohérences. Le portrait de Christine s'inscrit dans le modèle de celui de Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie) par exemple, enquêtée pour laquelle la préférence politique est un élément, souvent marginal, d'une vie sociale et surtout matrimoniale longtemps perturbée. La préférence politique doit venir participer à un équilibre et ne pas faire prendre le risque de le mettre en danger. Il s'agit dès lors d'enquêtées très en retrait, reprenant à leur compte certains arguments militants entendus au cours de certaines manifestations auxquelles elles ont pu être amenées à participer. L'entretien devient alors pour ces enquêtées la possibilité de mettre en valeur leur choix de vie actuel et parfois de confier, à l'image de Martine, certaines de leurs insatisfactions (Christine ne confie rien de ce genre mais quittera son époux quelques mois plus tard). La préférence politique participe ici d'un réflexe de réassurance quotidienne destiné à préserver un équilibre fragile.

### Liliane (51 ans, mariée, agricultrice) :

Liliane nous reçoit chez elle, dans une exploitation agricole à Sénas dans les Bouches-du-Rhône. Le premier entretien a lieu le 2 juin 1999 et dure environ 35 minutes. Notre intermédiaire privilégié, Maurice, nous a accompagné lors de cet entretien car il s'agit d'une de ses amies proches, il attendait dans la pièce à côté que nous ayons fini. Elle l'appellera, lorsque nous évoquons la scission, pour qu'il vienne discuter avec nous comme si elle comptait sur lui pour qu'il donne quelques explications à ce sujet. Occupé à regarder la télévision, il ne répondra pas à son appel.

Nous connaissions déjà l'enquêtée pour l'avoir rencontrée quelquefois. D'aspect plutôt froid, l'entretien nous a permis de la voir sous un autre jour. Sous une apparence de meneuse il semble que ce soit en fait une personne sensible et très maternelle. Elle semble s'être forgée une image de femme forte (« *mon mari porte le nom, je porte le pantalon* ») qu'elle défend en s'opposant notamment à son époux. Ses lectures (les romans photos) et ses préférences cinématographiques (le film « *Dirty dancing* ») par exemple, trahissent pourtant un côté « *fleur bleue* » difficilement soupçonnable au premier abord.

Liliane parle calmement et répond aux questions de manière assez rapide. Elle a souvent du mal à expliquer ce qu'elle veut dire ou ce qu'elle ressent. L'entretien s'est bien passé mais une distance s'est maintenue. Nous avons le sentiment qu'elle nous a perçus, elle aussi, sous un autre jour et qu'elle n'a pas très bien compris les raisons de cet entretien. Nous pensons qu'elle a accepté d'abord pour faire plaisir à notre intermédiaire. Elle nous promet de demander à sa fille Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, Profane) si elle veut bien participer à notre enquête, cette dernière donnera son accord.

Liliane accepte le second entretien qui a lieu le 30 novembre 1999 et dure environ 1 heure et 20 minutes. Il se déroule dans une ambiance plus détendue que le premier. Pourtant nous avons l'impression que Liliane ne fait pas attention à nous lorsque nous arrivons, elle discute avec sa fille et une dame à laquelle elle donne des légumes. Une fois dans la maison toutes les deux, nous comprenons qu'elle n'a plus la tête au travail et que nous pouvons commencer. Nous devions normalement ramasser les olives ensemble chez Maurice la semaine précédente, nous en avons été empêché par la neige. Cette cueillette annulée nous permet d'engager la discussion. Liliane sourit beaucoup plus que lors du premier entretien et répond avec humour à certaines questions. Elle a parfois du mal à expliquer ce qu'elle veut dire et n'a pas de réponse à un certain nombre de questions, ce que nous essayons de lui faire oublier par un sourire, ou un « *c'est pas grave* ». Son mari intervient à deux reprises, il plaisante, nous demande des nouvelles de notre famille. Nous poursuivons l'entretien, un moment après son fils revient de la chasse. Cela nous gêne un peu de poser certaines questions devant lui, elle répond pour sa part de manière plus affirmée et s'adresse parfois à lui dans sa réponse. Nous rions beaucoup lorsqu'elle évoque son mari. A la fin de l'entretien, elle dit que nous n'avons pas à la remercier car cela nous a donné l'occasion de rire un peu.

*Agricultrice de 51 ans, Liliane mène seule les terres qu'elle a achetées avec son mari. Ce dernier a sa propre entreprise de travaux agricoles. L'enquêtée considère le mariage comme une union que l'on ne peut pas défaire, « encore plus lorsqu'il y a des enfants ». Elle a toujours travaillé la terre depuis qu'elle s'est mariée à l'âge de 19 ans. Elle était enceinte et regrette que son père soit allé demander le mariage à sa future belle-mère qui a refusé parce qu'elle souhaitait, pour son fils, un meilleur parti.*

*Mère de trois enfants, 2 garçons de 31 et 22 ans et une fille de 30 ans, aucun n'a voulu faire le métier d'agriculteur. L'aîné travaille actuellement dans la maçonnerie, sa fille est en congé parental mais a une formation dans le secrétariat médical et le dernier est chauffeur routier. Liliane souhaitait seulement deux enfants au départ mais son mari en a voulu trois. Elle a essayé de les élever en leur donnant tout ce qu'elle n'a pas reçu, elle a surtout essayé de parler de tout avec eux. Ils entretiennent de très bonnes relations. Elle pense que « les enfants*

sont comme on les éduque », les siens ne manquent de respect à personne, sont polis et honnêtes. Ils ont toujours travaillé très jeunes et pour eux, « la famille c'est sacré ». L'enquêtée a toujours donné priorité à ses enfants et dit que c'était peut-être plus évident pour elle parce qu'elle n'allait pas au bureau du matin jusqu'au soir mais pouvait prendre une heure dans la journée. Pourtant, si elle avait pu choisir, elle n'aurait pas fait ce métier, elle aurait aimé « mener un avion ou faire un métier d'homme ». Elle dit quelques fois à son fils que « si le travail ça ne marche plus, elle passe son permis poids lourd pour conduire des camions ».

Sa vie s'est améliorée au fil des années, c'est normal dit-elle « On commence on n'a pas beaucoup de sous et puis petit à petit... » Elle dit qu'il faut être optimiste mais sur un ton peu convaincant. Elle n'appartient à aucune association, elle n'a pas le temps. Elle dit être bien dans sa peau et cela a toujours été le cas.

Seule fille au milieu de quatre garçons, Liliane est issue d'un milieu modeste. Ses frères sont tous à Sénas et ils entretiennent de très bonnes relations, lorsqu'elle a besoin de quelque chose elle ne se gêne pas. Elle est née en Dordogne mais s'est installée dans le Vaucluse à l'âge de 10 ans, lorsque sa mère a dû changer de climat pour sa maladie. L'enquêtée ne se verrait pas retourner là-bas ni vivre ailleurs qu'ici. Son père, artisan maçon était communiste mais il a toujours respecté les opinions différentes de sa femme, qui était plutôt de droite et très croyante (l'enquêtée précise néanmoins qu'il lui donnait « le papier qui fallait qu'elle vote » les jours d'élections). Il a même conduit sa fille à l'église parce que c'était son souhait. Il est décédé à 50 ans, elle dit, les larmes aux yeux, qu'elle ne peut pas en parler.

De l'éducation religieuse catholique qu'elle a reçue, Liliane garde sa croyance et dit qu'elle aime bien aller à l'église quand elle a le temps. Elle a transmis cette éducation à ses enfants mais elle craint que ses petits-enfants ne fassent pas leur communion. Lorsque sa mère a été bien malade, elle est aujourd'hui hémiplégique, c'est elle qui s'est occupée de son père et de ses frères. Sa mère lui alors dit qu' « elle ne faisait que son devoir et qu'elle la remercierait un jour pour tout ce qu'elle était en train d'apprendre ». L'enquêtée pense que c'est pour cela qu'elle n'a jamais été prise au dépourvu dans la vie pour s'occuper de la maison et des enfants. Il est significatif de constater que Liliane a toujours vécu entourée d'une majorité d'hommes (frères, père, époux, fils), elle dit elle-même qu'elle a pris « leur mentalité et leur apparence »

Liliane a toujours été de droite, elle ne précise pas R.P.R ou U.D.F, elle dit que « c'est un peu tout pareil ». Elle n'a jamais été communiste, elle a un de ses frères en revanche qui est « coco à fond ». L'enquêtée pense que seul son frère aîné partage ses opinions politiques, pour ce qui est de ses amis, ils sont plutôt côté socialiste. Elle pense que son mari vote aussi Front national, en tout cas elle est certaine qu'il « est de la droite aussi ». Mais Liliane précise qu'elle « ne vote pas comme ça parce qu'il vote comme ça, chacun fait ce qu'il veut ». Ils n'en parlent pas trop, même si lui, il aimerait bien faire un peu de politique. Elle, cela ne l'intéresse pas trop, elle ne pense pas qu'elle irait jusqu'à militer. « Dès que l'on parle politique, dit-elle, on se dispute » alors elle préfère ne rien dire et continuer à avoir ses idées. Elle dit sur le ton de l'évidence que le vote est important parce qu'on a des droits et que si on ne vote pas on ne peut plus rien faire (« Et puis que fait-on de nos idées sinon, on les met dans un panier ? »)

Liliane pense que ses enfants ont un peu les mêmes idées mais elle ne sait pas s'ils votent Front national. Son fils aîné, que nous rencontrons suite à l'entretien, dit qu'il va voter « Chasse, pêche, nature et traditions » aux Européennes et devant un reportage à la

*télévision qui relate l'agression d'un chauffeur de la R.A.T.P, il dit qu' « il n'y a qu'à tout faire péter ». L'enquêtée dit que ses enfants ne s'intéressent pas à la politique et elle-même ne pense pas qu'elle peut permettre de changer les choses. Elle vote Front national depuis 3 ou 4 ans parce qu'elle trouve qu'il y a trop d'injustices et que ce n'est pas normal que les immigrés soient privilégiés alors qu'on est en France.*

*Mégret et Le Pen sont « bêtes » d'avoir fait deux partis selon elle alors qu' « ils sont plus forts ensemble ». Elle ne pense pas qu'il puisse y avoir deux Front national. Elle ne sait pas s'il existe des différences entre les deux partis, elle n'a pas encore lu les programmes mais elle pense que c'est les mêmes idées. Liliane n'a pas encore décidé pour lequel des deux elle allait voter, sûrement le Pen parce que c'est lui le fondateur mais en tant qu'homme elle préfère Mégret. Peut-être qu'elle votera Mégret « parce qu'il est d'ici ». L'enquêtée n'a pas fait son choix, au moment du premier entretien, et le fera sans doute au dernier moment. En tout cas, elle reste Front national et surtout à droite. Elle a voté contre l'Europe et pense que l'on serait aussi bien si on restait seulement la France, elle voit que cela apporte « plein de méventes dans l'agriculture ». L'enquêtée dit se rendre compte que cette année va être encore une plus mauvaise année que les autres.*

Liliane partage avec certaines enquêtées la tendance à cultiver une identité à la fois masculine et féminine lui permettant de renforcer ses relations avec les hommes qui l'entourent (fils et mari). Sa préférence FN lui donne l'occasion de montrer sa force de caractère mais ne contribue en fait qu'à renforcer les liens avec ses proches. Elle prend de la distance avec les opinions de son mari en sachant très bien que ce sont les mêmes que les siennes. Tout comme pour sa fille, la préférence FN participe d'un équilibre familial placé au dessus de tout.

### **Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer) :**

Fabienne nous reçoit chez elle dans une villa individuelle à Lamanon dans les Bouches-du-Rhône, le 10 juin 1999, ce premier entretien dure environ 1 heure et 40 minutes. Il se déroule très bien, l'enquêtée parle facilement et semble à l'aise. Elle n'élève jamais le ton et essaie d'expliquer à chaque fois ce qu'elle pense et la manière dont elle voit les choses. Elle parle énormément, utilisant des formules toutes prêtes (« *Faut pas rêver* »...) qu'elle multiplie comme pour se convaincre elle-même de ce qu'elle dit. Se laissant emporter, elle en vient à faire de grosses confusions telles par exemple que l'évocation d'un « vote pour l'an 2000 » au lieu du « vote pour l'avènement de l'euro ». L'entretien est ponctué de rires, nous pensons que c'est un exercice qui lui a plu. Il y a eu moins de distance qu'avec sa mère, Liliane (51 ans, mariée, agricultrice). Nous avons été visiblement bien perçus par l'enquêtée.

Fabienne accepte de réaliser le second entretien qui aura lieu le 9 novembre 1999 et se prolongera pendant deux heures et quinze minutes. Elle nous reçoit chez elle comme la première fois mais dans le salon parce qu'elle vient de passer la pièce à froter dans sa cuisine où son fils vient de renverser son bol. Sa maison est impeccablement rangée. De style plutôt ancien, traditionnel, de nombreux bouquets de fleurs séchées sont accrochés sur les murs, fixés sur différents objets, un râtelier, une fourche... La tête d'un animal empaillé occupe un pan de mur, et des santons provençaux constituent l'essentiel des bibelots. Tous ces objets, finalement peu nombreux, sont apposés sur des murs blancs. Les photos des enfants sont posées sur la télé. Il s'agit d'une vieille ferme qu'ils ont restaurée, avec son époux ; une grosse poutre occupe le centre du plafond.

Femme forte, habillée toute en jean, cheveux plutôt courts, Fabienne porte cette fois-ci des boucles d'oreilles et est un petit peu maquillée, elle conserve en permanence son sourire.

Elle est à peu près dans le même état d'esprit que la fois précédente et met beaucoup de bonne volonté pour répondre aux questions. Elle dit ce qu'elle pense, insiste sur le fait qu'elle n'est pas du tout politique, revient parfois sur certaines anecdotes déjà évoquées. Nous la sentons un petit peu tendue au début mais cela passe rapidement, elle est vraiment détendue lorsque l'on aborde les questions moins politiques. Elle nous dit même vers la fin de l'entretien, évoquant son beau-père, alcoolique, « *je vous le dis parce qu'on est entre nous* ». Cela est assez significatif d'un certain degré de confession mais traduit également le fait qu'étant extérieure à son univers, nous ne risquons pas de répéter ce qu'elle vient de nous confier.

*Mère de deux garçons de 7 et 3 ans, mariée depuis 8 ans avec un artisan maçon, Fabienne est actuellement en congé parental. Agée de 29 ans, elle a une formation dans le secrétariat médical (Bac F8) mais ce n'est pas le domaine dans lequel elle souhaitait travailler. Elle a choisi de faire un an à la Fac, elle a laissé tomber, cela ne lui convenait pas. Elle regrette aujourd'hui et envisage de reprendre ses études pour devenir « instit ». L'enquêtée confie que c'est surtout sa mère qui « l'a poussée pour faire des études » parce qu'elle ne souhaitait pas qu'elle travaille dans les terres comme elle (il est d'ailleurs significatif de constater que lorsque Liliane évoque la profession de sa fille, elle dit qu'elle est secrétaire médicale et passe sous silence son emploi actuel de caissière sans doute trop peu valorisant à ses yeux). Fabienne a eu un poste dans le médical puis s'est arrêtée pour faire son premier enfant, elle a retrouvé ensuite un « boulot de caissière ». Ce n'est pas ce qu'elle préfère mais ça se passe bien. Elle travaille aussi, pour aider, à la bibliothèque de l'école et accompagne les enfants en sortie, cela lui plaît beaucoup.*

*En revanche, l'enquêtée n'appartient à aucune association. Elle dit être comblée sur le plan de la vie familiale, « se marier et avoir des enfants a toujours été son rêve ». Elle accorde une importance fondamentale au mariage, « surtout avec des enfants » reprenant ici des propos*

identiques à ceux de sa mère. L'enquêtée reconnaît qu'elle n'aurait pas pu envisager de ne pas avoir d'enfant, elle se définit comme « mère de famille à 100 % ».

Son mari a beaucoup de travail, cela marche bien, il ne veut pas qu'elle reprenne à travailler parce qu'elle lui fait toute sa comptabilité. Fabienne pense que c'est quand même mieux d'avoir un peu son indépendance à côté. Pourtant, elle se cale sur l'exemple de ses parents, aidant son mari dans sa profession sans construire sa propre carrière. Elle dit en plaisantant que c'est son mari qui la force à rester à la maison mais semble avoir intégré, vraisemblablement, sans problème cette situation de « dépendance » dans la mesure où elle se classe tout de même dans la catégorie des « travailleurs ».

Fabienne dit s'entendre très bien avec ses parents ainsi qu'avec ses frères. C'est par rapport à eux qu'elle n'envisage pas de quitter un jour la région, elle dit qu'elle se trouve déjà trop loin d'eux (5-10 km environ). Elle confie que le lieu où elle a préféré habiter était la maison de ses parents, ce qui rend bien compte de la force de son attachement à ces derniers. La cellule familiale d'origine paraît en effet avoir une importance fondamentale pour elle, importance renforcée par celle de sa cellule matrimoniale avec laquelle elle s'accorde parfaitement. Cet équilibre harmonieux est revendiqué à maintes reprises et rend d'autant plus surprenant le goût prononcé de l'enquêtée pour les histoires (romans ou histoires vraies) d'enfants maltraités, de femmes violées ou les films mettant en scène des « psychopathes ». L'enquêtée dit aimer également cette région dans laquelle elle est née, « pour le soleil, la nature ». Elle a, par ailleurs, la passion de la chasse comme son père, ses frères, son mari et son fils aîné.

Fabienne a été surprise que sa mère lui demande ce qu'elle vote, même si elle s'en doutait, elle lui a répondu : « Mais ça te regarde ? ». Elle dit avoir le souvenir de discussions avec « son oncle communiste super-fanatisme » et préfère pour cela ne pas parler politique. Fabienne semble assimiler « parler politique » et « défendre l'idéologie communiste », la politique se réduisant seulement à cela parce qu'elle affirme n'avoir jamais parlé politique avec ses parents. Elle dit, en outre, qu'elle ne sait pas ce que vote son père mais pense que si elle lui demandait, il lui dirait sans doute. Elle dit, comme sa mère, que cela ne sert à rien de parler alors que chacun a ses idées et ne va pas en changer pour autant. C'est plus dans son attitude négative à l'égard de la politique (que le rapport au FN entretient) que la socialisation primaire semble avoir fait effet que dans les choix proprement dits. En plus de ça, Fabienne reconnaît qu'elle n'aime pas parler politique parce qu'elle n'y comprend rien. La droite, la gauche pour elle ça ne veut rien dire. Elle ne comprend pas ce qui a « pété » à sa mère de voter FN, elle nous dit pourtant qu'elle sait qu'elle est très raciste. Fabienne nous fait remarquer que lorsqu'ils se retrouvent avec des amis, ils parlent surtout de ce qui leur fait peur et ont tous les mêmes opinions mais beaucoup n'osent pas le dire selon elle. Fabienne distingue d'ailleurs le fait de parler politique et celui de parler de ce qu'il lui fait peur ou la dérange ou encore celui de « faire des blagues sur les Arabes » comme certains de ses amis. Distinction qui ne laisse planer aucun doute sur le faible (voire quasiment nul) sentiment de compétence politique qu'elle se reconnaît.

Fabienne dit voter pour Le Pen à peu près depuis toujours, en fait elle a commencé à voter à son mariage (20 ans) et lorsqu'elle a eu son premier enfant. Pourtant elle dit qu'au tout début elle a « peut-être » voté pour un autre parti, elle était plutôt « Jospin ». Lors du second entretien, elle dit avoir voté, par le passé, pour Mitterrand et Jospin. Elle ne sait pas ce que votait son mari au début de leur mariage, aujourd'hui ils n'en parlent pas ou seulement

quand ils vont mettre le bulletin : « Tu as mis qui ? Le Pen. C'est bon moi aussi ». Elle dit qu'ils ont eu « comme un déclic tous les deux ». Elle comprendrait tout à fait que son mari lui dise que cela ne la regarde pas. Ils ne parlent pas trop politique ensemble et si elle n'avait pas fait refaire les cartes d'électeurs son mari ne s'en serait pas soucié. Elle ne milite pas. Elle dit que s'il n'y avait pas Le Pen, elle prendrait peut-être la peine de lire les autres programmes.

C'est pour ses enfants que Fabienne dit voter comme ça parce qu'en ce qui la concerne, elle a déjà vécu 30 ans et cela s'est relativement bien passé mais pour les petits, elle pense que cela va être dur. L'enquêtée pense que c'est trop tard maintenant « par rapport à l'immigration », il aurait fallu, selon elle, faire quelque chose il y a dix ans, elle voudrait juste que maintenant « il n'en arrive plus ». « Le problème avec les Maghrébins, c'est qu'il y en a beaucoup ». Elle pense qu'il aurait fallu « trier ceux qu'on faisait rentrer » parce qu'il y en a des mauvais (elle dit qu'elle « n'est pas raciste à 100 % » et sait qu'il y a des Espagnols ou des Italiens qui ne sont pas meilleurs) mais il y en a des bons aussi. « C'est trop mélangé aujourd'hui, on ne peut plus faire la différence » selon elle, elle redoute que, plus tard, ses enfants se laissent entraîner. Fabienne ne craint pas tant qu'ils subissent l'insécurité (si c'était des filles, elle dit qu'elle serait plus inquiète) mais qu'ils la créent. Ses enfants voteront ce qu'ils veulent plus tard, elle dit qu'elle « ne va pas leur faire un bourrage de crâne avec Le Pen parce qu'elle espère se tromper » et voudrait pouvoir se dire que cela ira mieux dans quelques années. C'est comme sur l'Europe, elle voudrait bien que tout se passe bien mais elle n'y croit pas. L'enquêtée répète qu'« elle n'est pas FN pour toujours » et que si demain la droite arrange les choses, elle ne sera plus FN.

Fabienne n'a pas de position sur la scission du Front national, elle n'a pas bien compris ce qui s'est passé. Néanmoins, elle ne pense pas qu'il puisse y avoir deux Front national, elle est prête à rallier celui qui fera le meilleur score, elle ne changera pas de parti pour ça. L'enquêtée dit qu'elle vote Le Pen, « pas pour qu'il passe mais pour montrer qu'il y a un problème ». Ce qu'elle craint c'est la dérive du Front national vers le fanatisme, pourtant elle dit qu'elle préfère voter « Le Pen parce qu'il est plus fanatique et se laissera moins « emboucaner » que Mégret ». Fabienne dit que de toute façon « on ne vote pas l'homme », à part peut-être pour les élections dans la commune. Elle ne cache pas qu'elle est Front national mais elle n'irait peut-être pas le dire à l'école pour ne pas que ses enfants en pâtissent.

L'enquêtée a reçu une éducation religieuse mais ne sait pas trop si elle croit aujourd'hui, s'il y a quelque chose, elle pense que c'est seulement après la mort. Fabienne nous dit que ce n'est pas évident vis à vis des enfants, surtout que la « grand-mère de son mari mettrait des saintes vierges de partout ». Elle souhaite les laisser libre de leurs choix. Fabienne se plaint que les enfants soient trop pourris maintenant mais elle reconnaît que c'est dur aussi de les priver par rapport aux autres. Les siens sont sans doute trop gâtés aussi mais elle dit essayer de leur faire comprendre « la valeur de l'argent et de ce qu'ils ont ». Fabienne dit qu'il y a déjà une différence entre le premier et le second qui est plus dur, peut-être parce qu'il a été moins privé. L'enquêtée nous confie qu'elle disait toujours qu'elle aurait 12 enfants, elle reconnaît que « le premier l'a calmée et le second définitivement arrêtée ». Fabienne dit avoir de bonnes relations avec ses enfants « pour le moment ». Pour ce qui est de l'éducation qu'elle leur donne, l'enquêtée pense que l'on copie toujours un peu celle qu'on a reçue



*lorsqu'on a eu une enfance heureuse comme elle. Fabienne dit avoir des « parents sensationnels » et pense que sa mère « avait de bonnes bases pour les élever ». Fabienne reconnaît être un petit peu plus sévère que son mari qui lui a eu une éducation différente. Elle dit qu'aujourd'hui cela va bien sur le plan financier mais que ce qu'ils ont, avec son mari, « ils l'ont mérité parce que quand ils ont construit la maison c'était la dèche ».*

*Hors entretien, nous lui précisons que nous ne partageons pas les idées du Front national, elle nous dit que 2 ou 3 fois elle s'en est doutée mais qu'elle n'osait pas nous le demander. Fabienne nous dit que c'est peut-être mieux de ne pas le dire en début d'entretien parce que l'on a plus tendance à dire ce qu'on pense quand on croit parler avec quelqu'un qui a les mêmes idées. Elle enchaîne, de suite après, sur le fait qu'elle n'est pas raciste, comme une justification a posteriori. Fabienne nous donne plusieurs exemples, une classe maternelle de Sénas ou sur 30 enfants, deux seulement étaient français « enfin d'aspect ». Elle dit que c'est très dur avec « des enfants comme ça » car ils n'ont pas la même éducation ni le même respect. Surtout qu'à Sénas, « il y a vraiment de la mauvaise graine ». Ils crachent sur les personnes âgées, comme sa grand-mère, elle nous fait remarquer que cela se comprend qu'elles votent pour le FN. Fabienne énonce le cas de copines qui partagent leur vie avec des maghrébins, « elles en chient » selon elle. Pour sa part, elle a été victime d'un vol lorsqu'elle habitait à Sénas près de gitans et d'arabes. Elle dit pourtant qu'elle n'a pas eu peur parce qu'il paraît qu'en habitant à côté d'eux, on ne risque pas d'être volé une seconde fois.*

Fabienne s'inscrit dans le cadre d'une influence conjointe des socialisations primaire et secondaires parfaitement harmonieuses. Sa préférence FN participe d'un équilibre global. Au même titre que la chasse ou les ballades en nature c'est une manière, parmi d'autres, de discuter avec les gens qu'elles aiment en ne prenant pas le risque de mettre en danger ces relations.

### Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) :

Le premier entretien se déroule le 29 mars 1999 et dure environ une heure 30. Jocelyne nous reçoit chez elle, dans son salon. Sa fille, Roxanne (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria), que nous serons amenés à rencontrer elle aussi, est présente tout au long de l'entretien mais elle n'intervient pas. Cette dernière regarde la télévision et ne semble même pas entendre ce que nous sommes en train de dire.

Nous sommes très bien reçus, l'entretien se déroule dans une ambiance assez détendue. Nous pensons avoir été acceptée par l'enquêtée sans que l'on arrive à véritablement dépasser la distance enquêteur-enquêtée. L'enquêtée reste très calme dans sa façon de parler sauf lorsqu'elle évoque des anecdotes sur les Arabes. Elle nous prend quelquefois à partie en sollicitant notre avis. Elle accepte la réalisation du second entretien qui aura lieu en fin d'année le 18 décembre 1999.

L'état d'esprit reste le même, elle semble être dès le début rapidement détendue, cela vient sans doute du fait que nous nous sommes croisées à plusieurs reprises au cours de l'année dans les différentes réunions ou manifestations organisées par le MNR.

Le second entretien se passe dans une ambiance un peu plus détendue. Sa fille n'est pas présente dans la pièce où nous nous trouvons, elle est couchée. Elle ne sortira pas de sa chambre durant ma présence et nous obtenons un rendez-vous par l'intermédiaire de sa mère (comme dans le cas de Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit), c'est là que l'on se rend compte combien le contact avec la mère peut être décisif dans l'approche de la fille).

L'enquêtée nous reçoit chez elle comme la première fois, elle semble avoir réservé son après-midi. Elle répète de nombreuses choses qu'elle nous avait déjà dites lors du premier entretien, en restant fidèle, au mot près, dans ces énoncés (c'est à ces signes-là que l'on se rend compte combien la mémoire peut-être sélective). Nous ressentons un peu moins d'entrain en ce qui concerne son activité militante, les résultats des Européennes l'ont un peu freinée. Elle a décoré sa maison pour Noël, c'est d'ailleurs le sujet d'accroche dont nous parlons avant l'entretien. Nous pouvons remarquer un intérieur bien rangé, propre, de nombreux tableaux, assez sombres sont accrochés aux murs. Les photos de ses petits enfants dont une sur la télévision, des plantes vertes devant la fenêtre qui s'ouvrent sur une terrasse, la vue donnant sur le mur de l'immeuble voisin. L'enquêtée va plus loin dans la confiance que lors de notre première rencontre, il faut dire que les questions sont plus personnelles.

Une amie de sa fille puis une dame sonnent à la porte, cette dernière doit être une voisine, elle vient récupérer son linge repassé. Nous sentons l'enquêtée plus confiante qu'au moment du premier entretien. A la fin de la rencontre, nous discutons encore une demi-heure des signes astrologiques notamment et des fêtes de fin d'année.

*Divorcée depuis 1983, Jocelyne vit seule avec sa fille, Roxanne. Agée de 55 ans, l'enquêtée a travaillé lorsqu'elle était plus jeune à la Sécurité sociale où elle est entrée par le biais d'une amie. C'est un travail qui ne lui plaisait pas du tout (elle dit qu'elle « n'est pas faite pour rester dans les bureaux »), elle a toujours rêvé de devenir archéologue (elle ne sait pas pourquoi elle aime les vieilles pierres). Jocelyne n'a pas fait d'études parce qu'elle s'est mariée jeune. Elle a cessé son activité professionnelle pour se consacrer à l'éducation de ses enfants. Elle a deux garçons de 37 et 34 ans et une fille de 24 ans qu'elle a élevés toute seule.*

*Jocelyne a perdu sa mère à 12 ans d'une grave maladie ainsi que son père, qui travaillait dans une banque, à 18 ans. Elevée dès l'âge de 6 ans par une tante très stricte (le jour où elle perd sa mère, cette dernière lui dit qu'« il n'y a que les imbéciles qui pleurent »), celle-ci lui a dispensé une éducation religieuse complète, et meurt une semaine avant son mariage. Même si Jocelyne garde un assez mauvais souvenir de son éducation, elle reconnaît tout de même lui devoir beaucoup parce qu'elle en garde les notions de respect et d'honnêteté. Jocelyne a*

*essayé, même si elle ne pratique pas elle-même (mais elle dit « croire en quelque chose ») de transmettre cette éducation religieuse à ses enfants, elle a échoué et impute cela à la « nouvelle génération ». Jocelyne n'a pas élevé ses enfants comme elle a été élevée mais elle dit qu'il y avait « quand même un respect et des choses à ne pas dépasser ».*

*Ses deux aînés sont fonctionnaires, Jocelyne dit ne pas se faire pas trop de souci pour eux mais ce n'est pas le cas pour sa fille qui travaille dans une cafétéria. L'enquêtée dit ne pas avoir eu de problèmes particuliers avec les garçons mais a failli perdre sa fille née à 5 mois et demi, celle-ci a également fait une tentative de suicide il y a deux ans ainsi que deux dépressions. Nous n'avons pas l'impression, lors du premier entretien, que Jocelyne ait de très bonnes relations avec sa fille. Nous verrons par la suite que cela tient à la personnalité apparemment très fragile de sa fille qui confiera que la personne la plus proche pour elle est sa mère. Jocelyne garde un mauvais souvenir de sa séparation avec le père de ses enfants qui l'a apparemment quitté sans lui dire où il allait. Responsable en automobile, ce dernier vit aujourd'hui à Montpellier, et partage, selon l'enquêtée, les mêmes opinions politiques qu'elle. Jocelyne précise qu'ils sont amenés à se voir dans les réunions de famille et qu'elle prend beaucoup sur elle pour les enfants et les petits-enfants. L'enquêtée dit que le mariage ne représente plus grand chose aujourd'hui pour elle. Son divorce semble avoir aggravé un éclatement familial déjà mal vécu lors de la mort des ses propres.*

*Jocelyne habite Cavaillon depuis environ une quinzaine d'années, elle est en location aujourd'hui dans un appartement en centre ville. Originnaire de Lyon, l'enquêtée est venue dans le midi pour suivre son mari. Elle dit avoir été mal accueillie dans cette région (« J'aurais été étrangère, ça aurait pas été pire ») où les gens parlent beaucoup, accueillent à bras ouverts puis se détournent rapidement des nouveaux venus (Elle regrette qu'il y ait « beaucoup d'hypocrisie »). Si c'était à refaire, Jocelyne dit qu'elle ne quitterait pas Lyon, elle n'y est pourtant pas retournée suite à la séparation d'avec son mari par facilité parce que les enfants étaient scolarisés ici. Jocelyne nous précise que tous les véritables amis qu'elle a ici ne sont pas des gens de la région mais venus eux aussi d'autres régions de France.*

*Jocelyne a deux sœurs dont une habite à quelques mètres de chez elle et l'autre à Lyon. Jocelyne nous précise que ces dernières partagent, toutes les deux, ses opinions politiques et qu'elles ont de très bonnes relations. D'après Jocelyne, ses fils, ses neveux (qui militent également) ainsi que sa fille partagent les mêmes opinions. Issue d'une famille gaulliste (l'enquêtée insiste, à plusieurs reprises, sur le fait que « son grand-père, son père ont fait la guerre »), elle a toujours voté à droite avant de faire le choix du FN il y a quatre ans (elle dit qu'« aujourd'hui, à tout prendre, elle préférerait encore être allemande plutôt qu'arabe »). L'enquêtée trahit un positionnement derrière le FN mal assumé lorsqu'elle dit que « ses parents ont dû se retourner dans leurs tombes » lorsqu'elle a commencé à voter FN. Elle semble vouloir se rassurer en suggérant que De Gaulle n'aurait peut être pas été si éloigné que cela du FN. Lorsque nous évoquons le personnage, Jocelyne dit qu'il a bercé son enfance et exprime son rapport à ce dernier en disant qu'« on avait l'impression qu'il était dans la maison, qu'il faisait partie de la famille ».*

*Jocelyne explique son rapprochement avec le FN par le fait qu'elle voyait d'un mauvais oeil « toute cette immigration » et a fait la rencontre d'un avocat, maintenant élu FN à la mairie de Cavaillon, qui lui a proposé de participer à une réunion du FN. Elle dit que « c'est comme*

ça qu'elle est rentrée ». Elle précise que son engagement est d'abord local, on ressent ici une volonté d'ancrage territorial qu'elle n'est jamais véritablement parvenue à réaliser.

L'immigration est pour Jocelyne un problème essentiel et, selon elle, « la droite n'a rien fait d'autre que donner l'Algérie et mettre en place le regroupement familial ». Alors que nous évoquons les propos de Jean-Marie Le Pen concernant « le détail de l'histoire », elle confie que lorsqu'elle est en colère, elle en vient à dire qu'« on devrait rouvrir les camps et les mettre tous » (elle ne veut pas d'abord que nous enregistrons ses propos, parce qu'elle dit qu'elle ne veut pas aller en prison, mais finalement se laisse aller assez facilement). Jocelyne adopte un ton beaucoup plus vif lorsqu'elle parle des « Arabes ». Elle dit que de toute façon, « ces gens-là » ne se feront jamais parce qu'ils ont des générations de retard. Jocelyne met surtout en avant les injustices sociales vécues par elle-même et par les autres (« y faut être Arabe pour pouvoir toucher quelque chose ») ainsi que les problèmes de l'insécurité et de l'emploi (« un employeur, y lui arrive deux personnes euh... un Arabe et un Français, y va prendre l'Arabe »). Jocelyne en vient à dire, comme pour excuser certains de ses propos, que « la haine ça vous vient comme ça ».

Jocelyne pense que l'Algérie est un élément essentiel pour les gens de sa génération mais ce n'est pas quelque chose qui l'a touchée personnellement. La politique n'était pas, plus jeune, un domaine qui l'intéressait (elle dit en souriant que « les actualités la gonflaient », alors qu'aujourd'hui il est rare qu'elle rate « ses actualités »), mais désormais « avec tout c'qui se passe », c'est devenu nécessaire de se battre. Jocelyne dit qu'elle n'a pas peur de descendre dans la rue pour affirmer ses idées. Elle n'est guère fière de la France et surtout des Français qui aujourd'hui « attendent » alors que, dit-elle, « nos parents se sont battus pour qu'on soit libre ». Jocelyne n'est pas très optimiste parce qu'elle dit que la vie va plutôt en descendant qu'en montant même si pour sa part, sa situation s'est améliorée au fil des années. Elle se sent bien dans sa peau maintenant même si elle précise que cela n'a pas toujours été le cas. Jocelyne n'a jamais trop parlé politique avec son mari (« Parce qu'à l'époque... »), ils ont commencé à en parler au moment de l'élection de Mitterrand, il ne faut « surtout pas lui parler des socialistes ». Lorsqu'elle prend sa carte au FN, Jocelyne milite auprès de Mme R. (Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite, Politique) dans notre enquête), et c'est pour elle qu'elle s'engage avant tout parce que c'est, selon elle, « une femme formidable ». Jocelyne a, comme beaucoup de militants, rendu sa carte lorsque Mme R. a été évincée par Le Pen au moment des régionales de 1998. Jocelyne affirme qu'à ce moment là, elle a compris qui était le personnage Le Pen, c'est pour cela qu'elle n'a pas hésité à soutenir Mégret (elle dit qu'elle a quand même attendu l'avis de Mme R. mais avait une préférence pour lui au départ). Jocelyne avoue avoir été déçue par cette « séparation » -l'usage de ce terme plutôt que celui de « scission » ou « division » est caractéristique d'enquêtées ayant vécu, dans leur propre existence, des séparations douloureuses avec leurs proches (parents, époux...)-qui est arrivée juste avant les élections. Elle a finalement repris sa carte et continue ses activités militantes (elle distribue les tracts, participent aux diverses réunions...) derrière Mme R.. Jocelyne dit qu'elle a eu l'impression que Le Pen voulait détruire le parti avant de s'en aller. Elle vote FN pour qu'il passe au pouvoir et espère qu'il pourra faire changer les choses (mais elle dit qu'elle n'en est pas sûre). L'enquêtée pense que M. Mégret va pouvoir « remonter tout ça », et elle affirme qu'il ne peut pas y avoir place pour deux FN. Elle va voter

*Mégret aux élections européennes, elle dit se sentir européenne mais déplore l'ouverture des frontières qui est, pour elle, l'enjeu de ces élections.*

*Jocelyne participe à de nombreuses activités, en dehors de la politique, elle adhère notamment à la FNACA (elle dit qu'elle n'y va pas pour leur « parlote », mais pour les repas, lorsqu'elle peut rencontrer du monde), adore les voyages et faisait de la gymnastique jusqu'à ce qu'elle arrête à cause de son mal au dos. Elle dit que toutes ces activités sont le moyen pour elle de rester jeune, même si elle n'a pas peur de vieillir ni de mourir. Elle regrette seulement désormais de ne pas avoir son permis de conduire.*

Jocelyne a subi les effets d'un double décalage, géographique d'abord puis matrimonial. Elle suit un homme, quitte sa région d'origine pour finalement se retrouver toute seule. Elle vit une succession d'abandon, ses parents puis son mari qui l'a fait se replier sur le passé. Elle évoque sa nostalgie des années soixante, « *c'était les belles années* » selon elle. Il s'agit sans doute des années d'illusions, celles de sortir enfin d'une enfance malheureuse pour entrer dans la période adulte dans laquelle elle pensait trouver le bonheur.

L'enquêtée semble entretenir un rapport affectif avec la politique, son positionnement à droite l'ayant raccroché à des parents disparus pendant de longues années, son positionnement au FN marque peut-être la fin de sa période de deuil et renforce l'unité de sa famille actuelle que constituent ses soeurs et ses enfants.

### **Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria) :**

Le premier entretien a lieu immédiatement après celui de sa mère, Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer), donc dans l'appartement de celle-ci, le 29 mars 1999 et dure à peine 30 minutes. Nous redoutions qu'en assistant à l'entretien de sa mère, Roxane ne s'inspire ensuite de ce qu'elle avait dit pour formuler ses propres réponses. Il n'en est rien, elle affiche complètement son incompetence politique, et nous répond à partir de ce qu'elle vit dans l'instant. Nous avons peut-être parfois déformé ses propos en essayant de les reformuler mais l'enquêtée ne nous a pas laissé d'autres possibilités de relance.

Jocelyne est présente tout au long de l'entretien et intervient de temps en temps, sa fille lui répond d'ailleurs de manière très agressive, nous avons beaucoup de mal à cerner leurs relations. Nous avons éprouver de nombreuses difficultés pour mener à bien cet entretien que l'enquêtée accepte de réaliser avec nous après nous avoir prévenue qu'elle « *se fout complètement de la politique parce qu'elle n'y connaît rien* ».

Nous n'avons eu quasiment aucun retour, durant l'entretien, autre que « *Ouais* », « *Peut-être* », « *Je m'en fous* », « *J'en sais rien* ». L'enquêtée présente des difficultés pour s'exprimer et surtout conceptualiser ce qu'elle ressent (elle dit, à plusieurs reprises : « *J'sais pas expliquer* »). Nous avons dû adapter le questionnaire, supprimer pas mal de questions, nous ne pensons pas qu'il était possible d'obtenir plus de l'enquêtée. Cet entretien s'est déroulé un peu sur le mode de la plaisanterie, parce qu'elle souriait elle-même de ses non-réponses, que sa mère préférait aussi plaisanter et que nous avons jugé que c'était la meilleure façon d'aborder la situation. Nous ne pensons pas que Roxane nous ait perçue comme hostile pas plus que n'importe qui d'autre en fait, il semble que ce soit surtout la relation sociale qui la dérange.

Roxane accepte de faire un second entretien, « *si elle est là lorsque nous viendrons voir sa mère et si ce n'est pas trop politique parce qu'elle n'y comprend rien et qu'elle n'a rien à dire là-dessus* ». Ce dernier a effectivement lieu le 23 décembre 1999 et dure environ 1 heure. Alors que nous essayons de contacter Jocelyne pour le second entretien le 3/11/99, nous tombons sur Roxane au téléphone. Elle nous semble beaucoup plus « *sociable* » que lors de notre première rencontre, plus détendue et moins sur ses gardes. Elle nous dit que cela ne la gêne absolument pas de faire un nouvel entretien mais qu'il faut voir avec sa mère pour les dates. Elle prend notre numéro mais nous ne sommes pas convaincus qu'elle va nous rappeler. Effectivement, elle ne le fera pas et c'est en faisant l'entretien avec sa mère que nous insistons pour avoir un rendez-vous avec elle. Nous l'obtenons par l'intermédiaire de sa mère, car Roxane ne sortira pas de sa chambre pendant notre visite.

Au cours du second entretien, Roxane est dans les mêmes dispositions que la fois précédente, il s'agit d'après sa mère « *d'un bon jour sinon elle nous l'aurait fait sentir* ». Roxane n'a plus les cheveux rouges comme précédemment mais noirs. Lorsque nous arrivons, c'est sa mère qui vient nous ouvrir, alors que Roxane est assise sur le canapé et regarde « *Les Feux de l'amour* ». Sa mère sera, à nouveau, présente tout au long de l'entretien, l'enquêtée fait quelquefois appel à elle pour l'aider à répondre à certaines questions. Jocelyne fait ses mots-croisés derrière le dos de sa fille et donne parfois son avis sans qu'on le lui demande. Cet entretien s'est déroulé de façon un peu expéditive mais nous sentons qu'il est difficile d'abuser du temps qu'elle consent à nous consacrer. Nous avons vraiment le sentiment qu'elle nous fait une faveur en nous accordant cet entretien et que nous ne sommes pas maître de ce qui peut se passer comme si elle pouvait nous envoyer balader à tout moment. Cela se passe bien mais nous ne savons pas vraiment, au moment de la rencontre, dans quelle mesure les matériaux recueillis pourront être exploitables. L'enquêtée se languit que cela finisse et lorsque nous avons terminé, elle ne s'attarde pas alors que sa mère continue à discuter avec nous.

*Célibataire, âgée de 23 ans, Roxane travaille dans une cafétéria, à quelques mètres de chez elle et n'a jamais exercé d'autres métiers. Elle souhaiterait pour l'avenir faire un boulot où elle est mieux payée. Elle passe pas mal de temps à son travail mais a surtout des horaires très irréguliers, le week-end notamment. Cela ne correspond pas à ce qu'elle voulait faire,*

*travailler dans la vente dans le domaine de la mode. C'est sa mère qui l'a forcé à faire des études. Aujourd'hui, l'enquêtée a un C.A.P dans le domaine « Sanitaire et social », cela ne lui plaît pas du tout. Sa mère n'a pas voulu la mettre en C.F.A (ce qu'elle voulait faire) parce que son frère lui a dit qu'il y avait que de la « racaille ». Roxane a arrêté ses études « parce que ça la gonflait, et elle travaille à la cafétéria parce qu'elle a trouvé ça », « elle aurait eu un boulot ailleurs, elle serait allée ailleurs ». Elle donne priorité à son travail parce qu'elle n'a que ça pour l'instant. Concernant l'appréciation qu'elle porte sur le fait de travailler, elle formule un lapsus (« Faut bien survivre... vivre, pardon ») assez révélateur du rapport qu'elle entretient avec la vie.*

*L'enquêtée dit ne pas avoir d'amis en dehors des personnes qu'elle fréquente à son travail, certaines partagent ses idées d'autres pas. Elle préfère être seule. Elle n'appartient à aucune association, ne sort pas beaucoup, elle dit qu'elle est mieux à la maison à écouter de la musique ou regarder la télé. Roxane a d'abord vécu dans une maison à Cavaillon avec sa mère et habite aujourd'hui dans un appartement en centre ville (ses parents quittent Lyon, pour le travail de son père, lorsqu'elle a deux ans). Avec ce qu'elle gagne aujourd'hui, elle sait qu'elle ne pourrait pas prendre un appartement. Elle souhaiterait vivre ailleurs qu'à Cavaillon (« J'suis là parce qu'j'suis là ») « où il y a que des vieux ».*

*Roxane a sa carte d'électeur, elle a voté seulement deux fois, aux présidentielles de 1995 pour Jospin (« lui ou un autre, il faut bien voter ») parce qu' « elle préférerait ce qu'il disait à Chirac ». La seconde fois elle a voté pour le FN, elle ne sait plus quand (c'est sa mère qui lui rappelle que c'était lors des municipales de 95). L'enquêtée n'a aucune connaissance de la vie politique locale comme nationale. Le FN ou autre chose, « Eux, peut être qu'y nous débarrasseront de... (elle hésite à le dire, nous l'y encourageons) des Arabes ». « Y'a plus que de ça maintenant », « ils ont tous les droits alors que nous, on n'a rien ». Elle parle seulement des Arabes, parce que les Chinois ou les noirs, selon elle, « y emmerdent pas le monde » (sa mère lève les yeux au ciel, lorsqu'elle dit ça). Roxane n'a pas d'image particulière de la France, elle ne sait pas « si on peut dire encore la France car il n'y a plus de Français ».*

*Quand nous insistons pour savoir pourquoi elle vote FN plutôt que rien, elle nous dit que « c'est comme ça, qu'on est obligé ». Nous lui demandons alors : « Obligé par qui », elle dit que « c'est pour faire plaisir... comme ça, sa mère n'a rien à lui dire, alors que si elle ne vote pas c'est toujours : Et pourquoi t'as pas voté, etc... ». L'enquêtée ne sait pas ce qu'elle va voter pour les Européennes (elle ne sait pas quand c'est), sûrement FN « ouais, peut-être ».*

*Roxane est complètement étrangère aux divisions du FN, elle choisirait plutôt Mégret, sans conviction, parce que « Le Pen c'est un fou, il lui fait penser à Hitler, elle ne sait pas pourquoi » (« Le Pen y virera les Arabes et puis après y nous virera »). Elle ne sait pas si il y a de la place pour deux Front national. Elle ne discute pas politique, pour elle ça ne veut pas dire grand chose, c'est sa mère qui en parle. Si on lui demande si elle est Front national, elle le dit. Elle n'a jamais eu de problème. Pour elle le FN n'est pas un parti raciste, elle hésite avant de le classer à l'extrême droite mais nous ne sommes pas sûre que cela ait une réelle signification pour elle.*

*Issue d'un milieu de droite, la « classe moyenne », l'enquêtée n'a pas sa carte au FN, ne se voit pas militer comme le fait sa mère et elle dit que tout ce qu'elle risque à faire ça, « c'est de se faire tabasser ». En plus, distribuer des tracts, cela ne sert à rien car « personne les lit » selon elle. L'Europe ne représente rien pour elle (elle ignore le fait que des élections vont*

*avoir lieu et dit à sa mère : « Faut m'le dire, moi j'y pense pas »), pas plus que sa région (« Beh, je suis là, c'est comme ça »), pas plus que quoi que ce soit dans son existence. Elle n'a aucun projet d'avenir, de toute façon elle dit qu'elle vit au jour le jour parce que quoi qu'elle veuille faire, elle dit que « ça marche pas ».*

*L'enquêtée nous donne le sentiment de vivre seulement parce qu'il faut bien, elle évoque (les larmes aux yeux) une tentative de suicide il y a deux ans ainsi que deux dépressions quand son ancien copain, qui était malade, s'est séparé d'elle. Elle sait que ce n'est pas fini qu'elle en fera d'autres, mais pour le moment elle ne veut pas y penser. Pour l'enquêtée, « les hommes sont tous des salauds ». En réponse à une de nos questions, elle dit quand même que ce qui lui manque dans la vie, « c'est un homme, un copain... un ami ».*

*Sa mère nous dit (lorsque sa fille s'absente un instant pour répondre au téléphone) qu'elle lui répète souvent qu'elle a de la chance d'être en vie parce qu'elle est née prématurée à cinq mois et demi mais que cette dernière lui répond qu'elle aurait dû la laisser mourir. Roxane appartient, selon sa mère, à une génération sans ambition, qui n'a le goût de rien. L'enquêtée aimerait que ses relations soient meilleures avec sa mère mais dit qu'elles s'engueulent tout le temps. Pourtant, Roxane reconnaît que sa mère est un modèle pour elle même si elle ne souhaite pas avoir la même vie parce qu'« elle s'est mariée avec un crétin ».*

*L'enquêtée n'évoque pas les autres membres de sa famille qui apparemment sont plutôt à Lyon mais avec lesquels elle ne semble pas avoir des relations très poussées. Le mariage ne représente rien pour elle, ça sert à rien. Elle n'a pas d'enfants et elle ne sait pas si elle en aura un jour, elle n'a pas le temps avec le boulot, et puis « pour en faire des malheureux, c'est pas la peine » selon elle. Roxane pense quand même, sans grande conviction, qu'une femme doit avoir des enfants. Elle avoue en outre qu'elle a souhaité être mère trois ans auparavant, nous supposons lorsqu'elle était avec son compagnon.*

*L'enquêtée a un rapport assez négatif aux hommes qui l'entourent, elle n'a pas de relation avec son père, elle ne le voit pas et elle ne veut pas le voir. Elle a des relations avec ses frères qu'elle ne qualifie pas de bonnes, elle les voit c'est apparemment tout. D'après sa mère, ses frères et son père partagent également les idées du FN.*

*Le rêve de Roxane était de devenir mannequin, mais quand elle se regarde, elle se dit que « ça irait peut-être mieux si elle n'était pas comme elle est » (« Je m'aime pas de la tête aux pieds »). Il est significatif de constater que la vente comme le mannequinat sont des métiers de représentation alors que Roxane apparaît comme quelqu'un de très introverti. Elle aurait souhaité vivre à l'époque de Woodstock, « avoir 20 ans à ce moment là, ça devait être bien ».*

En fait, Roxane semble être prise entre un « caractère de cochon » (ce sont les propos de sa mère), l'image qu'elle cherche à défendre, un réel mal être et une profonde affection pour sa mère (vraisemblablement la seule personne avec laquelle elle entretient les meilleures relations possibles). Roxane paraît également avoir manqué de référents masculins solides et cela joue, sans doute, dans ses difficiles relations avec les autres. La préférence FN de



Roxane, par ailleurs très épisodique, ne constitue rien de plus qu'un lien supplémentaire avec sa mère.

### Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage) :

Nous obtenons ce contact par le biais de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) au moment du second entretien réalisé avec cette dernière. Bénédicte nous présente Laurence comme « *une toute jeune fille* » qui est venue tracter avec eux et dont le père est militant au Front national. L'enquêtrice accepte sans problème un rendez-vous. Elle nous reçoit le 10 novembre 1999 chez elle au milieu de son chien et de ces deux chats dans un petit appartement en centre ville d'Orange où elle a emménagé, il y a un mois, avec son copain.

Laurence parle de façon très calme, d'une toute petite voix et ponctue ses réponses de nombreux rires (c'est une des caractéristiques des plus jeunes enquêtées). Cette tendance enfantine est complétée par la position de dépendance qu'elle entretient avec sa mère et un abonnement au magazine « Jeune et Jolie ». Le vouvoiement est maintenu entre nous et je pense qu'une certaine distance demeure. Laurence essaie de répondre à toutes les questions même quand elle ignore de quoi il s'agit. Elle nous dit, au fil de l'entretien, qu'elle n'a jamais voté parce qu'elle n'a pas pu faire sa carte d'électeur à temps. Après nous avoir confié ne pas vraiment savoir ce qu'elle voterait, elle pense qu'elle hésiterait en fait entre le Front national et les Verts. L'entretien dure environ 1 heure et 20 minutes et condense les réponses aux deux guides d'entretien. Nous choisissons cette option dans la mesure où nous sommes amenés à supprimer beaucoup de questions qui se rapportent à l'acte de vote proprement dit. Cet entretien nous permet donc d'acquérir un point d'observation supplémentaire et vient s'inscrire dans le cadre de notre échantillon test compte tenu de l'absence d'un vote FN même si intention il semblait y avoir. Cette rencontre est d'autant plus intéressante pour notre travail qu'elle nous offrira la possibilité de rencontrer Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit), enquêtée atypique dont le profil va se révéler riche d'enseignements.

*Jeune fille de 19 ans, Laurence a emménagé avec son copain depuis seulement un mois à la suite d'une dispute entre ce dernier et ses parents. Elle dit que de toute façon, ils finiront bien par habiter ensemble, cela ne change rien que ce soit maintenant ou plus tard. Cela fait trois ans qu'ils se fréquentent. Il est assez significatif de constater que lorsque nous lui demandons de décrire l'image qu'elle a de son copain, elle n'en donne que ses défauts (nous apprendrons, plus tard, par Bérangère qu'ils se sont séparés). L'enquêtrice reconnaît avoir un peu de mal à s'habituer à vivre en dehors du domicile familial et dit qu'elle a « souvent des coups de blues » mais que cela se passe bien tout de même parce qu'elle voit ses parents tous les jours.*

*Laurence dit être très féminine et aimer beaucoup le milieu des soins du corps, les parfumeries etc. Elle souhaiterait pouvoir travailler dans ce domaine étant donné qu'elle est titulaire d'un C.A.P-B.E.P dans la vente. Cela fait un an qu'elle est inscrite au chômage (ce qui ne l'empêche pas de se positionner dans la classe des « travailleurs ») mais elle a fait pas mal de petits boulots et de remplacements. Aujourd'hui elle aimerait vraiment trouver quelque chose de plus stable dans n'importe quel domaine. En fait, ce qu'elle préfère ce sont les animaux mais il est très difficile de trouver du travail dans cette branche. C'est sa grande passion, elle participe à deux associations de défense des animaux. Elle nous dit tenir cela de sa mère qui chez elle a 20 chats, cela crée d'ailleurs parfois des tensions avec son père. Laurence laisse entendre qu'il y a pas mal de mésententes entre son père et sa mère mais n'en dira pas plus.*

*Trop jeune pour se marier maintenant, Laurence envisage de le faire car dit-elle : « Je préfère que tout le monde ait le même nom ». Par ailleurs, elle se voit très bien « rester à la maison en train de préparer la soupe ». Cette conception assez traditionnelle du couple semble être héritée d'une enfance heureuse. Elle élèvera ses enfants comme elle a été élevée,*

elle pense que sa mère est une « bonne maman », elle ne travaillait pas parce qu'elle avait quatre enfants, aujourd'hui elle fait des ménages. Elle dit d'elle que « c'est son soleil » et qu'elles s'entendent très bien. C'est le cas aussi avec son père mais ils parlent moins ensemble. Malgré cela, Laurence pense avoir besoin de travailler, d'avoir du contact avec le monde. Son copain est peintre-carrossier pour sa part.

Laurence habite Orange depuis l'âge de cinq ans. Auparavant, ses parents vivaient à Avignon, elle adorait la maison dans laquelle ils étaient c'était une « maison de poupée ». Quand il sont arrivés à Orange, son père qui faisait du gardiennage a choisi de reprendre un bar pour y travailler, cela n'a pas marché du tout ils ont eu de gros problèmes financiers, il est aujourd'hui pré-retraité. Militant au Front national, il a sa carte tout comme son épouse mais cette dernière se tient un peu à part d'après Laurence.

Elle dit avoir beaucoup entendu parler politique chez ses parents et se sent proche de certaines idées du FN. Elle est allée distribuer des tracts une fois avec son père mais elle trouve qu'il s'agit d'un parti « un peu trop extrémiste ». Elle dit sans problème qu'il s'agit d'un parti raciste, et elle insiste sur le fait que son principal désaccord avec le FN vient de là. C'est pour cela qu'elle n'arrive pas à discuter avec beaucoup de monde autour d'elle car « cela prend vite la tournure : Ouais les Arabes, machin... » et « ça la gonfle assez vite ». Laurence dit, en revanche, qu'elle arrive à parler avec Bérangère parce qu'elle voit les choses de la même façon qu'elle. Elle partage l'idée que « c'est souvent les maghrébins qui foutent la merde » (elle le voit à ce que lui racontent les gens autour d'elle) mais elle n'est pas pour des solutions radicales. Pour elle, il y a parmi les immigrés les bons et les méchants « et ceux-là sont souvent les Arabes ». L'insécurité est le principal problème liés à l'immigration, selon elle et le reproche principal qu'elle leur adresse est de ne pas être respectueux.

L'enquêtée serait plutôt favorable à Mégret qui à l'air moins extrême que Le Pen. Elle n'est jamais allée dans un meeting voir Le Pen parce qu'elle dit qu'il « l'horripile suffisamment à la télévision ». Alors que les idées sont les mêmes au départ, Laurence a du mal à comprendre pourquoi il y aurait deux Front national. Elle est attirée par les Verts aussi parce qu'ils prônent la défense de l'environnement. Elle connaît certains élus Front national à la mairie dont le beau-père de Bérangère et pense que « Monsieur Bompard fait des bonnes choses pour Orange ». Elle dit que cela ne sert à rien d'avoir sa carte au Front national, « c'est 150 francs foutus en l'air » à ses yeux. Laurence dit qu'on ne peut pas crier sur les toits que l'on est Front national sans en subir des conséquences. Elle n'a pas pu voter aux élections européennes car elle n'a pas fait sa carte d'électeur à temps, elle utilise cet argument pour justifier le fait de ne pas s'être intéressée du tout au scrutin ni aux résultats.

L'enquêtée ne se souvient plus du nom du Premier ministre et ne semble pas très au courant de la vie politique en général. Son copain « se fout complètement de la politique » mais il serait plutôt d'accord avec les idées du FN, peut-être qu'il prendra sa carte d'électeur dit-elle parce qu'il pense quand même que c'est important de voter. Laurence a trois sœurs, elle pense que deux d'entre elles ne votent pas et l'autre est Front national « parce que son mari l'est aussi ». Elle ne s'entend pas très bien avec sa sœur aînée mais celle-ci ne s'entend avec à peu près personne. Avec les deux autres cela se passe bien, l'une est plus jeune et un peu jalouse quant à l'autre c'est sa « seconde maman ». Sa famille habite près de chez elle et elle aurait du mal à partir par rapport à cela même si elle aimerait connaître autre chose qu'Orange.

*Apparemment plutôt bien dans sa peau, Laurence s'entoure des gens qu'elles aiment et essaie de ne pas fréquenter les autres. Elle aimerait que « les gens ne fassent pas la gueule dans la vie de tous les jours » comme c'est le cas actuellement. Plutôt optimiste quant à son propre avenir, elle espère pouvoir trouver du travail dans sa branche.*

Le profil de Laurence correspond un peu à celui de Bérangère même s'il est beaucoup moins abouti sur le plan politique. En fait, Laurence semble prise entre diverses influences : la préférence FN de ses parents et le fait de vivre dans une ville dont le Maire est Front national, une tendance écologiste très forte héritée d'une mère qu'elle adore et une sympathie avouée pour la gauche sans qu'elle soit pour autant capable de distinguer cette dernière de la droite. La préférence politique de Laurence n'est absolument pas fixée au moment de l'entretien. Nous pouvons raisonnablement pensé qu'une influence matrimoniale opposée aux idées du FN pourrait tout à fait l'en détourner, a fortiori si, comme dans le cas de Bérangère, cela devait la conduire à la rapprocher d'une tendance écologiste que partage sa mère.

### Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise) :

Le premier entretien se déroule à la permanence du Front national à Orange, le 22 avril 1999 et dure environ 1 heure. Cette rencontre n'était pas formellement prévue, elle suit immédiatement l'entretien réalisé avec Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN). L'enquêtée est en effet venue sachant que nous serions là mais elle ne nous a pas prévenu parce qu'elle n'était pas sûre de pouvoir passer ce jour-là. Nous avons le sentiment pour notre part qu'elle hésitait à réaliser cet entretien et qu'elle s'est décidée au dernier moment. Mariane ne voulait vraisemblablement pas s'engager de crainte de reculer. Elle prend très au sérieux notre conversation.

Assez froide dans un premier temps, nous pensons que c'est parce qu'elle a peur de ne pas répondre ce qu'il faut et qu'elle a du mal à cerner ce que nous attendons d'elle. Mariane se détend petit à petit. Elle marque un profond intérêt pour notre travail, semble même admirative. Nous pensons que l'explication de notre travail d'enquête permet de renforcer notre relation. Nous sommes passées de la méfiance à la discussion pour arriver à la fin de l'entretien à ce qu'elle nous dise qu'elle nous trouve sympathique. Elle nous fait suffisamment confiance –alors qu'elle semble être quelqu'un de très méfiante- pour nous laisser ses coordonnées mais prend le soin de nous mettre en garde sur l'usage que nous devons en faire.

Mariane accepte le second entretien qui se déroule le 6 novembre 1999 cette fois-ci à son domicile à Orange. Il s'agit d'une maison modeste en lotissement –nous dirions même, volontairement sans prétention, à l'image de l'enquêtée-. Cette rencontre dure environ 2 heures 30. L'enquêtée montre la même application que lors du premier entretien, cherchant à construire une réponse adaptée à chaque question posée. Elle part souvent dans des développements qui lui font oublier la question concernée. Elle invoque la dimension « *philosophique* » de certaines questions pour justifier les difficultés qu'elle éprouve à répondre. Mariane cultive une tendance à se rabaisser sur le plan intellectuel, cela semble faire partie de ses plus grandes frustrations. L'enquêtée semble vaincre, au fur et à mesure du déroulement de notre conversation, les appréhensions qu'elle pouvait avoir autour de l'entretien. Visiblement plus détendue, nous ressentons comme une faveur particulière, et ce tout au long de l'entretien, le fait qu'elle ait accepté de nous recevoir chez elle (elle nous ouvre véritablement « sa porte »).

*Secrétaire dans un comité d'entreprise, Mariane est mère de deux enfants, une fille de 13 ans et un garçon de 11 ans. Agée de 40 ans, elle dit que la quarantaine est « un cap » qui permet de prendre conscience de certaines choses et ceci d'autant plus que ses enfants entrent dans l'adolescence. L'enquêtée semble être à un stade de sa vie, comme d'autres femmes rencontrées, auquel elle multiplie les remises en questions ce qui tend à la rapprocher de ses référents familiaux. Mariane dit avoir de bonnes relations avec ses enfants mais dit qu'il s'installe presque une petite rivalité parce qu'elle les voit grandir d'un coup alors qu'elle se sent encore jeune (elle semble se résoudre à l'idée que l'« on ne doit pas être unique »). S'il y a quelque chose qu'elle appréhende, c'est peut-être la vieillesse. Elle voit elle-même ses parents vieillir, notamment son père handicapé dont il va falloir s'occuper, elle se demande si ses enfants seront là pour elle. Très, très calme dans sa façon de parler, elle s'applique à répondre à chacune des questions. Elle offre un contraste avec la virulence de certaines autres enquêtées, elle n'est pas une passionnée de politique, elle semble s'y être progressivement intéressée.*

*Mariane est née en Côte d'Ivoire où son père travaillait dans les travaux publics mais elle n'y a vécu que 3 ans et ne connaît rien de ce pays. Elle a beaucoup voyagé et reconnaît ne s'être attachée à aucun lieu géographique, elle n'a ses racines nulle part. Mariée avec un militaire, elle a vécu notamment huit ans à Perpignan, et cela fait cinq ans qu'elle est à Orange. Elle a*

*été bien accueillie parce qu'elle travaille et que c'est ainsi plus facile de rencontrer du monde. Aujourd'hui elle aimerait bien pouvoir voyager mais dit qu'elle n'en a pas les moyens. Mariane a une partie de sa famille dans le Nord et l'autre partie dans le Sud. Ses parents sont en Bourgogne, sa sœur à Valence et son frère, ils sont tous les deux plus jeunes qu'elle, à Lyon. Elle a de bonnes relations avec eux et essaie de les voir le plus possible, aux grandes fêtes essentiellement.*

*L'enquêtée a passé un BTS de secrétariat qu'elle a échoué et si elle travaille aujourd'hui dans son domaine, elle aurait souhaité être « secrétaire de directeur ou quelque chose de mieux ». Elle peut dire qu'elle est bien dans sa peau parce qu'il y a toujours plus malheureux mais elle pense qu'on n'est jamais bien dans sa peau parce qu'on veut toujours faire des choses différentes. Elle m'explique qu'elle privilégie, aujourd'hui, sa vie familiale qui prend de plus en plus d'importance à ses yeux. A 25 ans, elle n'aurait sans doute pas dit cela et elle ne parlerait pas comme ça si elle exerçait un autre métier. Elle dit qu'elle aurait aimé être artiste ou du moins indépendante, sous-entendu nous pensons, exercer un métier plus passionnant.*

*Mariane apprécie néanmoins son travail parce qu'elle dit être très consciencieuse et trouve que les relations humaines sont quelque chose de formidable. Elle paraît avoir acquis une habitude à la résignation. Il y a, selon elle, du bon et du mauvais de partout et il faut savoir écouter tout le monde. Elle dit qu'avec son mari, ils n'ont pas trop le temps de fréquenter des amis parce qu'ils travaillent tous les deux à temps plein. Elle semble regretter d'avoir à faire, le week-end, tout ce qu'elle n'a pas eu le temps de faire la semaine.*

*Mariane a hésité à réaliser l'entretien par crainte que les questions soient trop politiques. La politique telle qu'elle se fait aujourd'hui ne l'intéresse pas, elle donne l'image d'« un panier à crabes » pour caractériser l'idée qu'elle s'en fait. Elle semble être au courant des choses en surface mais s'appuie souvent sur des « On dit » (s'agissant notamment de l'existence de groupe ou de lobby dirigeant le monde selon elle). L'enquêtée s'est rapprochée du Front national il y a environ une dizaine d'années mais ne se rappelle plus exactement dans quelles conditions parce que cela a été très progressif. Elle est venue au Front national par le biais de relations, elle ne se rappelle même plus comment elle est venue à la permanence d'Orange la première fois. Elle évoque néanmoins l'engagement militant de son père qu'elle a appris très tard ainsi que sa rencontre avec Marie-Claude Bompard à l'école de ses enfants.*

*Mariane dit qu'elle ne sait plus trop pour qui elle votait avant, elle se souvient d'avoir « voté Giscard aux présidentielles et puis après sûrement des gens qui étaient dans ce parti », mais cela a changé de nom elle dit ne plus savoir très bien. Elle dit qu'elle se sent bien avec les gens du FN mais qu'il y a sûrement des gens très bien ailleurs. Le Front national selon elle, c'est un mode de vie, elle y est venue « naturellement » à force de parler avec des personnes qui pensaient comme elle. C'est de la même manière qu'elle suit naturellement Jean-Marie Le Pen puisqu'il représente le parti, son mari lui n'a pas véritablement choisi, il en marre de toute cette politique. Elle précise, lors du second entretien qu'il a « peut-être » fait le même choix qu'elle. Sa belle-famille est, pense-t-elle, plutôt à gauche.*

*Cela l'agace de dire qu'elle est lepéniste car elle dit qu'elle n'est pas du tout politique et n'a pas le sentiment de suivre quelqu'un. Mariane n'a rien à reprocher à Bruno Mégret, mais elle ne comprend pas pourquoi il a fait cette scission avant les élections. Elle dit être ignorante dans ce domaine et ne saurait pas dire quelles sont les différences entre les deux programmes. Peut-être que de nouvelles choses sont sorties, mais elle ne suit pas assez*

*l'actualité pour le savoir et elle n'a pas la télévision. L'enquêtée dit qu'elle n'a même plus le temps de lire Présent (« un journal très intéressant, intellectuel ») auquel elle était abonnée. Elle est un peu perdue face à cette scission et elle pense en fait que tant qu'elle n'aura pas le fin mot de l'histoire elle restera Le Pen parce qu'elle a commencé comme ça. Elle dit, avec un certain fatalisme, qu'elle gardera cette ligne de conduite « tant qu'elle ne sera pas déçue ». Mariane n'a pas l'impression qu'il y ait la place pour deux Front national. Aux élections européennes, elle va voter Le Pen. Elle pense qu'avec l'Europe, « tout le monde va être dans le même moule et qu'on ne tiendra plus compte des spécificités locales ». Ils s'agit plus d'un regret que d'une véritable hostilité.*

*Jusqu'à 25 ans, Mariane dit qu'elle n'a jamais su ce que votaient ses parents. Elle a appris que son père avait toujours soutenu Jean-Marie Le Pen et que sa mère le suivait. En revanche, elle dit n'en avoir jamais trop parlé avec lui, elle sait qu'il y a une histoire derrière cela, celle de l'Algérie (son père était en Côte d'Ivoire à ce moment-là) mais elle n'en sait pas plus et elle n'a pas cherché à savoir (ce qui est assez surprenant compte tenu de l'intérêt qu'elle semble montrer pour certains sujets). Mariane pense que s'ils se sont retrouvés là-dessus sans en avoir jamais parlé cela vient sûrement de l'éducation que ses parents lui ont donnée. Elle cite la devise « Travail, Famille, Patrie » pour illustrer les valeurs qu'elle a reçues. Sa soeur et son frère partagent les mêmes idées mais avec un peu plus de recul. Mariane ne pense pas qu'il faut parler politique aux enfants, elle dit admirer ce qu'ont fait ses parents. Pourtant, elle sait que ses enfants connaissent ses idées car aujourd'hui la politique est un sujet dont ils entendent parler, alors qu'elle cela ne lui venait même pas à l'idée quand elle avait leur âge.*

*Mariane a voulu transmettre à ses enfants le respect de leurs ascendants et des choses simples. Elle a reçu une éducation religieuse mais ne pratique pas, elle se rend compte qu'elle revient à la religion par le biais de ses enfants qui sont en école privée depuis la maternelle. « On revient à beaucoup de choses grâce aux enfants », selon elle. Mariane a choisi une école privée parce qu'elle l'avait visité, tout comme l'école laïque de son village mais avait été mieux reçue par la soeur, dans la première. D'un tempérament plutôt pessimiste, elle dit être optimiste pour l'avenir de ses enfants, elle pense qu'il faut parler avec eux, les écouter pour résoudre leurs interrogations.*

*L'enquêtée a sa carte au FN mais ne milite pas vraiment. Elle ne veut pas trop s'investir là-dedans, parce que le plus important c'est sa famille et elle n'a pas le temps de tout faire. Elle dit seulement que « si elle a cinq minutes et qu'il faut aider à distribuer des tracts, elle le fait volontiers ». Elle ne dit pas systématiquement aux gens qu'elle rencontre qu'elle est Front national, cela dépend du contexte, elle trouve que c'est dommage qu'ils soient si mal perçus parce que ceux qui appartiennent à d'autres partis le disent sans problème.*

*Elle nous parle d'insécurité, de violence mais également de protection de la nature, de ce qui fait vivre l'homme. Elle écoute radio-nostalgie. Elle ne fait allusion à l'immigration que de manière très modérée en disant que ce n'est pas dans un sens péjoratif.*

La socialisation primaire joue, dans le rôle de Mariane, un rôle sans doute plus significatif dans sa préférence FN que ce qu'elle veut bien le laisser entendre. Nous ne sommes pas persuadés néanmoins qu'elle minimise volontairement cette influence, elle ne semble pas

l'avoir perçue comme telle. Mariane est assez caractéristique d'enquêtées insatisfaite de leur parcours professionnel (un peu sur le modèle de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute)) et vivant un décalage particulièrement saillant entre parcours social attendu et trajectoire sociale vécue.



### Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer) :

Le premier entretien se déroule le 27 avril 1999 et dure environ 1 h 15 min. L'enquêtée nous reçoit chez elle dans une villa individuelle à Orange, elle garde sa petite-fille malade qui n'a pas pu être mise à la crèche. L'enquêtée aurait souhaité être mieux préparée à l'entretien. Cela la gêne un peu que nous l'enregistrons parce qu'elle dit qu'elle n'a pas une belle voix et qu'elle a du mal à s'exprimer. Marie-Thérèse adopte un ton très calme, très doux avec une tendance parfois à parler très bas mais élève quelquefois la voix lorsque quelque chose la fait réagir. Globalement pourtant, l'enquêtée apparaît comme quelqu'un de craintif, qui semble avoir l'habitude d'être en retrait voire même de se diminuer. Nous avons l'impression qu'elle apprécie notre compagnie parce que cela lui donne l'occasion de s'exprimer.

Son mari intervient au début de l'entretien pour dire qu'il doit s'en aller un moment, nous ressentons une certaine méfiance de la part de ce dernier. Marie-Thérèse en profite pour lui demander depuis quand « ils » votent pour le Front national, il lui répond : « Depuis toujours » en précisant qu'avant, cela correspondait aux Indépendants. Lorsque son mari revient et que l'entretien touche à sa fin, Marie-Thérèse nous fait comprendre qu'elle préfère qu'on arrête là parce qu'il est de retour. A partir de ce moment-là, nous avons le sentiment qu'elle a hâte que nous partions comme pour éviter toute question devant son époux. Nous lui demandons si elle peut se renseigner auprès de sa fille pour savoir si elle accepterait un entretien, elle nous répond tout doucement, presque en cachette de son époux, qu'elle lui en parlera.

Marie-Thérèse accepte le second entretien pour lequel, dit-elle, elle pourra se préparer un peu plus. Ce dernier a lieu le 8 novembre 1999 et dure environ 1 heure 30 min. La mise en contact avec ses filles ne se concrétisera pas, nous ressentons un certain nombre de résistances que l'enquêtée peine à exprimer. Marie-Thérèse est seule à son domicile ce jour là, nous la sentons un petit peu plus détendue mais toujours aussi peu sûre de ses réponses notamment celles touchant aux questions les plus politiques. Elle prétexte alors le fait de s'être occupée de ses enfants pendant longtemps sans se préoccuper de politique, son mari lui ayant dit pendant longtemps « Tu votes ça ».

*Mère de trois filles de 40, 36 et 34 ans, Marie-Thérèse a 66 ans au jour de l'entretien. Mariée depuis de nombreuses années, elle a toujours vécu dans le Sud de la France, d'abord à Montpellier. Elle dit se sentir bien dans cette région. L'enquêtée est née en France d'un père espagnol, qu'elle ne veut pas appeler immigré parce que dit-elle, « il est venu ici par goût de l'aventure ». Ce dernier n'a jamais voulu se faire naturaliser et n'aurait jamais demandé une allocation ou quoi que ce soit, l'enquêtée précise alors que « c'était autre chose les immigrés avant ». Le rapport que Marie-Thérèse peut entretenir avec les immigrés semble être fondé sur cette image de son père. Elle pense que pour les renvoyer chez eux, « cela ne va pas être facile parce qu'il y en a trop » mais pense qu'on devrait au moins renvoyer ceux qui ne travaillent pas. La France pour Marie-Thérèse c'est d'abord le pays où elle est née mais c'est aussi un certain nombre de valeurs. Elle n'aurait pas souhaité habiter dans un autre pays que la France, à part peut-être l'Espagne.*

*L'enquêtée nous explique qu'elle s'est arrêtée de travailler pour élever ses filles et ne le regrette pas pour elles (le moment qu'elle a préféré dans sa vie, c'est la naissance de ses enfants). Néanmoins, Marie-Thérèse pense que c'est important pour une femme d'exercer une profession, « cela lui permet de conserver une certaine indépendance dans le couple ». Elle a été standardiste, ce n'était pas extraordinaire mais c'était un métier qui lui donnait la possibilité de communiquer avec les gens. Elle dit qu'à cette époque « elle était bien, elle était heureuse » et puis cela lui donnait « une liberté d'expression à la maison ». Marie-Thérèse encourage ses filles à garder leur emploi même si c'est parfois difficile avec des enfants, elle pense que c'est faisable. Selon elle, « on perd de sa personnalité quand on reste à la maison,*

*c'est très dur ». Les réunions FN semble être un peu l'occasion pour elle de sortir de chez elle même si sa participation semble y être, encore une fois, réglementée par son époux.*

*Ses filles sont respectivement esthéticienne, secrétaire juridique et l'aînée travaille dans la restauration. Des professions qui ne sont pas très stables selon elle mais ce qui l'inquiète ce sont surtout ses petits-enfants pour lesquels elle ne voit pas l'avenir. Marie-Thérèse dit avoir appris à ses filles à bien se comporter, à « ne pas mentir si cela n'est pas nécessaire » et à ne jamais faire quelque chose qu'elles puissent regretter. L'une d'entre elles est divorcée et elle pense que cela aurait été mieux si elle avait pu rester mariée mais, dit-elle, ce n'était plus possible. Marie-Thérèse nous précise qu'elle ne souhaitait, pour sa part, qu'un seul enfant mais qu'aujourd'hui ses filles sont sa joie, qu'elle a besoin d'elles autant qu'elles ont besoin d'elle. Marie-Thérèse nous parle, sur un ton grave, d'un de ses petits-fils (elle en a trois) qui est hémophile, « c'est la pire des choses qui puisse arriver » précise-t-elle.*

*L'enquêtée n'a plus ses parents aujourd'hui mais ils lui ont apporté beaucoup. Elle dit qu'ils n'étaient pourtant pas des confidents pour elle, parce que « c'était une autre génération ». Marie-Thérèse dit ne s'être jamais confiée à sa mère, préférant lui laisser penser que tout allait bien même si elle suggère avoir traversé des périodes difficiles avec son mari (« comme dans tous les couples » dit-elle sur le ton de la résignation), dont elle ne préfère pas parler. L'éducation que ses parents lui ont donnée, c'est en fait l'exemple de leur vie et ça l'a beaucoup aidé.*

*Marie-Thérèse a cinq frères et sœurs, et pense que seule une de ses sœurs est réticente aux idées du Front national, les autres les partagent sûrement. Selon elle, « on ne peut pas ne pas être Front national aujourd'hui à moins d'être idiot ». Ses frères et sœurs sont tous dans l'Aveyron, où elle est née elle-même, ils se voient une fois par an. Cela lui a manqué de ne pas les voir plus souvent du temps de ses parents mais elle dit que maintenant ce n'est plus pareil, c'est pas le même manque et puis ils se téléphonent très souvent. Marie-Thérèse rend hommage à son père, entrepreneur, qui les a tous « élevés à la sueur de son front » et tenait à ce qu'ils soient en écoles privées. Pour son père, « une femme devait se marier » et Marie-Thérèse de préciser « Encore il ne m'a pas trouvé un mari, quoique peut-être... » laissant sous-entendre qu'elle aurait peut-être pu mieux réussir dans son choix.*

*Marie-Thérèse a l'air assez craintive vis à vis de son mari et nous précise qu'elle n'appartient pas au « Cercle national des femmes d'Europe » (proche du FN) parce que ce dernier n'y tient pas. Elle nous dit lors du second entretien qu'elle « n'aimerait pas qu'il sache qu'elle a dit cela » et puis finit par nous dire que « de toute façon les femmes n'ont pas besoin en Europe d'un tel cercle, parce qu'à part la Grèce qui est un peu en retard, les autres pays sont suffisamment avancés ». Marie-Thérèse semble fonctionner ainsi c'est à dire trouver des raisons « personnelles » aux directives que semble lui imposer son mari dans tous les domaines. Ce dernier est aujourd'hui retraité, il était technicien à Marcoules. Marie-Thérèse sous-entend, à plusieurs reprises, que dans un couple il faut qu'il y en ait un qui cède, c'est apparemment ce qu'elle a fait toute sa vie. Marie-Thérèse évoque l'exemple de sa mère qui a supporté des tas de choses toute sa vie, sans rien dire, et précise que « cela lui a donné la force de faire la même chose ». L'enquêtée a reçu une éducation catholique, mais elle s'est mariée au Temple parce que son mari est issu d'une famille de protestants depuis des siècles. C'est d'ailleurs cette même religion qu'ils ont transmise à leurs filles, Marie-Thérèse le regrette un peu car elle aurait aimé leur transmettre la sienne mais dit, une fois encore sur le ton de la résignation, qu'il valait mieux que ce soit ainsi « pour la paix du*

ménage ». Marie-Thérèse essaie, une fois encore, de minimiser cela en disant que « catholique ou protestant, ils sont de toute façon tous chrétiens ».

Marie-Thérèse assure que son père ne lui a jamais parlé de politique, d'ailleurs elle dit « ne pas supporter les immigrés qui se mêlent de politique dans un pays qui n'est pas le leur ». L'enquêtée précise pourtant qu'elle a toujours su que son père était anticommuniste. Elle nous parle à ce sujet de la révolution d'Espagne. Sa mère, quant à elle, « était dans sa campagne » et ne s'occupait pas de cela. Marie-Thérèse dit qu'elle-même ne s'est jamais trop occupée de politique tant qu'elle avait les enfants, elle a toujours voté ce que son mari lui disait de voter et il n'a d'ailleurs jamais cherché à l'y intéresser.

Aujourd'hui, Marie-Thérèse a sa carte mais ne milite pas au sens où on l'entend généralement, elle milite en fait au quotidien, « en parlant aux gens et en essayant de les convaincre ». Elle dit être heureuse lorsqu'elle y arrive. Elle a des amis qui partagent ses opinions politiques et d'autres qu'elle essaie de rapprocher du FN. Marie-Thérèse a sa carte parce qu'elle dit qu'« ils » en ont besoin (elle parle du parti). Son mari a toujours milité selon elle, et il a fréquenté des anciens d'Indochine comme lui, et d'Algérie.

Marie-Thérèse dit ne pas avoir confiance en M. Mégret parce qu'il n'avait pas, selon elle, « à contester son maître », elle le considère comme un traître. L'enquêtée trouve que c'est idiot cette scission et dit que Mégret est le seul responsable alors qu'il n'y avait pas de raison de faire ça. « C'est un coup de poignard dans le dos » selon elle et même si son mari avait fait le choix de le soutenir, elle dit qu'elle ne l'aurait pas suivi. Elle précise immédiatement après que, de toute façon, cela l'étonnerait. « Si Le Pen saute », Marie-Thérèse dit qu'elle ne veut plus entendre parler de quoi que ce soit. L'enquêtée ne pense pas qu'il puisse y avoir deux Front national parce que l'autre va perdre peu à peu de sa crédibilité. Elle se dit satisfaite de la gestion municipale à Orange et se réjouit du fait que Monsieur Bonpard fasse des choses pour les Orangeois qui en profitent (elle évoque, comme de nombreuses enquêtées, les seuls travaux routiers réalisés dans la commune). Leur argent ne disparaît plus comme avant selon elle. Marie-Thérèse pense que ses filles partagent ses opinions politiques même si elles n'en parlent pas trop car ce n'est pas le rôle des parents selon elle. Marie-Thérèse ne cache pas ses opinions, parce que ce n'est pas une « tare » d'être au Front national selon elle, ce sont ses idées. Si ses amis décidaient de ne plus lui parler parce qu'elle est Front national, elle les laisserait faire. Marie-Thérèse pense que c'est le gouvernement qui fait tout pour assimiler Le Pen à Hitler parce qu'ils ont peur dit-elle. Elle ne pense pas que ce qu'a fait Hitler puisse être possible à notre époque.

Marie-Thérèse semble avoir composé, toute sa vie, avec une succession de frustrations l'ayant conduite à la résignation. Elle paraît être sans cesse prise entre son éducation ainsi que les modèles qu'elle s'impose de respecter et des envies, des rêves et des préférences qu'elle confesse avec une certaine honte (elle dit adorer par exemple Josyane Balasko et tarde avant de dire, à voix basse, qu'elle a beaucoup aimé le film « Gazon maudit » ou encore qu'elle adore écouter de l'opéra et notamment « la Noire », elle veut parler ici de Barbara Hendrix).

Son statut de femme au foyer semble avoir créé une forte dépendance à l'égard de son mari dont la préférence FN vient naturellement faire partie. Marie-Thérèse rêve en cachette de son mari mais place la relation de couple et l'équilibre familial au dessus de tout. Cela explique sa résignation face aux exigences de son époux. Une fois encore, la politique est un domaine trop peu important pour se risquer à contrarier son mari.

**Paulette (47 ans, remariée, employée municipale) :**

Le premier entretien (qui sera finalement le seul) se déroule à la permanence du Front national à Orange, le 27 avril 1999 et dure à peine 30 minutes. L'enquêtée n'a pas souhaité que nous nous rendions à son domicile. Elle fait des réponses très brèves, ce qui nous oblige à la relancer en prenant parfois le risque de la sur-interprétation. Nous pensons que si Paulette répond si rapidement c'est un peu parce que les réponses qu'elle nous donne lui paraissent évidentes. L'enquêtée a l'air très surprise, à la fin de l'entretien, d'apprendre que nous ne sommes pas du Front national, nous pensons qu'elle a fait l'entretien dans l'idée que nous avions les mêmes opinions qu'elle. Notre relation reste relativement distante et l'entretien est trop court pour pouvoir rendre la conversation moins formelle. L'enquêtée accepte le second entretien à condition que nous ne lui posions pas des questions trop difficiles. Elle finira par se dérober ne donnant pas suite aux nombreux messages laissés sur son répondeur téléphonique. Elle fera en sorte de nous éviter dans les manifestations où nous serons amenées à nous croiser. Vraisemblablement, le fait que nous n'appartenions pas au Front national semble l'avoir rendu réticente.

*Agée de 47 ans, Paulette a divorcé une première fois d'un mari qui la battait, dont elle a une fille de 28 ans, elle est remariée depuis 13 ans avec un militaire. Elle dit que cela ne la dérange pas d'être dans ce milieu plutôt masculin. Originnaire de Nancy, l'enquêtée a suivi son mari dans le Sud en 1995. C'est une région qui lui plaît beaucoup, elle a été très bien entourée et ne repartirait pas dans le Nord. Elle s'est fait des amis parce qu'elle dit parler beaucoup avec les gens. Sa fille, dont le copain est CRS et appartient au FN, est partie de Lille à Calais pour rejoindre ce dernier, alors que Paulette descendait avec son époux à Orange.*

*Paulette a toujours été obligée de travailler et n'a pas pu élever vraiment sa fille, c'est sa mère qui s'en est occupée. Elle dit que sa fille a été très bien éduquée, qu'elle est polie. Paulette n'a pas rencontré de problème particulier avec elle. Celle-ci n'a jamais voulu voir son père. L'enquêtée dit qu'elle ne regrette pas d'avoir fait qu'un seul enfant surtout avec la conjoncture actuelle, mais elle n'aurait pas envisagé de ne pas en avoir.*

*La famille de l'enquêtée n'habite pas près de chez elle, sa mère et sa sœur sont restées à Nancy, son frère est dans la région de Gap et sa belle-mère dans le Gard. Paulette a de bonnes relations avec toute sa famille, ils se voient en gros deux fois par an mais se téléphonent souvent. Elle a pu compter sur ses parents dans sa vie, « dans la limite de leurs possibilités » précise-t-elle. Avec sa mère il n'y a jamais eu de problème, quant à son père il est décédé lorsqu'elle avait 26 ans. Sa mère était femme au foyer et son père travaillait à l'usine. Paulette dit avoir reçu une éducation religieuse, « juste ce qu'il faut » mais aujourd'hui ne va plus à l'église à part lorsqu'elle est obligée. Paulette est croyante mais n'a pas transmis cette éducation à sa fille, elle l'a laissé faire ce qu'elle voulait. L'enquêtée dit ne pas avoir de passion dans la vie et n'appartenir à aucune association.*

*Commerçante dans un premier temps aux côtés de son premier mari, « cela lui plaisait bien », elle a dû tout arrêter parce qu'il lui avait laissé beaucoup de dettes et qu'elle ressentait la concurrence des grandes surfaces. Paulette travaille, depuis un an maintenant, pour la Mairie d'Orange dans un centre aéré et cela correspond à ce qu'elle voulait faire depuis qu'elle a quitté son mari. Elle dit que « c'est peut-être bête de dire ça mais sa vie professionnelle prime sur le reste », c'est très important pour elle. Paulette vit aujourd'hui la*

*meilleure période de sa vie, il ne lui manque plus qu'une chose, selon elle, c'est de pouvoir acheter un appartement. Elle souhaite pour l'avenir que cela aille mieux, que l'on ait plus toute cette « racaille qui rentre par tous les bouts ». Elle dit qu'il n'y a qu'à regarder dans les journaux, c'est toujours des noms algériens, marocains et « y faut rien leur dire » selon elle. Elle pense que cela donnerait quand même un peu plus de travail à nos jeunes s'il n'y avait pas toute cette immigration mais se ravise en disant que de « toute façon les jeunes immigrés ne travaillent pas » (sous-entendu, ce n'est pas eux qui leur prennent le travail). Pour l'avenir, l'enquêtée dit qu'il faut voir avec le temps et qu'elle garde espoir.*

*Paulette votait R.P.R (elle ne sait pas ce que votaient ses parents, elle dit qu'ils n'en ont jamais parlé) comme son premier mari, avant de voter Front national, c'était en 1986 la première fois. L'année 1986 correspond également à son second mariage. L'enquêtée dit avoir entendu Jean-Marie Le Pen à la télé et elle « s'est dit que c'était ses idées ». Elle sait que sa sœur est socialiste, elle ignore ce que vote son frère et pense que sa fille partage ses opinions, elle l'a d'ailleurs appelé pour savoir « si elle était pour Jean-Marie Le Pen ». Personnellement, Paulette ne s'est pas posée la question, elle dit avoir suivi Le Pen parce que « l'autre elle ne l'aime pas ». Paulette ne sait pas s'il y a une différence entre le parti de Le Pen et celui de Mégret parce qu'elle ne lit pas ce que Mégret envoie. Elle lui reproche d'être « un petit peu fier » et elle n'envisagerait pas de le rallier s'il n'y avait plus que lui. Paulette n'a pas été déçue par cette scission parce qu'elle dit qu'« elle est restée du même côté ». Elle ne sait pas s'il y a la place pour deux Front national.*

*Elle a sa carte, elle a décidé de la prendre et donc militer lorsqu'elle est arrivée à Orange, elle dit « s'être intéressée » parce que le maire était Front national. Paulette milite parce que ça lui plaît, et dit que « beaucoup de monde sait qu'elle est Front national ». Elle ne sait pas quoi nous répondre lorsque nous lui demandons ce que représente l'Europe pour elle, elle sait qu'elle va voter Le Pen aux élections, c'est tout*

*L'enquêtée nous précise que beaucoup de personnes qu'elle côtoie partagent ses opinions. Elle-même n'a jamais vécu d'événements particuliers mais « dans le commerce elle a entendu les gens parler et puis elle le voit bien ». Elle nous dit seulement qu'elle, à l'hôpital, elle paye 60 francs par jour alors qu'« ils » ont tout gratuit. C'est comme pour le Kosovo, « c'est malheureux » selon elle, mais « qu'est-ce qu'on va en faire de ces gens, et puis maintenant qu'ils sont là, ils ne vont pas partir puisqu'on va tout leur donner ». Paulette envisage de monter à Paris pour le 1<sup>er</sup> mai, nous l'apprenons après l'entretien lorsque nous nous renseignons sur la venue de Jean-Marie Le Pen en Vaucluse.*

Paulette s'inscrit dans les types de trajectoires sociales caractérisées par un décalage matrimonial majeur. Par ailleurs, si elle n'établit pas d'elle-même un lien direct entre les deux, on constate une fois encore la concomitance entre préférence FN et choix matrimonial après une première expérience douloureuse. Ces deux éléments ne semblent en effet pas être liés à un fort degré de compétence politique, l'enquêtée réduisant son intérêt pour la politique au seul FN.

L'enquêtée semble en outre être passée d'une préférence FN partagée avec son mari au militantisme pour le parti, degré d'engagement pouvant être rapproché de l'obtention d'un emploi par l'intermédiaire de la mairie d'Orange. La préférence FN participe, dans ce parcours social, à un effort pour s'intégrer au mieux dans une région lui offrant la perspective d'un nouveau départ professionnel.

**Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle) :**

Le premier entretien se déroule le 12 avril 1999 et dure environ une heure. L'enquêtée nous reçoit chez elle dans un appartement en centre ville du Pontet, commune du Vaucluse. Notre rencontre se déroule très bien et devient assez rapidement une discussion détendue. L'enquêtée est à l'aise, passés les premiers instants durant lesquels le dictaphone, qu'elle compare à un répondeur téléphonique, la gêne. Vanessa parle très calmement, elle a une voix assez grave. Nous retrouvons chez elle un peu de cette masculinité perçue chez sa mère. L'enquêtée semble apprécier notre compagnie, elle plaisante beaucoup, fait des efforts pour répondre aux questions en élaborant à haute voix ses réponses.

Elle accepte le second entretien qui se déroule le 12 novembre 1999 toujours à son domicile et dure environ 1 heure 15. Elle nous reçoit en peignoir de bain, elle vient tout juste de rentrer de son travail et doit conduire son fils chez sa mère. Elle prend le temps de s'habiller et nous débutons l'entretien alors qu'elle a encore les cheveux mouillés et que son fils demande à aller voir sa grand-mère. Nous serons ponctuellement dérangées par ce dernier tout au long de l'entretien, il devient de plus en plus impatient et pousse plusieurs cris. Il finit par nous dire « *Allez accélère toi !* », ce qui rend furieuse sa mère qui le gronde et l'envoie dans sa chambre. Un peu pressées par le temps, nous accélérons donc le rythme de nos questions en fin de questionnaire et les réponses de l'enquêtée –dont l'attention est centrée sur son fils- sont parfois rapidement expédiées. Vanessa fait le choix de prendre les choses à la plaisanterie comme pour pallier le manque de consistance de ses réponses. Alors que l'enquêtée pensait pouvoir nous mettre en contact avec une amie à elle susceptible de réaliser l'entretien, elle nous dit que finalement ce n'est pas possible car celle-ci lui a dit qu'elle ne votait pas FN, ce que pourtant elle pensait.

*Mère célibataire de 24 ans, Vanessa est séparée du père de son enfant depuis que celui-ci a 9 mois (il a quatre ans au moment de l'entretien). Cette séparation ne s'est pas faite à son initiative, elle dit que la naissance de son fils a déclenché la jalousie de son compagnon qui lui a dit, à la maternité, que désormais « il l'avait définitivement perdue ». Elle a mal compris cette réaction dans la mesure où ils avaient pris la décision de faire un enfant ensemble. Elle dit avoir souffert de cette séparation surtout pour son fils car, selon elle, « on n'est pas fait pour élever des enfants tout seul ». Elle dit en effet que cela est souvent trop dur lorsqu'il n'y a pas l'autorité derrière. Vanessa affirme que si elle avait su qu'elle se retrouverait toute seule, elle n'aurait pas fait un enfant et aurait continué à s'éclater. Rencontrer quelqu'un n'est pas dans ses priorités (du moins lors du premier entretien), elle dit que c'est un choix d'être seule aujourd'hui et qu'elle réfléchira beaucoup avant de penser au mariage (même si elle pense qu'« il faudrait se marier ») ou d'avoir un autre enfant.*

*Employée municipale comme assistante maternelle dans les écoles primaires d'Avignon, l'enquêtée est titulaire d'un B.E.P « Sanitaire et social », d'un C.A.P « Petite enfance » ainsi que du B.A.F.A. Vanessa fait le métier qu'elle voulait faire, s'est acharnée pour le décrocher et dit être contente de ne pas l'avoir obtenu par piston. Elle apprécie d'autant plus son métier qu'elle a travaillé comme caissière avant de trouver ça et que cela ne lui convenait pas du tout. Aujourd'hui elle dit qu'elle est bien payée pour les horaires qu'elle fait et les vacances qu'elle a. Cela lui permet notamment de bien s'occuper de son fils car elle peut se caler sur ses horaires scolaires. En dehors de son travail, elle fait de la gym dans un club mais ce n'est pas là qu'elle a ses amis. Elle dit avoir beaucoup de mal dans ses relations avec les autres, en dehors de « son chez elle » et de ce qu'elle appelle « son cercle ».*



*Vanessa a, pour sa part, très mal vécu la séparation de ses parents lorsqu'elle était adolescente et supporte mal aujourd'hui le fait que son enfant n'ait pas son père à la maison. Elle tient à ce qu'il le voit, c'est important. Elle a compris le divorce de ses parents lorsqu'elle s'est retrouvée seule parce qu'elle a réalisé dit-elle qu'« on ne fait pas toujours ce qu'on veut ».*

*Elle a reçu une éducation très cool et pense être plus sévère avec son fils. Elle dit qu'il est sa passion mais donne priorité aujourd'hui à sa vie professionnelle et pense que l'on peut concilier les deux. Elle a de bonnes relations avec ses parents, surtout sa mère qui semble demeurer une référence pour elle même si elle la juge parfois sévèrement et la qualifie de « possessive » notamment envers son fils. Elle s'est trouvée parfois en conflit avec ses parents –notamment son père qui représente, à ses yeux, l'autorité- et s'est même enfuie de l'école privée dans laquelle ils l'avaient mise (elle parle de son adolescence comme d'une période très difficile). Vanessa pense que son rejet de la religion vient peut-être de là parce qu'« il y avait des messes et tout le reste », elle n'a pas supporté. Aujourd'hui, elle pense être « à la limite d'être athée », elle va à l'église par respect pour les autres –notamment lors de l'enterrement de son grand-père- et a seulement baptisé son fils, « au moins ça », pour qu'on ne lui fasse pas de réflexion. Fille unique, cela lui manque de ne pas avoir eu de frère ou de sœur pour les rapports qu'ils auraient pu avoir.*

*L'enquêtée dit qu'elle est optimiste parce que sinon elle ne s'en sort pas, elle aurait toujours tendance à se rabaisser. Aujourd'hui elle est bien dans sa peau mais elle dit qu'elle est « quelqu'un d'hyper angoissé, stressé et qu'elle se remet souvent en question ». Elle a besoin d'être entourée, sa famille habite près de chez elle et c'est pour cette raison qu'elle ne pourrait pas envisager de partir. Elle a quelques amis qui lui sont très proches et pense que certains partagent ses opinions politiques, sans qu'ils en parlent vraiment parce que cela ne les intéresse pas, elle s'en rend compte par rapport à certaines choses qu'ils disent.*

*Vanessa votait à droite avant de faire le choix du Front national parce qu'elle a été « élevée dans ces idées-là ». Elle ne pense pas qu'il faut parler politique aux enfants trop tôt et elle n'aimait pas que son fils entende parler de Le Pen tout le temps, il lui est arrivé de sortir des « trucs » qui n'étaient pas de son âge selon elle. Elle a entendu véritablement parler politique depuis que sa mère s'est mise au Front national. Cela lui a fait un peu peur parce qu'elle pense que « s'ils disent des choses vraies, ils sont quand même un peu dangereux ».*

*Vanessa raconte qu'elle n'avait plus envie d'aller chez sa mère parce qu'elle en parlait trop, que tout était prétexte à ça. Elle dit que « c'est bien fait pour elle cette division, qu'elle n'avait pas qu'à s'investir autant ». Elle craignait qu'il arrive quelque chose à sa mère lorsqu'elle partait militer. Vanessa dit que désormais elles n'en parlent quasiment plus du tout (elle ignore même la façon dont sa mère a vécu la scission du FN même si elle se doute qu'elle a été déçue), surtout que son oncle, militant aussi, est resté du côté de Le Pen. Si avant ils en parlaient tout le temps, maintenant c'est fini. Elle pense que si sa mère a choisi Mégrez c'est qu'elle a suffisamment réfléchi à cela. Elle-même lui est plutôt favorable, elle dit qu'il sera plus modéré que « Le Pen qui est trop impulsif et dit parfois des choses qu'il ne faudrait pas ». Vanessa pense pourtant que ce n'est pas la peine qu'il y ait deux Front national si c'est pour qu'ils se fassent la guerre entre eux.*

*Son choix du FN, elle le justifie par l'influence de sa mère, sans doute, mais aussi le fait qu'elle a grandi et qu'elle se rend compte de ce qui se passe. Elle dit au sujet des Arabes qu'elle les « craint ces gens », et rapproche son choix du FN du fait que lorsqu'elle a eu son fils, elle n'a eu droit à rien alors que lorsqu'elle voit les dossiers des petits dans les écoles où elle travaille, « ils » ont tous comme revenus, les allocations familiales. Elle décrit les Arabes comme « arrogants, mesquins et surtout vicieux dans leur manière de regarder et de s'adresser aux femmes ». Vanessa pense néanmoins qu'il « y'en a des bons et des mauvais, c'est comme tout », nous ne ressentons en effet aucune haine ni agressivité particulière dans ses propos bien qu'elle dit avoir vécu des expériences personnelles de vols et d'agression. Vanessa dit que ce qu'elle ne supporte pas c'est qu'ils croient qu'on leur doit tout. Elle ne milite pas, n'a pas sa carte et ne s'intéresse pas particulièrement à la politique qu'elle qualifie par le mot « ennui ». Pourtant, Vanessa pense que c'est important de voter, ça ne sert à rien de se plaindre sinon puis c'est le seul moyen que l'on a à notre disposition. En fait, son vote est également une obligation professionnelle (elle dit avoir toujours « visé les mairies » alors il vaut mieux voter). Elle vote FN simplement pour montrer que ça ne va pas mais pas pour qu'ils passent au pouvoir car elle pense que ce serait dangereux. Pour les Européennes, elle dit qu'elle « va aller pour Mégret ». Elle se sent concernée par cette élection, automatiquement puisqu'elle vote tout le temps mais elle pense que l'Europe ça va être une catastrophe parce que c'est la porte ouverte à tout. Elle ne crie pas sur les toits ses idées politiques, parce que FN ce n'est pas bien vu, mais répond « cash » si on le lui demande.*

La politique apparaît comme un repère fixe (préférence partisane de droite puis FN mais également récits sur l'Algérie qui semblent avoir bercés son enfance) dans des contextes parfois troublés dans la mesure où cette dernière se raccroche à un univers familial rassurant. La socialisation politique reçue semble lui imposer des choix, malgré elle et qu'elle ne cherche pas à s'expliquer en ce qu'ils constituent pour elle une évidence. On ressent, en outre, une petite jalousie à l'égard de l'investissement militant de sa mère tout comme celle qu'elle semble cultiver –contre ses dénégations– à l'égard du compagnon de cette dernière qu'elle n'apprécie pas du tout.

A propos de la scission du FN, Vanessa parle de séparation, terme qui semble, à l'image de Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer), avoir un sens tout particulier dans sa bouche (« séparation de ses parents », « séparation d'avec son conjoint », vécues douloureusement).

**Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) et Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante):**

Le premier entretien réalisé avec Denise se déroule le 25 mai 1999 et dure à peine 1 heure. L'enquêtée nous reçoit chez elle, dans une villa de lotissement à Cabannes, petit village des Bouches du Rhône. Plusieurs gros chiens gardent l'entrée de sa maison, elle sort nous ouvrir en criant aux chiens de s'arrêter d'aboyer. Cet entretien a été difficile à obtenir compte tenu du fait que nous étions en pleine campagne électorale et que l'enquêtée était très occupée à militer. Finalement reçue, la discussion se passe bien, nous avons affaire à quelqu'un de direct, qui ne prend pas de gants pour dire ce qu'elle a à dire. Nous ne pensons pas être parvenus à sortir de la relation enquêteur-enquêtée (elle nous dit que chacun fait son boulot), elle est à l'aise mais cela doit être dans ses habitudes. Femme forte physiquement, Denise ne mâche pas ses mots et tombe parfois dans la vulgarité. Apparemment très peu féminine (mais elle se maquille —exagérément— et se fait belle lors des meetings auxquels nous avons pu assister) elle nous donne le sentiment de se sentir à l'aise dans ses activités de militante où elle peut côtoyer des hommes. Cette première rencontre débute par un coup de fil que reçoit l'enquêtée d'une personne du FN-MN apparemment. Denise explique à cette dernière que « tout est arrangé, que Martinez (responsable MNR) lui a téléphoné de Paris, qu'elle a eu Fayard (également responsable MNR) également et que tout est réglé ». Nous ne savons pas de quoi ils parlent exactement mais elle en vient à dire que « Bonnet », le candidat du MNR dans le département, n'a pas été correct avec « Mme R. (Simone) qui banque, il faut voir ce qu'elle sort et qu'elle n'est pas là seulement pour ça. Si Mme R. s'en va, c'est 30 militants qui suivent derrière ». Elle raccroche en nous disant que c'est la folie, que ça n'arrête pas les coups de fil. Suite à ce premier entretien, nous pourrions être mis en contact avec sa fille, Ludivine.

La seconde rencontre a lieu le 14 décembre 1999 et a été encore une fois très difficile à obtenir (nous avons presque renoncé). Changeant à plusieurs reprises de numéro de téléphone, prétextant « trop de boulot », Denise fini par accepter de prendre sur son temps de ménage dans sa maison pour nous recevoir (ce qui est assez révélateur des priorités qui sont les siennes). Les chiens sont toujours là, elle nous reçoit en blouse et savates. L'aspirateur encombre le passage de l'entrée et une partie des meubles sont déplacés dans la salle où nous réalisons l'entretien. La radio fonctionne et le volume est assez élevé. Elle nous dit de ne pas faire attention au « bordel ».

*Militante au FN depuis 14 ans, âgée de 59 ans, Denise est mariée depuis 39 ans avec un homme de 10 ans son aîné. Elle dit d'entrée de jeu que si c'était à refaire, elle ne se marierait pas. Elle ne voyait pas le mariage comme ça, elle a « foutu le camp » au bout d'un an de mariage et n'est revenue que pour « emmerder » sa belle-mère, elle le regrette car elle aurait dû profiter, faire ce qui lui plaisait, elle dit qu'elle serait heureuse maintenant. Denise a pensé plusieurs fois à divorcer mais dit qu'elle n'est pas bête, qu'elle réfléchit parce qu'elle sait qu'elle n'a pas beaucoup travaillé, donc elle n'aurait pas de revenus et puis elle n'a pas voulu vendre sa maison. Elle ne répond pas lorsque nous lui demandons l'image qu'elle a de son mari et lui reproche d'avoir trop écouté sa mère, elle dit qu'il n'a pas été un homme mais une « hommelette ». Elle n'a jamais été heureuse dans son couple et dit que quand son mari est là, « y l'emmerde ». Elle fait tout toute seule, ils ne sortent jamais ensemble et lorsque les enfants ne seront plus là, il ne la verra pas souvent à la maison. Elle dit qu'elle pousse sa fille, Ludivine, à ne pas commettre la même erreur qu'elle et lui conseille de bien réfléchir avant de se marier. Denise nous confie que sa fille la comprend très bien car elle n'aime pas son père, elle lui reproche de ne jamais s'être occupée d'elle, notamment lorsqu'elle a été très malade.*

*Ce que nous apprenons de la vie de sa fille passe par l'intermédiaire de Denise. En effet l'entretien réalisé avec Ludivine est resté très formel, cette dernière n'évoquant jamais les problèmes soulevés par sa mère. Jeune fille de 18 ans, étudiante en droit, elle semble être un peu l'intellectuelle de la famille mais ponctue pourtant l'unique entretien que nous réalisons ensemble le 6 avril 1999, d'un rire enfantin récurrent. Elle trahit, par ses propos, une situation familiale qu'elle n'évoque jamais directement mais dit être contre le mariage, n'invoque que sa mère lorsque nous parlons de l'éducation qu'elle a pu recevoir et reprend les arguments militants de cette dernière concernant sa préférence politique. Elle n'évoque à aucun moment ses problèmes de santé (maladie de Berger nécessitant des séjours à l'hôpital pour cause d'hémorragie), ni l'absence de relation qu'elle entretient avec son père.*

*Mère au foyer, Denise est issue d'un milieu agricole et a travaillé dans les terres avant d'avoir ses enfants, trois garçons et une fille. Elle dit « s'être faite soigner » pour cela, et dit leur avoir tout consacré. L'enquêtée ne s'est mariée que pour avoir des enfants et se débarrasser de ses parents. Elle se demande si cela en valait la peine avec le remerciement qu'elle en a maintenant. Elle leur a donné ce qu'elle a pu comme éducation, certains ont eu des facilités à l'école comme sa fille ou un de ses fils qui pourtant n'est pas allé « beaucoup loin » selon elle. Elle a eu des difficultés dans ses relations avec l'aîné qui a été beaucoup plus chouchouté et qui a été le préféré de sa grand-mère. Elle confie que ce dernier a le même caractère que son père et a toujours été très jaloux de ses frères et soeur.*

*Etant jeune, Denise souhaitait être danseuse et quelquefois encore aujourd'hui elle y pense. Elle dit que cela lui aurait permis de « voir du monde », c'est une expression qu'elle utilise souvent pour décrire également les satisfactions qu'elle trouve dans son activité militante. Elle se « régale » de militer, de tracter et dit que si elle avait le permis, elle irait même toute seule. Selon ses propos, son mari « se fout complètement » qu'elle consacre du temps au militantisme, il lui fait même la réflexion « Tu pars pas aujourd'hui ? » quand elle reste à la maison.*

*Elle décrit son activité politique comme son domaine, son jardin secret en quelque sorte. Cela semble lui donner l'occasion de s'évader. Elle parle avec admiration d'un militant cavaillonnais, Jack, qui l'a formée et avec lequel elle s'entend très bien.*

*Cela ne lui a pas manqué de ne pas travailler parce qu'elle a eu trop de soucis avec ses enfants. Seul l'aîné n'a pas eu d'ennuis de santé, et elle ne souhaite à personne de vivre ce qu'elle a vécu pendant 10 ans sans savoir s'ils allaient s'en sortir. De plus, elle n'a jamais pu compter sur son mari (il était paysan, « toujours dans les terres »), les hommes à son époque ils s'en foutaient de tout ça. Elle ajoute que ce dernier ne voulait aucun enfant, il ne les a jamais élevés (à part un peu l'aîné), elle a toujours tout supporté toute seule. Elle dit que « la vie va en descendant », son mari ne touche aujourd'hui que 4000 francs de retraite, ce sont leurs seuls revenus. Ce dernier et ses enfants partagent ses opinions politiques d'après elle (mais elle est la seule à militer), elle prétend ne jamais les avoir influencés. Elle leur en parle un peu aujourd'hui parce qu'avec tous les coups de fils qu'elle reçoit à la maison, c'est difficile de faire autrement. Ils étaient tous RPR, ils sont tous pour Mégrez aujourd'hui selon elle, mais ils ne voulaient pas entendre parler de Le Pen.*

*Ses parents, en revanche, sont socialistes depuis toujours. Quant à elle, elle a toujours voté pour De Gaulle (elle dit qu'elle a toujours eu un « penchant » pour lui mais ne sait pas pourquoi, elle dit que c'était le « bon Dieu » pour elle), puis RPR jusqu'à ce qu'elle en ait ras*

*le bol de voir qu'elle n'avait jamais droit à rien alors que les étrangers ont tout. Elle dit ne s'être jamais laissée influencer par les opinions de ses parents. Lorsqu'elle commence à voter, elle a 21 ans, vient de se marier (elle y voyait vraiment à l'époque, le moyen de s'émanciper de la tutelle familiale) et cela ne les regarde plus. Ils ne parlent pas politique ensemble, ils l'ont fait une seule fois et se sont disputés. Elle évoque de mauvaises relations avec ses parents, sa mère surtout, qui, selon elle, ne l'a jamais aimée. Il y en a toujours eu que pour ses autres frères et sœurs. Elle dit avoir reçu des « bastonnades » toute sa vie par sa mère (elle en a tellement reçu qu'elle n'en a jamais donné à ses enfants). Elle a toujours eu plus d'amour pour son père qu'elle n'a connu qu'à 6 ans puisqu'il était à la guerre. C'est sa grand-mère paternelle qui l'a élevée, elle en garde un souvenir formidable, heureusement qu'elle lui a donné un peu d'amour.*

*Elle dit qu'elle a eu une éducation « très basse », sans aucun sentiment. Ses parents l'ont « levée » de l'école à 13 ans et elle a fait la femme de ménage. Elle n'a pas non plus de relations avec ses frères et sœurs, même s'ils habitent tous près de chez elle car il y a trop de jalousie entre eux. Elle dit qu'elle a toujours été bien dans sa peau, tout le monde lui dit qu'elle est toujours la même, qu'elle ne change pas. Elle oppose, à plusieurs reprises, son naturel gai au caractère renfermé de son mari qui n'aime rien.*

*Denise affirme qu'« on n'est pas venu la chercher » pour aller au FN, c'est elle qui a fait la démarche d'aller voir Le Pen, elle dit qu'elle n'a besoin de personne pour penser ce qu'elle pense. Cela fait 14 ans seulement qu'elle s'intéresse un peu à la politique, c'est en voyant tout ce qui se passe qu'elle s'est dit qu'il fallait faire quelque chose parce qu'« y'a trop d'étrangers », cela paraît être, pour elle, l'explication à tout. Elle dit que ce n'est pas être raciste que de dire ça, que c'est eux qui le sont alors qu'ils ont droit à tout. La première fois qu'elle vote Front national, elle dit qu'elle l'a un peu fait « avec le mal au cœur » parce qu'elle ne savait pas trop où elle allait. Ce qui compte en politique à ses yeux, c'est la confiance que l'on peut avoir dans les hommes, elle n'avance d'ailleurs jamais aucune idée.*

*Concernant la situation actuelle du parti, elle dit qu'elle sentait depuis 2 ans déjà que la scission couvait parce que, selon elle, ce n'était plus possible avec Le Pen qui déraillait complètement. Elle affirme fièrement que sans elle, le FN ne serait rien dans la 15<sup>ème</sup> circonscription des Bouches du Rhône et si elle reconnaît que Le Pen est le fondateur du parti, ce sont, « les militants aujourd'hui » qui font le FN. Elle en veut à Le Pen de les avoir traités comme des moins que rien.*

*Elle fait partie de ceux qui attendaient M. Mégret parce qu'elle a toujours eu « plus d'élan envers lui » qu'envers Le Pen (elle dit même, à un moment donné, « Mon Mégret, c'est quelque chose »). Elle est d'ailleurs repartie derrière Mégret alors qu'elle avait donné sa démission l'année précédente après les élections. Elle dit qu'il y a la place pour deux Front national parce que « Le Pen est cuit ». Elle ne se cache pas de dire qu'elle va voter Mégret, elle est connue de tout le monde à force de tracter. Elle n'a jamais été autant motivée que pour la campagne à venir, elle dit que chez elle tout le monde « gueule » parce qu'il n'y a que ça qui compte et que « sa maison, c'est le bordel ». Elle pense que Mégret fera tout ce qu'il dit et qu'il est quelqu'un de droit sur lequel on peut compter. Ce qu'elle apprécie chez lui c'est qu'elle a le sentiment qu'il défend les Français.*

*Elle ne veut avoir aucune responsabilité au sein du parti car si elle veut dire « Merde » à quelqu'un au moins elle peut le lui dire sans problème. Elle dit qu'elle est comme ça, qu'elle*

*est franche et que parfois sa fille lui demande d'où elle sort pour parler comme ça. Denise nous confie que cette dernière parle mieux qu'elle mais « c'est normal » car elle fait des études de droit.*

Les anecdotes racontées pour attester de la situation difficile dans laquelle se trouve Denise sont les mêmes du premier au second entretien. Elles sont surtout l'occasion de s'arrêter sur les épisodes douloureux de sa vie (refus d'un permis de construire sur le terrain agricole de son mari, au début de leur mariage, maladie de ses enfants, difficultés financières...). C'est à chaque fois la possibilité de mettre en scène sa propre situation. Le militantisme politique au FN s'inscrit dans sa trajectoire sociale au titre d'échappatoire à l'égard d'une vie matrimoniale insatisfaisante. Il est d'ailleurs significatif de constater que Denise parle toujours à la première personne du singulier (elle dit « *Mes enfants* », « *Ma maison* »...) et ne fait jamais intervenir son mari comme si leur couple n'existait pas. Elle revendique d'autant plus son militantisme FN que ce dernier n'est pas répréhensible. Elle place en effet la fidélité conjugale au dessus de tout et semble trouver dans cet engagement les moyens d'un « *amant officiel* ». Son activité militante lui donne une indépendance (alors que son mariage l'a placée dans une succession de dépendances) mais également une utilité, à l'âge où sa fille, dernier de ses enfants, passe à l'âge adulte. Comme Denise avait pu faire le choix de son mari contre ses parents, puis de ses enfants contre son mari maintenant que ceux-ci sont grands, elle trouve le moyen de choisir l'engagement militant, soutenu par sa fille, contre son mari. C'est une occasion pour sa fille de renforcer sa relation avec sa mère contre son père. Ce mécanisme joue d'autant mieux que Denise entretient des relations privilégiées avec ses enfants, notamment sa fille, et semble jouer le rôle de référence face à un mari absent.

Ludivine pour sa part ne milite pas encore pour ne pas compromettre ses projets professionnels. Les dénégations de Denise n'enlèvent rien au fait qu'elle vit au quotidien pour le militantisme et a, de plus, une très forte personnalité qui laisse supposer sa capacité à fixer la ligne directrice de la maison. Le militantisme et plus particulièrement le FN fait partie intégrante du microcosme familial.

.....  
Le cas de Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria) peut venir corroborer cette analyse. Le père est ici physiquement absent et la proximité avec la mère paraît être plus

subie que véritablement choisie. Néanmoins, la mère constitue à peu près le seul repère fixe pour Roxane et surtout le meilleur moyen de s'opposer au père, la préférence FN ne fait que suivre ce mouvement (si l'on tient compte, par ailleurs, du très faible niveau de compétence politique de Roxane). L'influence de la mère, notamment dans le choix FN est à réinscrire dans toutes les influences qui constituent l'entourage immédiat de l'enquêtée et envisagées comme décisives dans le rapport au FN. Ce rapport s'inscrit en effet dans un état relationnel, il s'attache à des choix, des préférences, des situations imposées et des relations qui ne sont pas l'expression directe de préoccupations politiques. Le choix du FN est lié à cet état des relations dans lequel la mère peut constituer un pôle positif ou négatif entraînant alors dans ce dernier cas un rapprochement avec d'autres personnes qui peuvent, elles, favoriser une ouverture au FN.

# Annexe 2

Principes d'élaboration des guides d'entretiens



## **Annexe 2 : Principes d'élaboration des guides d'entretiens :**

La réalisation de cette enquête a nécessité la construction de deux guides d'entretien différents. Il ne faut pas perdre de vue que ces deux guides ne sont que des canevas sur lesquels l'enquêteur pouvait broder toute une série de questionnements beaucoup plus larges selon le type d'enquêtée rencontrée, sa capacité à se raconter et le contexte de réalisation de l'entretien. Il convient de noter en outre que ces deux guides ont fait l'objet de modifications selon qu'il s'agissait d'enquêtées plus ou moins jeunes (notamment dans le rapport au temps : l'enquêtée raconte-t-elle ce qui s'est passé ou spéculé-t-elle sur ce que va être son avenir ?). Enfin, un troisième guide d'entretien a dû être élaboré pour la deuxième rencontre avec les enquêtées 1998 sur la base des résultats relevés à l'occasion du premier entretien réalisé à partir d'une problématique différente.

Tous les types de questions envisagées au travers de ces deux guides ne devaient pas être réservés exclusivement à un seul entretien. Au contraire, la même question devait pouvoir être posée, éventuellement sous une autre forme, au cours du second entretien. Cela pouvait être l'occasion de revenir sur les éléments les plus intéressants ou approfondir ce qui ne semblait pas très clair. Ce type d'ajustement ne peut se faire qu'après la réalisation du premier entretien et représente l'intérêt majeur d'une double rencontre. Ainsi, peuvent être utilisées des formules comme « *Si je vous ai bien suivi la dernière fois, vous m'avez dit que...* ». Le fait de parler ainsi d'éléments connus permet de créer, ou de renforcer, une sorte de complicité avec l'enquêtée.

Autre avantage d'une double rencontre, le fait de pouvoir jouer sur le contraste entre les deux entretiens pour dévoiler les contradictions de l'enquêtée ou ses gênes. Certaines questions trop dérangeantes peuvent alors être évitées ou reformulées. De cette manière, les contradictions de l'enquêtée peuvent être révélées sans que celle-ci s'en rende nécessairement compte. Dans le même esprit, il faut lui laisser la possibilité de ne pas répondre à certaines questions ou du moins minimiser son sentiment d'ignorance (« *Ce n'est pas grave...* », « *Moi-même je ne le savais pas...* »). Cela évite ainsi de perturber l'enquêtée dans la logique de son exposé en donnant les moyens de saisir la cohérence de sa trajectoire sociale.

### Elaboration du guide d'entretien n°1<sup>2</sup> :

Le premier guide d'entretien, très général, visait à cerner « grossièrement » les caractéristiques de l'enquêtée. Il devait nécessairement prévoir des déclinaisons de réponses selon le profil présenté par l'enquêtée (si divorcée, si elle a des enfants ou pas...). Ce guide laissait une marge de manœuvre relativement grande à l'enquêteur qui pouvait ainsi percevoir les éléments pertinents dans l'exploration des trajectoires sociales. Le premier entretien a, en effet, été envisagé sous la forme d'un échange dans lequel l'enquêteur devait accepter de fournir à l'enquêtée certaines informations le concernant. Il devait être une conversation entre deux interlocuteurs qui apprennent à se connaître. Il était indispensable dès lors de jouer sur tout ce qui pouvait rapprocher d'une manière ou d'une autre les deux participants (par exemple, si l'interlocutrice est une fille de l'âge de l'enquêteur, lui suggérer un tutoiement réciproque pour renforcer l'impression de proximité. S'il s'agit d'une femme plus âgée, prendre sa propre mère, comme élément de comparaison dans la discussion...). En revanche, l'enquêteur ne pouvait pas se permettre de mentir pour fabriquer ces similitudes, par respect d'abord pour la personne rencontrée mais aussi pour ne pas perdre de sa crédibilité en multipliant les confusions au cours du second entretien. L'enquêteur devait accepter de se raconter le plus sincèrement possible pour que l'enquêtée se raconte à son tour. Cette posture n'exclut pas d'insister sur certains points et d'en passer d'autres éventuellement sous silence.

L'enquêteur se fixait comme objectif de mettre en place une mécanique, c'est à dire que dans chaque question et chaque réponse lui succédant, devait se trouver le point de départ d'une nouvelle question. Ainsi, il devenait possible de reconstruire la logique de la trajectoire sociale de l'enquêtée. Il fallait saisir les mots clefs pouvant faire sens pour l'enquêtée et élaborer la trame de la conversation autour de ces derniers. L'enquêteur ne devait pas hésiter à multiplier les questions pouvant apparemment s'éloigner de cette trame initiale mais qui pouvaient servir de moyens détournés pour y revenir. En effet, certaines questions ne peuvent se justifier que par le fait qu'elles servent à rassurer l'enquêtée.

Le rôle de l'enquêteur devait être actif mais le moins directif possible, l'enquêtée devant d'abord parler de ce qui lui tient à cœur. Cette première rencontre devait permettre de faire d'une situation inédite (l'entretien) quelque chose de plus familier (L'enquêteur s'habitue à l'enquêtée, qui s'habitue elle-même à lui, qui se familiarise avec l'exercice, qui peut même y prendre goût...).

Le point de départ de cet échange était l'explication partielle (sans en dévoiler les objectifs) du travail entrepris avec pour but d'intéresser l'enquêtée à la démarche. Il fallait insister sur l'importance de sa participation en la replaçant parmi celles des autres enquêtées. Aucune limite horaire ne pouvait être fixée à cette conversation qui devait durer le temps nécessaire. Tous les éléments relevés ont dû être, dans un premier temps, considérés de la même façon, aucun n'étant a priori plus important qu'un autre. L'enquêteur, à ce stade de l'enquête, devait trouver les clefs de compréhension de ce qui serait ensuite abordé au cours du second entretien. Le but de ce premier entretien était de saisir tout ce qui relève de l'ordre du sentiment, des impressions, de

---

<sup>2</sup> Reproduit intégralement dans la Partie I, chapitre 2, section 1

l'amertume, de la fierté, des regrets, des remords... Il revenait donc à l'enquêteur de rechercher dans les propos de l'enquêtée tout ce qui pouvait permettre d'aller plus loin dans la connaissance de sa trajectoire sociale en essayant de distinguer ce qui relève de ses choix, ce qui lui a été imposé, la manière dont elle l'a vécu. Ce premier entretien devait se dérouler au mieux pour garantir l'atmosphère de la seconde rencontre. Le fait, d'autre part, que l'enquêté refuse à l'issue de ce premier entretien la possibilité du second ne devait pas être exclu mais c'est un risque à accepter pour mener à bien cette étude selon la méthode envisagée.

C'est par la banalité de cette première conversation qu'ont pu être mis en évidence les éléments essentiels à l'appréhension, dans les meilleures conditions, du second entretien. L'enquêteur devait faire ce qu'il fait dans la vie de tous les jours lorsqu'il rencontre des personnes auxquelles il n'a rien de particulier à dire. Il ne devait pas hésiter à utiliser les formules du langage ordinaire (« *Ca va...* », « *Il fait beau aujourd'hui...* »), c'est à dire tout ce qui fait que l'on peut, en se parlant pour ne rien dire, apprendre à se connaître et jouer le jeu de la relation sociale.

Le premier guide d'entretien s'articule autour de 6 axes généraux :

- **Statut matrimonial**
- **Lieu d'habitation**
- **Enfants**
- **Situations personnelle et professionnelle**
- **Politique**
- **Famille**

Les questions élaborées au fur et à mesure, en fonction de ces grands axes, devaient être formulées sur le modèle suivant :

« Vous habitez ici *depuis toujours* ? »

« Avez-vous *toujours* exercé le même métier ? »

« Votre situation financière s'est-elle ou non *améliorée* ? »

Ceci pour essayer de saisir  
des évolutions

### Elaboration du guide d'entretien n°2<sup>3</sup> :

Le deuxième guide se présente sous une forme beaucoup plus directive, les questions en sont numérotées et correspondent pour certaines à des questions types utilisées dans d'autres enquêtes. Le guide d'entretien n°2 avait vocation, comme cela a été souligné, à être amendé en fonction des réponses fournies par les enquêtées au premier entretien. Ce travail a été tout à fait essentiel dans l'analyse proprement dite des parcours sociaux et personnels car l'enquêteur devait se demander, pour chaque cas spécifique, les pistes à approfondir et les éléments encore à saisir (à l'aide de la grille d'analyse des entretiens reproduite en Annexe 8). Ce guide d'entretien se décompose en plusieurs éléments :

\* Un guide initial servant de base comparative pour toutes les enquêtées : les thèmes qui y sont abordés devaient être les plus concrets possibles mais devaient également être choisis parmi ceux sur lesquels les différents partis ont les plus grandes divergences (Europe, rôle de la femme...) et ceux sur lesquels ils font l'unanimité (Insécurité, chômage...). De tels choix permettant de travailler aux frontières des différents discours.

\* Une partie du guide était réservée au choix Le Pen / Mégrez compte tenu de la division du Front national en deux mouvements distincts. C'était en effet l'occasion de voir comment les enquêtées se situaient, leur fidélité aux idées, aux personnes, leur changement de position en fonction de la modification de l'offre électorale. Il devenait possible ainsi de saisir ce qui fût décisif dans le choix du FN et dans la justification de ce dernier, en le replaçant dans la logique d'un parcours électoral et d'un rapport spécifique à la politique.

\* Une autre partie du guide devait être construite à partir du premier entretien et pouvait donner lieu à l'élaboration de nouvelles questions ou à la reformulation de certaines pour faciliter une plus grande proximité avec l'enquêtée. Les sujets à traiter pouvaient être ajustés en fonction des centres d'intérêt apparents de l'enquêtée :

**Ex :** S'il s'agit d'une personne âgée, aborder le problème des retraites, s'il s'agit d'une jeune fille, multiplier les questions sur ses projets et sa perception de l'avenir.

De même, les systèmes de références dont se réclamait l'enquêtée au cours du premier entretien pouvaient être utilisés en posant des questions personnalisées sous la forme « *En tant que femme... que mère de famille... qu'épouse...* ».

\* Quelques questions devaient aborder les problèmes locaux, de proximité pour analyser de quelle manière l'enquêtée était en mesure de retraduire ou non le discours de son parti, de quelle manière elle parvenait à s'en détacher pour formuler ses propres opinions.

Ces trois dernières parties devaient être utiles pour approfondir l'analyse du guide initial.

---

<sup>3</sup> Reproduit intégralement dans la Partie I, chapitre 2, section 1

Divers thèmes devaient être abordés au cours de ce deuxième entretien dans l'objectif de saisir l'environnement familial et social de l'enquêtée. Il fallait reconstruire préalablement son parcours électoral ainsi que son rapport à la politique à partir des éléments recueillis lors du premier entretien. Sur cette base là, il convenait ensuite de chercher à déconstruire les systèmes de valeurs dont elle se réclame pour penser son rapport au monde ? Il était nécessaire dès lors de l'attirer sur des sujets sensibles comme le chômage, l'insécurité, l'immigration mais également des sujets plus directement féminins comme la parité, l'éducation des enfants, l'égalité homme/femme... L'objectif était de conduire l'enquêtée à se dévoiler en révélant progressivement son univers privé et social. Nous avons repris dans ce guide n°2, un certain nombre de questions types CEVIPOF pour celles qui reprenaient les sujets que nous souhaitons aborder, il s'agit en fait quasiment pour toutes d'une nouvelle formulation.

**Question n°24 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 243.

**Question n°39 :** Tableau 3 « Les hommes politiques et le citoyen », sondage Sofres, *Opinion publique 1986*, Paris, Gallimard, 1986, p. 241 cité par Ignazi (Piero), « Le nouvel acteur politique » dans Perrineau (Pascal), Mayer (Nonna) (dir.), *Le FN à découvert*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996, 2<sup>ème</sup> édition, 413 p.

**Question n°41 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 238.

**Question n°46 :** Tableau 10 « Les électeurs et l'appréciation de leurs situations personnelles et de la situation de la France », sondage Sofres effectué pour le CEVIPOF, 9-20 Mai 1988 dans Perrineau (Pascal), *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997, p.157.

**Question n°57 :** Tableau 1 « Appréciation du caractère « trop nombreux » des communautés étrangères et de groupes minoritaires nationaux à Grenoble », sondage, IEP Grenoble, 1985 dans Lagrange (Hugues), Perrineau (Pascal) « Le syndrome lepéniste » dans Perrineau (Pascal), Mayer (Nonna) (dir.), *Le FN à découvert*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996, 2<sup>ème</sup> édition, 413 p.

**Question n°68 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 243.

**Question n°80 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 238.

**Question n°89 :** Tableau 6 « La confiance dans les gens extérieurs au réseau familial et au réseau amical », enquête « Sociabilité et insécurité à Grenoble », 1986 dans Lagrange (Hugues), Perrineau (Pascal) « Le syndrome lepéniste » dans Perrineau (Pascal), Mayer (Nonna) (dir.), *Le FN à découvert*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996, 2<sup>ème</sup> édition, 413 p.

**Question n°94 :** Tableau 4 « le sentiment d'insécurité global à Grenoble », sondage IEP de Grenoble, 1985 dans Lagrange (Hugues), Perrineau (Pascal) « Le syndrome lepéniste » dans Perrineau (Pascal), Mayer (Nonna) (dir.), *Le FN à découvert*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996, 2<sup>ème</sup> édition, 413 p.

**Question n°110 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 243.

**Question n°117 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 245.

**Question n°121 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 245.

**Question n°125 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 246.

**Question n°162 :** Tableau 2 « Attitudes envers la peine de mort », sondage Sofres, *Opinion publique 1985*, Paris, Gallimard 1985, p. 320 cité par Ignazi (Piero), « Le nouvel acteur politique » dans Perrineau (Pascal), Mayer (Nonna) (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996, 2<sup>ème</sup> édition, 413 p.

**Question n°163 :** Annexe 4 « Texte du questionnaire » dans Boy (Daniel) Mayer (Nonna) (dir.), *L'électeur français en question*, CEVIPOF, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 238.

# Annexe 3

Tableaux comparatifs des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour les communes concernées par notre enquête

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **CABANNES** (15ème circonscription des Bouches du Rhône)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>19,95</b>		<b>19,95</b>	<b>248</b>		<b>248</b>	<b>12,46</b>		<b>12,46</b>	<b>34,77</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Schnei.			<b>23,97</b>			<b>350</b>			<b>16,79</b>	<b>28,39</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>25,28</b>			<b>384</b>			<b>25,28</b>	<b>30,13</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat B. Meslans			<b>38,95</b>			<b>506</b>			<b>21,88</b>	<b>31,21</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>30,89</b>			<b>511</b>			<b>20,25</b>	<b>31,89</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat B. Meslans			<b>26,24</b>			<b>472</b>			<b>18,70</b>	<b>25,87</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>30,12</b>		<b>30,12</b>	<b>540</b>		<b>540</b>	<b>25,90</b>		<b>25,90</b>	<b>12,37</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>31,41</b>		<b>31,41</b>	<b>605</b>		<b>605</b>	<b>24,38</b>		<b>24,38</b>	<b>20,15</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : J. Naud/MNR : A. Seynard)	<b>24,50</b>	<b>3,30</b>	<b>27,80</b>	<b>412</b>	<b>56</b>	<b>468</b>	<b>15,50</b>	<b>2,11</b>	<b>17,61</b>	<b>35,3</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>29,90</b>	<b>6,50</b>	<b>36,40</b>	<b>591</b>	<b>128</b>	<b>719</b>	<b>22,32</b>	<b>4,83</b>	<b>27,15</b>	<b>22,9</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>38,10</b>		<b>38,10</b>	<b>799</b>		<b>799</b>	<b>30,17</b>		<b>30,17</b>	<b>16,2</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture des Bouches du Rhône de Marseille et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **CARPENTRAS** (3ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>19,26</b>		<b>19,26</b>	<b>1711</b>		<b>1711</b>	<b>10,48</b>		<b>10,48</b>	<b>43,68</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Guy Maccary			<b>18,87</b>			<b>1939</b>	<b>11,68</b>		<b>11,68</b>	<b>37,02</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Guy Maccary			<b>24,43</b>			<b>2531</b>			<b>15,29</b>	<b>33,75</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Guy Maccary			<b>34,83</b>			<b>3159</b>			<b>19,08</b>	<b>35,98</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat Guy Maccary			<b>29,79</b>			<b>3054</b>			<b>18,40</b>	<b>35,94</b>
Législative 1997 (2ème tour) Candidat Guy Maccary			<b>40,32</b>			<b>3868</b>			<b>23,31</b>	<b>33,71</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>23,94</b>		<b>23,94</b>	<b>3041</b>		<b>3041</b>	<b>18,34</b>		<b>18,34</b>	<b>21,71</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>24,10</b>		<b>24,10</b>	<b>2894</b>		<b>2894</b>	<b>17,31</b>		<b>17,31</b>	<b>26,27</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : G. Maccary/MNR : A. Bonnet)	<b>27,30</b>	<b>1,30</b>	<b>28,60</b>	<b>2836</b>	<b>140</b>	<b>2976</b>	<b>16,15</b>	<b>0,80</b>	<b>16,95</b>	<b>39,6</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>31,68</b>	<b>3,88</b>	<b>35,56</b>	<b>3693</b>	<b>452</b>	<b>4145</b>	<b>21,18</b>	<b>2,59</b>	<b>23,77</b>	<b>31,58</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>33,48</b>		<b>33,48</b>	<b>4157</b>		<b>4157</b>	<b>23,84</b>		<b>23,84</b>	<b>24,51</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)



Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **CAUMONT** (2ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>14,78</b>		<b>14,78</b>	<b>172</b>		<b>172</b>	<b>9,37</b>		<b>9,37</b>	35,19
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Gabriel Chuvin			<b>20,83</b>			<b>323</b>			<b>14,43</b>	28,82
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Thibault de la Tognaye			<b>27,95</b>			<b>518</b>			<b>20,00</b>	23,32
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Thibault de la Tognaye			<b>27,89</b>			<b>521</b>			<b>20,12</b>	22,05
Législatives 1997 (1er tour) Candidate Simone Rémond			<b>30,50</b>			<b>595</b>			<b>21,72</b>	25,63
Législatives 1997 (2ème tour) Candidate Simone Rémond			<b>23,60</b>			<b>497</b>			<b>18,15</b>	20,01
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>23,39</b>		<b>23,39</b>	<b>457</b>		<b>457</b>	<b>20,40</b>		<b>20,40</b>	11,25
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>28,75</b>		<b>28,75</b>	<b>646</b>		<b>646</b>	<b>23,67</b>		<b>23,67</b>	15,06
Législatives 2002 - 1er tour (FN : Nadine Ephrem-Bellier/MNR : .C Absil)	<b>24,90</b>	<b>1,40</b>	<b>26,30</b>	<b>527</b>	<b>29</b>	<b>556</b>	<b>17,12</b>	<b>0,94</b>	<b>18,06</b>	<b>29,3</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>26,70</b>	<b>4,40</b>	<b>31,10</b>	<b>661</b>	<b>109</b>	<b>770</b>	<b>21,44</b>	<b>3,54</b>	<b>24,98</b>	<b>17,8</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>33,30</b>		<b>33,30</b>	<b>834</b>		<b>834</b>	<b>27,08</b>		<b>27,08</b>	12,3

Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **CAVAILLON** (2ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>16,60</b>		<b>16,60</b>	<b>1214</b>		<b>1214</b>	<b>9,26</b>		<b>9,26</b>	<b>39,03</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Gabriel Chuvin			<b>21,66</b>			<b>1914</b>			<b>13,52</b>	<b>36,04</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Thibault de la Tocnaye			<b>23,91</b>			<b>3729</b>			<b>15,71</b>	<b>30,08</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Thibault de la Tocnaye			<b>23,37</b>			<b>3832</b>			<b>16,14</b>	<b>27,14</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidate Simone Rémond			<b>27,11</b>			<b>4314</b>			<b>17,48</b>	<b>30,72</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidate Simone Rémond			<b>21,31</b>			<b>3721</b>			<b>15,44</b>	<b>24,75</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>25,07</b>		<b>25,07</b>	<b>2843</b>		<b>2843</b>	<b>20,05</b>		<b>20,05</b>	<b>18,1</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>26,10</b>		<b>26,10</b>	<b>5016</b>		<b>5016</b>	<b>20,32</b>		<b>20,32</b>	<b>19,91</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : N. Ephrem-Bellier/MNR : J.C Absil)	<b>26,10</b>	<b>1,50</b>	<b>27,60</b>	<b>2366</b>	<b>140</b>	<b>2506</b>	<b>15,53</b>	<b>0,92</b>	<b>16,45</b>	<b>39,2</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>30,43</b>	<b>5,25</b>	<b>35,68</b>	<b>3190</b>	<b>550</b>	<b>3740</b>	<b>21,03</b>	<b>3,63</b>	<b>24,66</b>	<b>28,97</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>34,77</b>		<b>34,77</b>	<b>3904</b>		<b>3904</b>	<b>25,74</b>		<b>25,74</b>	<b>21,68</b>

Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats\* obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **FLASSAN** (3ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>6,94</b>		<b>6,94</b>	<b>10</b>		<b>10</b>	<b>4,24</b>		<b>4,24</b>	<b>35,17</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Guy Macary			<b>9,83</b>			<b>17</b>	<b>6,46</b>		<b>6,46</b>	<b>32,7</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Guy Maccary			<b>9,60</b>			<b>19</b>			<b>6,74</b>	<b>26,95</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Guy Maccary			<b>17,91</b>			<b>24</b>			<b>8,51</b>	<b>31,56</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat Guy Maccary			<b>11,76</b>			<b>22</b>			<b>8,73</b>	<b>21,83</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat Guy Maccary			<b>17,31</b>			<b>27</b>			<b>10,71</b>	<b>23,02</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>8,92</b>		<b>8,92</b>	<b>19</b>		<b>19</b>	<b>7,22</b>		<b>7,22</b>	<b>19,01</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>11,21</b>		<b>11,21</b>	<b>25</b>		<b>25</b>	<b>9,12</b>		<b>9,12</b>	<b>14,6</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : G. Maccary/MNR : A. Bonnet)	<b>7,40</b>	<b>2,10</b>	<b>9,50</b>	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>18</b>	<b>5,22</b>	<b>1,49</b>	<b>6,72</b>	<b>28</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour (résultats nationaux)	<b>12,20</b>	<b>1,80</b>	<b>14,00</b>	<b>27</b>	<b>4</b>	<b>31</b>	<b>10,07</b>	<b>1,49</b>	<b>11,57</b>	<b>15,3</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>14,00</b>		<b>14,00</b>	<b>30</b>		<b>30</b>	<b>11,24</b>		<b>11,24</b>	<b>12</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **LAMANON** (15ème circonscription des Bouches du Rhône)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>20,48</b>		<b>20,48</b>	<b>129</b>		<b>129</b>	<b>13,08</b>		<b>13,08</b>	<b>34,18</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Schnei.			<b>21,02</b>			<b>165</b>			<b>14,91</b>	<b>28,18</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>18,66</b>			<b>161</b>			<b>13,23</b>	<b>25,47</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat B. Meslans			<b>35,07</b>			<b>235</b>			<b>19,31</b>	<b>29,33</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>26,88</b>			<b>232</b>			<b>18,76</b>	<b>27,49</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>20,23</b>			<b>190</b>			<b>15,36</b>	<b>21,5</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat B. Meslans	<b>24,25</b>		<b>24,25</b>	<b>227</b>		<b>227</b>	<b>20,40</b>		<b>20,40</b>	<b>13,57</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>22,12</b>		<b>22,12</b>	<b>225</b>		<b>225</b>	<b>17,86</b>		<b>17,86</b>	<b>17,22</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : J. Naud/MNR : A. Seymard)	<b>19,30</b>	<b>3,90</b>	<b>23,20</b>	<b>167</b>	<b>34</b>	<b>201</b>	<b>13,02</b>	<b>2,65</b>	<b>15,67</b>	<b>30,9</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>20,80</b>	<b>7,80</b>	<b>28,60</b>	<b>212</b>	<b>80</b>	<b>292</b>	<b>16,56</b>	<b>6,25</b>	<b>22,81</b>	<b>18,8</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>31,30</b>		<b>31,30</b>	<b>325</b>		<b>325</b>	<b>25,39</b>		<b>25,39</b>	<b>14,2</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture des Bouches du Rhône de Marseille et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **L'ISLE SUR LA SORGUE** (2ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>19,22</b>		<b>19,22</b>	<b>979</b>		<b>979</b>	<b>11,50</b>		<b>11,50</b>	38,06
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Gabriel Chuvin			<b>21,77</b>			<b>1338</b>			<b>14,05</b>	33,95
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Thibault de la Tocnaye			<b>22,74</b>			<b>3404</b>			<b>15,00</b>	29,65
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Thibault de la Tocnaye			<b>22,33</b>			<b>3474</b>			<b>15,31</b>	27,09
Législatives 1997 (1er tour) Candidate Simone Rémond			<b>25,10</b>			<b>3895</b>			<b>16,58</b>	30,54
Législatives 1997 (2ème tour) Candidate Simone Rémond			<b>19,49</b>			<b>3342</b>			<b>14,23</b>	24,48
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>24,82</b>		<b>24,82</b>	<b>1891</b>		<b>1891</b>	<b>19,61</b>		<b>19,61</b>	19,29
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>23,93</b>		<b>23,93</b>	<b>2010</b>		<b>2010</b>	<b>17,89</b>		<b>17,89</b>	23,45
Législatives 2002 - 1er tour (FN : Candidate Nadine Ephrem-Bellier/MNR : J.C Absil)	<b>21,30</b>	<b>1,20</b>	<b>22,50</b>	<b>1611</b>	<b>92</b>	<b>1703</b>	<b>13,81</b>	<b>0,79</b>	<b>14,60</b>	<b>33,7</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>23,68</b>	<b>3,81</b>	<b>27,49</b>	<b>2047</b>	<b>329</b>	<b>2376</b>	<b>17,60</b>	<b>2,83</b>	<b>20,43</b>	<b>23,31</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>28,30</b>		<b>28,30</b>	<b>2580</b>		<b>2580</b>	<b>22,19</b>		<b>22,19</b>	<b>16,67</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune de **SENAS** (15ème circonscription des Bouches du Rhône)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	13,10		26,47	211		211	7,55		7,55	39,48
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Schnei.			22,16			465			15,15	30,13
Législatives 1993 (1er tour) Candidat B. Meslans			25,90			603			18,39	23,82
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat B. Meslans			40,55			768			23,43	27,64
Législatives 1997 (1er tour) Candidat B. Meslans			32,32			735			22,07	27,24
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat B. Meslans			26,07			657			19,72	21,04
Présidentielles 1988 - 1er tour	29,93		29,93	761		761	24,71		24,71	15,16
Présidentielles 1995 - 1er tour	29,43		29,43	802		802	23,33		23,33	18,1
Législatives 2002 - 1er tour (FN :: J. Naud/MNR : A. Seymard)	24,40	2,40	26,80	598	58	656	15,63	1,52	17,15	34,2
Présidentielles 2002 - 1er tour	26,60	5,20	31,80	766	149	915	20,09	3,91	24,00	21,9
Présidentielles 2002 - 2ème tour	35,30		35,30	1047		1047	27,47		27,47	16,5

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture des Bouches du Rhône de Marseille et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune d'**ORANGE** (4ème circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>20,83</b>		<b>20,83</b>	<b>1902</b>		<b>1902</b>	<b>11,23</b>		<b>11,23</b>	<b>44,07</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat J. Bompard			<b>24,85</b>			<b>2711</b>			<b>16,44</b>	<b>32,44</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat M.C Bompard			<b>23,94</b>			<b>2641</b>			<b>16,31</b>	<b>28,6</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat M.C Bompard			<b>20,55</b>			<b>2406</b>			<b>14,87</b>	<b>24,79</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat J. Bompard			<b>37,69</b>			<b>4165</b>			<b>25,81</b>	<b>29,09</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat J. Bompard			<b>35,07</b>			<b>4295</b>			<b>26,62</b>	<b>22,32</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>27,07</b>		<b>27,07</b>	<b>3677</b>		<b>3677</b>	<b>22,39</b>		<b>22,39</b>	<b>15,71</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>25,91</b>		<b>25,91</b>	<b>3324</b>		<b>3324</b>	<b>20,15</b>		<b>20,15</b>	<b>20,33</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : J. Bompard/MNR : M.J Gros)	<b>47,10</b>	<b>0,60</b>	<b>47,70</b>	<b>5278</b>	<b>67</b>	<b>5345</b>	<b>32,24</b>	<b>0,41</b>	<b>32,65</b>	<b>30,4</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>32,99</b>	<b>3,65</b>	<b>36,64</b>	<b>4017</b>	<b>444</b>	<b>4461</b>	<b>24,59</b>	<b>2,72</b>	<b>27,31</b>	<b>23,62</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>34,24</b>		<b>34,24</b>	<b>4466</b>		<b>4466</b>	<b>27,34</b>		<b>27,34</b>	<b>16,8</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune d'**ORGON** (15ème circonscription des Bouches du Rhône)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>18,82</b>		<b>18,82</b>	<b>150</b>		<b>150</b>	<b>9,84</b>		<b>9,84</b>	<b>45,14</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidat Schnei.			<b>25,44</b>			<b>247</b>			<b>15,78</b>	<b>37,96</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>25,19</b>			<b>269</b>			<b>17,65</b>	<b>29,92</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat B. Meslans			<b>40,42</b>			<b>350</b>			<b>22,97</b>	<b>34,97</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat B. Meslans			<b>29,02</b>			<b>287</b>			<b>18,86</b>	<b>32,46</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat B. Meslans			<b>22,43</b>			<b>242</b>			<b>15,90</b>	<b>27</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>30,42</b>		<b>30,42</b>	<b>369</b>		<b>369</b>	<b>23,56</b>		<b>23,56</b>	<b>22,54</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>26,73</b>		<b>26,73</b>	<b>324</b>		<b>324</b>	<b>20,48</b>		<b>20,48</b>	<b>21,62</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN :: J. Naud/MNR : A. Seymard)	<b>25,60</b>	<b>1,90</b>	<b>27,50</b>	<b>260</b>	<b>19</b>	<b>279</b>	<b>16,55</b>	<b>1,21</b>	<b>17,76</b>	<b>34,3</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>29,00</b>	<b>5,30</b>	<b>34,30</b>	<b>339</b>	<b>62</b>	<b>401</b>	<b>21,61</b>	<b>3,95</b>	<b>25,56</b>	<b>23,8</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>34,50</b>		<b>34,50</b>	<b>420</b>		<b>420</b>	<b>26,94</b>		<b>26,94</b>	<b>16,6</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture des Bouches du Rhône de Marseille et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)



Tableau comparatif des résultats obtenus par l'extrême-droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour la commune du **PONTET** (1ère circonscription du Vaucluse)

Scrutin	Vote Le Pen % des votes exprimés sur la commune	Vote Mégret en % des votes exprimés sur la commune	Total Ext. Droite en % des votes exprimés sur la commune	Nombres de voix obtenues par Le Pen sur la commune	Nombre de voix obtenues par Mégret sur la commune	Total voix obtenues Ext. Droite sur la commune	Vote Le Pen en % des inscrits sur la commune	Vote Mégret en % des inscrits sur la commune	Total Ext. Droite en % des inscrits sur la commune	Taux abstention % sur la commune
Européennes 1984	<b>18,93</b>		<b>18,93</b>	<b>872</b>		<b>872</b>	<b>10,64</b>		<b>10,64</b>	<b>41,64</b>
Législatives 1988 (1er tour) Candidate Michèle DAIRE			<b>22,15</b>	<b>1375</b>		<b>1375</b>			<b>14,78</b>	<b>31,82</b>
Législatives 1993 (1er tour) Candidat Jacques Bompard			<b>25,66</b>			<b>1681</b>			<b>17,28</b>	<b>28,84</b>
Législatives 1993 (2ème tour) Candidat Jacques Bompard			<b>44,93</b>			<b>2505</b>			<b>25,76</b>	<b>31,04</b>
Législatives 1997 (1er tour) Candidat Thibaut de la Tocnaye			<b>27,62</b>			<b>1863</b>			<b>19,30</b>	<b>27,3</b>
Législatives 1997 (2ème tour) Candidat Thibaut de la Tocnaye			<b>21,25</b>			<b>1541</b>			<b>15,96</b>	<b>22,49</b>
Présidentielles 1988 - 1er tour	<b>27,09</b>		<b>27,09</b>	<b>2114</b>		<b>2114</b>	<b>22,73</b>		<b>22,73</b>	<b>14,66</b>
Présidentielles 1995 - 1er tour	<b>28,08</b>		<b>28,08</b>	<b>2199</b>		<b>2199</b>	<b>22,28</b>		<b>22,28</b>	<b>18,52</b>
Législatives 2002 - 1er tour (FN : Thibault de la Tocnaye/MNR : J. Langlade)	<b>24,80</b>	<b>1,40</b>	<b>26,20</b>	<b>1674</b>	<b>93</b>	<b>1767</b>	<b>15,82</b>	<b>0,88</b>	<b>16,70</b>	<b>34,7</b>
Présidentielles 2002 - 1er tour	<b>29,50</b>	<b>4,54</b>	<b>34,04</b>	<b>2267</b>	<b>349</b>	<b>2616</b>	<b>21,52</b>	<b>3,31</b>	<b>24,83</b>	<b>24,54</b>
Présidentielles 2002 - 2ème tour	<b>31,43</b>		<b>31,43</b>	<b>2452</b>		<b>2452</b>	<b>23,27</b>		<b>23,27</b>	<b>18,18</b>

\* Sources : Documents officiels transmis par la Préfecture de Vaucluse et/ou consultés sur le site du Ministère de l'Intérieur [www.interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr)

# Annexe 4

Compte rendu d'observations ethnographiques

#### **Annexe 4 Compte rendu d'observations ethnographiques :**

*Ce document détaille le récit de la participation de l'enquêteur à différentes manifestations au cours desquelles il a pu observer les enquêtées rencontrées en entretien. Il faut ajouter le récit de l'entretien réalisé avec Marie-Claude Bompard (épouse du Maire FN d'Orange) qui n'a pas pu faire l'objet d'un enregistrement ainsi que le compte rendu de divers événements ayant pu aiguïser la réflexion. Les propos des enquêtées sont repris fidèlement et aucune modification, de sorte à rétablir certaines erreurs, n'a été opérée en dehors des commentaires propres à l'enquêteur et explicitement annoncés.*

Le **4/3/99** à 20 heures : Conférence-débat : **Jean-Claude Martinez** (directeur de campagne de Jean-Marie Le Pen, professeur agrégé des facultés de Droit (Paris II), questeur au Conseil régional du Languedoc –Roussillon, député au Parlement européen) et **Jacques Bompard** (Maire d'Orange) à l'Eglise Saint-Louis à Orange :

Composition de l'assistance :

*Environ 80 personnes présentes (34 femmes pour 47 hommes) avec une disposition paritaire de la salle (à peu près un homme, une femme). **Auditoire âgé**, une seule jeune fille, pas de jeunes hommes mis à part certains responsables de la Mairie d'Orange. **Peu de femmes venues seules.***

Contenu du débat :

*Minimisation du problème de l'immigration (le danger vient de l'Asie maintenant et « on en viendra à regretter le petit Arabe ») et du chômage (qui va se résoudre tout seul) pour mettre en avant celui des retraites. Le FN veut empêcher l'euthanasie des personnes âgées telle qu'elle est organisée aujourd'hui. Jean-Claude Martinez évoque à mots couverts ou par le biais de l'ironie la scission mégrétiste.*

*Pas d'intervention du public.*

Composition de l'assistance :

Environ une cinquantaine de personnes avec les intervenants. **Deux femmes parmi les participants, Simone** qui se lève la première pour parler et Mme L. (pharmacienne)

**12 femmes dans l'assistance dont Gisèle, Denise, et Jocelyne.**

Cette réunion, au contraire de la précédente, se focalise sur la scission, les explications, les justifications. L'objectif officiel de cette réunion est de présenter à la presse les structures départementales dont André Bonnet devient le Secrétaire. Volonté de convaincre l'assistance de la légitimité du mouvement.

Raoul C. (84 ans), un des fondateurs du Front national dans le Vaucluse est la caution du choix Mégret. Son discours se focalise sur la déception, l'incompréhension face aux réactions de Le Pen et la journée du 5/12/98.

Deux femmes sont intervenues dont une actrice suisse, propriétaire du Château de Cabrières-les-Avignon, désireuse de faire un don au FN-MN.

**Cette réunion est l'occasion pour moi de nouer 2 contacts (Denise et Jocelyne).** Alors que je dois aller vers les femmes pour pouvoir leur parler, les hommes eux viennent spontanément vers moi. Dans leur premier mouvement, ils pensent que je partage leurs idées. Lorsque je clarifie la situation, ils essaient de me convaincre ou de connaître mes opinions politiques mais aussi l'image que je me fais d'eux. Accompagnée par mon voisin, celui-ci contribue à éliminer une part de la suspicion.

Suite à la réunion, nous prenons un verre dans un café, la seule femme est Mme L. (je comprends très vite que la perspective d'un entretien avec moi ne l'enchanté pas). Chacun donne son avis sur ce qui a été dit : le personnage d'André Bonnet, représentant mégretiste en Vaucluse, les difficultés financières du MNR mais surtout ceux qui étaient présents et ceux qui étaient absents en posant la question, systématiquement, de leur choix entre le Pen et Mégret (« Et lui ? » « Non lui, il est avec nous... »)

Le **29/3/99** à 20 heures 30 : **Réunion sur l'initiative de Guy M.** (candidat pour le FN sur la ville de Carpentras) pour faire le bilan des forces en présence à Cavaillon, au café du nord :

*L'objet de la réunion est l'organisation du tractage et du collage à Cavaillon, majoritairement mégrétiste. La tension monte rapidement, ce d'autant plus qu'un militant, un peu éméché, s'en prend à tout le monde.*

*J'ai pu avoir deux contacts : Jean-Marie A., secrétaire départemental du FN (il va constituer un relais vers la permanence d'Orange et Bénédicte notamment), Elisabeth que je rencontrerai quelques jours plus tard à la permanence FN de Carpentras. Elle prend la parole une seule fois pour dire aux gens de Cavaillon de se mettre au travail, elle se penche aussi quelquefois pour faire quelques réflexions au monsieur qui est assis à côté d'elle. Elle-même est à la droite de Guy M.*

*Une autre femme est présente, elle ne dit rien. Elle me demande de venir la voir après m'avoir vu parler avec Elisabeth. Je lui explique ce que je fais, elle refuse l'entretien en disant qu'elle ne fait que suivre son mari (qui appartient au D.P.S, je l'apprends ensuite) et qu'elle déteste la politique quand elle devient ce qu'elle a été ce soir c'est à dire l'occasion de conflits.*

*Elisabeth insiste pour que j'accepte de prendre un verre, elle reste à mes côtés, nous bavardons avec deux hommes l'un relativement jeune et l'autre, ancien militaire qui a combattu aux côtés de Jean-Marie Le Pen. Dans une ambiance de bistrot (il y a d'ailleurs un comptoir, 15 personnes environ sont présentes et semble être des habituées), les hommes sont largement majoritaires. **En dehors d'Elisabeth, deux femmes sont présentes**, je m'adresse à l'une d'entre elles qui coupe court à la conversation en me faisant comprendre qu'elle n'est pas faite pour ce genre de trucs.*

*J'ai fait une erreur ce jour là, j'aurais du venir en tenue plus décontractée, j'ai l'impression que j'ai ajouté ainsi (du moins avec cette personne-là) un obstacle supplémentaire. **J'ai pu nouer tout de même un contact, Dominique**, qui n'a fait que passer, pendant que je réalisais l'entretien. Jacques « le Basque » se propose de m'appeler s'il a des contacts, il ne le fera pas.*

*La conversation que j'ai avec les deux hommes et Elisabeth est des plus banale, quelques allusions sont faites aux immigrés mais cela reste anecdotique (ce qui ne sera pas le cas dans le car des militants mégrétistes). Tous s'évertuent à défendre une bonne image du FN en me disant : « Vous pourrez dire qu'au FN, on n'est pas... ou on est... etc. ».*

*Je dois bien rester environ une heure dans cette ambiance-là, j'ai le sentiment d'être un peu l'attraction de la soirée. Les hommes plaisantent en me demandant si je ne veux pas faire des entretiens avec eux. Il s'installe à peu près le même climat que celui qui peut régner dans un bar lorsqu'on côtoie des gens que l'on ne connaît pas avec lesquels se noue une conversation de circonstance, d'autant plus que chacun y met de la bonne volonté.*

*Ce fut la première fois tout d'abord que je me retrouvais seule (sans mon voisin), j'ai eu le sentiment d'être isolée malgré la sollicitude de tous pour me prouver leur amabilité. Ensuite, je suis sortie de la seule situation d'entretien avec une personne consentante, je me suis retrouvée « au milieu » de militants avec la crainte de faire un faux pas à chaque instant (sentiment d'être épiée à tout moment par l'un ou l'autre). Enfin, j'ai eu l'impression que je violais un peu la confiance qu'ils semblaient m'accorder surtout au moment où j'essayais de*

*retenir le maximum de choses dans tout ce qui m'était dit ou que je pouvais observer. Alors qu'eux essayaient de nouer une relation, j'exploitais chacun de leurs faits et gestes.*

*Cette incursion non préparée dans le milieu des militants m'a laissée un sentiment paradoxal : malgré la banalité de la situation (un apéritif plutôt convivial), je n'étais pas à ma place parce qu'on m'ouvrait un monde dans lequel je n'arrivais pas à rentrer.*



*Marie-Claude BOMPARD me reçoit à la Mairie d'Orange dans le bureau d'un des adjoints. Je lui explique mon travail, elle refuse (après avoir hésité, je l'ai même vue regarder le téléphone qui était à côté comme si elle voulait appeler quelqu'un pour être certaine de pouvoir accepter) l'enregistrement de notre conversation. Elle dit qu'elle a trop souffert de manipulation par la technique et ne veut plus être confrontée à ça (son fils notamment se serait fait frapper). L'entretien se réalise en deux temps, le premier dans ce bureau et dure environ 1 heure. Le second dans sa voiture alors qu'elle m'autorise à l'accompagner au Pontet où elle doit se rendre à une manifestation de la Croix rouge.*

*Elle est en mesure de me donner le nombre d'adhérentes au Front national au plan national, 15 000, parce qu'elle met en place, aux côtés de Marie-France Stirbois, une caravane des femmes. Celle-ci va sillonner la France avant les élections européennes pour faire passer le discours du FN d'une manière différente, sans rien changer sur le fond. Elle est elle-même secrétaire de la quatrième circonscription du Vaucluse (Orange), elle était de 1985-1993 secrétaire de la section d'Orange. J'ai l'impression qu'elle veut me faire comprendre, par cette précision, qu'elle ne doit pas sa place à l'élection de son mari à la Mairie d'Orange. Elle dit que les femmes, quand elles sont là, sont très engagées et que nombreuses sont celles qui participent à des actions ponctuelles.*

*Marie-Claude B. est née en Algérie en 1954, elle a connu la guerre toute petite et insiste sur le fait qu'il s'agissait d'une véritable guerre. Celle-ci a été un déchirement pour sa famille, « sa grand-mère en est morte de chagrin » et son père ne s'est résolu qu'au dernier moment à quitter ce pays. Elle a 7 ans lorsqu'elle arrive en France, dans le Pas-de-Calais, et va vivre dans le souvenir de cet événement en voyant ses parents brisés. Elle décrit sa vie là-bas de manière très positive, elle se souvient d'Alger, à l'époque, « une superbe ville, gaie, blanche, propre, fleurie et surtout très moderne ». A 11 ans, alors qu'une fille de banquier lui dit qu'elle croyait qu'elle était arabe elle comprend que ceux qui ont décidé, par référendum, de l'indépendance de l'Algérie ne connaissaient rien de ce pays.*

*A 14 ans, elle prend conscience qu'elle « ne veut plus accepter que quiconque choisisse pour elle », elle rentre au F.N.R. (Front national des rapatriés) mené par Jouhaud. Elle croyait trouver, dans ce mouvement, des réponses à la guerre d'Algérie. Pour elle, les associations pieds-noirs se sont trop attachées au problème de l'indemnisation, cela ne comptait pas pour elle qui voulait satisfaire son intérêt pour ce pays. Son frère aîné rentre peu après elle au F.N.R et il est aujourd'hui conseiller régional Front national. Sa sœur, qui habite aujourd'hui à Bordeaux, est l'aînée des trois. Elle n'a pas réagi de la même façon, elle a 50 ans et n'a pas encore fait le deuil de cet événement, elle me dit qu'elle partage ses idées mais que cela a été plus difficile parce qu'elle s'est complètement retranchée. Le suffrage universel est devenu « sa bête noire » parce qu'elle a eu le sentiment qu'on avait choisi pour elle.*

*En ce qui concerne ses parents (qui étaient des gens plutôt de droite), sa mère, femme au foyer, est née en Algérie, elle a 76 ans aujourd'hui et garde un souvenir vivace de ce qui s'est passé là-bas (elle confond certaines rues françaises avec celles de l'Algérie). Son père, versaillais, garagiste, a très mal vécu son départ d'Algérie où il pensait faire sa vie et ne s'est résolu à partir que suite à un attentat perpétré contre lui et sa famille. Ses grands-parents maternels étaient des immigrés en Algérie, sa grand-mère, alsacienne, est issue d'une famille qui a dû rejoindre l'Algérie pour rester française suite à la guerre de 1870, et son grand-père, italien, a immigré pour trouver du travail. Elle dit que c'est injuste de désigner des personnes comme ses grands-parents de colons alors qu'ils n'étaient eux-mêmes que de « modestes petits immigrés ». Elle dénonce le fait que l'on ait joué avec le destin de ces gens, c'est pour cette raison que la politique pour elle n'est pas un jeu mais un combat.*

*Marie-Claude suit des études de droit qu'elle arrête au bout de deux ans, cela ne lui plaisait pas, elle voulait faire les beaux-arts (elle est passionnée de peinture) et entre au Front national en 1973 (elle a 17 ans). C'est Alain Jamet qui vient les voir, en leur disant qu'il fonde un mouvement derrière Jean-Marie Le Pen, qu'elle ne connaissait que par son action en Algérie. Cela correspondait à ce qu'elle attendait puis elle y rencontre son mari très vite (ils se marient en 1979) et se présente pour la première fois en 1978 à Montpellier, elle recueille 4 %. Elle me dira plus tard qu'elle s'est présentée elle ne sait combien de fois et qu'elle n'a jamais été élue, mais que cela ne l'a pas empêchée de continuer son combat. Elle semble y avoir trouvé des réponses au sujet de la guerre d'Algérie, ce fut, selon elle, « une*

*des premières grosses manipulations du fric américain pour satisfaire les intérêts de la TEXACO ».*

*Elle dit faire partie de ceux qui ont construit le Front national avec Jean-Marie Le Pen et derrière Jean-Marie Le Pen. Elle dit elle-même que c'est toute sa vie qui justifie cet engagement et qu'elle ne veut pas se contenter de rester spectatrice mais veut être actrice du jeu politique. Elle va jusqu'au bout de ce qu'elle fait, ses enfants avec elle. Elle a eu trois garçons, le premier a 18 ans, il partage ses idées politiques et se sent attiré par la politique. Elle a perdu le second à l'âge de 20 mois. Le dernier, qui a 12 ans, souffre beaucoup de l'étiquette Front national et voudrait rejeter tout ça pour redevenir comme avant l'élection de son père à la Mairie, « ne plus être le fils du Front national ». Elle dit que jusqu'à l'élection de son mari, ils n'ont vécu que les mauvais côtés de la politique. Elle donne l'exemple de l'affaire de la profanation du cimetière juif de Carpentras et ce qui a été dit sur eux dans la presse, ainsi que les coups de fil anonymes. Au final pourtant, ce combat est pour ses enfants et elle est certaine qu'il se justifie. Elle pense avoir donné l'essentiel à ses enfants (elle dit d'ailleurs toujours « je » et jamais « nous »), ils respectent cela même s'ils vivent avec leur temps.*

*Marie-Claude dit ne pas être raciste mais catholique traditionaliste, elle va à la messe tous les dimanches et « est un peu chagrin de ne pas voir ses fils pratiquer comme elle le voudrait », mais elle pense qu'ils ont la foi. Elle veut protéger son patrimoine, assurer la pérennité de ce que ses parents lui ont transmis. Très militante (un peu moins « depuis que Jacques a été élu Maire », même si elle continue à distribuer les tracts sur les marchés), elle se bat d'abord pour ses idées. Elle reconnaît qu'il est difficile de trouver un équilibre entre activité professionnelle et rôle de mère et se dit partagée elle-même entre les deux. Elle est à la fois une mère très traditionnelle qui couve beaucoup ses enfants mais elle vit aussi pour son engagement. Le fait de faire de la politique, plutôt qu'autre chose de plus personnel, la fait déculpabiliser un peu parce qu'elle se bat d'abord pour ses enfants, c'est le ressort de son action. Ce qui la guide c'est une foi religieuse et une foi politique. Elle a travaillé 15 ans au cabinet dentaire de son mari (qui fut d'abord professeur de mathématiques) comme assistante. Elle dit qu'ils gagnaient beaucoup plus d'argent que maintenant qu'il est maire et*

*que ce n'est certainement pas pour l'argent qu'ils font de la politique, d'ailleurs pour elle ce n'est pas un métier.*

*Son combat, c'est un combat d'abord contre le mondialisme, contre le Fric, contre le matérialisme car elle veut défendre « l'esprit ». Des millions de personnes en France partagent la même idée de leur pays, selon elle, et la lutte ne se fait pas entre la droite et la gauche mais entre ceux qui profitent de ce système et ceux qui veulent le renverser. Elle se sent plus proche « des Mexicains qui luttent contre l'implantation de grandes entreprises que de Mme Aubry ». Elle se bat parce que, pour pourrir ainsi le pays, on essaie par tous les moyens « d'abrutir la jeunesse ». Cet abrutissement passe par la diffusion de la pornographie, elle n'est pas prude mais pense qu'il faut préserver la pureté de la jeunesse et l'apprentissage sexuel. Elle me dira un peu plus tard (dans la voiture) que « l'acte sexuel est quelque chose de beau, qu'il doit se faire entre un homme et une femme qui s'aiment et que ce n'est pas quelque chose de banal que l'on fait comme ça parce qu'on est libre » (elle dit qu'elle me donne là son opinion à elle et pas son opinion politique). Elle défend des choses très simples, « le bon sens finalement ».*

*Malgré qu'elle ait conscience que son combat soit celui du « pot de terre contre le pot de fer », elle continue et rappelle ce que lui disait sa mère : « Si tu n'as pas ce que tu veux sur le moment, cela va se faire ». Elle veut retrouver « l'amour de la vie », et va mener sa campagne dans la caravane des femmes sur le thème « C'est beau la vie », elle qui lutte contre cette civilisation de la mort qu'illustrent l'avortement et l'euthanasie. Le crime pour elle aujourd'hui c'est « d'aimer Coca-Cola, de bouffer de la pub toute la journée, de s'habiller tous pareils, d'être finalement compressés par un monde qui restreint nos connaissances artistiques ».*

*Le procès qui est fait au Front national est un faux procès, selon elle, pour qu'on ne lise même pas son programme. Elle a mal vécu la division du FN parce qu'elle y a consacré beaucoup de temps et d'énergie. Elle dit de Jean-Marie Le Pen que « c'est un garçon, un homme issu du peuple, très titré (diplômé de sciences-po et de droit) qui a voulu s'ouvrir à des gens comme Mégret et Le Gallou qui sont vite devenus les enfants gâtés du FN ». Elle, comme son mari, n'ont jamais eu « d'atomes crochus » avec ces gens-là qui ont un plan de*

carrière. Le Front historique est, selon elle, majoritaire en Vaucluse, seule la première circonscription (Cavaillon) est derrière Mégret. Cela s'explique par ce qu'elle appelle une « erreur tactique », la mise à l'écart de Simone Rémond par le Pen au moment des régionales, au profit d'une autre femme, non compétente, mais qu'il voulait remercier parce qu'elle était très malade. Selon elle cela ne se fait pas, il n'y a pas de récompense en politique. Elle a soutenu avec son mari, Simone Rémond (c'est une femme avec laquelle elle aimait travailler), mais celle-ci a nourri une rancœur qui explique qu'elle suive Mégret aujourd'hui. Elle n'est pourtant pas plus mégretiste qu'elle-même.

Toute la différence entre ceux restés du côté de Le Pen et ceux qui ont rejoint Mégret, c'est que « les premiers sont prêts à rester encore 20 ans dans l'opposition pour ne pas avoir à renier leurs idées », alors que les autres choisiront l'alliance pour occuper des postes de pouvoir. Elle n'est pas une lepéniste invétérée et pense qu'il a fait des erreurs dans la gestion du parti (mais il ne contribue pas, selon elle, par ses propos à donner une mauvaise image du parti, image qui n'est que le résultat de manipulations, médiatiques notamment).

Dans la période que nous traversons, ce sont les êtres qui ont le plus besoin d'être protégés qui sont menacés, selon elle. Ainsi les femmes sont menacées par l'avortement, non pas qu'elles soient des êtres faibles -loin de là- elles donnent la vie (derrière chaque femme, il y a une mère) et doivent assumer la responsabilité d'une autre personne. Elle a une haute idée de la femme, elle pense que c'est elle qui fait du couple ce qu'il est. Elle me dit que son mari aime travailler avec des femmes, parce qu'elles ne perdent pas de temps, elles ont toujours quelque chose d'autre à faire après. Elle-même dit avoir fait sa place au sein du FN et être respectée.

Marie-Claude est pour une culture, comme la culture catholique, qui contribue à « l'élévation de la femme » et s'indigne contre le fait que la société française finance un groupe de « jeunes cons » comme « Nique ta mère ». Comment peut-on tolérer que la mère, pilier de la société, soit ainsi dévalorisée. Elle pense qu'il faut dire aux femmes qu'elles peuvent être autre chose qu'avocate ou exercer une autre profession, même si c'est bien elle ne pense pas que la femme ait été vraiment libérée par le travail. Elle pense qu'au final, les femmes ont beaucoup perdu dans ce mouvement de libération qui commence avec Vatican II et 1968 (elle me donne l'exemple d'une de ses amies de gauche, très libérée qui, à quarante ans, s'est

*rendue compte que cette liberté c'était en fait beaucoup de solitude. C'est elle qui l'a incité à écrire un livre sur les femmes avec son mari). Pourtant déjà avec l'Algérie, « tout cela pointait ». Elle n'est pas favorable à la parité, parce que ce qui compte c'est la compétence. Et si « les bourgeoises Aubry et Guigou y sont favorables, qu'elles laissent leur place à des paysannes ».*

*Cette première partie de l'entretien se termine sur une anecdote, le récit d'une réception pour l'anniversaire de son fils où elle avait invité tous ceux qui lui gardent ses enfants, lorsque ses obligations au Front national le nécessitent. Elle recevait une de ses meilleures amies, Catherine C., qui est juive, ainsi que la famille T., juive aussi. L'après-midi, alors qu'ils préparaient un couscous (« symbole fort », selon elle) elle reçoit un coup de fil anonyme l'injuriant au sujet de l'affaire de Carpentras. La personne raccroche lorsqu'elle lui dit qu'elle est sur table d'écoute, puis rappelle, finit par donner son nom (c'était un juif). Elle lui passe son amie juive, écœurée par tout ce qu'il pouvait dire. Celle-ci, prenant sa défense s'entend dire par son interlocuteur qu'elle n'est qu'une brebis égarée. En complément de cette anecdote, elle me raconte la venue d'une journaliste juive de Canal +, le soir même, au sujet de l'affaire de Carpentras, qui est repartie à une heure du matin n'imaginant pas qu'elle pourrait trouver des gens comme cela. Tout cela prouve bien, selon elle, qu'elle n'est « ni raciste ni antisémite ». Alors que l'on ne peut pas en dire autant d'eux, vis à vis de nous, le problème vient des nouveaux arrivants. Ce qui est en jeu, dans ce combat qu'elle mène, c'est « l'amour de la patrie qui est composée d'une portion de musulmans, une portion de juifs qui sont acceptés autant qu'ils partagent cet amour ».*

*Obligée de se rendre à une exposition des actions de la Croix rouge au Pontet, elle me propose de l'accompagner et nous poursuivons notre conversation dans la voiture à l'aller et au retour. Elle me dit alors que l'expression des idées ne dépend pas du sexe et que si elle n'adhère pas au Cercle national des femmes d'Europe (elle justifie le refus de l'entretien par Mme Ruze, responsable locale de ce dernier, par le fait qu'elles doivent toujours se justifier et qu'elles sont trop souvent mises en cause) parce qu'elle ne pense pas que les femmes doivent s'organiser indépendamment des hommes. Elle ne croit pas en l'efficacité de telles actions, elle en différencie d'ailleurs la caravane des femmes qu'elle est en train de mettre en*

*place. Par cette campagne, les femmes ne veulent pas dire autre chose que le programme du FN mais ont espoir qu'il soit entendu différemment.*

*Marie-Claude est pour le salaire parental car s'occuper d'une maison, des enfants et d'un mari, ce n'est pas rien faire. Elle pense qu'il faut donner le choix aux femmes de rester à la maison en sachant qu'elles auront droit à une retraite plus tard (une pension). Le travail féminin n'est pas responsable du chômage (dont la cause est la destruction de notre tissu social par le biais des délocalisations) même si cela n'arrange rien. Elle rend la société responsable de « l'état de permissivité » dans lequel se trouvent les jeunes : à trop faciliter les plaisirs on rend la tentation toujours plus forte. La pire chose que nous ayons aujourd'hui, selon elle, c'est la télévision ou plutôt l'usage qui en est fait, c'est le « pire moyen d'aliénation ». Elle remplace la devise « Liberté, égalité, fraternité » par celle de « Foi, espérance, charité ». Elle se bat pour toutes les identités, c'est un combat pour la vie qui est la création de Dieu. Elle souhaite un retour à la normalité (elle prend, comme Elisabeth, l'exemple de l'agriculture).*

#### **Commentaire de l'enquêteur sur cette rencontre :**

Il s'agit d'une femme à forte personnalité qui semble complètement autonome vis à vis de son mari en ce qui concerne son engagement. Néanmoins, elle parle à la première personne du singulier lorsqu'elle évoque l'éducation de ses enfants (« Je leur ai donné... »), mais emploie la première personne du pluriel lorsqu'elle parle de ses activités politiques (« Nous avons vécu... », « Lorsque Jacques a été élu, nous... »).

Son engagement est à la limite de la foi. Elle croit en ce qu'elle dit et laisse de côté ce qui pourrait la déranger pour la bonne et simple raison que son système de pensée ne lui permet pas de le voir. Elle m'a donné l'impression d'être chez elle à la Mairie d'Orange et de prendre part à de nombreuses actions. Elle pense que les femmes du FN que je pourrais rencontrer ne me diront pas autre chose que ce qu'elle m'a dit. Elle semble avoir une haute idée d'elle-même et aime « avoir la vedette » (lorsqu'elle me parle de la caravane des femmes et de la venue de Marie-France Stirbois en Vaucluse, elle insiste bien sur le fait que je pourrais aller la voir « elle-même » en d'autres endroits).

- L'Isle sur la Sorgue, salle des Névons :

*L'objectif de cette réunion est de remercier les militants qui apportent leur soutien au FN-MN.*

***28 femmes sont présentes** (2 à la tribune dont Simone aux côtés de Mégret).*

*47 hommes sont présents (dont 6 à la tribune).*

*A son arrivée, B. Mégret fait le tour de la pièce, conduit par Simone, pour serrer la main à chacune des personnes présentes.*

*Pour ce qui est des femmes, les trois que j'ai –ou je vais rencontrer- Denise, Jocelyne et Gisèle font partie de ceux qui ont organisé cette réunion. Elles préparent à boire et à manger et se chargent du service tout au long du discours de B. Mégret. Elles ne paraissent pas écouter ce qui est dit, elles sont plus préoccupées de s'assurer que tout se passe bien et que personne ne manque de rien. Ludivine, la fille de Denise (rencontrée quelque temps auparavant) arrive un peu en retard, se tient en retrait (j'ai l'impression qu'elle m'évite) et à la différence de sa mère ne participe pas au service et ne s'est pas « mise sur son 31 ».*

*En effet, il est, intéressant de noter que ce genre de réunion est l'occasion pour les femmes présentes de « s'habiller » (elles sortent, comme une femme peut sortir pour un rendez-vous galant), de se maquiller, de se « faire belles ». Elles jouent, comme dans beaucoup de situations les femmes peuvent le faire, un rôle de représentation. Noter que Denise n'est pas accompagnée de son mari (et elle ne le sera dans aucune manifestation) à la différence de Gisèle (son mari est lui en costume, cravate).*

*Une séance de questions suit le discours de Mégret, deux femmes prennent la parole : l'actrice Suisse, déjà aperçue à Cavaillon, et une ancienne militante.*

*Celles qui ont joué, pendant la réunion, un rôle de représentation se précipitent à la fin pour saluer Mégret et lui glisser quelques mots. Il semble y avoir une préférence pour une relation plus intime (cela se renouvelle après le meeting du 10/6/99 à Marseille).*

*Les femmes présentes, comme le reste de l'assistance, sont plutôt âgées à 3 ou 4 exceptions près. J'essaie de nouer des contacts avec la fille du responsable de la section de Cavaillon, Mr. P. Elle doit avoir une trentaine d'années, elle vient pour la première fois et découvre*



*seulement le parti. Elle accepte le principe de l'entretien, me donne ses coordonnées. Je ne parviendrais pas à la joindre, laissant message sur message.*

*Il est curieux de constater que les personnes sollicitées pour un entretien ont du mal à dire non sur le moment et si elles se dérobent, elles le font ensuite en s'arrangeant pour être évitées. C'est le cas d'une autre jeune femme présente qui repousse à 3 reprises à un moment plus tardif de la soirée, l'instant où elle me donnera ses coordonnées. Elle finit par s'éclipser avant la fin du repas (j'ai pu observer quelques regards de son mari sur moi, après ma demande).*

- Meeting, en Mairie d'Avignon :

*La salle n'est pas pleine (250 personnes officiellement), les premiers rangs sont occupés par les personnes les plus âgées parmi lesquelles je reconnais des militants (noter que Denise, Jocelyne et Gisèle arrivent alors que le meeting est déjà commencé, sans doute parce qu'elles ont dû ranger la salle de l'Isle sur la Sorgue après le départ de Mégret). Le fond de la salle est plus jeune mais nombreux sont ceux qui partent avant la fin. Malgré la présence de gardes mobiles, du D.P.S, aucune contre-manifestation, je n'ai assisté, pour ma part, à aucune altercation.*

*Durant le trajet L'Isle-Avignon, les uns et les autres cherchent à se retrouver, c'est le cas dans le parking souterrain mais personne ne demande, tout le monde suit le mouvement (idem pour la venue de Le Pen à Saint-Martin de Crau le 5/6/99, pas d'itinéraire clair seulement des petites flammes sur les panneaux de signalisation routiers accompagnées de flèches dessinées à l'aide d'adhésifs).*

- Le repas au restaurant Le Castel, route de Villeuneuve-les-Avignon :

*J'entre en contact avec B. Mégret pour pouvoir rencontrer son épouse, il paraît embarrassé, me dit qu'elle est très occupée. Je suis accompagnée de mon voisin, qui exerce une pression de par sa seule présence. Mégret finit par me dire qu'il lui en parlera et que je n'ai qu'à*

*demander Mme Ch. au cabinet du Maire pour convenir d'un rendez-vous (rencontre qui ne se fera pas).*

*Pas loin de 90 personnes sont présentes à ce repas dont la moitié moins de femmes que d'hommes. Ce sont en général des couples et si la moyenne reste plutôt âgée il y a quand même quelques jeunes. Je note la présence d'une adolescente avec ses parents.*

*Pour ma part, je suis à la table des anciens avec mon voisin. Une femme (Nicole) s'installe avec nous, mariée au responsable du D.P.S (dont les membres ont une table spéciale, il y a d'ailleurs une femme dans cette équipe), elle est seule pour le repas. J'obtiendrais un rendez-vous avec elle. A notre table, sont évoqués certaines plaisanteries ou réflexions sur les femmes et notamment le fait qu'elles ne laissent pas agir librement leurs maris et « portent souvent la culotte » à la maison. Nous discuterons également des ralliements des uns et des autres à Mégret ou le Pen, de la guerre d'Algérie, de la nostalgie des réunions de Le Pen (sur l'initiative de mon voisin) avec l'impression que chacun essaie de se convaincre que « Mégret c'est mieux ».*

*Une seule femme prendra la parole de manière énergique. En revanche, les femmes manifestent plus bruyamment leurs réactions aux propos des uns et des autres (rires, huées...). Les commentaires sur les différentes questions posées ne se font pas à haute voix mais sont plutôt des remarques, agrémentées d'exemples, destinées aux voisins de table.*

*Noter que Denise, Jocelyne et Gisèle, qui se sont d'ailleurs regroupées à la même table ne prendront à aucun moment la parole. J'observe qu'elles rient beaucoup et qu'elles me jettent parfois des regards (c'est peut-être aussi parce que je les regarde).*

*Refus d'entretien de Catherine Mégret. Je n'ai même pas pu parler à Mme Ch. qui m'a fait savoir par personne interposée que le Maire avait un emploi du temps trop chargé. Proposition de rencontre d'un autre adjoint femme, voire même de Mme Ch. On me fait comprendre que le rendez-vous est impossible après que j'insiste pour rappeler dans quelques temps.*

Le **27/5/99** : Venue de **Marie-France Stirbois** (Député au parlement européen, conseiller général d'Eure et Loire et conseiller municipal de Dreux) à Orange : **La caravane des femmes.**

- Rendez-vous à 9 heures 15 devant la Mairie d'Orange pour faire le marché.

*Arrive d'abord Paulette, mais une autre femme est déjà là depuis longtemps sans manifester sa présence (elle restera en retrait tout le long, personne ne semble la connaître, elle ne distribuera pas de tracts et s'inquiétera d'avoir été reconnue). Je m'approche de Paulette, nous échangeons quelques mots.*

*Arrive ensuite une femme plus âgée, blonde, souvent aperçue à la Permanence, c'est elle qui a les tracts. Elle ne m'a pas reconnue puisqu'elle demande si je suis avec elles. Elle dit que **normalement 14 femmes doivent venir**. Jean-Marie A. et Bénédicte sont allés chercher M. France Stirbois.*

*Arrivent successivement :*

- *une femme que je ne connais pas, à la voix très grave (tailleur pantalon gris et cigarette).*
- ***Marie-Thérèse, suivie immédiatement de son mari. Elle s'approche de moi, me dit qu'elle n'a pu trouver personne qui accepte l'entretien parce que son mari ne veut pas qu'elle sorte.***
- ***Rolande** en habit provençal bleu.*
- *Une dame en vélo (lunette noire), la seule à lire le tract qu'elle doit distribuer.*
- ***Jacqueline qui s'approche immédiatement de moi.***
- *Une autre femme arrive avec son mari (chevalière au doigt).*
- *Une dame blonde frisée.*
- *Une dame âgée, cheveux blancs, avec une canne.*
- *Une dame blonde, habillée de jean.*

*Les femmes présentes ne se connaissent pas toutes visiblement. La moyenne d'âge est de + 50 ans, seule **Bénédicte** sort du lot. Notons que nous sommes un jeudi matin, les personnes qui travaillent ne peuvent pas être là, sauf Bénédicte dont c'est le métier.*

*Un vieux Monsieur est présent également depuis le début s'adressant aux unes et aux autres, parle de la condamnation de la Mairie qui ne verse pas de subventions à certaines associations, les femmes ne sont apparemment pas au courant. Il parle ensuite avec l'époux de Marie-Thérèse. Celui qui a la chevalière au doigt se joint à eux, il rassure les femmes en leur disant qu'ils (les hommes) seront derrière.*

*M. France Stirbois arrive, se fait accompagner de Jacques Bompard, maire d'Orange. Pas d'incidents, pas d'hostilité (une exception, M. Claude B. s'entend dire par une passante que : « les femmes lui disent merde ») soit les tracts sont acceptés volontiers ou jetés dans l'indifférence. J'observe quelques grimaces, quelques moues. **Il y a finalement presque autant d'hommes que de femmes**, quelques-uns se sont égarés. Peu à peu les hommes prennent la tête du cortège et cela devient l'occasion d'une ballade sur le marché pour les personnalités de la Mairie.*

- Une conférence de presse de M. France Stirbois est prévue à 11 heures.

***Toutes les femmes ne s'y rendent pas. Rolande s'inquiète parce qu'il est bientôt Midi, son mari va avoir faim.** Une photo est prise des femmes restantes (environ 6 ou 8), ensuite 20 personnes restent à l'intérieur des locaux pour écouter ce qui se dit. Seulement 4 femmes sont présentes.*

***Les femmes paraissent plus à l'aise dans des rôles de figuration, de représentation que d'écoute ou d'apprentissage. Elles sont prêtes à faire ce qu'on leur dit, elles attachent peu d'importance à la spécificité de la manifestation (féminine) et sont là d'abord pour aider, rendre service** (dans certains cas et par l'intermédiaire de Bénédicte, je pense que certaines militantes ont accepté le principe des entretiens avec moi parce qu'elles prenaient cela comme une des tâches que pouvait leur demander le parti). Peu importe ce qui est dit, elles sont au FN et c'est ce qui compte par-dessus tout, ne pas leur en demander plus (c'est pour cela que plus de rapport à la politique, il faut parler de rapport au FN. Je ne parle pas ici, bien entendu, de M. France Stirbois ou M. Claude B. Noter d'ailleurs que cette dernière a une attitude particulièrement froide à l'égard de M. France Stirbois qui la sollicite quelquefois pour approuver ce qu'elle dit, elle ne le fait alors que du bout des lèvres).*

*Le souci de celles qui sont présentes est ensuite de sortir les boissons et les pizzas. Encore une fois, ce sont les hommes qui viennent spontanément me parler (dont un qui me m'observe depuis longtemps et semble m'avoir déjà vu quelque part). M. France Stirbois s'adresse à moi également en pensant que je suis journaliste. Dans l'ensemble je passe néanmoins inaperçue, je commence à faire partie du décor pour ceux et celles qui me connaissent.*

*Je pense que l'essentiel des troupes féminines mobilisables était là.*

Le 1/6/99 :

*Discussion avec ma propre tante (50 ans, mariée, famille d'accueil pour la DDASS et communiste) : Je me rends compte de la banalité des propos des femmes du Front national qui sont en accord sur l'essentiel (éducation, responsabilité des parents...) avec ceux de ma tante, pourtant communiste. Nous sommes ensuite amenée à rencontrer Mr A., immigré italien, qui lorsqu'il est arrivé en France se faisait traiter de « bouricot ».*

*Première constatation : la clandestinité du lieu (une manade), pas de fléchage officiel, simplement des sigles du FN apposés sur des panneaux de signalisation accompagnés de flèches. L'ambiance est celle des ferrades où l'on peut venir passer la journée en famille, il y a des stands de nourriture ainsi que de livres ou gadgets.*

*Entrée = 30 francs, ce sont des femmes qui s'occupent de la caisse (encore une fois participent à l'organisation, l'intendance, jouent un rôle de représentation sans participer effectivement à la manifestation. Elle sont à l'écart de ce qui est dit).*

*Mon voisin est surpris (et même désolé) de voir qu'il y a si peu de monde, il se souvient de manifestations de Le Pen où il y avait des kilomètres de bouchon avant d'arriver.*

*Sur le podium, Isabella (chanteuse noire du FN) chante pour les rapatriés ainsi que le morceau « Avec Jean-Marie... ». Un homme noir lui aussi, Stéphane Durbec, conseiller régional FN des Bouches du Rhône et conseiller d'arrondissement à Marseille, vient danser sur la scène avec elle, applaudi par les militants et Jean-Marie Le Pen au premier rang. Ce dernier se fait prier pour danser lui aussi, ce sont deux ou trois femmes qui viennent l'attraper. Un homme est chargé de chauffer le public.*

*Rencontre avec Michaël Darmon, journaliste à France 2, qui travaille depuis 3 ans sur le FN. Selon lui, il y a peu de monde par rapport aux autres années. Il me parle de « génération perdue » (ce n'est pas l'avenir) pour désigner ceux qui sont là. J'observe pour ma part que des enfants sont présents (s'amuse avec les drapeaux). M. Darmon me donne le nom de Virginie Martin, auteur de « Toulon, la noire ».*

*La tribune se met en place (des hommes, des femmes, un homme noir). Ordre de parole :*

- *Mr Susini qui fait référence à l'appel de Cochon.*
- *Mr Charles de Gaulle qui fait référence à son grand-père, explique son choix du FN et demande la réconciliation avec les rapatriés.*
- *Le Pen.*



*Dans l'assistance, le nombre des hommes et des femmes est à peu près équivalent, quelques-unes néanmoins sont venues seules. Je ne vois que Bénédicte et la vieille dame blonde souvent présente à la permanence, en ce qui concerne Orange, fief lepéniste en Vaucluse.*

*Je constate l'impuissance de l'analyse qualitative devant tant d'enquêtées potentielles (est-ce que leurs raisons sont les mêmes?). J'éprouve un sentiment de frustration qui vient du contraste entre l'abondance des variables et des données que j'ai pu recueillir sur un tout petit échantillon et l'immensité de ce à quoi je ne peux pas avoir accès.*

- *Les femmes viennent sans leurs maris et les hommes sans leurs femmes (à l'exception d'un couple). Le militantisme est une affaire individuelle même si l'autre partage les idées. Au total, on compte à peu près 11 ou 12 femmes pour 25 hommes.*
- *Moyenne d'âge de + 50-60 ans, à deux ou trois exceptions près.*
- *Regroupement par localité, les hommes et les femmes ramassés au même endroit restent ensemble dans le car. Mais les femmes s'assoient à côté des femmes, idem pour les hommes.*
- *Femmes bien habillées, ont sorti leurs colliers et leurs talons. Elles vont voir Mégret plus que ce qu'elles vont écouter ce qu'il dit. Anecdote du « brush » de Denise, un homme plaisante « On va le dire à Bruno que t'as pas fait le brush ».*
- *L'essentiel des conversations concerne les difficultés de collage et de tractage compte tenu des ennuis causés par les Arabes mais également par les troupes de Le Pen. Réflexion de Denise, à ce moment-là au sujet des Arabes : « Je te garantis que si j'étais un homme, je prendrais un fusil et j'en éliminerais quelques-uns », comme si son infériorité physique autorisait une supériorité verbale.*
- *J'apprends que Nadège (enquêtée 1998, qui avait fait le choix de Mégret à contre cœur) serait retournée « chez Le Pen ».*
- *L'enceinte fermée du car donne libre cours à toutes les anecdotes possibles sur les Arabes notamment, chacun dit la sienne. J'ai le sentiment que ma présence en est presque oubliée. Ils doivent se dire que « si je suis là, je sais à quoi m'attendre », j'ai même l'impression qu'il y a une surenchère comme pour me prouver que tout ce dont ils parlent est bien réel.*
- *Arrivée à Marseille, les contre-manifestations leur donnent un argument supplémentaire : « Alors c'est ça la Démocratie, vous trouvez ça normal ».*
- *Au meeting : les femmes restent entre elles (face à la tribune) regroupées encore par localité. Les hommes restent ensemble aussi, ils suivent celui qui est venu s'installer à*

côté de moi. **Je remarque encore que les voix féminines sont plus accentuées lorsqu'il s'agit de huer, crier ou reprendre un slogan.**

- *Beaucoup plus de jeunes que dans les autres manifestations suivies, jeunes qui brandissent notamment des drapeaux aux couleurs de la Provence.*
- *A la sortie du meeting : Marie-Josée qui m'accompagnait dans le car, me dit que je suis raisonnable, que je ne mange qu'une pomme au lieu d'un sandwich comme elle. « Les campagnes elle, ça la fait grossir »... on retombe toujours sur des préoccupations féminines. Les discussions féminines tournent autant autour des sandwiches qui n'étaient pas bon, que de l'heure tardive qu'il est (impression qu'elles ont fait leur B.A en venant) et du fait que cela fait chaud au cœur de voir qu'il y avait tant de monde (selon les organisateurs, 2500 personnes. Selon La Provence du 11/6/99, « un petit millier ». Selon l'enquêteur, et à vue d'oeil, à peu près 1500 personnes). Deux éléments retenus par Marie-José, « ils ont voulu faire passer la rupture d'anévrisme du chauffeur de la R.A.T.P », « ils en ont pas parlé de l'architecte tué à Aix », l'anecdotique domine largement le fond.*
- *Les femmes ont récupéré des affiches sur les bancs, pour les coller.*
- *Denise arrive la dernière pour repartir, elle dit devant tout le monde qu'elle a touché la main de M. Mégret et qu'il l'a remercié pour tout ce qu'elle fait.*
- *Je ne peux pas me permettre de prendre des notes devant la méfiance de Marie-José.*
- *Je ne me lève pas au moment de chanter la Marseillaise, tout est devenu tellement normal, j'ai l'impression que je suis acceptée, c'est ma façon de mettre à nouveau une distance à un moment où cette proximité devient pesante (très subjectivement et à la manière de Pierre Desproges acceptant de rire de tout mais pas avec n'importe qui, je refuse à ce moment là de chanter avec eux). La distance à vaincre n'est pas tant celle imposée par les enquêtées que celle que je maintiens moi-même, je suis presque gênée d'être trop bien acceptée (cela signifie-t-il que je ne suis guère différente d'eux ? Ou qu'ils sont effectivement comme moi ? Le dire et le ressentir ce n'est pas exactement la même chose).*
- *Récit de Marie-Josée : elle explique ce qui lui plaît dans la politique (« c'est grisant »), on rencontre du monde (Vauzelle, Jean-Marc Thibault...). Dimanche, elle tient un bureau de vote à Sénas mais ce qui la préoccupe surtout c'est de se lever dans quelques heures*

*pour aller aux champignons. Elle dit n'être pas raciste mais réaliste, c'est la télévision qui a porté tort aux Arabes selon elle. A force de nous matraquer avec eux, on finit par les haïr. Je note ce paradoxe : elle dénonce la télévision où l'on passe n'importe quoi et s'appuie sur elle pour justifier son sentiment à l'égard des Arabes.*

- *A la différence des hommes, les femmes ne cherchent pas à connaître mes opinions ni savoir ce que j'ai pensé du meeting (à cette question, je ne trouve à répondre que : « Ça va, ça a été »). Elles témoignent du quotidien plus qu'elles ne cherchent à convaincre par des arguments.*
- *De Cavaillon, nulle n'est présente à part Simone et Denise (Cabannes), comme si la Durance qui sépare Vaucluse et Bouches du Rhône était une frontière.*
- *Impressions générales : Mon voisin reste un passeport, il m'a recommandé aux quelques hommes présents (notamment Jacques O., le colleur d'affiches) qui prennent soin de moi (ne pas me perdre notamment).*

*Je suis sollicitée sans cesse pour approuver leurs idées, leurs exemples sont tellement significatifs que je suis dans l'impossibilité de faire autre chose qu'approuver. Dès lors, je ne suis plus neutre mais forcée de donner l'impression de prendre position pour ou contre.*

*Pendant le voyage en car, je dois rester vigilante car je m'aperçois qu'on s'habitue petit à petit à tout ce qui est dit. Il devient de plus en plus dur de discerner le vrai du faux, le bien du mal parce que tout le monde est d'accord sur les mêmes choses et parce que l'on s'habitue aux gens (on touche du doigt la solidarité qui peut se créer entre militants). Sentiment d'isolement. Toutes les règles de tabous (mon infériorité numérique fait qu'ils ne vont pas se gêner pour moi) qui fonctionnent en présence d'autres personnes ou même encore pendant la relation d'entretien sont abolies, il y a un effet d'entraînement qui est alimenté par un mécanisme qui veut que chacun réponde à ce que dit l'autre par un autre exemple pour confirmer ce qu'il dit parce que c'est aussi ce que chacun croit.*

*Arrivée à Marseille, j'ai ressenti ce qu'ils peuvent ressentir devant un accueil hostile mais j'étais aussi ennuyée d'être de ce côté-ci. Impression de jouer le rôle de tampon entre deux mondes complètement différents et irréconciliables.*

*Au meeting, j'ai pu toucher du bout des doigts leur communion autour des mêmes sujets.*

*Avec Marie-Josée, j'ai feint la conversation banale en reprenant l'essentiel des questions posées dans les entretiens. J'ai dû accorder autant d'intérêt aux réflexions « politiques » qu'aux propos généraux sur les animaux, les champignons. Sentiment de gêne parce que je « jouais la comédie » alors qu'elle se confiait vraiment.*

*Le sentiment général est celui d'une impuissance, il n'y a rien à faire, rien à dire qui puisse modifier ce qu'ils pensent.*

*Difficultés d'une observation neutre, comment puis-je savoir que je ne retiens pas que ce qui est le produit de ma propre déformation idéologique. Pas d'objectivité possible, je suis un observateur en milieu étranger qui reste hostile malgré les efforts de ceux qui le composent pour me le rendre accueillant.*

*J'ai pu obtenir un badge-presse me permettant d'assister aux conférences plénières mais pas aux ateliers (réservés aux adhérents). J'essaie de dissimuler mon badge dans la mesure du possible pour pouvoir me fondre dans l'auditoire mais on me réclame sans cesse de le laisser bien en vue.*

*J'ai cherché à me placer au milieu de petits groupes pour essayer de saisir les commentaires, les préoccupations, les discussions. Je pense que cela peut avoir un intérêt mais il est très difficile de distinguer ce qui peut être intéressant de ce qui reste anodin, on ne saisit d'autre part que des bribes de conversations. La difficulté provient du fait que l'on plonge au plus profond de la banalité. Il s'agit en fait d'un entre-deux entre l'observation flottante et l'observation focalisée. Il faudrait que j'engage des moments de conversations avec différentes personnes, cela implique de maîtriser parfaitement l'échange et j'ai encore du mal, à ce moment là, à jouer le jeu. C'est pour cette raison que je ne me suis pas rendue au Banquet lorsque j'ai su que mon voisin ne m'accompagnait pas. [J'ai surmonté ces obstacles à la fête du Vin le 26 Novembre 1999, je m'y suis rendue seule il est vrai que **j'ai eu l'occasion, depuis, de sympathiser avec certaines enquêtées, dont une, Jacqueline, personne à laquelle je pouvais me raccrocher**].*

*Les personnes que je connais et que j'ai pu voir à cette manifestation sont :*

- *Jean-Marie A ainsi qu'un autre monsieur vu à la permanence du FN lors de la venue de Marie-France Stirbois.*
- ***Monsieur B. (l'ex-mari de Christine, l'une de mes enquêtées 1998 qui n'a pas accepté le second entretien)** prêt à faire le nécessaire si je venais à avoir un problème. Il en viendra à un moment à me parler de son ex-femme, lorsque je lui dis qu'elle a refusé de faire un nouvel entretien avec moi. Il me dit qu'elle s'est un peu marginalisée depuis qu'elle a rencontré l'homme avec lequel elle est maintenant. Elle a un peu pété les plombs et puis elle ne s'est jamais vraiment intéressée à la politique, elle s'y est mise un peu avec lui mais c'est tout. Elle était communiste au départ.*
- ***Bénédicte qui s'est approchée pour me saluer.***

- *Elisabeth que j'aperçois seulement mais qui ne me reconnaît pas.*
- *Le jeune homme de la Mairie d'Orange (j'apprendrais plus tard qu'il s'agit du chef de cabinet de Bompard, Monsieur Xavier M.) qui m'observe un long moment avant de s'approcher pour me saluer et me demander comment cela se fait que je sois toujours seule. Il se souvient parfaitement de moi.*
- *Le mari de Marie-Thérèse sans elle.*

*Il doit y avoir environ 300 à 400 personnes. Encore une fois une moyenne d'âge plutôt élevée (malgré la présence du FNJ), plus d'hommes que de femmes. J'ai pu apercevoir 4 à 5 jeunes filles, en comptant Bénédicte. En fait plus qu'un clivage entre les sexes on peut observer un clivage entre les générations (je peux par exemple remarquer que Bénédicte vient assister à l'intervention de Guillaume Luyt, directeur du FNJ, après l'intervention de Jacques Bompard et part avant celle de Roger Holleindre, vice président du FN). Noter également que les cadres du Parti sont en moyenne plus jeunes que les militants.*

*Sont présents à la tribune pour la conférence sur « La continuité du combat national » :*

- *Bernard Anthony qui dans son discours inaugural confond National hebdo avec Charlie Hebdo.*
- *Jacques Bompard qui fait une incartade sur les femmes et la nécessaire féminisation du mouvement.*
- *Bruno Gollnisch qui n'intervient pas.*
- *Guillaume Luyt.*
- *Roger Holleindre : durant son intervention, une femme l'interrompt lorsqu'il fait appel à tous ceux qui se sont trompés (en choisissant Mégret) pour dire : « Moi, je me suis pas trompée » laissant supposer qu'il n'y a pas à pardonner. Il lui répond d'ailleurs de manière assez brutale.*

*La femme qui est assise à côté de moi durant cette intervention est plutôt âgée, elle prend des notes et répète ce avec quoi elle semble d'accord, souvent des bout de phrases sans que je sois sûre qu'elle ait porté attention à la totalité.*

*Suite à cette conférence, je me rends aux toilettes des Dames, lieu privilégié pour recueillir les impressions des femmes. L'une dit que « Cela commence bien » après le discours de Bompard et l'autre que « C'est l'émotion ». **Je note qu'il y a essentiellement des femmes âgées et que peu d'entre elles se connaissent. Je peux observer que les tenues sont assez soignées et que certaines sont particulièrement apprêtées.** J'ai l'occasion de rencontrer deux femmes, une première qui se lamente sur la saleté des toilettes et entreprend de nettoyer le parterre avec le papier qui permet de s'essuyer les mains. **Elle dit qu'en tant que femme elle a honte de voir ça et préfère nettoyer (on peut noter ici combien le rôle de la femme gérante de la propreté est bien intériorisé).** L'autre, tout en se remaquillant, lui dit que c'est ridicule, qu'elle n'est pas la femme de ménage. Lorsque j'engage un peu la conversation avec cette dernière en lui suggérant que je m'intéresse aux femmes du FN, elle me dit qu'elle est une femme et une mère de famille, qu'elle est au FN pour dénoncer les Mac Donald qui ne vont pas dans le paysage de Provence. Elle me parle de très près et se rapproche de plus en plus, en me disant que l'on nous gave. Elle me dit que les Agriculteurs devraient organiser des actions encore plus grandes. Elle parle d'une « main invisible qui dirige tout ça ». Elle continue à me parler alors que l'on entend la foule acclamer Le Pen qui vient d'arriver dans la pièce d'à côté. Je rejoins la salle, cette dame reste pour sa part encore un instant dans les toilettes. En sortant je croise Marie-France Stirbois qui s'y dirige, elle y restera une grande partie du discours de Le Pen. Cela peut-être un indice de l'intérêt qu'elle peut porter aux interventions de ce dernier.*

*J'observe deux dames âgées qui multiplient les mouvements de tête affirmatifs devant ce que dit Le Pen comme pour se reconforter et voir confirmer leurs idées.*

*Ce genre de manifestation dégage une impression de sérieux, les militants viennent pour se former, il y a une espèce de mise en valeur de chacun.*

***En me montrant dans de telles manifestations, j'ai l'occasion de me familiariser un peu plus avec les personnes que je rencontre. Cela peut-être un contact supplémentaire avec les enquêtées, ce qui peut permettre de constituer un petit passé commun à toutes les deux qui peut être un point de rapprochement au moment du***



*second entretien. Je pense également que je finis par m'habituer à elles comme elles s'habituent à moi, je fais finalement partie du décor.*

Le Jeudi 29 Août 1999 :

- *Conférence de Martine Lehideux sur le rôle du Centre National des femmes d'Europe :  
Noter qu'elle est une des rares femmes à venir prendre la parole, elle est présentée par un homme, entourée d'hommes et vient parler sur un sujet spécifique, les femmes.  
Elle explique les buts du CNFE.*
  
- *Conférence de Susini sur la vocation méditerranéenne de la France, il fait référence aux réflexions de Max Weber sur le Protestantisme.*

*Je peux noter également la présence de Jany Le Pen qui joue une fonction de représentation auprès des militants, elle ne prendra pas la parole.*

*Je me suis rendue à cette manifestation avec l'idée de rencontrer les enquêtées que j'avais du mal à joindre pour réaliser le second entretien. Il s'agissait d'un repas pour fêter le vin nouveau. Il y avait environ 150 personnes essentiellement des personnes d'Orange même si Guy M. y était présent. Le couple Bompard était également présent seulement au début, laissant le temps au Maire de faire son discours, faire le tour des tables tout comme son épouse. Je voulais également essayer de voir les personnes rencontrées que je pouvais retrouver dans cette manifestation, il y avait :*

- *Rolande accompagnée de son époux, il est intéressant de noter qu'ils ont mangé tous les deux face à face, séparés du reste de la table à laquelle ils étaient assis par des places vides. Ils m'ont donné le sentiment de rester entre eux parmi des gens qu'ils considèrent pourtant comme étant comme eux.*
- *Paulette, accompagnée de son mari, qui me fait bien comprendre qu'elle n'aura pas le temps de faire le second entretien.*
- *Laurence apparemment accompagnée de ses parents, du moins sa mère, j'ai eu le sentiment qu'elle ne désirait pas me parler.*
- *Bénédicte qui ne devait pas être là mais qui est venue pour faire les entrées. Je crains qu'elle ait mal perçu de me voir discuter et m'installer à table aux côtés de Xavier M., à la demande de ce dernier, dont elle ne m'a pas dit que du bien.*
- *Mariane, accompagnée de son époux qui s'approche pour me saluer, elle me demande un petit peu où j'en suis et me dit qu'elle se permet de m'en parler parce que je suis sympathique. Elle me dit qu'ils ne viennent pas souvent dans ce genre de manifestations, j'ai le sentiment qu'elle cherche presque à justifier sa présence.*
- *Marie-Thérèse accompagnée de son époux. Ils mangent à la table voisine de la mienne, son mari me reconnaît alors que je suis en train de discuter avec Jean-Marie A.*
- *Jacqueline qui s'est précipitée vers moi pour m'embrasser. Elle avait assisté la veille à une réunion mégretiste avec André Bonnet, elle me dit qu'elle pense qu'elle est en train de partir de ce côté. Bonnet a ses chances sur Avignon selon elle et puis il permettra au*

*moins d'empêcher que Guigou ou Cécile Helle passent, elle préfère encore favoriser Roig. Elle me dit qu'elle est « Bompardiste avant tout » et que s'il manque quelqu'un sur la liste, elle ira sans problème. Elle est mégretiste en second et Lepéniste en troisième. Son ami plutôt mégretiste a préféré aller se coucher ce soir. Elle trouve qu'il n'y a pas beaucoup de monde comparé aux autres années, ils étaient généralement dans les 300. Nous avons discuté également de la numérologie et l'astrologie qu'elle m'avait promis d'étudier à partir de mon nom et des chiffres qui me concernent (le fait que je me sois intéressée, au moment du second entretien, à cette activité qui la passionne a permis de nous rapprocher sur un autre plan que le seul politique), elle dit qu'elle m'enverra tout ça ainsi que les résultats des Européennes sur la ville d'Orange. Elle me dit qu'elle trouve les Corses vraiment formidables parce qu'ils sont nationalistes à fond et n'hésitent pas à le montrer. Elle évoque l'attentat qui a eu lieu quelques jours plus tôt en disant que les six personnes qui ont été touchées ont juste saigné un petit peu, c'est pas grand chose.*

*Jacqueline était accompagnée de celle qu'elle appelle sa mère adoptive, Mme M. : femme d'un colonel, âgée de 77 ans, militante au Front depuis 1972. Née en France de parents d'origine russe, elle a vécu plus de 20 ans en Afrique noire puis à Alger au moment de la guerre d'Algérie. Elle participait aux réunions que faisait son mari à l'époque de Tixier-Vignancourt, elle était la seule femme. Elle se rappelle que Bompard lui avait dit de voter Mitterrand contre De Gaulle, c'est ce qu'elle a fait, elle n'a jamais été gaulliste et cela lui est un peu resté en travers de la gorge que le Pen mette Charles De Gaulle sur sa liste. Elle a deux enfants qui militent également au Front.*

- ***A table, Xavier M. me présente à deux femmes qui travaillent à la bibliothèque d'Orange, elles refuseront de faire les entretiens avec moi parce qu'en tant que fonctionnaire la première préfère respecter son droit de réserve et surtout ne connaît pas grand chose à la politique, la seconde parce qu'elle a bien d'autres soucis en ce moment.***

*La première, Christelle<sup>4</sup>, âgée de 29 ans, est allée jusqu'en maîtrise d'histoire, elle se destinait au professorat par vocation puis elle s'est aperçue que plus elle se rapprochait du*

---

<sup>4</sup> Il ne s'agit pas de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) présente dans notre échantillon.

terme de ses études moins elle pensait être faite pour ça. Elle a arrêté ses études et a eu l'opportunité de trouver ce travail. **Son mari lui aussi travaille à la bibliothèque**, ils sont mariés depuis 3 ans et se fréquentent depuis 12 ans. Ils n'ont pas d'enfant. **La politique est restée longtemps le domaine réservé de son mari, elle dit qu'elle préférerait « rester à sa place »** et ne pas s'occuper de ça. Elle essaie depuis quelque temps d'y prendre un peu plus part, c'est une des premières manifestations où elle se rend. Elle ne s'intéressait pas du tout à la politique, elle en connaît ce que son mari a pu lui en dire. Elle ne pense pas être une personne intéressante pour moi parce qu'elle ne connaît pas grand chose. J'apprends qu'elle est originaire de Grenoble et qu'elle a deux sœurs de 20 ans ses aînées. Je la sens très timide, un peu plus à l'aise parce que sa copine de travail est là mais pas vraiment dans son élément. Elle me dit qu'elle ne connaît personne, elle passe la première partie de la soirée à chercher son mari qui est occupé au service de sécurité et à se plaindre du fait qu'il va être accaparé toute la soirée. Elle parle très doucement, posément et est un petit peu gênée lorsque je lui demande si ce qu'on a pu lire dans les journaux sur la bibliothèque d'Orange était fondé. Pour elle, les querelles politiques ne sont là que pour cacher les querelles personnelles.

La seconde, Corinne, travaille elle aussi à la bibliothèque, elle a 36 ans, deux enfants, elle est mariée **mais son mari n'est pas là**. Originnaire de la région parisienne, elle est arrivée à Orange l'année de l'élection du Maire pour suivre son mari. Elle dit qu'elle ne voulait pas non plus que ses deux enfants, deux garçons, vivent ce qu'elle a vécu c'est à dire la cohabitation avec les immigrés dans le 93, en Ile de France. Elle dit que l'intégration n'est qu'un mot que ce n'est pas possible parce que les Arabes sont trop différents de nous, « en fréquenter un c'est épouser toute la famille ». **Ses parents votent Front national** mais ne l'affichaient pas ouvertement. Deux ans après leur venue à Orange, son mari est tombé au chômage, elle a dû travailler et a eu l'opportunité de trouver ce poste, elle avait déjà travaillé 10 ans dans l'édition. **Peu à peu, elle a baigné dans l'univers Front national, a rencontré beaucoup de gens, des amis et surtout une famille**. Elle dit au détour d'une conversation « qu'elle a perdu beaucoup de choses mais qu'elle a trouvé des amis ». Elle a pris sa carte il y a un an, c'est le moyen pour elle d'aller jusqu'au bout de ses idées, elle pense que sans cela elle n'aurait pas terminé le travail (elle veut dire son adhésion totale au parti). **En participant à des réunions etc., elle a pu rencontrer des gens qui pensent comme elle et avec**

*lesquels elle peut être vraiment elle-même. Elle ne pourrait pas voter autre chose que Front national, elle aurait le sentiment de se trahir. Son mari partage ses idées, ils se sont retrouvés là-dessus. Elle dit que les gens du Front national sont des gens comme les autres. Corine est assise à côté d'une femme plus âgée (environ 50 ans), elles semblent se connaître. Cette dernière parle à plusieurs reprises de ce qu'elle ressent pour les militaires, que ça se voit sur eux qu'ils le sont, ils ont quelque chose. Elle évoque également sa fille en disant qu'elle a un caractère difficile mais que son père a tout fait pour. Elle nous dit que le nouveau militaire qui s'est inscrit est plutôt beau gosse mais elle « ne fait que regarder, elle a ce qu'il faut à la maison, elle s'en sert de temps en temps ». Elle dit que ce militaire est bien, cheveux courts pas de boucles d'oreille, c'est les critères qu'elle a donné à sa fille si elle doit lui ramener quelqu'un. Christelle lui dit que c'est le meilleur moyen pour qu'elle lui ramène tout le contraire, elle lui répond que non parce que sa fille est « exactement comme elle parce qu'elle lui a tellement répété, répété, répété qu'elle ne peut pas penser autre chose ». Elle parle à un moment de je ne sais quoi -et c'est le problème dans ce type de manifestations, c'est que l'on ne peut saisir que des morceaux de conversation- et dit que le Maire le fera, pour faire plaisir à sa femme.*

*La conversation se passe assez bien, il y a peu de moment où je me sens mal à l'aise même si les questions de mon voisin sont parfois un peu insistantes. Il me dit que la première fois qu'il m'a vu, il pensait que j'étais des Renseignements généraux. Je pense que j'ai plutôt intérêt à me méfier de lui. Je ne pense pas avoir fait de faux pas même si une de ses réflexions m'a quelque peu interpellée. En effet, il m'a dit que je ferais mieux d'aller chez les socialistes, que les repas étaient sans doute meilleurs. Je ne pense pas qu'il sache que je travaille avec un député socialiste mais il a bien insisté sur le fait que je ne parlais pas beaucoup de moi et que je l'intriguais. Nous évoquons son choix de Le Pen, il me dit qu'il pense que la stratégie de Mégret était très intelligente, celle de favoriser d'abord la gauche au détriment de la droite et ensuite mettre cette dernière au pied du mur en lui proposant de s'allier avec un Front national devenu fort et susceptible de l'absorber. Il dit que Le Pen se prend pour un monarque, « après lui le chaos », et pense que le parti est en régression continue. Il ne pouvait pas faire le choix de Mégret en étant chef de Cabinet de Bompard (qui est en outre son oncle, ce que je sais par Bénédicte) alors que la Mairie a suivi Le Pen. Il pense que*

*Mégret s'est servi du parti pour son ambition personnelle mais qu'il n'existe pas un homme politique qui fait de la politique pour faire plaisir aux gens. Il pense que la stratégie personnelle de Mégret pouvait servir le parti. **On voit ici que les choix ne sont pas simples et que nombreux sont divisés entre intérêts personnels, intérêts politiques et attachement aux hommes.** Il me donne le sentiment d'être avide de pouvoir et de vivre très passablement ce déclin du parti.*

*Xavier M. est gêné lorsque Rolande vient l'aborder pour lui rappeler qu'il s'est occupé de régler une affaire qu'elle avait eu avec son mari dans le métro à Rouen, j'ai compris qu'ils avaient eu des problèmes avec un contrôleur « maghrébien ». Elle voulait lui dire que ça a marché, qu'ils n'ont jamais eu à payer les 1200 francs demandés et heureusement car il était hors de question qu'elle paye pour les « maghrébiens ». Il ne se souvient absolument pas de cette affaire.*

#### **Commentaire de l'enquêteur :**

- Il s'agit d'une soirée plutôt décontractée, les tenues de soirées n'étaient pas de rigueur (à la différence de ce que j'avais pu observer au meeting de Mégret). **Les femmes sont à peu près aussi nombreuses que les hommes.**
- **Les personnes les plus jeunes sont souvent accompagnées de personne plus âgées.**
- Les gens se parlent peu globalement, ils se limitent à leur table. J'ai l'impression en fait que tous cherchent à se convaincre qu'ils sont bien ensemble et que le fait de se réunir en est une preuve et doit renforcer ce sentiment. En réalité les gens donnent le sentiment de se connaître séparément, chacun semble connaître une personne au moins avec laquelle il s'entend bien, et ainsi **sont mises côte à côte des individualités sans qu'il y ait de véritable sentiment de groupe.**
- La moyenne d'âge est quand même assez élevée. Quelques uns restent à la fin, ils dansent puis se mettent à ranger.

- J'ai pu noter toute la sollicitude à mon égard de Jean-Marie A. qui veut me présenter certaines femmes ou me propose au début de me mettre à côté de lui si je ne trouve personne que je connais.
- Il existe un manque de relation entre les sections puisque l'essentiel des personnes présentes sont d'Orange. Il semble en fait que chaque section constitue en elle-même une unité dans laquelle les gens se connaissent assez bien (c'est plus vrai sur Carpentras qu'à Orange compte tenu de la taille de la section) mais qu'il y a très peu de relations entre elles.
- Pas de conversations proprement politique, on parle surtout de soi et des autres.

Les trois personnes rencontrées Mme M., Christelle et Corinne présentent quelques une des caractéristiques permettant de les rapprocher de l'échantillon :

- **Toutes les trois viennent d'une autre région** ou ont un rapport à l'altérité fort.
- **Poids socialisation politique significatif pour Corinne.**
- Rapports aux hommes : **Christelle suit son mari, Mme M. est femme de Colonel impliqué dans le milieu politique de l'après-guerre d'Algérie.**
- Place de la femme dans le couple : noter le « rester à ma place » de Christelle.

Il ne s'agit que d'éléments épars mais ils permettent de mettre à l'épreuve des faits certaines de mes hypothèses. Sans être un outil de véracité, cela permet de cadrer un peu mon analyse et d'essayer de ne pas rester fermée sur le seul échantillon. Observer les gens en interaction c'est également les voir sous un autre jour que celui de l'entretien. On comprend mieux ainsi un certain état d'esprit qui peut-être commun aux différentes enquêtées. C'est également le moyen de se plonger dans une ambiance pour en saisir les plus fortes expressions. L'exemple de Christelle permet également de contrebalancer la tendance trop forte qui pourrait être celle de ranger les femmes du Front national sous une étiquette unique. Il est indispensable de séparer les militantes des non militantes, ces dernières pouvant être là plus

fréquemment par accident (hasard d'une rencontre, choix par procuration du Front national...) que par réelles convictions. Il en faudrait peu, je pense, pour qu'elles soient ailleurs.



Le 30 Novembre 1999 :

*Je reçois un coup de téléphone de Bénédicte, elle me parle un peu de la soirée de vendredi à laquelle elle n'a pas assistée puisqu'elle avait autre chose de prévu. J'en profite pour lui dire que je ne souhaitais pas qu'elle ait pris ombrage du fait qu'elle m'ait vu discuter avec Xavier M., que je voulais lui assurer que je n'avais absolument pas parlé de ce qu'elle avait pu me dire en entretien. Elle me dit que je n'ai absolument pas en m'en faire, elle me demande si cela m'a permis de cerner un peu le personnage. Nous restons un petit moment au téléphone, il s'agit presque d'une conversation amicale, et il faut noter que c'est la première fois que je ne suis pas demandeur d'informations mais que l'on m'en donne spontanément. Elle voulait m'informer que Le FNJ organisait un week-end de formation à Toulon, si cela m'intéressait d'y participer. Elle téléphonait pour avoir mon adresse, elle m'enverra en même temps les dates des différentes manifestations prévues (notamment des lotos...).*

*J'ai le sentiment qu'elle me perçoit comme un moyen d'ouverture et surtout comme un contact supplémentaire dans cette région. Il y a sans doute également l'idée de pouvoir peut-être me convertir à certaines de ses idées (ne pas oublier en effet que pour elle, ces idées-là sont une évidence). Il est vrai que le contact passe assez bien entre nous et que dans d'autres circonstances nous pourrions sympathiser. Je ne dois surtout pas réfléchir au fait que je ne suis pas de son bord politique, faire abstraction de cela pour donner toutes les chances possibles à une relation qui m'a été jusque là d'une grande utilité.*

*Je me rends à la permanence du FN à Carpentras pour rencontrer Elisabeth. Nous devions déjà nous voir le 23 Novembre mais, tombée en panne de voiture, elle n'avait pas pu venir. Jacques, qui est toujours présent à la permanence m'avait dit de venir ce soir, je me doutais que l'entretien ne pourrait pas se faire mais j'y suis allée pour avoir une chance de la voir et de fixer un rendez-vous avec plus d'exactitude. J'arrive à la permanence, j'entends une musique très forte accompagnée de chant militaire. Je m'avance et j'aperçois Jacques tout seul en train de préparer les toasts. Il me dit qu'Elisabeth va arriver. Je lui demande si il y a quelque chose de prévu ce soir, il me dit qu'il fait comme d'habitude parce que si l'on donne à boire aux gens ils vaut mieux leur donner un peu à manger. Il a baissé sa musique, il me dit qu'il la met un peu fort parce qu'il n'entend plus guère. Cette musique c'est, pour lui, les souvenirs d'Algérie. Il est d'une génération qui croyait ce que disait les instituteurs et ils leur disaient qu'il fallait écouter De Gaulle. Il fallait aller se battre pour que l'Algérie reste française. Il y croyait, il a fait un faux pour s'engager parce qu'il n'avait que 17 ans et demi, on ne lui a jamais reproché. Sur sa photo de classe de l'époque, 7 seulement sont revenus vivants. Il dit que ça a été la grande trahison mais qu'il ne faut pas regretter parce qu'ils ont eu un idéal. Les jeunes maintenant n'ont plus ça, ce n'est pas bon quand on commence à se dire qu'il faut travailler pour payer le loyer, l'électricité... ce n'est que l'accessoire ça.*

*Elisabeth arrive, elle paraît surprise de me voir, je lui dis bien que je suis passée juste comme ça, si ça l'arrange mieux nous pouvons fixer un autre rendez-vous, c'est ce que nous faisons. Je croise Guy M. dans l'escalier, il me dit « Bonsoir » comme s'il me connaissait, il doit se rappeler de mon visage mais ne sait pas qui je suis.*

***En l'espace de dix minutes j'ai pu connaître un bout de cette vie qui explique pour quelles raisons Jacques est là tous les mardis et vendredis soirs pour tenir la permanence, préparer les toasts et rester derrière le bar.***

Le 11 décembre 1999 :

*Deuxième entretien avec Dominique que nous ne pouvons pas terminer car des amis viennent la chercher pour aller promener. Au moment de la quitter, elle me dit qu'Elisabeth (qu'elle appelle par son nom de famille) lui a demandé de me dire qu'ils font tous le réveillon à la permanence à Carpentras, si je voulais y participer. Je suis assez surprise de cette demande, je ne sais plus exactement de quelle manière je suis perçue, peut-être commencent-ils à croire que je partage effectivement leurs idées. Peut-être un intérêt commercial en plus, cela leur ferait une personne de plus payant sa place. Compte tenu de l'écart d'âge qui nous sépare, je me demande ce qui explique qu'ils puissent me faire cette proposition.*

*Noter que cela aurait pu être un terrain d'observation tout à fait intéressant et sans doute assez rare, je n'ai hélas pas pu m'y rendre.*

Le 27 Décembre 1999 :

*Rendez-vous avec Patricia à Orange : elle a oublié le rendez-vous et s'est absentée. Son plus jeune fils me dit qu'il la préviendra, il ne le fera pas. Je l'appelle le 28/12/99 pour obtenir un autre rendez-vous, elle n'a pas l'air dans son assiette, plutôt mal à l'aise, me dit qu'elle n'est pas très bien et qu'elle a plein de rendez-vous de prévus. Nous repoussons la rencontre au mois de janvier.*

Le 5 Janvier 2000 :

*Je téléphone à **Bénédicte** pour lui présenter mes vœux, sous le prétexte de lui demander la date de la tenue du conseil municipal à Orange. L'échange est assez bref, je n'ai pas voulu trop m'attarder, elle avait l'air occupée.*

***Je reçois, par ailleurs, un coup de téléphone de Jacqueline qui me souhaite ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.** Elle est très enthousiaste au téléphone. Elle m'informe qu'il n'y a toujours rien de prévu comme réunion chez Mégret pour*

*l'instant mais que le lendemain, Marie-Claude B. fait une réunion à Orange et que je peux venir y assister. Je prétexte un cours à Marseille, car j'ai d'autres engagements (les vœux à la Mairie de Pertuis). Elle me demande alors quand est-ce que nous aurons l'occasion de nous voir, je lui dis que j'ai prévu de venir au loto le 30 Janvier, elle me dit alors qu'elle espère qu'on pourra se retrouver comme la dernière fois (la fête du vin) et qu'on pourra être un peu plus proches. Elle a terminé mon thème astral ainsi que ma numérologie, il y en a 12 pages et elle a également tous les résultats des élections sur Orange qu'elle m'avait promis. Elle me dit de passer à l'occasion si je suis à Orange. Nous terminons la conversation en nous donnant rendez-vous le 30 janvier, je lui dis que je l'embrasse en attendant.*

*Je culpabilise presque de l'instauration d'une telle relation car j'ai le sentiment d'une double trahison. Je me trahis moi d'abord, en tant que personne (et non pas chercheur) parce que je suis touchée qu'elle m'appelle et je ressens une certaine sympathie pour cette personne. J'ai le sentiment de la trahir elle ensuite car je crains qu'elle ne pense que je suis de son côté politiquement. Je pense qu'elle m'informe sur les réunions en pensant que je suis intéressée, idéologiquement, par celles-ci alors que j'utilise ces informations pour compléter mes observations sur le terrain. Paradoxalement, je me sens à la fois perturbée par ces relations tout en m'y sentant à l'aise.*

<b>Le 7 Janvier 2000 :</b>
----------------------------

*Je contacte Sandy par téléphone pour le second rendez-vous. Beaucoup moins agressive que les fois précédentes, elle m'explique qu'elle ne tient plus trop à se mêler de politique car elle est en procès avec l'ouvrier dont elle m'avait parlé et que tous les magistrats sont à gauche. Elle pense que c'est pour cela qu'elle risque d'être condamné aux 160 000 francs que lui réclame son ouvrier. Il a essayé d'abuser d'elle, elle s'est défendue et il a porté plainte pour agression. J'essaie de la convaincre en lui garantissant l'anonymat et en faisant jouer le fait que c'est important pour moi. Je*

*détend un peu l'atmosphère en lui transmettant le bonjour d'une connaissance commune que nous avons, nous fixons finalement un rendez-vous.*

***En parlant de cette personne que nous connaissons, elle me demande si elle est toujours célibataire, je lui répond par l'affirmative et elle me dit qu'elle aussi, que sur les trois filles qu'elles étaient une seule est mariée et à un enfant. Je trouve significatif le fait qu'elle me parle de cela, comme si cela lui posait problème plus à ce moment là que lorsque nous nous sommes rencontrées.***

Le 9 Janvier 2000 :
---------------------

*Je vais voir Dominique au marché pour essayer d'obtenir un rendez-vous pour finir l'entretien. Nous parlons des fêtes, du réveillon, elle me dit qu'elle est très contente parce que son fils aîné qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps et venu avec son copain. Cela a l'air de l'avoir vraiment touchée. Je lui donne, à nouveau, mon numéro de téléphone, par précaution, son mari qui tient le stand avec elle, lui demande pourquoi je veux la rencontrer. Elle reste très vague, elle dit qu'on doit faire une réunion mais en fait je crois qu'elle ne veut pas lui dire que je vais la rencontrer seulement elle. Elle ne s'étale pas et essaie d'abrégé la discussion en revenant aux préoccupations du jour c'est à dire le peu de monde au marché.*

*Je passe à ce loto pour y voir Jacqueline parce que je lui avais dit que j'y serais. J'aperçois Elisabeth et Jacques de Carpentras. Bénédicte est à l'entrée, je me dirige vers elle. Je lui fais la bise (c'est la première fois). Elle me dit qu'elle est contente de me voir parce que y'a des petites choses dont elle voulait me parler : Me dire d'abord que Jacqueline ne va pas bien du tout, son ami l'a foutue à la porte, elle habite chez son fils qui est obligé de l'enfermer à clef pour ne pas qu'elle s'échappe. Elle est en pleine dépression, elle perd la tête (elle me dit que j'avais dû m'en apercevoir). Elle dit et fait des choses bizarres, elle n'a pas distribué le journal municipal comme il fallait la dernière fois, elle est passée en coup de vent à la permanence vendredi mais Bénédicte ne la sent pas « comme avant ». Elle devait passer aujourd'hui mais rien n'est sûr. Bénédicte me dit de la laisser un peu de côté parce que sur le plan psychologique elle n'est pas très équilibrée.*

*Elle me parle ensuite d'elle, elle part dans 15 jours, elle a trouvé du travail à Paris. Elle est très amère parce qu'elle n'a pas apprécié ce que certaines personnes ont pu lui faire. Elle me dit qu'elle est très gênante avec Jean-Marie A. parce qu'ils savent beaucoup trop de choses. Elle n'a pas apprécié d'être citée dans le journal pour l'affaire de la voiture volée à Orange, et que Guillaume Luyt directeur des FNJ a des doutes sur elle et qu'elle le supporte mal. Elle dit qu'elle a tout essayé pour pouvoir s'adapter mais que là c'est devenu trop difficile, elle était même prête à faire une bêtise c'est à dire démissionner, elle s'est en fait mise en disponibilité pour faire une tentative dans le privé. Elle a pris quelques jours de congés, ils ont voulu faire croire à un abandon de poste.*

*Elle veut prendre du recul par rapport à la politique, il y a trop de choses qui ne lui plaisent pas. Elle évoque Xavier M. ainsi que son compère au service communication de la mairie d'Orange ainsi qu'une Agnès ». Cette dernière très amie avec eux, travaille au paquebot, est soi-disant assistante juridique et a été embauchée par la mairie d'Orange. Elle dit que Marie-Claude B. la bat froid également, que cela va très mal tant sur le plan national que local. Il n'y a plus personne aux réunions. Elle-même n'est pas allée au conseil départemental, elle ne sait pas si elle ira au conseil national. Les municipales se préparent, la permanence va fermer pour que Bompard n'ait pas des ennuis de financement de la campagne électorale. Il se présenterait sans étiquette, alors un autre candidat FN se présentera devant lui. Il faut*

*présenter des candidats à Marignane et Vitrolles. Elle a entendu dire que ça allait très mal au MNR, que les départs sont nombreux et que certains se ligueraient pour éjecter Mégret.*

*Elle me demande comment avance mon travail, si j'ai pu revoir tout le monde, on évoque la situation de Sandy, je lui explique qu'on n'a pas pu terminer l'entretien, qu'elle doit me renvoyer une partie du questionnaire, ce qu'elle n'a pas fait. Elle me dit qu'elle lui en parlera et qu'il ne devrait pas y avoir de problème.*

*Je la sens plus en forme mais également plus amère, elle me parle des problèmes à Orange sans que j'ai besoin de le lui demander. Elle se laisse aller et aimerait pouvoir le faire plus, elle parle doucement et cache sa bouche pour que les gens ne sachent pas de quoi elle discute. Elle me dit que nous pourrions déjeuner ensemble un jour, nous fixons le Mercredi 9 février 2000, elle me dit qu'on pourra mieux parler. Elle me donne ses nouvelles coordonnées et reprend les miennes. **J'ai le sentiment que dans cet univers qui lui est devenu vraiment hostile (elle me dit qu'elle devient peut-être même un peu paranoïaque), je suis devenue une personne presque plus digne de confiance que les autres qui l'entourent (et qui sont exclusivement FN). Je ressens une certaine complicité qu'elle met de la volonté à créer lorsque nous évoquons certaines personnes ou certains événements.** Elle me dit que Paulette est là mais qu'elle n'a vraiment pas le temps de faire le second entretien. Qu'elle n'a pas vu Mariane depuis longtemps. Il y a Madame R., présidente du Cercle national des femmes d'Europe et Laurence qui doit venir. Bénédicte savait que j'étais avec Patricia avant de passer au loto parce que son mari le lui a dit. Elle me dit que des gens qui n'avaient pas renouveler leur carte le font maintenant, elle ne sait pas à quoi cela est dû, elle pense à la situation sociale difficile de la France.*

*En partant, je salue Jacques et Elisabeth, cette dernière est très peu avenante (mais je pense qu'elle est comme ça avec tout le monde). On échange quelques banalités sur le jeu et je leur dis de donner le bonjour à Dominique s'ils la voient.*

*J. Bompard à la tribune vient s'asseoir ensuite dans l'assistance, je le vois somnoler. Sa femme joue. Il y a certaines têtes que je connais mais la conversation avec Bénédicte a vite pris le pas sur l'observation des personnes présentes, je l'ai trouvé très ouverte et j'ai été surprise de sa franchise et du caractère assez direct de ce qu'elle a pu me dire sur la situation telle qu'elle la ressentait.*

Le 31 Janvier 2000 :

*Appel de Bénédicte qui me met en relation avec Jacqueline croyant que je souhaitais avoir un rendez-vous avec celle-ci. Cette dernière me dit qu'il n'y a pas de problème mais qu'elle n'a pas de voiture. Je lui dis que je ne souhaite pas un rendez-vous mais, qu'à l'occasion, je passerais la voir si je suis à Orange pour avoir un peu de ses nouvelles. Je me rends compte ici de la difficulté à instaurer une autre relation que la seule relation d'enquête. Elle me donne son nouveau téléphone et me dit qu'elle en a une tartine à me donner en ce qui concerne l'étude astrologique qu'elle a faite à partir de mes noms et date de naissance.*



*Alors qu'elle quitte Orange dans deux jours, Bénédicte a souhaité que nous déjeunions ensemble, cette rencontre se fait à son initiative. Elle s'est mise en disponibilité et a trouvé un emploi de secrétaire dans une entreprise à Paris. Elle n'est pas très explicite sur ce futur emploi, j'ai le sentiment qu'elle ne préfère pas me donner trop de détail. La personne qui l'embauche est visiblement quelqu'un qui connaît son passé professionnel et qui partage ses idées. Elle a été titularisée rapidement par volonté de la mairie, c'est pourquoi elle ne devait pas démissionner pour garder son statut de fonctionnaire. Elle sait néanmoins qu'elle a besoin de se coller une autre étiquette que celle du FN pour pouvoir retrouver ensuite une place dans la fonction publique (c'est beaucoup par relation que ça marche me dit-elle) Elle est beaucoup moins virulente que la dernière fois en ce qui concerne les gens qui l'entourent à Orange, elle relativise en disant que certaines personnes vont quand même la regretter. Elle a du mal à réaliser qu'elle va partir, elle est contente parce qu'elle arrivait à saturation mais cela lui fait drôle. Sandy organise un apéritif pour son départ vendredi (cette dernière lui a dit qu'elle n'avait pas le temps de finir de remplir le questionnaire que je lui ai laissé. Après avoir hésité, je pense que je la relancerais).*

*Je viens la chercher à la permanence et elle m'emmène dans un restaurant dont elle connaît apparemment les propriétaires qui ont l'air d'être au courant de son appartenance politique. Au début nous parlons un peu de tout et de rien, de sa nouvelle vie, de son logement... Nous ne parlons pas immédiatement des problèmes internes à la mairie mais peu à peu je lui demande s'il y a des personnes avec lesquelles elle est fâchée, elle me répond qu'il y en a certaines auxquelles elle ne dira pas au revoir. Elle a vu le maire la veille, elle ne le verra plus avant de partir et cela ne lui pose aucun problème. Ils ont eu ce qu'ils souhaitaient puisqu'elle s'en va. Petit à petit, elle évoque certains événements ou anecdotes :*

- *L'histoire de la voiture de la communication de la mairie empruntée par le Chef de cabinet du maire (Xavier M.) et le directeur de la communication à la mairie pour aller faire leur gym dans les Bouches-du-Rhône. Cette voiture a été volée, cela a été mis sur le dos de Bénédicte et Jean-Marie A., responsables de la permanence. Plusieurs articles sont parus dans la presse à ce sujet, et le directeur des FNJ Guillaume Luyt a de sérieux doutes sur Bénédicte. Elle me dit qu'il a*

*confondu travail et amitié. Elle a donné sa démission pour son poste de responsable FNJ Vaucluse, dès lors elle ne peut plus assister au congrès départemental qui a lieu en Mars.*

- *L'explication qu'elle a eue avec J. Bompard qui lui a dit que lorsqu'on n'est pas d'accord avec le chef, on s'en va. Il lui a demandé si elle suivait Le Pen ou lui. Elle me dit qu'elle s'est demandée, à ce moment là, à quoi il joue et ce qu'il prépare, ce d'autant plus que Le Pen fait sans arrêt son éloge. Elle me dit qu'il est différent lorsqu'il est avec sa femme et lorsqu'il est tout seul. Marie-Claude B. est tous les jours à la Mairie à partir de 8 heures du matin et elle y a un bureau alors qu'elle n'a pas de mandat. Elle influence de manière néfaste son mari, elle l'a vu lui dire de se taire devant elle. Elle est elle même très influencée par son neveu Xavier M., auquel il ne faut pas toucher et qui est en train de la manipuler. Ils ont fait fuir beaucoup de monde. Elle me dit qu'elle suit un traitement psychologique et qu'elle « a ses têtes ». Elle envisage de se présenter à Bollène aux prochaines municipales mais elle a peur.*
- *L'histoire d'un journal de résistance à Bompard fait en douce par son directeur de la communication qui a demandé à Bénédicte d'en faire les photocopies. Elle l'a fait une fois puis a refusé ensuite, c'est depuis ce jour là que ça ne va plus, cela fait 1 an et demi à peu près... Elle en a informé le maire, il n'y a pas eu de suite.*
- *A la permanence, ils ne reçoivent plus aucune information du paquebot, ils sont coupés de tout, c'est à la mairie que les courriers sont réceptionnés. Elle apprend les choses par hasard et ne fait quasiment plus rien. Elle me dit qu'à Paris, « ils ne font rien à part encaisser et faire la fête ».*

*Aujourd'hui, Bénédicte a renouvelé sa cotisation mais elle le regrette, elle dit qu'avec sa mère et ses frères et sœurs, ils se posent beaucoup de questions sur leurs futurs votes mais « voter blanc revient à ne pas voter alors que ce sont quand même ses idées ». Elle ne se voit pas voter pour un autre parti de toute façon. Mais en même temps, voter pour le FN et voir de quelle manière ça fonctionne derrière, ça l'écœure un peu. Elle pense que ce n'est pas propre à Orange, cette mauvaise ambiance est assez générale mais ici le climat est particulièrement*

*mauvais, tout le monde se tire dans les pattes et l'opposition se régale. En plus ils font partir les gens qui, comme elle, étaient au départ les plus enthousiastes.*

*S'il y a trois listes à Orange (Bompard, FN, MNR), cela va être particulièrement difficile selon elle car il n'y a que 28 000 habitants.*

*Bénédicte ignore ce que cherche Bompard mais pense qu'il veut faire route tout seul pour les municipales. Sans doute n'a-t-il pas apprécié sa place sur la liste des Européennes. Pour ce qui est de Le Pen, elle est surprise qu'il n'intervienne pas, on ne l'entend pas notamment à propos de l'Autriche alors que c'est en train de bouger là-bas. Elle pense que c'est positif ce qui se passe en Autriche même si Haider est arrivé au pouvoir avec une alliance alors qu'eux ne le veulent pas. Elle me parle de l'Espagne également où une Espagnole a été tuée par un Marocain, les Espagnols se sont tous révoltés, les Marocains ont été obligés de fuir dans les montagnes. Elle se demande ce qu'attend le Front national et la France, qui est entre ces deux pays, pour faire la même chose. Elle pense que Le Pen va se représenter pour la présidence du mouvement mais elle croit que sa succession le préoccupe. D'après les échos qu'elle a, cela ne va pas très fort au MNR, qui a de gros problèmes financiers, certains comme Serge Martinez ont beaucoup investi. De plus un grand nombre de gens veut éjecter Mégret.*

*Elle pense que beaucoup de militants et d'adhérents ont été dégoûtés, en plus le R.P.F a fait beaucoup de mal aux Européennes. Elle ne sait pas comment cela va tourner pour l'avenir mais elle va bien rigoler pour les Municipales à Orange parce qu'elle va vivre ça de l'extérieur. Elle a ses antennes ici et elle continuera à se tenir au courant de ce qui se passe. A part le climat, elle n'a rien apprécié ici et dit que sur le plan professionnel, elle n'a rien appris. Elle évoque Avignon, dit qu'elle aurait préféré habiter dans une ville comme ça mais que maintenant c'est devenu invivable, quand on va à la gare ou rue de la République, c'est affreux.*

*Elle emploie certaines expressions d'ici comme « en plein cagnard » et a découvert certaines spécialités culinaires.*

*Bénédicte garde de bons contacts avec Jean-Marie A., elle ne sait pas ce qui va en être pour lui puisque la permanence ferme et que son contrat doit être renouvelé pour 3 ans en Juillet. Elle dit que Bompard lui demande de faire tout ce qu'il ne veut pas mais également lui*

*demande conseil. Jean-Marie a bien essayé de mettre le maire en garde, de lui démontrer par « A+B » ce que pouvait faire le chef cabinet et le directeur communication derrière son dos mais ils sont apparemment intouchables.*

*Son oncle lui téléphone au début du repas, pour prendre de ses nouvelles, elle lui dit de ne pas s'inquiéter. Elle me dit que c'est son parrain et que beaucoup de monde se fait du souci pour elle, elle a pas mal maigri (ce qui ne la gêne pas personnellement) et en rentrant à Paris, elle fait un bilan de santé. Je note qu'elle vouvoie son oncle.*

*Nous revenons ensuite à la permanence, je l'accompagne car je veux récupérer certaines revues. Jean-Marie A. arrive avec une jeune femme, très discrète, elle ne dit pas un mot. Bénédicte me dit que je peux venir quand je veux chercher des revues. Un monsieur arrive en vélo, il commence à dire qu'il n'est pas content d'eux, qu'il voudrait bien être un peu au courant de ce qui se passe et ne pas apprendre par la télévision que l'on risque de lever son mandat régional à Le Pen. Il s'assoie et commence à parler sur tout ce qui le met hors de lui, cela lui a coupé la digestion d'apprendre ça. Il demande à Jean-Marie A. s'il travaille pour la mairie ou pour le Front national, ce dernier lui répond « pour le Front national ». Il lui dit qu'alors il faut être Front national car lui, il s'en fout du maire. Il évoque l'Autriche et le fait que c'est inadmissible de ne pas respecter la volonté des électeurs. Il évoque l'Espagne mais également les beurs qui viennent aider pour la marée noire, lui il leur demande juste de rentrer chez eux. Bénédicte lui dit que c'est déjà bien qu'ils fassent ça plutôt que rien. Il dit qu'il veut que ça change, avoir enfin quelqu'un qui a quelque chose sous le nombril. Jean-Marie A. lui dit que je travaille sur les femmes au Front national, il me dit qu'il faut arrêter avec les femmes comme on le fait en ce moment, y'a rien à dire sur elles... elles sont parfaites, il faudrait mieux s'intéresser aux hommes qui ne valent pas plus les uns que les autres, et il sait de quoi il parle ici.*

*Je dis au revoir en Bénédicte, elle me dit qu'on se tient au courant, je lui dis que je l'appellerais si je viens à Paris.*

*J'apprends qu'il y a le congrès départemental le 11 Mars 2000, un repas est organisé avec Le Pen.*

*Le 26 Février 2000, un repas autour du veau à Carpentras.*

*Le 23 Février 2000, conseil municipal à Orange.*

*A mon arrivée, je salue Jocelyne et Gisèle, c'est la première qui m'a fait savoir par téléphone que cette réunion avait lieu. Arrive « la Denise » comme dit Gisèle. Elle dit qu'elle est là depuis 15 heures pour tout préparer, sa fille est là mais elle n'a pas le temps de me rencontrer pour le moment (je n'y compte plus). Jocelyne insiste pour me présenter deux dames de Bollène, des acharnées selon elle. Il s'agit de deux dames âgées, déjà rencontrées dans des manifestations. Je croise le regard de Ludivine qui, mal à l'aise, fait comme si elle ne me voyait pas puis me salue finalement. Je m'assoie d'abord en retrait puis me rapproche d'un groupe de personnes qui discute. Un monsieur vient s'asseoir à côté de moi pour parler avec la dame de devant venue avec sa fille. J'apprends que cette dame vient de Lorraine, elle est là depuis 27 ans et est sans doute veuve ou divorcée car elle dit qu'elle est très bien comme elle est, sans homme. Elle habite près d'Aix-en-Provence où les Arabes taguent les affiches qu'elle pose. Elle va coller mais elle a peur et essaie de ne pas trop se faire remarquer. Sa fille se fait discrète à côté d'elle car elle travaille pour les socialistes et ne voudrait pas être filmée ou prise en photo.*

*Jocelyne, Denise, Gisèle et Ludivine (dont j'apprends par le monsieur qui est à mes côtés qu'elle souhaite être sur la liste d'André Bonnet) sont au deuxième rang. Noter qu'elles sont toujours ensemble. Le mari de Gisèle est derrière elle avec d'autres hommes dont Monsieur P. Plus vers le fond j'aperçois Jacques O. et un des vieux messieurs avec lesquels j'avais dîné aux côtés de mon voisin lors du repas avec B.Mégret.*

***Je remarque qu'il y a pas mal de femmes seules ou venues entre femmes.***

*La moyenne d'âge est élevée à quelques quatre ou cinq exceptions, les plus jeunes étant toujours accompagnés par des personnes plus âgées.*

*J'aperçois Leslie et son mari que j'irais saluer à la fin de la réunion, elle ne semble pas être dans son assiette, ou manque du moins d'enthousiasme. Elle me dit qu'ils me contacteront quand ils feront des réunions avec André Bonnet chez eux.*

*Les femmes qui se trouvent derrière moi font des commentaires sur le récit de la scission tel qu'il est donné dans le livre qu'elles viennent d'acheter et parlent de Guigou comme d'une « nazie ».*

*La dame devant moi constate qu'il y a peu de monde et qu'il va être nécessaire de faire des alliances.*

*Denise vient s'asseoir un instant à côté de nous et raconte l'anecdote sur un Cabannais attaqué à l'Isle sur la Sorgue, à coups de couteaux en précisant « Faut qu'y soit marqué à vie pour venir » sous entendu au MNR.*

*A la tribune se trouvent :*

- *Mr Langlade, conseiller municipal à Avignon*
- *Le Président de la section d'Avignon.*
- *André Bonnet.*
- *Damier Barriller (conseiller général MNR à Aix)*
- ***Simone qui n'est ni présentée, ni citée par aucun de ceux qui vont être amenés à parler et qui échangent entre eux des politesses.***

*Tout le discours de Bonnet n'est qu'un contre-pied à l'histoire officielle.*

*Il y a à peu près 100 personnes.*

***Je remarque la présence pour la troisième fois d'une jeune adolescente, accompagnée de son père, cela reste une histoire de famille.***

*Rien de particulier, cette réunion semble avoir réuni le gros des troupes militantes, seulement.*

*Je souhaitais assister à un conseil municipal pour avoir quelques chances de revoir certaines enquêtées, cela n'a pas été le cas. J'aperçois Jean-Marie A. dehors puis Marie-Claude B. dans un bureau. L'époux de Marie-Thérèse était là mais pas cette dernière.*

*Je prends place au premier rang, une dame vient s'asseoir à côté de moi, j'entame la conversation avec elle, elle me dit qu'elle était radicale socialiste dans sa jeunesse, que cela fait longtemps qu'elle n'est pas venue mais qu'elle a voulu voir comment cela se passe maintenant que c'est l'opposition. Alors qu'elle me parle, Xavier M., chef de cabinet du maire, vient me saluer. L'assistance n'est pas très nombreuse, les hommes qui sont présents sont venus entre hommes.*

*Le conseil municipal est composé de 18 membres FN, dont deux femmes, une parmi les huit adjoints. Il y a ensuite quatre membres d'opposition de droite et quatre de gauche, dont certains se sont fait excuser. Le conseil porte essentiellement sur des dossiers techniques concernant l'aménagement urbain. Il donne lieu à quelques accrochages, notamment entre les femmes de l'opposition et Bompard qui les traite avec une hypocrite courtoisie. J. Bompard a une manière assez théâtrale de traiter les diverses interventions.*

*Xavier M. vient s'asseoir à côté de moi, je lui demande si diverses manifestations sont prévues, il dit que cela est trop tôt et qu'il y en aura peu dans la mesure où « on est » en position de sortant. Il me précise que M. Claude B. se présente à Bollène, sous étiquette FN, et qu'il y a de nombreuses femmes sur sa liste. Son mari à Orange, se présente sans étiquette (mais il reste FN) car il sait qu'il pourra ainsi repasser car cela rassure les gens. Mégret a dit qu'il ne présentait pas de candidat ce qui est un soutien implicite à Bompard pour le mettre mal à l'aise par rapport au FN.*

*Vers la fin du conseil, j'aperçois M. Claude B. qui observe les interventions de son mari sur le pas de la porte et sourit à chacune de ses boutades. Je la salue en sortant, elle semble me reconnaître. J'ai profité de cette venue à Orange pour aller voir Jacqueline, je n'ai rencontré que son fils qui m'a dit qu'elle n'était pas là (ce dont je doute puisque je sais qu'il était obligé de l'enfermer dans sa chambre pour ne pas qu'elle s'enfuit). Il paraît gêné, je lui laisse mon nom.*

Le 28 Septembre 2000 :

*Je contacte Jacqueline par téléphone pour me renseigner sur le banquet prévu le 1<sup>er</sup> Octobre 2000 au cours duquel Jacques Bompard annoncera son programme pour les municipales. J'ai essayé plusieurs fois de la contacter depuis le mois de Janvier, sans succès, j'ai la chance de tomber sur elle. Il s'agit d'une réunion apolitique. Jacqueline semble ravie de m'avoir au téléphone, elle me propose immédiatement de venir avec eux. Elle me parle ensuite de Bénédicte en disant qu'elle était bien gentille comme ça mais qu'elle faisait partir plein de monde. Elle me dit qu'elle s'est séparée cinq mois de son copain Thierry et qu'aujourd'hui il ne sont pas ensemble mais se sont réconciliés. Elle me dit qu'elle a toujours les documents qu'elle devait me donner.*



- *Je rencontre Dominique au marché, je suis surprise d'apprendre que son mari est décédé au mois de Juin d'un cancer du foi. Elle continue à faire les marchés, les gens de la permanence ont été très gentils avec elle et elle y va encore un peu.*
- **Banquet pour le lancement de campagne de Jacques BOMPARD à Orange, 12 heures :**

*Je rencontre Xavier M. ainsi que le directeur de la communication André-Yves B., et les deux juristes femmes qui travaillent également au cabinet. Elles disent ne pas partager les idées du Front national mais cela semble être plus un jeu qu'autre chose. Elles ont des petits sourires par rapport à certains propos de leurs collègues masculins qui font preuve d'un certain machisme. Notamment André-Yves B. qui expose sa conception du patriarcat, il me demande également si je suis raciste et cherche à connaître mes opinions politiques. Pour sa part, le FN est un parti encore trop modéré à son goût. Ils seront tous les quatre très indisciplinés durant le discours de Bompard dont ils semblent parfaitement se désintéresser. **J'ai également aperçu Marie-Thérèse dont le mari gérait les entrées. Elle était bien habillée, s'affairait à faire un peu de représentation, elle m'a saluée. J'aperçois Jean-Marie A. avec lequel j'échange une formule de politesse. J'interpelle Patricia qui arrive après son mari et semble préoccupée. Elle est pressée de rejoindre son époux et évoque rapidement quelques problèmes de santé. Lui ne m'a pas reconnue ou ne me salue pas consciemment. Je vois également Rolande et son mari, cette dernière ne me reconnaît absolument pas, elle fait partie des enquêtées avec lesquelles j'ai eu le moins d'affinité et avec laquelle la relation s'est limitée à l'entretien. J'aperçois Monsieur T. rencontré à la permanence de Carpentras. J'ai salué Marie-Claude B. et j'attends pendant un moment Jacqueline avec laquelle nous avions convenu de nous retrouver. Elle arrive bien en retard, je la trouve changée, elle fait plus âgée compte tenu de ses longs cheveux qu'elle laisse devenir blancs. Elle semble heureuse de me voir, elle me donne le compte rendu de mon thème astral qu'elle avait promis de faire. Elle est accompagnée de celle qu'elle désigne comme sa mère adoptive, Madame M.. Nous ne déjeunons pas ensemble du fait qu'elles ont seulement deux places à la table où elles***

se trouvent et que Xavier M. a tenu à ce que je m'installe à table à ses côtés. Il semble relativement méfiant vis à vis de Jacqueline, me dit qu'il lui manque une case, qu'elle a un problème et laisse percevoir une certaine ironie lorsque je lui dis que nous nous entendons bien.

Jacqueline n'insiste pas d'ailleurs pour que je me mette à côté d'elle. Nous trouvons quand même un moment pour discuter à la fin du repas. Elle me raconte un peu sa vie notamment les problèmes de son fils avec sa femme qui ne supporte plus qu'il ait le bar et s'en occupe. Elle évoque également ses propres problèmes avec son ancien copain et me dit qu'elle est persuadée qu'ils vont se remettre ensemble. En plus, sur le plan sexuel c'était vraiment super donc il n'y a pas de raison que ça reparte pas. En fait elle a eu des problèmes avec son ex-femme et les voisins qui l'ont fait partir de chez lui (noter que Bénédicte m'avait dit que c'était son copain qui l'avait mise dehors) parce qu'elle en a eu marre des histoires de jalousie. Les voisins n'ont pas supporté de voir qu'avec son copain ils s'en sortaient mieux que quand il était tout seul. **Elle a le sentiment d'avoir été persécutée, jugée par son entourage.** Maintenant s'ils se remettent ensemble avec son copain, ils ont appris à se connaître et plus personne ne pourra rien dire sur eux. Elle se sent bien dans sa peau, tout va bien. Elle a trouvé un boulot, elle distribue Le 84 (journal gratuit de petites annonces locales), elle s'éclate, ça correspond à ce qu'elle a envie de faire. Je lui laisse mon numéro de téléphone pour qu'elle me rappelle s'il y a des nouvelles manifestations. Elle fait preuve d'une attention toute particulière lors du discours de Bompard, elle va même jusqu'à se lever de sa place pour s'appuyer contre le mur, face à lui. Elle milite toujours pour Bompard même si son copain est resté Mégret. En distribuant Le 84, elle touche plein de personnes d'horizons différents, il lui semble que, par ce biais, elle milite encore plus et encore mieux qu'avant.

En ce qui concerne le discours de Bompard, substitution du slogan « Ni de droite, ni de gauche, bon sens » à celui « Ni de droite, ni de gauche, Français ». Bompard hiérarchise ville, région, pays... comme Le Pen hiérarchise filles, cousines, voisines... On ressent la volonté de se détacher de son étiquette politique en avançant le fait qu'il s'agit d'un scrutin municipal dans lequel la politique n'intervient pas nécessairement. Le discours n'est néanmoins pas modifié. Toute son argumentation tourne autour du fait que la loi lui interdit

*de faire le bilan de ce qu'il a fait pendant six ans. Il évoque les problèmes d'insécurité sans s'y attarder, il ajoute qu'un maire n'a pas les moyens de renvoyer un immigré chez lui car il ne fait pas de la politique mais se contente d'appliquer les lois. Les affiches sont très sobres, seulement deux de part et d'autre de la scène composées de la photo de Bompard et du slogan « Jacques Bompard, le bon sens ». Je remarque qu'il n'y a aucun sigle du FN. Bompard ne renie pas son appartenance politique mais ne la cite pas.*

*Environ 600 personnes présentes, il y a, semble-t-il plus de jeunes que dans d'autres manifestations auxquelles j'ai pu assister. Les sensibilités politiques présentes vont bien au-delà du seul FN, le RPR est notamment assez bien représenté. Ce sont essentiellement des Orangeois. Un Général est à la tête du comité de soutien ainsi que Tiphène, membre du conseil municipal, rencontré lors de l'entretien avec Marie-Claude B. Sandy est également citée comme membre de ce comité. Je remarque la présence de Laurence avec sa mère. Je suis étonnée de ne pas voir Mariane.*

*Néanmoins, le noyau des militants semble présent. Je remarque des toilettes soignées pour les femmes et le costume pour la majorité des hommes. Jacqueline, elle, est plutôt négligée.*

# Annexe 5

Retranscription intégrale de deux entretiens

Annexe 5 : Retranscription intégrale de deux entretiens,  
le cas de **Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite, Politique)**

**Entretien n° 1 :**

Réalisé le 6/5/99, dans le bureau de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, Politique)  
à la permanence parlementaire FN à Orange. Durée de l'enregistrement : 1 H 15 min  
(Durée de l'entretien : 1 H 15min)

E : Enquêteur  
e1 : enquêtée  
(...) : lorsque quelqu'un coupe la parole à quelqu'un d'autre.  
FN : Front national

E : Est-ce que je peux vous demander d'abord si vous êtes mariée ?  
e1 : Hé beh je suis... veuve depuis 79 (le téléphone sonne).

E : D'accord, je crois qu'y va répondre... d'accord euh... et depuis vous vivez seule ?  
e1 : Euh... je vivais seule mais depuis le mois de septembre, beh j'ai rencontré au... quelqu'un  
au Front justement (...)

E : Ouais.  
e1 : et... voilà... avec qui je m'entends très bien.

E : D'accord euh... j'ai... je peux vous demander votre âge ?  
e1 : J'ai 55.

E : Mhm, d'accord...  
e1 : Je suis à la retraite depuis... le mois de janvier (sourire).

E : (rire) D'accord. Vous avez toujours habité ici à Orange ?  
e1 : Alors voilà, je suis née à Orange (...)

E : Ouais.  
e1 : mais mes parents... sont restés 42 ans à Bagnols-sur-Cèze, c'est pas très loin (...)

E : Ouais.  
e1 : c'est dans le Gard hein (...)

E : Mhm.  
e1 : et... mais... la mama... la mère à ma mère... était native d'Orange... puis bon... mon  
grand-père aussi... et c'est... y font partie enfin... des Arnoux euh... vers Caderousse-là (...)

E : Ouais.  
e1 : Martinals (...)

E : Mhm.  
e1 : hé y'a que des Arnoux... et bon je vois à peu près euh... où était la ferme de mes grands-  
parents... euh maintenant... bon j'ai mes deux fils qui sont sur Orange (...)

E : Ouais.  
e1 : voilà... et depuis... beh depuis un an moi je suis (...)

E : Vous êtes revenue ici ? (elle me fait un signe affirmatif de la tête) D'accord... euh donc vous êtes née à... à Orange et... est-ce que vous vous sentez attachée justement, à cette région... à la région du Sud, à celle du Vaucluse plus particulièrement (...)

e1 : Oui... beh déjà... déjà quand je suis venue sur Avignon je... j'ai travaillé à l'hôpital pendant 15 ans à Avignon...euh bon le Vau... Vlau... le Vlau... me Vaucluse me plaisait bien (...)

E : Mhm.

e1 : mais euh bon Avignon non... (...)

E : Ouais.

e1 : y me tardait d'en partir même je regrette, quand mon fils est venu sur Orange de pas être venue y'a 9 ans déjà (...)

E : Ouais, pour quelles raisons Avignon ?

e1 : tant pis j'aurais fait... beh parce que je veux dire vous pouvez pas vous promener avec un sac à main hein à Avignon hein (...)

E : Ouais... mhm, et Orange c'est (...)

e1 : Et puis...

E : plus tranquille en rapport ?

e1 : E... e... y me semble... d'ailleurs y'a rien qu'à voir les tags, quand vous allez sur Avignon euh... sur les maisons et tout ça (...)

E : Mhm.

e1 : beh moi deux fois on a essayé de me piquer la voiture aussi...

E : Ouais.

e1 : puis non, non... franchement euh... on se dirait pas dans une ville européenne finalement, on se dirait un peu à Paris hein (...)

E : Ouais ?

e1 : la première fois que je suis allée à Paris euh... qu'j'étais dans le métro bon beh j'avais pas l'impression d'être en France, c'est...

E : Par rapport aux... aux personnes qui s'y trouvaient et...

e1 : Oui.

E : Ouais ?... D'accord.

e1 : La première fois que j'y suis allée ça de... devait être avec mon mari dans les... dans les années 75 par-là... j'connais pas Paris (...)

E : Mhm.

e1 : et... franchement euh... peut-être que plus jeune ça m'aurait plus Paris... mais j'ai trouvé que c'était sale, que c'était... que c'était moche quoi (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : toute cette... on dit que c'est la plus belle ville du monde mais... (soupir)... moi non, j'ai été (...)

E : Ouais.

e1 : très, très déçue hein.

*E : D'accord. est-ce que... qu'est-ce que... qu'est-ce qu'elle représente cette région pour vous... la région d'ici ? (face à son silence) Est-ce que ça représente quelque chose de particulier ?*

*e1 : Beh je pense que c'est... bon les... avant j'aimais beaucoup le Jura parce que mon père est du Jura (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et donc finalement... je suis attachée à mes racines (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : on est... on est... on est parti 5 ans, le dernier de mes fils est né là-bas (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et j'aurais aimé rester moi dans le Jura mais mon mari qui était espagnol du Sud bon beh... y s'y plaisait pas et puis on est revenu dans le midi quoi (...)*

*E : Ouais... Et si c'était à refaire vous, vous referiez euh...*

*e1 : Oui beh...*

*E : vous reviendriez...*

*e1 : je resterais dans le Jura, je... laisserais... je... je l'aurais laissé partir dans le midi tout seul (rire) (...)*

*E : D'accord.*

*e1 : si c'était à refaire... beh oui parce que j'avais mon oncle et ma tante, le frère à mon père et... et donc sa femme... et puis... et puis franchement je me plaisais bien, la mentalité euh... tout.*

*E : Mhm et aujourd'hui est-ce que vous (...)*

*e1 : J'avais trouvé du travail de suite (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : ah... (tout doucement) j'avais trouvé au magasin, j'avais trouvé de suite... 8 jours après !*

*E : et aujourd'hui, est-ce que vous seriez prête à r'partir d'ici... ou vous vous sentez bien, vous a...*

*e1 : Beh pour le moment non euh... moi je me sens bien hein ici (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : pour le moment je me sens bien... puis mon copain aussi parce que... il habite Rognonas et (...)*

*E : Où ça ?*

*e1 : Rognonas dans l'Ain.*

*E : Ah O.K, d'accord.*

*e1 : Et puis bon eux c'est pas les... c'est pas les Méghrébins, c'est les Turcs euh... bon y'en a 65 % si c'est pas plus c'est... c'est lamentable... j'y suis allée là dernièrement à euh... pour le... 1<sup>er</sup> de l'An (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : y me le disait mais franchement y faut le voir pour le croire hein (...)*

*E : Ouais.*

e1 : alors il est venu parce que bon... beh... il était au chômage, son en... entreprise avait... fait faillite... et euh... voilà ça fait donc euh... 2 ans... plus de 2 ans qu'il est... qu'il est à Orange.

E : d'accord, et vous, vous l'avez rencontré donc (...)

e1 : Ici là !

E : Ici ?

e1 : Mhm en tractant (je ris)... en distribuant des tracts (sourire).

E : D'accord... et lui, il était au Front national depuis longtemps ?

e1 : Ah lui, il était Front national depuis 84.

E : D'accord... et vous donc ça fait euh...

e1 : Moi, ça fait à peu près la moitié moins (...)

E : Ouais.

e1 : mais peut-être qu'un homme s'implique mieux puis lui bon à 16 ans, il est parti de chez ses parents... donc il a roulé sa bosse (...)

E : Mhm.

e1 : et puis là j'veux dire il a trouvé du travail euh beh ça fait... 1 ans... il a écrit à 24 sociétés et puis il a été embauché... ce qui y'a bon il est obligé d'aller travailler là... en ce moment il est à Bordeaux (...)

E : Ouais.

e1 : euh y fait des chantiers parce que sur place y'a pas de travail (...)

E : Mhm.

e1 : bon...

E : Et vous, quand vous dites... enfin vous ê... vous arrivez au Front national, vous me dites y'a à peu près 7 ans (elle me l'a dit avant que nous commencions l'entretien) mais avant vous votiez déjà pour le Front (...)

e1 : Oui...

E : national d'toute façon ?

e1 : voilà... mais je militais pas.

E : D'accord vous militiez pas... d'accord... Donc, vous m'avez dit que vous aviez 3 enfants (...)

e1 : Mhm.

E : c'est ça... 2 garçons et une fille (...)

e1 : Mhm.

E : donc votre fille a 30... euh quelque ch (...)

e1 : 33 ans elle va avoir...

E : Et vos garç (...)

e1 : et l'aîné 35 (...)

E : Ouais.

e1 : mais le plus jeune euh... 27.



*E : D'accord (elle sourit). Qu'est-ce qui font sinon dans la... dans la vie ?*

*e1 : Alors le... le... le... l'aîné, il a un bar (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : donc il a acheté tout à crédit, je vous dis pas y s'en est foutu pour 4000 briques qu'il a pas fini de rembourser encore (...)*

*E : Sur Orange là ?*

*e1 : ouais (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : en 9 ans... il a pris... 2 jours de congé (je ris)... c'est la folie les bars (...)*

*E : Ah ouais, non.*

*e1 : c'est la folie mais bon... euh... il avait le Bac, une année de droit bon beh y... y voyait que moi avec ma paye de... d'A.S.H à l'hôpital... avec sa sœur... et son frère bon euh... au bout d'un an, il a dit : « Non, y faut que je me mette à bosser » (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : il a trouvé du travail pendant le festival... bon il a travaillé pour euh... pour des patrons puis ensuite bon... voilà puis un jour i... le... le brasseur lui a proposé cette affaire-là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : puis voilà hein (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : il arri... il arrive à tenir le coup depuis 9 ans donc euh c'est qu'y (...)*

*E : Il a passé le plus dur c'est ça...*

*e1 : voilà, y se débrouille pas trop mal quoi.*

*E : Et votre deuxième fils alors ?*

*e1 : Alors le deuxième fils, il est cuisto.*

*E : Ah d'accord (en riant) ouais dans un métier...*

*e1 : Alors oui... alors il a fait les saisons donc euh...*

*E : Ca c'est des métiers... moi j'ai travaillé dans la restauration (...)*

*e1 : Ah ouais... ouais pareil...*

*E : enfin l'été comme ça pour euh (...)*

*e1 : Ouais...*

*E : faire quatre sous...*

*e1 : il a fait des saisons euh... euh à la neige, Mégève, val d'Isère tout ça puis il a fait les sai... les saisons d'été... Ramatuelle euh (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et puis là les deux dernières, il les a faites au... pas ici en France... et puis il a rencontré une copine alors... plus question de partir (rire commun)... alors bon y s'est inscrit à... à Manpower là... l'agence intérimaire... et... il a fait un peu de tout, il a fait des... les rues là... Champlin (?) (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et puis... magasinier enfin un peu partout... cuisto. en maison de retraite de... Courthézon... puis j'sais plus où encore... en gare de Paréol puis... puis quoi encore... et puis là euh à... il avait fait une demande à la Sodexo... et on l'a appelé au Château de... Aniscoule, à côté de Bagnols-sur-Cèze-là (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : enfin qui fait partie de Marcoules (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et il y va, de temps en temps, faire des remplacements... alors ma foi bon...*

*E : D'accord.*

*e1 : Mais enfin je me fais pas tra... je me fais pas de souci pour lui (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que c'est un... un gosse qu'y'a toujours trouvé du... du travail et même quand il était en apprentissage bon y travaillait... il était en apprentissage du lundi au vendredi, il allait encore bosser le week-end ailleurs (...)*

*E : ouais, ouais.*

*e1 : Voyez ?*

*E : D'accord... Et... et votre fille alors, sinon elle... elle travaille où ?*

*e1 : Hé beh ma fille elle est... elle a... elle a fait 2 ans d'infirmière libérale... après euh elle travaillait à... la clinique Urbain V, elle a fait 4 ans comme euh... infirmière au bloc opératoire (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : c'est quelqu'un... d'intelligent (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : je veux dire... et puis euh... après... elle est partie... à Caromb à la maison de retraite 1 an et puis voilà depuis... on sait plus y'où elle est... soit disant qu'elle serait en maladie, qu'elle aurait quitté parce qu'elle voulait se mettre en... libéral avec euh... une autre infirmière et puis ma foi... alors même avec la famille à mon mari, elle a coupé avec tout le monde... puis alors ma fille qu'y était vraiment... ah ! Mais belle ! Mais... mais intelligente, belle euh... elle se faisait ses affaires enfin... de la couture et tout... mais oh là là... là comme elle est...*

*E : Et en fait, elle a commencé à... à se droguer (élément qu'elle m'a précisé avant l'entretien) à quel âge ?*

*e1 : 25 ans.*

*E : 25 ans et vous, vous l'avez su de suite... vous vous en êtes aperçue (...)*

*e1 : Beh ! Moi je me disais que... je la trouvais agressive... d'une agressivité (elle appuie) pas possible vous voyez (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : à m'attraper par les cheveux, à me tirer, à me... à me balancer un coup de pied sur la main à avoir une main comme ça (elle me montre avec sa main)... bon moi... (soupir) j'trouvais ça un peu bizarre, je me disais : « Jamais une infirmière euh... elle peut se droguer »... puis c'est... une boîte à Bagnols-sur-Cèze où elle allait... qui m'avait dit... e'me dit : « Tu sais, au début, je savais pas qui c'était cette nana qui venait de temps en temps là... » alors c'est c... sûr qu'elle devait se droguer ces jours de repos ou j'en sais rien (...)*

E : Ouais.

e1 : parce que sinon elle aurait été virée carrément à la... à la clinique... et y me dit : « Ta fille se drogue »... Et son fils qui était euh... qui l'avait connu... toute jeune puisque e... elle allait à l'école à Bagnols-sur-Cèze quoi... a...vec son fils, avec Francis... (tout doucement) et... y m'a dit la même chose, y m'a dit : « Ta fille se drogue » (...)

E : Ouais.

e1 : eux, y sont habitués eux... y z'avaient une boîte... une discothèque je veux dire euh... y voient les gens qui se droguent... ça (...)

E : Et vous savez comment elle est arrivée à ça, justement ?

e1 : Hé beh ! Elle est arrivée à ça... parce que bon elle avait eu une déception sentimentale (...)

E : Mhm.

e1 : et... et voilà euh... **bon elle a eu le... le tort d'aller avec un interne tunisien qui s'est moqué d'elle... qui lui a fait quitter ce... le copain avec qui elle était très bien** (...)

E : Mhm.

e1 : **et puis euh... et puis le jour où il a quitté... où elle a quitté l'autre, lui, il l'a laissé tomber et puis... y s'est amusé avec d'autres filles** (...)

E : Ouais.

e1 : toute façon...

E : D'accord... est-ce que... est-ce que vous attendiez quelque chose de vos enfants en particulier... sur le plan professionnel ou... que ce soit vos fils, est-ce que vous leur voyez des carrières... ou y z'ont fait c'qui ont voulu et...

e1 : Ah moi... moi, y z'ont fait c'qui ont voulu hein, c'est pas... non, non.

E : Vous avez pas influencé leurs choix rien ?

e1 : Ah non, non.

E : D'accord... euh comment vous voyez leur avenir, aujourd'hui... l'avenir de vos enfants ?

e1 : Beh moi, je le vois beaucoup plus dur que... euh... que pour moi hein (...)

E : Mhm.

e1 : parce que moi j'ai jamais eu u... j'ai jamais eu de problème pour trouver du travail et je pense que maintenant quand même... c'est une réalité le chômage hein (...)

E : Ouais.

e1 : (silence) tout au moins... et conserver son emploi aussi.

E : Ouais... d'accord. Euh... justement, les principales difficultés rencontrées par notre génération c'est le... c'est le chômage vous pensez... euh le principal problème ?

e1 : Moi je pense que oui mais bon euh... si... euh... je sais pas si vous en avez entendu parler de la Californie ?

E : Mhm.

e1 : Bon y paraît c'est un... c'est un endroit où quand même les... les américains... c'est drôle les amé... donner des leçons aux autres mais bon hein y z'aiment pas qu'on... qu'on suive euh... les leurs (...)

E : Mhm.

e1 : euh... y savent quand même préserver... le... le travail euh... ils laissent le travail au... autrement dit aux... aux américains (...)

E : Ouais.

e1 : y font pas venir des populations... voyez qui pourraient... faire venir euh... du Sud de l'Amérique pourquoi (...)

E : Mhm.

e1 : y prennent pas des... des... des gens, y'en a aussi qui... qui crèvent de faim je pense... enfin qui crèvent de faim c'est... c'est à mettre entre parenthèse, je pense que... bon quelqu'un de... euh quelqu'un de courageux... y crèvera jamais de faim hein.

E : Ouais... mhm...

e1 : Seulement y'a beaucoup de gens comme ça, qui aiment être assistés hein (...)

E : Mhm... d'accord.

e1 (silence) et... et justement quand y sont assistés, y z'en profitent encore plus... toujours pareil euh... truc plus on en a, plus on en veut et... (...)

E : Mhm.

e1 : plus on en donne et plus y faut en donner (rire)... (...)

E : D'accord.

e1 : c'est le cercle vicieux.

E : Est-ce que vous pensez justement que la politique peut améliorer l'avenir des enf... enfin des jeunes ?

e1 : (silence) Moi je pense que oui.

E : Oui... vous avez confiance dans la politique ?

e1 : Ah moi j'ai confiance dans notre politique (...)

E : Ouais.

e1 : à nous... c'est vrai parce que les autres, depuis la guerre, y z'ont rien fait hé (...)

E : Mhm.

e1 : y z'ont rien fait vraiment pour... parce que c'est bien beau de faire venir les gens mais bon euh... en fait je pense que moi, (en souriant) leur tactique c'est de les faire venir pour que... les franciser... pour qu'y votent pour eux (...)

E : ouais.

e1 : Vous comprenez parce que nous bon... disons hé on en a jusque là et que... moi il est jamais question que... que je revo... que j'aille.. q... que je revote pour des socialistes ou d'autres je veux dire (...)

E : Mhm.

e1 : non ! Franchement euh (...)

E : Vous avez déjà voté pour des partis comme ça ?

e1 : Beh ! Disons que j'ai voté une fois je vais vous dire pourquoi... euh à l'époque ma fille... hé ma fille euh... fréquentait quelqu'un d'imminent (rire) qui faisait partie... enfin... qui votait R.P.R (...)

E : Ouais.

*e1 : hé... et euh... je lui ai dit que j'avais voté Le Pen... au premier tour et euh... c'était quand... c'était pour Mitterrand-là (...)*

*E : En 81 ?*

*e1 : la deuxième fois (...)*

*E : Ah, en 88.*

*e1 : voilà... 88 c'est ça... En 88 euh... bon beh j'ai dit... de toute façon au deuxième tour il y était pas, j'ai dit : « Tu vas voter euh... », j'sais plus qui c'est qu'y'avait, beh y'avait Mitterrand ou Chirac (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : beh j'ai voté Chirac... pour faire plaisir en fait (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais... c'est tout hein (...)*

*E : C'est la seule fois où vous avez voté pour euh (...)*

*e1 : Oui...*

*E : un parti euh (...)*

*e1 : mais à la... à la limite j'ai regretté parce que... euh dans ces cas là moi je... je vote blanc.*

*E : Ouais ?... D'accord.*

*e1 : Voilà... ça m'est arrivé d'avoir euh bon... nous on n'y... n'y était pas... on faisait pas partie... et ou... j'ai voté blanc ou je mettais un bulletin « Le Pen » un truc comme ça et puis...*

*E : Mhm... d'accord... Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous pensez de l'éducation des enfants, en général, aujourd'hui... dans la société ?*

*e1 : Alors euh... euh bon si vous voulez, les enseignants incriminent les parents (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et moi ! J'incrimine les enseignants (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que... tout le travail que nous on fait à la maison, y nous le sabote !... euh... euh à l'école (...)*

*E : Mhm... c'est à dire ?*

*e1 : C'est à dire que... euh... par exemple si on leur dit quelque chose... et que bon, à l'école on leur dit autrement... alors l'enfant, qu'est-ce qui va faire ?... Y va dire : « Mes parents, c'est des menteurs » (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : parce que la maîtresse... la maîtresse ou le maître a dit... et... on croit le maître et c'est comme ça qu'on fait... des socialistes (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : des communistes... voyez un peu ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Parce que je pense pas... les gens qui sont au Front national... souvent les jeunes, moi j'en connais... qui... ont fait... j'en connais un spécialement qui a fait... qu'y a été un an... prof... prof d'histoire-géo... hé beh le mec... il est pas resté (...)*

E : Ouais.  
e1 : on l'a viré !

E : Pour quelles raisons ?  
e1 : Beh parce que !... Vous comprenez, ses idées... il est obligé de les afficher (...)

E : Mhm.  
e1 : enfin, obligé !... Y parle pas comme les autres donc y va être incriminé par ses autres collègues... profs... et on le fait... bon remarquez, il a trouvé une autre place qui est mieux (rire)... mais enfin je veux dire...

E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : c'est pour ça qu'y a des... des... des profs euh... euh disons qui... qui sont FN, je pense pas qu'y en ait beaucoup, beaucoup... y'en a quelques-uns mais... les anciens... (...)

E : Ouais... d'accord (elle dit quelque chose que je ne comprends pas) Et justement euh vous disiez que les profs incriminent les parents, vous, vous pensez que les parents jouent correctement leur rôle ?  
e1 : (silence) Moi je pense que oui, les parents... euh les parents disons que... euh... que je fréquente moi (...)

E : Ouais.  
e1 : d'ailleurs euh... (elle s'arrête de parler un instant car elle écoute ce qui se dit dans la pièce à côté, un homme annonce les résultats des derniers sondages pour les Européennes créditant Le Pen de 6 %) (...)

E : (en souriant) Vous écoutez ?  
e1 : Ca les sondages, c'est la pire des choses (...)

E : Ouais.  
e1 : moi je pense qu'on fera beaucoup plus hein (...)

E : Mhm.  
e1 : (silence) moi j'espère qu'on aura encore euh... bon au moins 10 conseillers (...)

E : Ouais.  
e1 : peu importe moi euh... d'ailleurs on est... on est pas mal à penser comme ça, on nous dit les frères ennemis tout ça mais nous, on est assez soudé les uns aux autres hein (...)

E : Ouais.  
e1 : moi j'veux dire, je dis pas des... du mal des gens qui sont partis chez Mégret... d'ailleurs mon copain... il est chez Mégret (...)

E : Ouais.  
e1 : enfin il est... vous savez c'est tangent (...)

E : Mhm.  
e1 : disons qui s'est fait... étant donné qu'il est plus jeune que moi... y s'est fait un p'tit peu... bon... voilà monter un peu le bourrichon comme on dit (...)

E : Mhm.  
e1 : mais bon avec... avec euh... avec le temps bon les idées sont les mêmes, y'a que le bonhomme qui change quoi bo (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : alors bon y'en a un qu'est plus jeune, l'autre plus vieux euh... y'en a qui... qu'a de l'expérience, l'autre qu'y en a moins bon euh... c'est tout euh.

E : Et vous, pourquoi vous avez fait le choix de Jean-Marie Le Pen alors ?

e1 : Euh hé beh moi, j'ai fait le choix de Jean-Marie Le Pen parce que... mon père... mon père m'a raconté... sa (elle appuie) guerre (...)

E : Mhm.

e1 : euh... y m'a dit... comment ça c'était passé en fait... j'ai des lettres ! que je lis en ce moment-là... que... que j'ai retrouvées quand j'ai déménagé et donc... c'est pas du tout ce qu'on nous ont... ce qu'on nous a dit quoi (...)

E : Mhm.

e1 : les allemands... étaient pas si salauds que ça (...)

E : Mhm.

e1 : euh... et mon père a été fait prisonnier et puis quand il a pu s'évader, y s'est évadé et puis... bon euh... (silence)...

E : Vous pensez que c'qu'on... c'est l'histoire de la deuxième guerre mondiale dont vous me parlez donc (...)

e1 : Oui...

E : si je comprends bien (...)

e1 : beh...

E : c'est (...)

e1 : c'est à dire mon père était né en 1910 (...)

E : Ouais.

e1 : et donc euh bon il a fait la guerre hein euh... son frère avait même fait la guerre de 14-18... et... bon euh autrement dit... c'qu'on dit dans les livres c... (rire)... on dit que des conneries quoi (...)

E : Ouais... mais sur... à quels sujets surtout ?

e1 : Beh (soupir) **ne serait-ce que pour... parler du Général De Gaulle** (...)

E : Ouais (elle rit)... (en riant) c'est à dire ?

e1 : (soupir) enfin bref...

E : Ouais.

e1 : **c'est pas du tout euh... l'homme... dont on dit hein** (...)

E : Ouais.

e1 : non mais j'espère que son petit-fils là chez nous y va... y va remettre les choses d'aplomb (...)

E : Mhm.

e1 : dire qui... vraiment qui était **son grand-père... c'était vraiment une saloperie hein** (...)

E : Ouais.

e1 : et ouais... (...)

E : Mhm.

e1 : **et c'est pas lui qui a sauvé la France hein...**

E : C'est qui alors ?

e1 : **(en souriant) C'est le Maréchal Pétain (...)**

E : Mhm... votre père était euh... (...)

e1 : Pétainiste.

E : pétainiste... favorable au... Maréchal Pétain (...)

e1 : Oui.

E : Et... et votre mère ?

e1 : Ma mère, elle oh... vous savez, étant donné qu'elle est allée à l'école jusqu'à l'âge de 10 ans euh...

E : Ouais... Votre père, vous y... est-ce qu'y vous en a parlé justement (...)

e1 : Mhm.

E : y vous a parlé de la guerre, y vous a (...)

e1 : Y m'a parlé beaucoup de la guerre (...)

E : Ouais.

e1 : beaucoup, beaucoup...

E : Et euh... de la politique etc. (...)

e1 : Oui...

E : c'est des choses auxquelles vous (...)

e1 : voilà... c'est des trucs...

E : il vous a intéressée ?

e1 : c'est des trucs... moi, par exemple, j'ai entendu parler de la guerre d'Algérie, j'ai entendu parler de l'O.A.S, bon mon père comme il était... comme il était commerçant euh bon il en parlait pas, je veux dire... il en parlait qué... qu'avec ses amis (...)

E : Ouais.

e1 : derrière en train de... de boire l'apéritif ou un truc... des trucs comme ça... et il a beaucoup fréquenté justement des militaires de carrière (...)

E : Mhm.

e1 : qui ont fait l'Indochine, qui ont fait l'Algérie qui... des gens qui ont vécu en Algérie (...)

E : Ouais.

e1 : tout ça et c... pas du tout c'qu'on nous a dit en France quoi je veux dire la vérité (...)

E : Mhm.

e1 : et bon moi... moi... euh... on arrive à un âge quand même où on veut savoir la vérité (...)

E : Mhm.

e1 : parce que nous bombarder de mensonges euh... comme là en ce moment l'histoire de la Corse... enfin hein franchement c'est... y'a de quoi rigoler quoi... m... moi j'en rigole de tout ça (...)



E : Mhm.

e1 : parce que moi justement mes... les... les... les parents... la... la meilleure amie de ma mère est... elle était... elle était native de Corse, elle était directrice de... euh de... de (claquement de langue interrogatif)... de les... d'une école maternelle... et... son frère était... était médecin... socialiste là et elle avait... elle avait donc euh... une sœur qu'était mariée avec un juge (...)

E : Mhm.

e1 : un juge de paix et... euh... j'ai même failli me marier moi avec euh... (rire) avec leur neveu qui est en Corse, qui est à côté de Bastia, bon il a fait ses études en France, y sont tous partis en Corse je veux dire moi c'est... je pense que ces gens, les corses peut-être qui osent pas dire qu'ils veulent plus être français (...)

E : Mhm.

e1 : comme y nous le disent-là... mais vraiment euh c... je sais pas si y se sentent vraiment français (...)

E : Ouais.

e1 : y sont très nationalistes... y sont un peu comme nous (...)

E : Mhm.

e1 : enfin co... co... comme moi je veux dire, moi euh... je pense que maintenant j'suis nationaliste... avant ! je pense que je l'étais mais je n'osais pas... le dire... et afficher mes idées (...)

E : Mhm.

e1 : Voyez ?

E : Pourquoi vous n'osiez pas ?

e1 : Parce que d'abord j'étais... timide (...)

E : Ouais.

e1 : j'étais timide... et puis... j'avais... toujours peur de... qu'on s'moque de moi ou... des... des... des bêtises hein (...)

E : Ouais.

e1 : et ça je pense que c'était dû à moi... à mon éducation religieuse parce que vous savez, vous recevez une paire de claques, y faut tendre l'autre joue... et moi maintenant euh... ça a duré... 50 ans cette histoire... enfin pas tout à fait mais... 45 ans (...)

E : Mhm.

e1 : et... bon le jour où... où j'ai décidé de dire que c'était terminé, que moi aussi j'avais le droit de dire ce que je pense... qu'en fait euh bon... c'est ça la démocratie (...)

E : Mhm.

e1 : comme ils disent... (rire)... voilà.

**E : Et ce déclic, vous l'avez eu quand justement, le moment où vous dites que vous avez voulu dire c'que... c'que vous pensiez euh c'que...**

**e1 : Hé beh je l'ai eu... beh je l'ai eu en fréquentant les gens du Front hein...**

E : et vous êtes venue comment alors euh... aux gens du Front, justement...

e1 : Comment ? (rire)

*E : Ouais, je sais pas... (...)*

*e1 : Alors...*

*E : vous vous êtes rapprochée de quelle façon (...)*

*e1 : Alors...*

*E : de (...)*

*e1 : alors euh voilà... euh j'étais donc euh... j'habitais Avignon... dans un immeuble où... pour y rentrer... parce que moi j'ai tracté après... euh bon euh... y faut... appeler les gens, moi-même la première, je regardais en bas pour voir... pour voir qui c'est... pour... si je peux ouvrir ou quoi, et donc des tracts, j'en recevais pratiquement jamais (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et un jour, j'ai eu un tract avec M. Bompard (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : (rire) voilà... et alors euh... bon c'était une époque où... même si vous avez d... des camarades de travail p... pour... pour faire parler... d'un certain truc moi ma meilleure amie... l'histoire de ma fille euh elle savait pas hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : vous osez pas vous confier... Et donc euh, je suis allée... mon Dieu ! Quand j'ai vu ce truc, c'était un premier étage... enfin là... une permanence vraiment euh... beh payée par les militants parce que nous, c'est pas l'Etat qui nous paye les trucs et tout... et donc euh... j'ai été accueillie par Bompard en plus... (rire) (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : le mec du tract !*

*E : Mhm.*

*e1 : Bon et alors euh... bon c'est sûr que... euh y... y z'ont bien vu que... qu'y pouvaient rien faire euh... même c'qui z'auraient pu faire, ça aurait pu se retourner contre nous... contre le Front j'veux dire (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais... **y m'ont accueillie avec une telle chaleur, tout le monde... j'vous dis... (sourir)... j'ai... franchement euh...***

*E : Ouais, suite à un tract que vous avez eu donc vous vous êtes rendue (...)*

*e1 : Ouais, voilà...*

*E : D'accord.*

*e1 : Voilà.*

*E : O.K (rire commun)... D'accord euh (...)*

*e1 : Euh et pourtant il était petit le tract, j'veux dire y'en avait pas une tartine, recto-verso (...)*

*E : Mais comment ça se fait que vous êtes... parce qu'apparemment vous votiez Le Pen depuis longtemps, pourquoi vous vous êtes pas rapprochée plus tôt finalement ?*

*e1 : Hé beh vous savez euh... (silence) bon moi mon fils était déjà... euh, j'étais donc seule, fallait que je m'occupe de ma mère qui était dans une maison de retraite mais fallait... bon je m'en occupais... puis bon mes enfants e... y'en avait toujours un qui avait besoin de quelque chose (...)*

E : Mhm.

e1 : euh... euh... et puis euh... puis bon, ça s'est passé comme ça je savais même pas (...)

E : Ouais.

e1 : qu'on pouvait militer, qu'y avait (...)

E : Ouais.

e1 : que le militantisme ça existait... euh je savais même pas ! je vous dis c'était un premier tract (...)

E : Mhm.

e1 : pour je... (...)

E : D'accord.

e1 : que je recevais.

E : Et votr... votre mari partageait vos opinions politiques ?

e1 : Mon mari... mais disons que mon mari... je pense que (sourire)... quand je l'ai (rire)... quand je l'ai connu... y voulait tuer Franco alors... (en riant) pour vous dire !... Autrement dit (...)

E : Il était... il était Espagnol ?

e1 : y faisait des réunions... ouais... puis voyez, Franco il est mort de sa belle mort (...)

E : Mhm.

e1 : et si l'Espagne est ce qu'elle est maintenant... c'est quand même grâce à Franco (éclat de rire)... parce que je pense que les Espagnols y s'en sortent mieux que n... nous maintenant (...)

E : Ouais... mhm... ouais... et après, il a évolué alors... (rire) ?

e1 : Et après... alors une chose c'est que... bon ça allait pas avec mon mari mais... mais... j'avais essayé de divorcer et... **mes parents m'ont pas aidé parce que mon père : « Ouais, y'a jamais eu de divorce dans la famille !... »** patin-couffin bon..., si bien que... c'est là qu'on a fait un essai, on était monté dans le Jura bon... **mon mari cherchait pas de travail, toute façon, moi mon mari c'était un feignant alors** (...)

E : Ouais.

e1 : **puis... y buvait, y buvait, y buvait... d'ailleurs il est mort de ça** (...)

E : Ouais.

e1 : il est mort de ç... de l'alcool... et donc euh... euh... (silence) il était a... alors il était arrivé en France en 59 (...)

E : Mhm.

e1 : avec ses parents, y venaient faire les vendanges mais... y pensaient repartir puis je sais pas, comme toute la famille était venue... y sont restés (...)

E : Ouais.

e1 : mais c'est pas parce que... comme y m'ont dit qu'y avait pas de t... qu'y avait pas de travail en Espagne (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : c'était bon... peut-être que à une époque (soupir)... on gagnait mieux sa vie en France (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : y pouvaient gagner plus d'argent... et donc euh... ah moi mes parents, ça leur pl... ça leur plaisait pas du tout mais bon... enfin on a quand même marié... **mais jusqu'en 70 que je demande le divorce... et puis après bon j'ai pas continué hein... j'ai arrêté... la procédure, on s'est remis ensemble enfin bref... euh m... mon mari s'est fait naturaliser qu'en... 70 comme quoi y tenait à son pays quand même (...)**

E : Ouais, ouais, ouais... mhm.

e1 : **et... moi je pense que c'est... mon mari, c'était un déraciné (...)**

E : Mhm.

e1 : parce qu'il en avait plein la bouche de l'Espagne... : « Et en... en Espagne, c'est mieux... » et tout était mieux qu'en France !

E : Mhm... et vous, vous avez jamais eu envie d'aller en Espagne avec lui?

e1 : Beh !... (soupir suivi d'un silence)... ouais remarquez ça aurait peut-être été la solution si mon mari avait été travailleur... mais enfin (...)

E : Ouais, ouais, ouais... ouais.

e1 : le jour où vous me voyez... mal en Espagne, bon moi, y'avait que moi qui bossais pour ainsi dire j'veux dire hein et... m'embarquer euh... dans une... une... pas... pas... que je connaissais un peu la langue mais bon (...)

E : Mhm.

e1 : non ça c... ça m'est vraiment pas venu à l'idée... ça serait m... maintenant oui... maintenant euh... oh par moment je me dis : « Autant euh... si la France ça fout le camp euh... ça part... (rire) comme on dit en cacahuète (rire)... tu fous le camp en Espagne, oh beh ma foi ».

E : Mhm, d'accord... vous avez été mariée qu'une seule fois de toute façon ?

e1 : Mhm.

E : D'accord... Euh tout à l'heure j'vous... on parlait de l'éducation justement des enfants et justement (...)

e1 : Parce que y'a un truc... qui m'a fait plaisir pour l'Espagne c'est que eux... par exemple y... y ne... y ne se sont pas impliqués dans l'affaire du Kosovo, voyez ?

E : Mhm.

e1 : Portugal, l'Espagne bon y'a d'autres pays mais bon... je trouve... c'était très intelligent de leur part.

E : Vous pensez qu'on avait pas à s'occuper de ç (...)

e1 : Ah non !

E : Mhm.

e1 : (sur le ton de l'évidence) Et non !

E : Pour quelles raisons ?

e1 : Pour quelles raisons ? Mais parce que... les kosovars, qu'on appelle kosovars et euh... j'sais pas si y'a un truc là (elle cherche un tract)... euh... le pays, il est à qui... y... il est aux Albanais ou aux Serbes (...)

E : Mhm.

e1 : moi je crois qu'il est aux Serbes... il est pas aux Albanais (...)

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : alors... c'est comme bon si nous maintenant, la région P.A.C.A... hein... euh... les étrangers sont majoritaires, nous... y faut qu'on foute le camp alors dites-moi, c'est à nous à foutre le camp ou c'est à eux ?*

*E : Mhm... ouais d'accord.*

*e1 : Vous comprenez ce que je veux dire ?*

*E : Mhm.*

*e1 : Et ça, ces choses y en parlent pas à la télévision, y disent euh : « Les kosovars... », mais c'est pas parce que vous êtes... que v... vous venez habiter dans un pays, que vous êtes... que vous êtes euh... enfin euh... c'est ça !*

*E : Ouais.*

*e1 : le truc euh...*

*E : Pour vous, ça serait possible que ça s'passe ici euh (...)*

*e1 : Ah, très possible...*

*E : dans la région, ouais ?*

*e1 : et moi la plupart des gens euh... chez nous le disent euh... (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : d'ailleurs Mégret l'a dit dans son discours hein...*

*E : Ouais... d'accord.*

*e1 : le 1<sup>er</sup> mai.*

*E : Et euh... vous êtes montée à Paris pour le 1<sup>er</sup> mai ?*

*e1 : Euh... pas cette année mais j'y suis allée 3 fois déjà (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : beh c'est toujours pareil hein (elle me fait signe que cela revient cher)...*

*E : Ouais, ouais, ouais... non c'est sûr.*

*e1 : (rire) On aimerait bien y'aller mais... ça coûte des sous hein.*

*E : Mais vous (...)*

*e1 : Nous, c'est pas la C.G.T qui paye nous ! (éclats de rire)*

*E : Vous avez pas de... de... de rancunes euh... contre Mégret ?*

*e1 : Non.*

*E : Non.*

*e1 : (tout doucement) Non.*

*E : Comment vous avez accueilli cette division du... du... du Front national, qu'est-ce que...*

*e1 : Beh !... euh moi je pense que quand on arrive euh avec un pourcentage aussi fort, on est obligé... regardez le R.P.R, y s'est divisé avec l'U.D.F... Giscard et Chirac je veux dire hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : donc ça date pas... dans tous les partis disons un peu... un peu lourds et conséquents bon quand on approche des 5 millions d'électeurs je crois hein (...)*

E : Ouais.

e1 : c'est ça ?... Beh ça fait quand même du monde hein surtout que n... que nous on vient de divers s... horizons politiques... moi mon copain, il était socialiste donc y vient du socialisme (...)

E : Ouais.

e1 : moi j'ai des... des amis euh... de Morrières... cégétistes-communistes (...)

E : Ouais.

e1 : voyez donc euh il a lui aussi... c'est obligé que... euh... que ça arrive (...)

E : Ouais.

e1 : des trucs comme ça.

E : et justement, vous pensez pas qu'en se divisant le Front national a donné l'impression qu'il était un peu un parti comme les autres ?

e1 : Voilà.

E : Ouais mais (...)

e1 : Vous avez tout compris (rire)

E : Ouais... justement il fonctionnait beaucoup sur l'idée que justement c'était pas un parti comme les autres et qu'il était uni (...)

e1 : Oui mais... voilà il est... je pense qu'il est... comme les autres à certains points de vue (...)

E : Mhm.

e1 : sur certains points de vue mais il est différent sur d'autres... sur d'autres trucs (...)

E : Ouais.

e1 : hein ?

E : D'accord.

e1 : Voilà.

E : Donc vous, de toute façon, vous avez toujours voté pour le Front national (...)

e1 : Ah oui !

E : à part euh l'exception euh... (rire) 88 (...)

e1 : A part Chirac (rire) que j'peux pas voir...

E : D'accord euh... donc euh... qu'est-ce qui vous plaît, particulièrement dans ce parti ?

e1 : (silence) **Euh... ce qui me plaît... hé beh c'est peut-être d... de pouvoir être militant comme... comme on est chez nous (...)**

E : Mhm... c'est à dire ?

e1 : **D'être euh... d'être un peu... enfin je le dis entre parenthèses hein c'est comme les témoins de Jéhova de faire du porte à porte, de (...)**

E : Ouais ?... ca c'est quelque chose qui vous plaît ?

e1 : Ah ouais.

E : Ouais.

e1 : **Parce que ça me rappelle le commerce (...)**

E : Mhm.

e1 : **quand j'ai quand même... je suis née dans le commerce, mon père était photographe et ma mère après a eu un magasin de chaussures... bon euh... disons que... mon père a... pour mon père, on a récupéré un p'tit peu le fond de commerce... et pour ma mère, beh ma mère a... déposé le bilan quoi (...)**

E : Ouais.

e1 : alors moi je me suis retrouvée sans... sans rien, sans travail... et je suis partie travailler chez O'net, un truc euh de nettoyage... puis bon ... (sourire) puis j'ai roulé ma bosse jusque ce... que je rentre euh... à l'hôpital... Bon j... j'aurais pas eu 3 enfants, je serais pas restée à l'hôpital moi j'ai pas le tempérament à être assistée, à (...)

E : Et q...

e1 : à faire la grève... moi j'ai jamais fait la grève à l'hôpital, étant donné que j'ai... bon j'ai demandé à être fonctionnaire (...)

E : Ouais.

e1 : moi quand je vois que les... aux chemins de fer, y font la grève franchement... c'est vrai qu'y a des gens qui rouspètent (...)

E : Ouais.

e1 : et y z'ont raison !

E : Mhm... vous avez euh un diplôme particulier pour travailler à l'hôpital... vous avez passé quelque chose (...)

e1 : Non, non, non...

E : ou vous êtes rentrée (...)

e1 : moi j'étais simplement... femme de ménage hein (...)

E : Ouais, d'accord.

e1 : c'est tout hein.

E : Vous avez fait ça jusqu'à la retraite euh... là qu'vous avez eu (...)

e1 : Voilà... 15 ans.

E : D'accord.

e1 : 15 ans.

E : Et v (...)

e1 : C'est...

E : avez travaillé un peu dans le commerce quand même ?

e1 : Ah, j'ai travaillé dans le commerce euh... 23 ans.

E : Ouais... et ça vous plaisait.

e1 : Ah ouais... ça me plaisait... mais par contre euh je serais pas allée travailler dans une grande surface (...)

E : Ouais.

e1 : (sur le ton de l'évidence) parce qu'y nous ont piqué tous nos emplois hein (...)

E : Mhm.

*e1 : alors euh... pour faire une grande fortune, j'ai vu justement là euh... l'art... le... le truc sur Capital je crois où y parlaient euh... des m... fortunes d'Auchan et tout ça... euh... y z'ont... les emplois-là, y z'en ont cisailé quelques-uns (...)*

*E : ouais.*

*e1 : après les gens y se retrouvent au chômage, à faire n'importe quoi...*

*E : Ouais.*

*e1 : mais je... moi quand je... hier, par exemple, je suis allée à Continent... bon je suis allée acheter trois bricoles à... 10 francs-là bon tu rentres, tu sors... tu prends, tu... prends pas... tout ça je veux dire bon ça va... ça va... beh j'ai dit beh : « Tu vas... tu vas aller jusqu'à Continent », j'ai pris trois bricoles... ah je suis allée les reposer, je suis sortie sans rien (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : les grandes surfaces, ça me prend là (elle se tient le front) !*

*E : Ouais... (silence) vous préférez euh les commerces de... de (...)*

*e1 : Voilà...*

*E : de prox (...)*

*e1 : de proximité voilà, ce matin j'ai... j'ai fait mon marché euh... m... mon marché (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : bon j... je suis allée... j'avais encore un p'tit peu d'argent, je suis allée chez le boucher à côté... les grandes surfaces, moi je vais vous dire si y'avait... tous les gens étaient comme moi, ils feraient faillite hein ! je vous le dis hein... non c'est vrai.*

*E : Et vous, 23 ans dans le commerce, vous avez travaillé plutôt dans quoi alors ?*

*e1 : Hé beh moi, mon père était photographe alors je vous dis, je me suis mis... au début j'ai... j'ai travaillé avec mon père (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et puis après avec ma mère (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : dans la chaussure.*

*E : D'accord... O.K. Euh... tout à l'heure on parlait justement de... de la division du Front national, est-ce que vous, vous avez été déçue... par cette division ?*

*e1 : (Silence) Bon... c'est vrai que tous ont été plus ou moins déçus au départ, parce que nous on s'y attendait pas (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et... euh mais euh... (long silence) toute façon e... mê... même... parce que je pense pas qui y'ait une réconciliation... le principal c'est... le principal se sont les idées... les idées de base sont les mêmes (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : les idées de base.*

*E : D'accord... Euh comment vous pensez, justement, qu'ont réagi la majorité des militants ?*

*e1 : Je pense qui z'ont bien réagi, y sont... y sont restés au Front national (rire) (...)*

*E : Ouais... dans l'ensemble... (...)*



*e1 : Ouais...*

*E : vous pensez que ça fait pas de différence en fait ?*

*e1 : Non, j'pense pas... de toute façon et... y retourn'ront... personne retournera dans... dans les partis... d'où la plupart venait...*

*E : Vous-même (...)*

*e1 : Moi jamais ! Je serais allée dans un autre parti (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Jamais.*

*E : Vous, y'aurait... enfin j'sais pas le Front na (...)*

*e1 : Non parce que toutes les histoires qu'y a eu, regardez en ce moment bon de Dumas, on en parle plus (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : pourtant Dieu sait si... l'histoire de Dumas, Saint-Etienne et tout (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon c'est vraiment euh... le... sang contaminé ! c'est déplorable aussi ! quand même... franchement (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : ce sont des assassins ces gens... de combien de milliers de personnes... alors y faut... non euh... chez nous, ce sont pas des assassins... à l'étranger, bon d'accord y'a des assassins... mais bon euh y disent euh... c... ceux qui les arrangent, ce sont des assassins je veux dire euh bon...*

*E : Mhm, vous, par rapport à cette division vous vous êtes pas posée votre... la question de votre fidélité au parti de toute façon... vous êtes restée fidèle au Front nat (...)*

*e1 : Ah oui, oui, oui.*

*E : Ouais... bon d'accord.*

*e1 : Et puis bon euh... peut-être que... Le Pen ne plaisait pas à certaines personnes (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et... (silence) disons y... y viendront au Front... au Front mais bon... mais je pense que ça... ce sera quand même lui hein.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Et justement vous pensez pas que Mégret pourrait faire des a... des alliances avec... des partis de droite ou des choses comme ça ? (face à son silence) Est-ce que vous, vous y seriez favorable ou... pas ?*

*e1 : Mégret avec les partis de droite... pour le moment il est... puis bon, c'est pas tellement mon parti je vous dis... mais euh... je vois pas avec qui y pourrait faire alliance... Vous, vous pensez à Seguin et à (...)*

*E : Ouais, je sais pas.*

*e1 : euh... ouais non pas à Seguin, à (...)*

*E : De Villiers ?*

e1 : De Villiers... (...)

E : Pasqua ?

e1 : ma foi ça c'est... son problème hein...

E : Pour vous ça serait pas re... renier les idées du Front national je veux dire ?

e1 : (long silence) Beh... y fait voir... faut voir c'qui font quoi (...)

E : Ouais.

e1 : faut voir c'qui font... moi j'attends... déjà les résultats-là (...)

E : Ouais.

e1 : hein les résultats du 11 mai et... et ensuite les résultats du 13 juin.

E : Tout à l'heure vous disiez euh... les militants sont restés au Front, y z'ont bien réagi et est-ce que vous pensez que les électeurs en ont fait autant, c'est à dire des gens qui votaient pour le Front national euh (...)

e1 : Oui.

E : Oui ?

e1 : Moi je pense que oui... moi je pense que quand on... vote Front national... euh beh c'est qu'on en a vraiment ras le bol ! des autres hein (...)

E : Ouais (elle rit)... on revient pas en arrière ?

e1 : (en riant) Ah non !

E : D'accord.

e1 : Ou alors y faudrait vraiment avoir euh (...)

E : Ouais.

e1 : enfin j'sais pas... être attiré par l'argent ou quoi mais bon, étant donné que au contraire... y font des... comment dire... en ce moment des... euh !... pour la... pour payer la campagne (...)

E : Mhm.

e1 : y font des emprunts hein (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : voilà je cherchais le mot... alors y font des emprunts tous les deux...

E : Ouais (elle rit)... vous, vous arrivez à faire une différence entre le parti de M. Le Pen et celui de M. Mégret aujourd'hui ?

e1 : (long silence) Beh c'est à dire moi Mégret je le connais pas tellement hein (...)

E : Ouais.

e1 : alors bon euh... on peut pas tellement parler de quelqu'un qu'on connaît pas hein.

E : Ouais, y vous intéressait pas... plus que ça en fait ?

e1 : (sourir) Moi je l'ai vu une fois l'année dernière à... Saint-Martin de Crau mais c'est vrai que j'ai... senti beaucoup plus euh... j... y s'est beaucoup plus passé de choses euh... euh... j'sais pas euh... par rapport à Jean-Marie Le Pen qu'avec Mégret quoi j'veux dire (...)

E : Ouais.

e1 : **Bon, le courant est beaucoup mieux passé avec le Pen (...)**

*E : Mhm... ouais.*

*e1 : et p... enfin, depuis le début... bon peut-être que... peut-être que... les gens qui sont partis chez Mégret... euh trouvent... que Le Pen... bon... en discours peut-être... c'est bien mais qu'y réagit... pas suffisamment... voilà c'est peut-être que... ce que les jeunes euh... lui reprochent quoi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : de f... de ne pas faire en acte... ce qu'il nous dit (...)*

*E : Mhm... ouais. Vous, vos enfants partagent vos opinions ?*

*e1 : Beh c'est à dire au début, c'est l'aîné qui m'y a fait arriver aussi... au Front... ouais parce que... euh bon son bar était à côté... à côté du Conseil... régional... et donc y voyait Monsieur... Bompard... Mme Bompard... et des gens donc... et y m'avait dit : « Bompard, il est comme ça (elle me fait le signe « super » avec son pouce) » (éclat de rire) voilà.*

*E : Donc vous en avez entendu parler avant le (...)*

*e1 : Ah oui (...)*

*E : D'accord...*

*e1 : j'en avais entendu parler oui.*

*E : D'accord, tout à l'heure (hors entretien), vous m'avez dit aussi que c'est par rapport à ce qui était arrivé à votre fille que vous avez pris conscience que (...)*

*e1 : Oui.*

*E : c'était important de... de se battre, c'est ça aussi ,*

*e1 : Ouais...*

*E : Ouais ?*

*e1 : de réagir surtout (...)*

*E : De réagir.*

*e1 : parce que se battre, on peut pas tellement (...)*

*E : Mhm... c'est vrai.*

*e1 : (en riant) Nous on est faible... eux oui... mais nous non (rire).*

*E : Est-ce que vous pensez que le Front national a encore un avenir politique aujourd'hui ?*

*e1 : Moi je pense que oui... maintenant y peut peut-être euh... changer de thèmes... les autres l'ont bien fait hein ?*

*E : Ouais*

*e1 : avant... le R.P.R, ça s'appelait j'sais pas comment et puis avant j'sais pas comment, ça s'appelait autrement (sourire) (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : bon... pourquoi pas nous hein après tout (rire).*

*E : Vous si y'avez un des deux partis qui devait... disparaître que ce soit celui de M. Mégret ou celui de Le Pen, vous seriez prête, vous, à vous rallier à celui qui resterait (...)*

*e1 : Mais bien sûr...*

*E : qu'ça soit Mégret ou qu'ça soit (...)*

*e1 : bien sûr...*

*E : D'accord.*

*e1 : et ça, moi la plupart de mes amis... enfin... sachant qu'on le... j'pense que oui.*

*E : Ouais... d'accord. est-ce que vous pensez qu'y a de la place, justement, pour deux Front national*

*e1 : Beh écoutez, y'a bien de la place pour le R.P.R et l'U.D.F, pourquoi y'aurait pas la place pour deux Front national (...)*

*E : Ouais... d'accord, (en souriant) O.K... Donc vous (...)*

*e1 : Puisqu'on est sur... on est pas mal d'électeurs (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : alors bon... je pense que ça peut... ça peut attirer beaucoup de gens (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : oui...*

*E : D'accord.*

*e1 : et justement je vous dis des gens qui n'aimaient pas Le Pen, qui préfèrent Mégret... et vice-versa (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : qui préfèrent Mégret et qui n'aiment pas Le Pen (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça...*

*E : Ouais.*

*e1 : hein...*

*E : Vous pour les (...)*

*e1 : Pour... pour... des fois pour... pou...pou...r une bêtise hein (...)*

*E : Ouais, ouais, c'est sûr.*

*e1 : ces histoires hein.*

*E : Vous, pour les élections européennes, vous envisagez de voter pour Jean-Marie Le Pen je suppose (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : euh vous avez pas du tout hésité avant de faire votre choix, vous vous êtes pas posée la question justement de...*

*e1 : Beh... non je... je veux quand même savoir euh... qui sera... sur la liste quoi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : vous comprenez ?*

*E : Mhm.*

*e1 : Et... tout au moins les éligibles (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà.*

*E : Vous aimeriez trouver qui sur cette liste ? (face à son silence) Ou ne pas trouver qui (rire) ?  
e1 : Bon beh là c'est difficile... mais enfin bon, y'a jusqu'au 13 juin...*

*E : Ouais... (en souriant) d'accord. Euh... qu'est-ce qui y'a... qu'est-ce qui (...)  
e1 : Faut réfléchir.*

*E : Qu'est-ce que ça représente l'Europe pour vous ?  
e1 : L'Europe ?... Beh je trouve que déjà on a des problèmes... à faire des choses en France alors bon l'Europe euh... bonjour non je... je suis pas... j'suis pas pour l'Europe, j'suis pas pour l'Euro, j'suis pas pour l'Europe (...)*

*E : Ouais... d'accord.  
e1 : Voilà.*

*E : Et qu'est-ce qui va se jouer alors dans cette élection ?  
e1 : (silence) Disons... (silence) Non ! Je pense que... c'est sûr, y'a plus de gens qui sont... pour l'Europe parce que on leur a... tellement dit... que y faut... que c'est comme ça qui faut qu'ce soit (...)*

*E : Ouais.  
e1 : hein on leur a... on leur en a donné que les avantages... les inconvénients je veux dire hein (...)*

*E : Mhm.  
e1 : qui leur en a donné... enfin leur a expliqué le... l'inventaire euh... l'inventaire des inconvénients... personne quoi je veux dire à pa... à part peut-être nous... euh...*

*E : Quand vous dites « on », c'est à dire qui... « On leur a donné un visage de l'Europe euh...  
e1 : Hé beh Chirac euh Jospin euh... (...)*

*E : Ouais.  
e1 : touti quanti quoi (rire)...*

*E : (en riant) D'accord...  
e1 : Non c'est vrai, regardez... moi... moi je regarde les... bon par exemple ne serait-ce qu'au marché, le... le prix des fraises... les... les espagnoles et les françaises, comment voulez-vous vi... rivaliser (...)*

*E : Ouais... elles sont meilleures quand même celles de Carpentras (rire).  
e1 : Oui non mais d'accord mais je (...)*

*E : Ouais.  
e1 : veux dire les gens, y achètent le moins cher ! (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais non m...  
e1 : Vous comprenez ?*

*E : Ouais... d'accord.  
e1 : Ah on... me... je pense... on p... pourra pas rivaliser... avec certains pays (...)*

*E : Mhm... ouais, vous avez pas l'impression que l'Europe, c'est une chance pour la Fran (...)  
e1 : Ah non ! (claquements de langue négatifs) non (...)*

*E : Ouais.  
e1 : franchement non... c'est vraiment une malchance.*

*E : D'accord. Votre... votre ami partage vos opinions politiques vous m'avez dit (...)  
e1 : Ouais.*

*E : Est-ce que c'est important pour vous ?  
e1 : Ouais.*

*E : vous pensez qu'il est important (...)  
e1 : Ah ouais...*

*E : dans un couple de...  
e1 : oui.*

*E : C'est nécessaire même ?  
e1 : Mhm, d'ailleurs j'ai... avant de rencontrer mon ami... euh... j'ai... celui qui l'a précédé bon... il a été quand même pendant 16 ans... mais euh... on vivait pas ensemble... on se voyait quand même assez souvent, (doucement) puis bon quand même pendant 16 ans c'est... (...)*

*E : Après votre euh... votre mari en fait ?  
e1 : Oui (...)*

*E : Ouais, d'accord.  
e1 : après mon mari... euh mais... disons qu'il était pas... il était pas tellement euh... pour mes idées (...)*

*E : Ouais.  
e1 : et un jour... quand y m'a dit comme ça... qu'il fallait intégrer... tous les gens qui sont chez nous... j'y ai dit : « Mais tu es dangereux ! » je veux dire c'est parti comme ça, j'y dis : « Mais... mais tu es dangereux » (...)*

*E : Mhm.  
e1 : franchement !*

*E : Ouais, ouais.  
e1 : Et de ce jour-là... je l'ai vu autrement.*

*E : (silence) Ah ouais, donc c'est quand même important pour v (...)  
e1 : Voyez ?*

*E : Ouais, ouais.  
e1 : Je l'ai vu autrement et bon euh ça y'est euh... autrement dit j'ai... j'ai tranché (...)*

*E : Ouais... d'accord.  
e1 : J'ai tranché.*

*E : Vous... vous parlez politique avec votre ami... chez vous ?  
e1 : Ah oui.*

*E : Ouais et est-ce que vous aviez... est-ce que vous parliez politique avant... justement avec euh... votre ancien ami... et votre mari ?  
e1 : Beh disons que... euh non, avec mon mari non (...)*

*E : Non.*

*e1 : mais avec euh... avec mon ex-copain... euh... disons que... on en parlait... mais il avait jamais mes idées (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ou alors euh... (soupir)... ou alors y... y me faisait croire peut-être... que il était d'accord avec moi... les femmes euh... j'veux dire hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais... non en fait je pense qu'on...*

*E : Sinon vous... parliez politique... devant vos enfants ? (face à son silence) Euh avec votre mari ou... à vos enfants directement ?*

*e1 : Non...*

*E : Non ?*

*e1 : c'est le tort que j'ai eu.*

*E : Ouais ?... Vous pensez que c'est important ?*

*e1 : Ouais parce que mon père... mon... mon père en parlait de... devant moi... voyez y se cachait pas mon père... au contraire, moi j'aimais... écouter... tout ce qu'y disait... tout ce que mon père avait vécu... et... beh ouais, peut-être parce que j'ai pas eu suffisamment le temps.*

*E : Ouais. Vous pensez que la politique concerne les enfants ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ouais ?... Et que c'est le rôle des parents... que de... de... de leur... ça fait partie de l'éducation qu'on doit donner à des enfants ?*

*e1 : Ah ouais.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais.*

*E : O.K... Euh donc vous m'avez dit que votre fils aîné partage vos opinions... puisque c'est lui qui vous... [Fin de la première face d'enregistrement]*

*E : Et votre euh... votre premier fils milite... votre aîné ?*

*e1 : Comment ?*

*E : Votre fils y mi (...)*

*e1 : Non y milite pas parce que bon il est commerçant (...)*

*E : Et oui...*

*e1 : alors bon... un tort ! (éclat de rire)*

*E : D'accord. est-ce que c'est une satisfaction pour vous que vos enfants partagent vos opinions ?*

*e1 : (silence) Oui.*

*E : Ouais ?... D'accord. Euh... donc vous, vous m'avez dit vos parents... enfin votre père parlait politique euh... chez vous (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : vous participiez vous à ces conversations ou...  
e1 : je participais... je participais pas mais j'écoutais (...)*

*E : Ouais ?  
e1 : Ah ouais !*

*E : D'accord.  
e1 : Non parce que bon, j'étais trop jeune pour euh (...)*

*E : Mhm.  
e1 : participer.*

*E : Vous avez l'air d'avoir une admiration pour euh... pour ces discussions-là et (...)  
e1 : J'adorais mon père...*

*E : Ouais, y vous a...  
e1 : j'avais une très grande admiration.*

*E : Mhm d'accord... vous pensez qu'ça a eu (...)  
e1 : Que j'ai toujours quoi je veux dire euh (...)*

*E : Ouais, il est... il est plus là aujourd'hui ?  
e1 : Non... 15 ans et c'est vrai que...*

*E : Y'a... sinon vous êtes fille unique ?  
e1 : Mhm.*

*E : D'accord. Euh... est-ce que ça a eu, vous pensez, une influence sur vos choix politiques... le fait que votre père vous en aie parlé, le fait que...  
e1 : (long silence) Beh... disons que... mes choix politiques... j pense que c'est mon caractère aussi...*

*E : D'accord... Euh vos parents... votre père militait pas...  
e1 : Non.*

*E : dans un parti ? D'accord... Euh pour vous le militantisme, ça représente... ça vous apporte quoi dans votre vie ? (rire commun)  
e1 : Euh l'envie de vivre (rire) (...)*

*E : Ouais ?  
e1 : Ouais... c'est vrai, c'est vrai... euh j... c'est rare quand je passe pas enfin... la dernière fois quand vous êtes venue j'y étais euh (...)*

*E : Ouais.  
e1 : ce matin j'suis passée euh en allant faire mon marché... bon beh c'est... comme y'en a qui vont boire un coup au café (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : (en riant) voilà.*

*E : D'accord, ça vous aide à (...)  
e1 : Beh ouais...*

*E : ça vous fait avancer quoi ?*



*e1 : Ah oui, oui, oui.*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais.*

*E : D'accord.*

*e1 : puis même si j'suis pas... j'ai pas le moral et... enfin c'est rare maintenant mais (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : bon... (silence)...*

*E : Vous trouvez un soutien aussi ?*

*e1 : Voilà.*

*E : D'accord. Vous aimez discuter politique... c'est quelque chose qui vous plaît ?*

*e1 : Oui (rire).*

*E : Et... est-ce que ça occasionne parfois des conflits... avec des personnes qui sont peut-être pas d'accord avec v (...)*

*e1 : Pas souvent !*

*E : pas souvent ?*

*e1 : Non (rire)... ou alors bon beh quand les... les... j'veux dire quand les gens sont pas d'accord avec moi... euh... beh j'essaie de leur expliquer quoi... puis bon... « Mais vous avez raison ! Vous avez raison ma fille » y vous disent... ouh ! (en riant) ça j'aime ! (éclat de rire)... Non mais faut expliquer les choses, c'est sûr que (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hein...*

*E : Vous, parmi vos proches, vous avez des gens qui partagent vos opinions enfin hors mis votre ami... dans votre famille directe ?*

*e1 : Euh la famille directe oui (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : la sœur aînée de mon mari... avec son... son mari, mon beau-frère-là chez qui j'étais hier après-midi... mes neveux (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : ma nièce... toute la famille ! (rire)*

*E : Et votre mère ?*

*e1 : Hein ?*

*E : Votre mère, est-ce qu'elle a (...)*

*e1 : Et non (...)*

*E : Non.*

*e1 : elle a 88 ans, elle vote plus (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : quand je lui dis : « Tu veux voter ? », elle me dit : « Non ».*

E : Ca l'intéresse pas. Et vous avez des amis euh... vos amis proches sont des gens du Front national ?

e1 : Euh... beh j'ai une amie-là... une grande amie qui vient... de temps en temps... pour ça... ça lui arrive de venir avec nous... mais enfin... elle est... elle est pas encore tellement euh... j'veux dire je sais pas... je sais même pas si elle a sa carte de... de... enfin... pour voter.

E : Ah d'accord.

e1 : Alors voyez...

E : O.K.

e1 : Mais enfin je veux dire elle... elle vient aux réunions euh... à certains trucs, certaines fêtes... si non mais... mais bon, elle a pas encore fait le pas.

E : Ouais... d'accord. Vous... vous lisez les magazines politiques ou vous suivez (Bénédicte frappe à la porte) la politique à la télévision ?

e1 : Un peu.

E : Oui ?

Bénédicte : Vous en avez encore pour longtemps ?

E : Euh non... pas très longtemps.

Bénédicte : Pas trop longtemps parce que j'ai du travail qui m'attend (éclat de rire).

E : O.K, d'accord beh on va... on va terminer... on va terminer alors... (elle referme la porte) Je sais plus ce que... exactement... parce que j'en ai sauté pas mal en fait... c'que j'voulais... Oui, vous m'avez dit que vous avez reçu une éducation religieuse ?

e1 : Ouais.

E : Et euh... vous l'avez transmise à vos enfants cette éducation ?

e1 : Non, pas du tout.

E : Pour quelles raisons ?

e1 : Beh parce que je trouvais que c'était un peu poussé quand même hein (...)

E : Ouais ?

e1 : Ouais... c'était un peu poussé (...)

E : C'est à dire ?

e1 : euh... bon disons que y z'ont été baptisés mais je leur ai demandé si y voulaient faire leur communion, y z'ont pas voulu... et je les ai pas mis dans une école privée, je le regrette (...)

E : Mhm... pourquoi ?

e1 : Pour certains trucs.

E : D'accord... pour l'autorité, pour des choses comme ça ?

e1 : Beh l'autorité... (silence) oui peut-être... je sais pas... là, là je sais pas... là je sais pas (...)

E : D'accord... euh...

e1 : Je sais pas finalement si... si... maintenant... enfin c'est mieux ou c'est moins bien (...)

E : Mhm, et vous aujourd'hui...

e1 : je sais pas... parce que moi j'estime que les enfants, y faut quand même en faire des... êtres euh... des battants, moi je pense que... sur le plan... du travail, ils le sont (...)

*E : Ouais.*

*e1 : ce sont des battants... maintenant au... au... autrement je sais pas... pour le reste.*

*E : Mais vous aujourd'hui, qu'est-ce qui vous en reste de votre éducation religieuse ?*

*e1 : (silence) Beh y m'en reste peut-être euh... mhm...c... si je n'avais peut-être pas reçu cette éducation, je sais pas si j'aurais eu autant de courage (...)*

*E : Mhm... vous êtes croyante aujourd'hui ?*

*e1 : Je... suis croyante mais à ma manière (...)*

*E : (en souriant) C'est à dire ?*

*e1 : plus à la manière dont j'ai été... qu'on m'a inculquée quoi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Dieu, la vierge...*

*E : Vous pratiquez pas ?*

*e1 : le Christ euh... non, je pratique plus.*

*E : D'accord... mais y vous reste une croyance ?*

*e1 : Ouais... y me reste la croy... enfin la croyance du bien et du mal (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : voilà... voilà.*

*E : Est-ce que vous estimez que vous avez consacré assez de temps à vos enfants ?*

*e1 : Non.*

*E : Non ?... Pour quelles raisons ?*

*e1 : Parce que j'ai eu... consacré trop de temps au travail (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et que... par exemple j'ai fait les... j'sais pas si ce sont des bêtises, j'aurais mieux fait de rester avec eux plutôt que de... comme euh... comme j'ai fait quand j'étais... à l'hôpital, qu'en plus de mon travail à l'hôpital je me trouvais toujours un autre emploi pour leur procurer plus d'argent (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : mais je pense que c'est... là c'est... c'est un tort (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que c'est pas tellement de l'argent dont ils... voulaient, c'était de... c'était de pouvoir... leur montrer mon affection... et bon euh...*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà... et pour ça, je regrette.*

*E : Vous pensez qu'il est possible de concilier une vie familiale et une vie professionnelle... pour une femme ?*

*e1 : Pas tellement.*

*E : Non ?*

*e1 : Non.*

*E : Mais... vous les avez élevés une grande partie... toute seule vos enfants, si je comprends bien ?*

*e1 : Oui (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : pour ainsi dire je les ai élevés toute seule (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et donc avant euh... av... d'êt... d'entrer à l'hôpital euh... bon j'travaillais avec ma mère et... on avait un magasin... j'avais une mi... une vie, autant à 4 heures du matin, je descendais euh... débarrer les cartons ou... faire des comptes ou... j'ai... j'étais... bon ça va que le magasin était m... était dessous l'appartement (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : mais bon j'étais... j'étais t... sans arrêt moi... en train de bosser quoi.*

*E : Et ça serait à refaire, vous feriez pas ce choix-là ?*

*e1 : Non... j'crois pas.*

*E : D'accord... et aujourd'hui, vous vous sentez d'abord femme ou mère de famille ?*

*e1 : Euh... beh disons que... maintenant que j'ai plus mes enfants... je me sens plus mère de famille (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : parce que bon je peux mieux euh... hé !*

*E : Ouais.*

*e1 : En plus je travaille plus... et euh... mais par exemple euh... enfin mon ami... mon ami avec qui je vis... quand je lui dis... parce que moi... de moi... de... de voir... heureusement qu'y'a ça, que être militant... au Front c'est... hier, par exemple, on est allé faire le marché à Valréas euh... un autre jour on est allé sur Vaison... bon on... on organise pas mal de trucs (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : mais c'est vrai que... euh je... je disais... puis j'suis tellement étonnée que... m... mon ami y me demande euh... sur... sur le plan financier je veux dire... y... y me d... demande pas par exemple de lui donner tout l'argent que je touche de ma retraite, je veux dire y... y me demande vraiment pas grand... moi je trouve c'est pas suffisant... alors je me disais peut-être que... y te de... y te demande pas... pas... pas plus parce que... euh... si par exemple euh... tu travailles à mi-temps par exemple... un moment, y m'est passé ça par la tête, quand je lui dis ça (en riant)... il était pas du tout d'accord (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : ah non, non, non y m'a dit : « Mais t'es pas c... t'as pas assez travaillé dans ta vie ! et... profite quoi... bon, t'y es pas contente ! » (rire).*

*E : Pourquoi vous dites que vous voudriez lui donner plus que c'que vous... vous trouvez qu'c'est pas normal (...)*

*e1 : Beh... ! Parce que je trouve qui me donne plus que... tout c'que euh... les autres personnes que j'ai eues dans ma vie m'ont do... m'ont donné (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mon mari m'a rien a... j'peux pas dire... à part trois enfants euh c'est tout c'qui m'a apporté mon mari hein...*

E : Mhm, d'accord... Euh... est-ce que c'est essentiel selon vous, pour l'équilibre d'une femme d'avoir des enfants ?

e1 : (long silence) Beh oui parce qu'alors à ce moment-là, puis même je crois que pour un homme ça doit être aussi (...)

E : Ouais... O.K. Est-ce que je peux vous demander la période de votre vie que vous avez préférée ?

e1 : C'est celle que je vis actuellement (rire) (...)

E : Ouais... Et celle que vous voudriez pas revivre ?

e1 : (rire)... Beh... je sais pas... (tout doucement) elles sont toutes à peu près... similaires... non y'a pas...

E : Le mieux c'est maintenant ?

e1 : Ouais... parce que finalement euh... bon mes parents euh... mes parents s'entendaient pas alors euh... c'est... un enfant au milieu d'un couple qui s'entend pas, c'est pas la joie (...)

E : Ouais.

e1 : on se ro... on se sent toujours euh... responsable de... (soupir)... (le téléphone sonne depuis un petit moment, le répondeur se met en marche... Bénédicte arrive trop tard dans le Bureau pour répondre)...

Bénédicte : Ah !...

E : On va r... on va... on va arrêter (...)

Bénédicte : Non, non, non ! Non, non c'est... ça m'dérange pas (rire)...

E : C'est vrai ?

Bénédicte : (en fermant la porte) Non.

E : Elle est... (...)

e1 : ah ouais on se sent rejeté aussi... moi je... je me sentais pas rejetée par mon père mais par ma mère... j'ai toujours eu cette impression d'être rejetée (...)

E : Ah bon ?

e1 : Ouais...

E : Pour quelles raisons ?

e1 : (silence) Pas mal de raisons.

E : C'est à dire ?

e1 : Beh... parce que je suis venue à une époque où on me désirait pas euh... qu'elle me désirait pas... ma mère ne me désirait pas.

E : Elle vous l'a dit ?

e1 : Ouais...

E : mais vous l'avez senti ?

e1 : Oui... elle me l'aurait pas dit, je l'aurais senti (...)

E : Mhm.

e1 : puis même là quand je vais la voir, j'veux dire...

E : Ouais... et vous en avez souffert aussi ?

e1 : Mhm.

E : Vous aviez de meilleures relations avec votre père apparemment ?

e1 : Ouais.

E : Donc... c'est la période de votre enfance la... la (...)

e1 : Oui.

E : plus... délicate...

e1 : Ouais, ouais...

E : Quand vous me dites que la... la meilleure période, c'est aujourd'hui, c'est... c'est à dire depuis quand en fait ?

e1 : Beh... depuis qu'j'ai rencontré Thierry (rire) (...)

E : Ouais.

e1 : ouais non ... c'est vrai hein.

E : D'accord, euh... est-ce qu'y'a une période de votre vie à venir que vous appréhendez ?

e1 : (sourir) Une autre période (...)

E : Qui vous fait peur... ou que vous craignez ?

e1 : Non... j'ai peur de rien maintenant (rire).

E : D'accord... mhm... Sinon, vous avez pu compter sur vos parents, en toute situation, dans votre vie ?

e1 : Non... sur le plan matériel oui mais bon... sur le plan... (claquements de langue négatifs) sur le plan auquel j'avais besoin non (...)

E : Ouais.

e1 : (doucement) Non.

E : Et vous, vous avez agi différemment avec vos enfants ?

e1 : Hé beh je pense que j'ai pas su agir comme il faut...

E : Ouais.

e1 : Avec les garçons oui mais avec ma fille... non...

E : Vous vous sentez responsable de ce qui arrive à votre fille ?

e1 : (silence) Un peu.

E : Pour quelles raisons ?

e1 : Ouais mais on peut pas... tout mettre la faute sur... par exemple... j'sais pas... sur les autres...

E : Ouais... (silence) Mais ça veut pas dire, non plus, que c'est votre faute à vous...

e1 : (long silence) J'sais pas.

E : Vous pensez qu'elle va revenir vers vous ?

e1 : Je pense mais ça mettra du temps (...)

E : Ouais.

e1 : faut d'abord qu'elle plonge encore un peu (...)

*E : Mhm...*

*e1 : (silence) et euh... peut-être que je sais pas... y faudra peut-être se dire des choses... des choses euh... dures... dures à dire (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : je suis prête à les dire maintenant... tant pis si ça lui fait du mal mais... après c... ça risque de lui faire du bien.*

*E : Mais quelles choses dures vous pourriez lui dire ?*

*e1 : Beh parce que euh... elle s'appelle pas euh... elle s'appelle pas de son père... elle a passé une période... où elle essayait de... de... l'idéaliser (...)*

*E : Mhm... vous seriez prête à lui dire la vérité ?*

*e1 : Elle la connaît (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais à lui rappeler... je pense que ça lui ferait du bien...*

*E : D'accord...*

*e1 : enfin... on verra.*

*E : Ouais... euh...*

*e1 : Parce que là, plusieurs fois elle est revenue mais elle est repartie alors bon c'est que... y'a quelque chose qui va pas quoi.*

*E : Ouais... Si... si c'était à refaire, vous, est-ce que vous referiez le même parcours que celui vous avez fait ?*

*e1 : (silence)... finalement (...)*

*E : Est-ce que vous prendriez les mêmes décisions, est-ce que...*

*e1 : finalement je pense que c'est... c'est un long cheminement euh... euh... on es... on essaie de... de ne plus faire les erreurs qu'on a commises (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et des fois on les refait... et on les refait parce que peut-être euh... il fallait les faire encore pour avancer et chaque fois ça fait avancer (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça fait avancer...*

*E : Ce que vous pensez aujourd'hui, vous voulez dire que vous pouviez pas le penser y'a 20 ans... y'a 30 ans (...)*

*e1 : Non.*

*E : D'accord... euh est-ce que vous êtes plutôt optimiste ou plutôt pessimiste dans la vie ?*

*e1 : Oh, maintenant j'suis optimiste.*

*E : Ouais... ça a pas toujours été le cas ?*

*e1 : Oh non...*

*E : (sourire) Vous aviez plutôt tendance à être pessimiste ?*

*e1 : Ouais et... j'avais plutôt tendance à faire d'la dépression... tentative de suicide euh alors... (...)*

E : Ah ouais, à ce point-là ?  
e1 : Ouais...

E : Mais... par rapport à quoi ?

e1 : Beh par rapport à... toujours euh... à des choses que... que... que... que je croyais... que je croyais insurmontables je veux dire bon parce que j'en arrivais, j'en pouvais plus... je dormais plus...

E : Ouais.

e1 : Puis alors je m'étais embarquée dans les tranquillisants... c'est la dernière chose à faire ça (...)

E : Ah ouais.

e1 : Ouais... (tout doucement, c'est à peine compréhensible) c'est la catastrophe ça...

E : Donc aujourd'hui, c'est vraiment une période (...)

e1 : Maintenant... ah ouais maintenant...

E : de... de renaissance quoi j'veux dire (...)

e1 : je prends plus rien depuis... ouais... je dors bien euh... c'est vrai.

E : D'accord... euh votre ami euh travaille, donc qu'est-ce qu'il a comme situation ?

e1 : Il est électricien.

E : Electricien, d'accord... euh... bon je crois qu'on a... Est-ce que vous êtes arrivée aujourd'hui à c'que vous souhaitiez ? (face à son silence) Est-ce que vous aviez un plan de... (rire) de vie...

e1 : Non...

E : Non ?

e1 : j'avais pas un plan de vie, non... non je trouve que déjà... au point où j'en suis, c'est déjà pas mal (rire)... je pensais pas arriver à ça.

E : Ouais... Aujourd'hui, vous considérez votre situation comme plutôt... plutôt favorisée ou plutôt défavorisée ?

e1 : (silence) Favorisée.

E : Favorisée ?

e1 : J'ai moins d'argent mais... (...)

E : Ouais... donc c'est pas financier, d'accord le... en fait le...

e1 : Non, c'est pas financier (...)

E : D'accord.

e1 : justement je... j'ai donné... en fait tout mon héritage... à mes enfants (...)

E : Ouais.

e1 : et... chez nous... mes deux fils qui ont... chacun... la moitié de ma maison... chacun la moitié et ma fille elle a un terrain et moi je n'ai plus rien ! que ma retraite (rire) (...)

E : D'accord.

e1 : Non parce que j'estime que eux... y... bon ah vu la conjoncture et tout, y risquent plus d'en avoir besoin que moi (...)

E : Ouais.



*e1 : puis maintenant euh... peut-être que... mes parents... auraient... je pense qu'étant fils u... fille unique mes parents... auraient peut-être... pu le faire... (silence) et... parce que c'est vrai que j'en ai bavé... là moi j'en ai trois voyez... (en souriant) j'en ai pas qu'une, j'en ai trois et j'ai... j'ai vraiment fait ça y'a... y'a... y'a 4-5... 4 ans.*

*E : D'accord.*

*e1 : Voilà.*

*E : Qu'est-ce qui fait que vous avez accepté de faire cet entretien avec moi (rire) ?*

*e1 : Je pense c'est que bon ça... ça devait s'faire (...)*

*E : Ouais...*

*e1 : puis c'est t (...)*

*E : vous regrettez pas de l'avoir fait ?*

*e1 : Du tout, au contraire ça... ça me... moi ça me fait du bien de parler.*

*E : D'accord, et vous acceptez d'en refaire un autre avec moi, d'ici quelques mois (sourire) ?*

*e1 : Pourquoi pas ?*

*E : Parce que normalement, j'essaie d'en faire deux par personnes, c'est à dire (...)*

*e1 : Ah !*

*E : qu'celui-ci est un p'tit peu plus (...)*

*e1 : oui pour voir si dans (...)*

*E : voilà...*

*e1 : 6 mois, ça a changé...*

*E : Non, c'est surtout pour voir euh... parce que là y'avait pas tellement de question politiques en fait et c'était peut-être essayer de poser... aborder des sujets un peu plus généraux comme le chômage, comme des choses comme ça (...)*

*e1 : Ah ouais...*

*E : Si ça vous ennui pas ?*

*e1 : Ah pas du tout.*

*E : Bon beh ça va alors, (en souriant) on va laisser Bénédicte travailler... [Fin de l'enregistrement]*

## **Entretien n° 2 :**

Réalisé le 10/11/99, au domicile de son ami à Orange. Durée de l'enregistrement : 3 H  
(Durée de l'entretien : 3 H 30 min)

E : Enquêteur  
e1 : enquêtée  
(...) : lorsque quelqu'un coupe la parole à quelqu'un d'autre.  
FN : Front national

e1 : [Nous parlons déjà depuis un long moment, je finis par brancher le dictaphone]... je voulais vous demander si... ça s'rait trop long d'écouter ce que j'ai dit la dernière fois ?

E : Ah je l'ai pas là.

e1 : Ah non c'est dommage...

E : Ah vous me l'auriez dit (...)

e1 : Oui.

E : je vous l'apportais...

e1 : Mais bon... j'y pense maintenant hein.

E : Ah d'accord ! (rire commun)

e1 : Moi c'est... c'est jamais du préparé (je ris)...

E : Non je l'ai pas sur moi, c'est dommage (...)

e1 : Bon...

E : (rire) Alors, tout d'abord, je voulais vous demander qu'est-ce que vous avez (...)

e1 : Bon beh... on se reverra peut-être un jour hein (éclat de rire)...

E : Ouais beh à ce moment-là, je vous l'apporte (...)

e1 : Parce que figurez-vous que moi... pendant j'sais pas combien de temps, je voyais ce papier... mademoiselle Lagier, numéro de téléphone, j'arrivais pas à me remettre... qui vous étiez (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : écoutez je me disais « Mais qui c'est ça ? C'est à qui ? C'est à Thierry ? C'est à qui ça... »...

E : C'est vrai que quand on se voit une fois comme ça c'est (...)

e1 : Et puis... et puis bon c'est... c'est hier... ou avant hier là j'ai dit : « Ah beh oui... ah... voilà mademoiselle Lagier (je souris) le numéro de téléphone... » c'est vrai que... puis alors, je cherchais... parce que moi je ne... je suis très... enfin certains appelleront ça du bordélisme, moi... moi pas du tout... Euh... quand je cherche quelque chose, si y faut vraiment que je le trouve, je le trouve... mais si c'est vraiment... ça m'apportera que des ennuis... je le trouve pas (...)

E : Ouais.

e1 : et c'est pas la peine que je cherche... c'est pas la peine (...)

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Et donc je pass... je passais souvent, je voyais en revue votre truc... bon Lagier mhm... : « Qui c'est ça ? (elle tape ses mains sur ses jambes) Moi Lager c'est mon cousin... » gégé mon filleul (je ris) qui est de Carpentras, y s'appelle (elle appuie) Lager (je souris) qui est... qui s'occupe de... (claquement de langue) il a été France... Champion de France de natation, je me rappelle plus en quelle année... y doit avoir à peu près dans les trente euh... huit ans... et donc il est... comment on appelle ça... dans les piscines...*

*E : Maître nageur ?*

*e1 : Oui, maître nageur enfin il est peut-être plus que ça hein...*

*E : Mhm, mhm...*

*e1 : Voilà... ça fait un moment que je l'ai pas revu lui... pouf... on peut pas tout faire hein...*

*E : On peut pas voir tout l'monde (...)*

*e1 : Mais bon un jour, on s'retrouvera, on s'est retrouvé pour le mariage de... pour son mariage d'ailleurs (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : puisque... moi, je suis sa marraine et maman... est la marraine de son père.*

*E : Ah ouais...*

*e1 : Hein... et autrement dit, il a coupé avec pratiquement toute la famille euh... du côté de... de son côté à lui (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : alors... il était fils unique en plus... alors euh... voilà...*

*E : Mhm.*

*e1 : Vous avez enregistré tout ça !*

*E : Beh y (...)*

*e1 : (en éclatant de rire) Ca fait pas partie de la politique (...)*

*E : C'est pas (...)*

*e1 : quoique euh bon (rire)...*

*E : C'est pas grave, ça m'aidera à comprendre certaines choses euh...*

*e1 : C'est vrai, tout à fait (je ris)... Moi la... la... la numérote et l'ariconmencie, ça m'aide à comprendre beaucoup de choses (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ah ouais... (je souris)... je... j'avance beaucoup dans ce... dans ce truc là...*

*E : Ouais (sourire commun)...*

*e1 : Ca fait 15 ans hein que j'en fais mais bon... j'ai goûté un peu à tout... à l'astrologie... bon aux (elle appuie) cartes euh, à tout... enfin e... aux rêves, tout !... Et finalement, tout se conjugue...*

*E : Tout a un lien (...)*

*e1 : Ah ouais...*

*E : c'est ça ?*

*e1 : Tout a un lien...*

E : Ouais... oh mais ça je veux bien le croire (...)  
e1 : Toute façon la lune et le... le soleil, tout a un lien hein (...)

E : Ouais, ouais...  
e1 : toute façon hein...

E : Mhm, mhm.  
e1 : Et moi je... fonctionne beaucoup avec la lune...

E : Ouais.  
e1 : Le soleil m'apporte pas grand chose... (silence) Bon en fait y me... parce c'que la... la nuit moi, je dors presque pas (...)

E : Ouais... (silence) Comment ça s'fait ?  
e1 : Parce que j'ai pas besoin de beaucoup d'sommeil (...)

E : Ouais.  
e1 : et... c'est là que je comprends beaucoup de choses...

E : Ouais, vous réfléchissez à (...)  
e1 : Non, j'ai même pas besoin de réfléchir (...)

E : Non ?  
e1 : ça vient comme ça...

E : Ouais.  
e1 : Ah ouais... c'est difficile à faire comprendre à certaines personnes qui bon... qui dorment, qui aiment... qui en fait se... je pense se réfugient dans le sommeil...

E : Ouais.  
e1 : Parce qu'on a pas tellement besoin d'beaucoup d'sommeil, moi là... par exemple là, j'aurais mangé... je serais resté ici, j'aurais pas mangé chez ma belle-sœur, j'aurais pas fait... cette demie heure de course à pied hein (...)

E : Ouais.  
e1 : enfin... c'était presque de la course... j'arrive je suis fouf ! J'ai chaud, je suis... Hé beh... j'aurais fait peut-être... 5 minutes, je me serais endormie puis après je.. je suis pleine de fiefh ! (elle veut signifier le dynamisme)

E : Ouais, y vous faut pas beaucoup...  
e1 : Ah non moi (...)

E : Ouais.  
e1 : mon père était comme ça d'ailleurs hein, y se mettait comme ça... comme ça la (en appuie les coudes sur la table, elle recouvre sa tête de ses mains), souvent... souvent après la digestion hein (...)

E : Ouais.  
e1 : quand ça nous prend... et puis après on est capable de recommencer euh...

E : Une journée...  
e1 : Une journée...

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : C'est dingue ça hein...*

*E : Mais c'est vrai qu'y faut pas dormir beaucoup non plus...*

*e1 : Mais j'ai eu du mal à comprendre pour... comment je fonctionnais... C'est grâce à l'hôpital que j'ai compris (rire)... et à ce... à quelqu'un qui a fait... deux stages que... qui m'ont révélés certains trucs que j... j'arrivais pas à comprendre pourquoi j'étais différente de certaines personnes...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et quand elles m'ont... quand elle m'a dit... : « Voilà, en principe sur 15 personnes, y'en a toujours une qui fonctionne pas comme les autres... et d'emblée, elle sait au départ c'qui va s'passer à l'arrivée »...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Et ça a fait « tilt » chez moi... parce que j'essayais de faire comprendre à une... quelque chose (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : et elle comprenait pas (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : c'est là qu'elle a... qu'elle est intervenue... et que voilà, et qu'elle nous a dit ça... Et déjà bon beh c'était gérer le temps, gérer le... stress en fait... en... le... le thème du... stage... et comme elle m'a dit, vous, vous aviez pas besoin de le faire ce stage-là parce que vous si... vous... vous savez toujours quoi faire (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : vous savez toujours c'qui faut faire... Et... par contre euh maîtriser sa mémoire, ça m'a aussi fait « tilt », je l'avais fait je sais pas combien de temps avant... deux ans peut-être avant... et c'est vrai que c'est... à partir de ce moment là que j'ai compris qui fallait plus que je prenne d'anxiolytiques (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : Plus que... que j'aille voir des psychologues ni des... psychiatres qu'en fait je savais... je savais m... mais fallait surtout pas que j'écoute les autres (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : surtout pas (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : parce qu'y vous foutent en l'air... complètement...*

*E : C'est en fait, c'est en... c'est dans vous là...*

*e1 : C'est en moi, la réponse elle est en moi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : elle est pas avec... envers les autres...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Voilà...*

*E : Vous av... vous êtes allée voir des psychologues, des psychiatres tout ça...*

e1 : Euh oui, j'en ai vu une y'a... bon on a arrêté y'a un an... Mais c'est vrai que elle aussi, elle m'a fait comprendre qui j'étais en fait...

E : Ouais.

e1 : Voilà... j'ai besoin de me sécuriser... mais pas !... D'écouter Pierre, Jacques, Paul (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : surtout pas... parce que j'sais plus où j'en suis...

E : Mais pourquoi vous alliez voir un...

e1 : Parce que je faisais de la dépression...

E : Ouais.

e1 : Mais pourquoi ?... Parce que je voulais toujours... voilà en fait je voulais toujours... changer les autres (...)

E : Ouais.

e1 : et en fait euh... on ne me changera pas... (sur un ton presque dramatique) et je ne les changerais pas...

E : C'est... c'que vous m'dites là ça m'fait... parce que hier... hier j'ai eu une discussion avec mon frère qu'est à l'adolescence et... en fait j'me rendais pas compte que ça allait pas très bien dans sa tête quoi... et pareil y voudrait qu'les gens autour de lui soit différents mais j'y dis : « Mais toi, tu s'ras jamais différent de c'que t'y'es, t'attends pas (...)

e1 : Oui mais...

E : à c'que les gens autour de toi... »

e1 : Oui mais faut justement... c'est un peu... c'est un peu mon cas... A... y faut qui s'en tienne à sa ligne... y faut qui p... y faut pas justement qui soit attiré par les autres qui... ou qui... q... en fait euh... y... y leur dira quelque chose c'est comme si pchitt !... Pisse en l'air quoi (...)

E : Ouais.

e1 : hein (...)

E : Ouais.

e1 : c'est... ça ne lui apportera rien du tout de bon je veux dire d'aller vers les gens... moi je vois mon mari... bon beh c'est un mec que... que j'ai rencontré, j'ai eu pitié de lui (elle hausse le ton) en fait j'aurais jamais dû avoir pitié de lui... parce que je l'ai bousillé...

E : Ouais.

e1 : A la limite je n'aurais... je n'en n'aurais... je n'en aurais pas eu pitié, peut-être y s'en serait sorti... alors qu'il en est mort...

E : Pitié de lui... par rapport à quoi ?

e1 : Beh parce qu'il était feignant, de tout un tas de trucs !

E : Ouais.

e1 : Bon beh un mec feignant c'est... c'est lui qui doit s'en sortir, c'est pas aux autres...

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : Je vois... ah c'est un truc... c'est ça m... si vous voulez moi... la religion catholique m'a appris ça (...)

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : mais en fait, c'est pas une bonne religion...*

*E : Ouais.*

*e1 : (elle rit) Je... voilà...*

*E : Vous, vous êtes... vous vous êtes mariée au départ euh...*

*e1 : Je me suis mariée euh... en 63.*

*E : Ouais...*

*e1 : Je connaissais rien de la vie... à part que mes parents, y z'étaient vraiment pas faits pour vivre ensemble... et qui ne me désiraient pas !*

*E : Ouais.*

*e1 : Surtout ma mère.*

*E : Ouais.*

*e1 : Voyez... alors euh j'ai beaucoup souffert... de l'absence de flè... de frère et sœur mhm...*

*E : Vous auriez aimé avoir des frères et sœurs ?*

*e1 : Ah oui bien sûr hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : pourquoi j'ai eu trois enfants, j'en aurais eu même six moi hein (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : si j'avais eu un mari normal... J'veux dire pour e... élever trois enfants toute seule bon beh... c'est quand même... surtout quand on a été élevé comme moi... ça été très dur hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : ça été très dur enfin... je me suis accrochée quoi...*

*E : Ouais... qu'est-ce qui vous a manqué le plus dans votre euh... dans votre enfance... dans votre euh...*

*e1 : L'amour.*

*E : Ouais... (elle se force à rire), de vos parents ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais les deux ?*

*e1 : Oh oui... c'était pas de l'amour en fait...*

*E : C'était quoi ?*

*e1 : Je sais pas... ça n'a pas de nom (rire)... c'était... pouf j'avais toujours l'impression qui z'en avaient rien à foutre de moi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et quand... y leur semblaient... qui voulaient faire quelque chose de moi, c'était vraiment pas c'que j'avais envie quoi (...)*

*E : Mhm, mhm... Et y voulaient p... enfin d'après c'que vous m'avez dit y... y z'étaient pas trop d'accord pour que vous vous mariez non ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais.*

*e1 : Y z'étaient pas d'accord mais bon y z'ont pas pris la bonne solution... au lieu de m'envoyer quelque part... y m'ont laissée avec eux et... et en fait j'ai fait une tentative de suicide... à 18 ans...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et voilà et... et y comprenaient rien à rien, y... y z'ont... y z... y z'auront vraiment rien compris... la tentative de suicide, c'était pas à cause de mon mari, c'est à cause que... c'était que j'avais besoin d'amour... que j'en avais marre des les voir se disputer chaque fois que... au moment des repas et... puff c'était infernal...*

*E : Ca été tout l'temps... tout l'temps comme ça ?*

*e1 : Ma mère elle partait à menton beh pouf... pouf... ce qu'elle a bouffé à mon père, c'est incroyable hein...*

*E : Mhm... mais pourquoi (...)*

*e1 : C'est... c'est mon père qui y'a... mais parce que y'a jamais eu de divorce dans la famille (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : moi, y fallait pas que je divorce non plus après... on m'a vraiment pas aidé je vais te dire... Moi, mon mari est mort, on s'était séparé euh... j'avais demandé la séparation parce que vraiment j'en pouvais plus moi... et... deux ans après, il est mort...*

*E : Ouais.*

*e1 : Beh il est mort de l'alcool hein de s... des suites d'une bagarre avec un copain à lui...*

*E : Ah ouais... Y buvait beaucoup ?*

*e1 : Mhm (elle parle la bouche pleine parce qu'elle mange un biscuit)... y faisait que ça (...)*

*E : Depuis le début ?*

*e1 : (petit silence) Quand je l'ai connu, y buvait déjà... et il avait bousillé sa moto, il était allé à une fête et... et c'était pa... pendant sa convalescence que j'ai fait sa connaissance...*

*E : Ah d'accord.*

*e1 : Mhm.*

*E : Et vous avez une période où vous avez été heureuse avec lui ou...*

*e1 : (silence) Non... j'peux pas dire...*

*E : Comment on prend la décision (...)*

*e1 : J'ai été heureuse parce que j'ai eu trois enfants, c'est tout.*

*E : Ouais.*

*e1 : Ah disons que mes trois enfants y m'ont apporté quelque chose, moi mon mari y m'a apporté que des emmerdes je veux dire...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Moi c'était... mon mari il équivalait à trois de mes enfants alors au point de vue financier, je vous dis pas tout c'qu'il a fait bouffer à mes parents et à moi hein...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Parce qu'on allait en fait... parce qu'on allait dans son sens... alors il en profitait, il en profitait...*



E : Mhm.

e1 : bon c'est un gars peut-être que... il était le deuxième d'une famille de dix enfants... et qu'y'a manqué de biens matériels (...)

E : Mhm, mhm, mhm.

e1 : et... bon... (claquement de langue) très difficile à élever d'ailleurs son beau... mon beau-père me l'avait dit j'ai... y m'avait... y m'a dit... : « Les derniers temps j'ai jamais rien pu en faire, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? (...)

E : Mhm.

e1 : qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »...

E : Mhm, mhm.

e1 : Donc euh... bon il a vu que mes parents y... mon père était photographe, ma mère marchand de chaussures donc il a tiré si vous voulez au maximum euh... tout c'était... choses qui n'a jamais eues... chaîne en or, bon médaille... plaque d'identité tout ça... euh mé... ou... médaille... gourm... (...)

E : Gourmante ?

e1 : comment on appelle... gourmante... tout ça euh m... tout ça, ça l'attirait voyez, d'avoir des trucs... euh par-dessus Pierre Cardin (...)

E : Mhm.

e1 : costard sur mesure (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : ca le valorisait ! Mais euh c... mais... ça... disons que c... ça l'empêchait de travailler en plus (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : voyez... partir à Aix en Provence jouer à la roulette... voyez avec un mec peu de... de son genre qu'est mort d'ailleurs dans un accident de voiture lui aussi.. bon... voilà.

E : Et qu'est-ce qu'y faisait sinon... il avait un boulot dans la vie ?

e1 : Beh au départ, il était maçon moi quand je l'ai connu (...)

E : Ouais.

e1 : mais bon... ma belle-mère, une heure le matin pour l'appeler pour qui se décide à se lever...

E : Ah ouais...

e1 : Il était imbibé déjà depuis euh pouf... depuis cinq ans...

E : Avant que vous le... que vous vous mariez ?

e1 : Mhm.

E : Mais il était plus vieux que vous (...)

e1 : Parce qu'il a fait... ouais, quatre ans de plus... Il a fait une fugue... il est parti à l'âge de 16 ans, pendant quatre ans ses parents y... savaient pas où il était (...)

E : Mhm, mhm, mhm.

e1 : donc il est allé tra... travailler dans le Nord de l'Espagne... Et... et... dans les pensions vous savez et puis alors en Espagne, y boivent énormément au mo (...)

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : au moment des apéros... c'est là qu'il a commencé à boire...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Voilà...*

*E : (après un silence) Et vous... qu'est-ce qui vous a décidé à vous marier avec lui alors... au départ ?*

*e1 : Déception sentimentale euh... un peu tout quoi...*

*E : Ouais... vous aviez l'impression qu'ça allait al... qu'ça... pourrait être mieux si vous vous mariez ?*

*e1 : (silence) J'avais envie de connaître peut-être ce que... ce que j'avais pas connu moi parce que moi mes parents bon... point de vue financier bon j'avais... pratiquement à peu près tout ce que je voulais...*

*E : Ouais.*

*e1 : Mais pas... sans trop... mais bon euh... parce que moi je demandais pas grand chose (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : finalement, je demandais beaucoup d'affection...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà hé beh pouf...*

*E : Et l'affection, vous en avez jamais eue (...)*

*e1 : Non.*

*E : dans votre vie ?... De personne ?*

*e1 : (petit silence) Euh étant donné que je l'ai mal ressenti j... j'ai... j'en ai pas eu avec mes parents, j'ai eu du mal à le sentir et... et chaque fois que quelqu'un essayait justement de m'aimer... j'avais l'impression que j'allais tomber dans un piège... et là je crois qu'avec Thierry j... j'ai l'impression que je fais la même chose...*

*E : Ah ouais...*

*e1 : Mhm.*

*E : Ca avait l'air de...*

*e1 : Ca avait l'air mais bon euh... on a 19 ans d'écart hein quand même (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi j'ai plutôt l'impression qui m... qui me prend pour sa mère, y sont... il est fâché avec ses parents depuis 15 ans...*

*E : Ouais.*

*e1 : et donc je pense que quelque part bon euh... mais je sais pas si ça va durer encore longtemps (rire)...*

*E : Ouais beh pourtant ça avait l'air de vous apporter un certain (...)*

*e1 : Oui ! Ca... ça m'apporte, ça je le reconnais parce que bon si j'avais pas lui je me demande euh... c'est pas évident hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Parce que si... vous voulez, on a un peu le même problème...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà, c'est ce qui nous... mais bon moi j'ai l'impression que quand même euh y... sa fille là, on la ramenée dimanche soir, là on l'a eue une semaine... moi je l'ai gardée pendant 1 mois et demi... les vacances scolaires (claquement de langue) et... cette gamine, elle est déchirée entre sa mère et son père (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : donc son père pendant 2 mois et demi, elle l'a pas vu... et son père c'est vrai que le soir, des fois, je me demande des fois qu'est-ce qu'il a... peut... mais je comprends que c'est... c'est pas... c'est pas à moi... qui en suis la cause, c'est que... il a pas sa fille avec lui, pour moi c'est ça...*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : Et sa femme elle euh... elle attend un deuxième...*

*E : de lui ?*

*e1 : Non (...)*

*E : Ah d'une autre personne...*

*e1 : de l'autre...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et autrement dit moi si vous voulez, j'ai fais faire un test à la petite, savoir... sans faire un test mais bon... pour moi, ça s'est transformé en test... et elle a mis en premier sa mère... son beau-père... son père en troisième quand même (...)*

*E : Mhm, mhm, mhm.*

*e1 : la sœur de sa mère en quatrième et en dernier son demi-frère... et moi, j'étais pas là-dedans (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : vous comprenez...*

*E : Mhm, mhm... (silence) Ouais... mais en même temps j... ça fait longtemps que vous la connaissez, je sais pas (...)*

*e1 : Qui la petite ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Beh ça f'ra un an en... à Noël.*

*E : Mhm.*

*e1 : Mais bon euh à la limite... par moment, elle est... comme tous les enfants je pense... et puis elle a 8 ans... e... elle me... elle me disait : « Ouais mais toi, t'y es ma belle-mère », beh j'y dis : « Non, on n'est pas marié avec Thierry », « Oui mais moi ma mère elle va se marier avec Joachim et tout »...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Bon beh ça, c'est pour questions financières qu'elle veut se marier parce qu'elle a peur qu'un jour y... qu'elle se retrouve veuve et bon (elle parle tout doucement) avec des enfants, c'est pas évident quand tu travailles pas... Voilà et mais... c'est difficile d'expliquer ça a des enfants...*

*E : Mhm.*

*e1 : Puis bon je reconnais, moi je me mets à la place de Thierry y'a quand même... y ve... y vient d'avoir 36 ans, il a peut-être envie d'avoir des enfants lui aussi (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : et moi j'peux pas lui donner des gosses hein (elle tape ses mains sur ses jambes en signe d'évidence)...*

*E : Ouais.*

*e1 : Bon, faut bien se mettre ça dans la tête... Moi je c... si un jour on se sépare, je pense que... on restera en très bon terme...*

*E : En fait, vous pensez qu'vous avez... peut-être trouvé...*

*e1 : Beh c'est à dire (...)*

*E : chacun chez l'autre quelque chose mais...*

*e1 : voilà qui nous permette d'atteindre quelque chose (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi je pense qu'aussi qu'avec mon ex... avec qui ça a duré 16 et demi, j'pense que c'est pas terminé (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais bon sa femme elle a dix ans... par contre elle, sa femme, elle a dix ans de plus que lui (sourire commun)... elle va avoir 70 ans, il a que soixant... il a 58 ans...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Alors bon, y vient un moment je sais pas moi dans combien de temps... ça... peut se faire, peut-être que Thierry... bon y f'ra... y trouvera avant...*

*E : Mhm.*

*e1 : Que moi, ça s'ra plus... plus pour plus tard, je pense finir ma vie avec Ro... avec Robert hein (...)*

*E : Mhm...*

*e1 : j'en ai comme l'intuition quoi je veux dire euh... Y s'est passé tellement de choses, de choses... et puis avec le recul, ça fait quand même un an qu'on s'est plus téléphoné (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : euh... beh...*

*E : Pourquoi vous vous êtes séparé de...*

*e1 : Je me suis séparée parce que j'ai rencontré Thierry (...)*

*E : Ah d'accord.*

*e1 : que Thierry avait besoin de moi (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : alors... voilà... ouais...*

*E : Et vous avez eu d'autres hommes dans votre vie à part euh...*

*e1 : Euh beh de suite après mon mari, j'ai eu quelqu'un... qu'était marié décidément j'en étais... (en riant) pour les hommes mariés... qui a... qui s'entendait pas du tout avec sa femme... qui avait une maîtresse que... de temps en temps ça allait, de temps en temps ça*

*allait pas... bon et puis euh... voilà et... et je vais (elle se lève)... et bon euh... ça a duré trois ans puis je suis venue sur Avignon... je l'ai revu y'a combien... y'a deux ans... pour voir où c... où ça en était quoi... vraiment... si je regrettais pas et tout... non je regrette pas euh... c'est passé, c'est passé... mais ça n'avait duré que trois ans (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : (doucement) mais euh... y me connaît pas aussi bien je veux dire... Je l'aimais beaucoup peut-être parce qu'il avait de l'expérience, il avait 11 ans de plus que moi... sur certains côtés, il acceptait mes enfants*

*E : Ouais.*

*e1 : Les enfants l'adoraient, ma mère l'adorait n'en parlons pas... ma mère euh... elle jurait que par lui... Ah oui ! Oui ! Oui ! C'était l'homme de... qui me fallait quoi...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : (elle éclate de rire) Voyez ça...*

*E : Et votre mère aujourd'hui vous l'avez encore ?*

*e1 : Oui je la vois de temps en temps, elle est en maison de retraite là... elle a 88 ans...*

*E : Et... j'sais quelle image vous avez d'elle, quel...*

*e1 : Toujours négative.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais... je vais la voir parce que c'est ma mère, c'est ma mère mais bon... Par contre je vous ai parlé de ma mère adoptive d'Avignon (...)*

*E : Beh je (elle rit)... non mais voilà je voulais revenir là-dessus parce qu'on en avait pas tellement parlé en fait (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : c'est une personne q (...)*

*e1 : Hé beh... elle a appelé Jean-Marie justement pour... parce qu'elle a sa fille en ce moment et... elle m'adore, moi je l'adore aussi hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : je vais souvent la voir et puis... on s'téléphone et tout...*

*E : Et c'est qui cette dame alors ?*

*e1 : Beh c'est une dame que j'ai rencontré au Front (...)*

*E : Ah D'accord.*

*e1 : que j'ai commencé à emmener à Saint-Martin de Crau, elle avait pas d'voiture pour aller voir les... le Pen là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : à la Manade... Manade Lescaut... Et puis... puis voilà... puis je l'ai trimballée un peu dans tous les trucs qui se faisaient... puis... puis c'est une question d'affinités hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : D'affinités, de...*

*E : Vous avez l'impression qu'elle est une personne qui... vous porte plus d'attention ?*

*e1 : Ah beh c'est une personne que j'aurais aimé qu'elle soit ma mère...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et je pense qu'avec mon père, (en souriant) elle se serait très bien entendu (rire commun, elle éclate de rire)... ouais... ça on l'voit de suite par contre avec son mari je veux dire euh (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon beh elle s'est mariée très jeune, elle m'a expliqué toute sa vie... les fausses couches qu'elle a faites et tout, qu'elle a eu une... qu'elle aurait pu avoir un enfant avec quelqu'un et tout, que... (silence) des trucs intimes quoi je veux dire (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : j'veux dire qu'on... qu'on dit pas hein...*

*E : A n'importe... ouais, ouais bien sûr.*

*e1 : Ouais et pourtant ça fait... ça doit faire 5 ans qu'on se connaît...*

*E : Vous avez l'impression qu'elle joue un peu le rôle de votre mère ?*

*e1 : Ah oui !*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ah ouais, si j'ai quelque chose à lui... à lui... et puis alors je veux dire elle voit... elle voit... elle voit clair voyez s... sans... c'est quelqu'un qui voit en moi comme euh... je sais pas... comme dans un livre...*

*E : Ouais.*

*e1 : Si... si y'a quelque chose qui va pas elle le sent... ou au téléphone ou en me voyant... c'est... c'est (...)*

*E : Vous avez trouvé quelqu'un qui vous comprend ?*

*e1 : Ah ouais.*

*E : Ouais, votre mère vous a jamais comprise (...)*

*e1 : (claquement de langue négatif) Tsu.*

*E : et votre père non plus ?*

*e1 : Mon père, a des périodes mais bon mon père euh... C'est vrai que des fois j'aurais mieux fait de l'écouter...*

*E : Mhm, mhm, mhm... Vous étiez en conflit avec eux... en permanence ?*

*e1 : Beh je l'étais... avec mon père j'ai pas été en conflit jusqu'à l'âge de 18 ans après oui...*

*E : Ouais.*

*e1 : Mhm... parce qu'il aurait trop voulu que je fasse c'qui voulait que je fasse voilà et non c'que j'avais envie de faire...*

*E : C'était quoi qui voulait ?*

*e1 : Hé beh il aurait voulu par exemple que j'apprenne le piano, moi c'était la danse (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : bon déjà ça... euh après ça été euh... photographe parce qu'il était photographe fallait qu'je prenne la succession hein...*

*E : Ouais, ouais, ouais... c'était pas votre vie quoi...*

*e1 : Non... c'était pas ma vie non...*

*E : Et est-ce que votre vie... vous auriez aimé qu'elle soit différente... de celle que vous avez eue ?*

*e1 : Beh... pouf non parce que je regrette pas c'qui s'est passé (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que ça m'a fait avancer (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : dans certains trucs... je suis moins naïve...*

*E : Ouais...*

*e1 : (elle éclate de rire) Tout au moins j'essaie de l'être... un peu moins quoi...*

*E : Et avant votre mariage, vous aviez quoi... comme vision de la vie en couple, de... du mariage, de (...)*

*e1 : Beh... j'en avais pas une belle idée (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hé alors c'est sûr que déjà quand... ouais...*

*E : L'exemple que vous aviez était pas (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : Ouais.*

*e1 : Puis même les... y'avait très peu s environnants... oh y'avait... là on est allé à Poitiers là voir le Futuroscope la semaine dernière (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et... et y'avait un couple... (claquement de langue) qu'était parti donc natifs de Vendée, y z'étaient partis en Afrique du Nord... Constantine et après e... y sont revenus quand Marcoule s'est... s'est construit... et ensuite y sont repartis en Vendée et bon y sont morts déjà d'abord lui ensuite à... elle mais... je les aimais, j'aurais aimé avoir des parents comme ça... Et donc j'étais amie avec ses deux filles et ses deux fils... et j'ai appris que leur maison elle est... elle est inhabitée... (claquement de langue) euh... Michel j'sais pas où il est, y'a que... euh Yvette qui s'est mariée avec un anglais qu'y'est venue y'a quatre ans (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et justement y faut que je leur écrive... là à l'oncle pour avoir son adresse en Angleterre et... j'aimerais bien avoir de ses nouvelles...*

*E : Ouais...*

*e1 : Voilà...*

*E : Y'a des gens comme ça que vous retrouvez, vous ?*

*e1 : Hé beh oui, à la retraite euh j'ai du temps, j'arrive euh... et puis je sais pas avec le recul, l'âge peut-être on a envie de... de voir comment sont devenues certaines personnes... qu'on aimait bien...*

*E : Ouais.*

*e1 : Bien sûr, y'en a pas mal de décédées... (doucement) ça c'est la vie hein...*

E : Et vous, vous avez une façon... vous avez eu une façon différente de voir les choses à partir d'un moment... ou... parce que vous m'aviez dit que par rapport à la religion... vous avez reçue une éducation religieuse (...)

e1 : Oui, qui m'a fait beaucoup de mal...

E : et à un moment vous avez dit... : « Ca a assez duré »...

e1 : Ouais ça m'a fait beaucoup de mal, déjà... déjà avec mon mari, on voulait pas se marier à l'église (...)

E : Ouais.

e1 : bon ce sont nos parents qui nous y ont forcé... ensuite on a fait baptisé nos enfants mais... y n'ont pas fait la communion (...)

E : Ouais.

e1 : donc euh moi je vois j'ai l'aîné, y va avoir une seconde fille... y sont pas mariés... la p'tite est pas baptisée... ma foi le deuxième beh... mon au... mon autre fils là, y vient de rencontrer... enfin y vient de rencontrer, ça fait un an et demi... qui vit avec une fille, qu'a une p'tite fille (en souriant) qui a deux ans et demi... et ça je viens de l'apprendre euh (sourire commun)... incessamment sous peu... Mais je suis contente je veux dire pourquoi y me l'a pas dit, beh peut-être qui pensait que j'allais mal le digérer (...)

E : Ouais.

e1 : moi je trouve, elle est très bien sa... sa copine, elle est très, très bien...

E : Puis si il est heureux (...)

e1 : Puis j'ai fait la connaissance de... de sa mère et de son père dernièrement et... (doucement) y'a pas d problème, je pense que ça se passera très bien...

E : Mhm... mhm...

e1 : Elle est très, très bien... bon il a mis du temps quoi beh... y va avoir 18... 28 ans...

E : Ouais...

e1 : Mais...

E : Il a (...)

e1 : Mais comme elle a dit : « Moi a... » beh bon comme avec son premier mari ça a pas marché, la petite... je sais pas si y z'étaient mariés ou pas... elle a dit que le deuxième, le bébé... elle voulait être mariée ça (elle éclate de rire) y'a pas de problème... Elle veut les choses claires et nettes...

E : Ouais pour vous ça... c'est important pour vous ? Non...

e1 : Non.

E : Non.

e1 : Pour moi non... j'ai dépassé ce (...)

E : Ouais.

e1 : ce truc là...

E : Y'a une époque où c'était important vous pensez ?

e1 : Pouf... peut-être (...)

E : D'être mariée... ouais...

e1 : quand j'étais jeune... ouais, peut-être ouais...



*E : Pourquoi vous dites que la religion vous a fait beaucoup d'mal ?*

*e1 : Beh c'est à dire euh... oui... je pense que la religion catholique euh n... non c'est pas... c'est pas la bonne...*

*E : Ouais... qu'est-ce y'a de mauvais dedans ?*

*e1 : Y'a de mauvais que... quand on r'çoit une claque, y faut tendre l'autre joue, ça c'est très... très mauvais (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi je pense que les religions que où c'est œil pour œil, dent pour dent, où c'est la loi du Talion c'est beaucoup mieux...*

*E : Mhm, mhm et vous, vous avez tendue l'autre joue, souvent dans votre vie ?*

*e1 : Mhm, mhm... trop souvent.*

*E : Ouais.*

*e1 : Mhm d'ailleurs bon j'ai fait des tests euh... beh quand j'ai fait une dépression là à... y me... le psychologue ou j'sais plus quoi, le psychologue y me disait que moi tant que j'avais pas ru... reçu 30 % de c... de coups de pieds aux fesses, j'étais pas contente (rire)... et même plus que ça, un peu plus, le pourcentage je me rappelle pas mais y me disait que c... c'était vraiment trop quoi... je cherchais euh... je cherchais à me faire battre...*

*E : Ouais.*

*e1 : Au propre et au figuré quoi je veux dire... et... et là quand on a fait le test pour les... l'effet plaisir, je suis trop fait plaisir (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : on me les a fait quand je suis été à l'hôpital...*

*E : C'est à dire ?*

*e1 : Hé beh je suis trop bonne !*

*E : Ouais... (elle éclate de rire)... ouais, ouais et la dépression c... c'était dû à quoi en fait ?*

*e1 : Beh c'était un ras l'bol de tout je crois...*

*E : Mhm... c'était à quelle période à peu près ?*

*e1 : Beh... j'en ai fait plusieurs... à 18 ans, après ça été quel âge... la dernière ça été trente euh... hé beh quand mon mari est mort, en 79...*

*E : Ouais... qu'est-ce que ça vous a fait (...)*

*e1 : 34 ans.*

*E : la mort de votre mari ?*

*e1 : Beh j'y croyais pas d'abord hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi j'étais à Uzès (claquement de langue) et... voilà... Mais... je me rappelle que j'ai eu une permission... que des amis... euh la nounou de mes enfants là... avec son mari, **y m'ont emmenée à... au cimetière, quand j'ai vu toutes ces fleurs, j'ai enlevé toutes les fleurs je les mettais sur les autres tombes, voyez la réaction que ça m'a fait faire... parce que j'estime que (...)***

E : Il y avait pas droit...

e1 : **il avait pas le droit d'avoir des fleurs** (...)

E : Ouais.

e1 : **avec tout le mal qui m'avait fait...** (silence) C'est une re... c'est une réaction normale (...)

E : Ouais, ouais, ouais, ouais non mais c'est sûr... Mais c'était un mal surtout... moral qui vous faisait ?

e1 : Ouais.

E : Ouais... j'veux dire y vous a jamais battue, y vous a jamais (...)

e1 : Mhm.

E : Si, aussi... mhm...

e1 : Devant mes enfants...

E : Ah ouais... Et vos enfants quel (...)

e1 : Ah beh mes enfants disons... à part ma fille qu'a fait une re... revirement à 25 ans parce qu c'est pareil, elle a eu ses problèmes elle... Mais je veux dire au départ euh... à l'âge de 10 ans, elle me disait... je me souvient une fois là... dans la salle de bain, elle me disait : « Mais papa, y ne nous sert absolument à rien » d'un air de me dire : « Mais qu'est-ce que t'attends pour divorcer »...

E : Ouais.

e1 : Et d'un autre côté, moi mes parents y me disaient : « Ouais... tu l'as voulu ! Tu te le gardes ! »...

E : Mhm, mhm.

e1 : alors bon euh... difficile...

E : Ouais.

e1 : Dans des cas comme ça hein...

E : Vos enfants y z'ont... y z'avaient gardé des relations avec leur père ou (...)

e1 : Non.

E : Non.

e1 : Non mais... toute façon on est resté que séparé deux ans... et y nous a fait... moi, c'est bien simple j'arrivais, ma voiture avait les deux pneus crevés... il avait la... la vitrine du magasin... euh... éclatée ! Et y se vengeait (...)

E : Ouais.

e1 : voyez une... un coup bon, y venait voir le petit, il embarquait les clefs (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : le trousseau de clefs voyez ?... Ah y z'en avaient peur mes enfants hein (...)

E : Ouais ;

e1 : y faisait d'ces trucs pas possible, de toute façon... moi, si je me suis séparée c'est qui s'est passé des trucs que bon (...)

E : Ouais, ouais, ouais (...)

e1 : voilà...

*E : qu'étaient assez...*

*e1 : Qu'on avait peur c'est tout... on avait peur.*

*E : Et personne vous a aidé dans ce (...)*

*e1 : Non. La voisine, elle m'a dit : « Vous m'excuserez mais moi j'avais pas envie d'avoir des représailles »... vous comprenez ?*

*E : Ouais... mais vos parents, y le voyaient pas que (...)*

*e1 : Ah non, non mais non, non hé... hé... mes parents euh...*

*E : Ouais.*

*e1 : Qu'est-ce que vous voulez faire dans des cas comme ça et... vous habitez le même patelin euh... y'avait les gens qu'étaient pour lui, les gens qu'étaient pour moi... et les gens qu'étaient pour lui bien sûr, c'était que des gens... euh... qui lui ressemblaient hein... voilà...*

*E : Et votre belle-famille, vous avez des relations avec ?*

*e1 : Ouais (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : beh là j'en viens (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : j'ai mangé avec sa sœur aînée là...*

*E : Donc vous êtes restée en bons termes avec toute (...)*

*e1 : Ah oui ! Oui ! Oui là je suis en bons termes avec toute sa famille là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : au départ je me suis fâchée un peu avec certains parce que bon... y'en a qui l'ont pris un peu de haut parce que... c'est sûr que... c'est mes beaux-parents qui se l'ont récupéré...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Mais mon beau-père y m'en a jamais voulu hein au contraire même y me disait : « Moi je t'aime comme ma fille, tu sais bien que je t'aime comme ma fille... et je sais comment il est et tout hein »... mhm, mhm... Non... moi alors là, de ce côté là je veux dire sa sœur aînée elle... beh c'est elle qui s'occupe là... des enfants de la DDASS... c'est la mieux d'ailleurs... les autres, c'est plus ou moins des parvenus (...)*

*E : Ouais, mhm...*

*e1 : j'veux dire euh (elle rit)... Y sont bien tombés quoi voyez hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : quand on tombe bien bon automatiquement, on crache sur certains...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : (silence) Ouais...*

*E : Et aujourd'hui, vous avez atteint quand même une certaine euh... sérénité vous pensez (...)*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Mhm... j'pourrais partir au bout du monde toute seule...*

*E : Ouais (elle éclate de rire)... c'est peut-être un truc à... à faire non ?*

*e1 : Où aller (rire commun) ?... Ah c'est vrai j... je suis allée une année... aux Antilles... Saint-Martin, la première vous savez... l'île (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : qu'est moitié française, moitié anglaise... Et mon fils là, il avait 17 ans et demi, le petit là, le cuisto, le dernier... Et... c'est vrai que, je disais encore à ma belle-sœur à midi... comme bon son fils il est à la Réunion... j'y disais : « Moi euh... si j'avais pas eu mes enfants à... finir d'élever... (doucement) enfin que je sentais qui z'avaient encore besoin de moi, je serais restée là bas » (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : j'aurais plaqué l'hôpital...*

*E : Mhm.*

*e1 : Mhm.*

*E : Pourquoi, ça vous plaisait là-bas ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ah ouais le climat tout, les gens... puis à la base, ce sont des... les Noirs, ce sont des catholiques (elle appuie) pratiquants je veux dire euh... là bas euh... vous laissez un truc sur la plage, le lendemain vous le retrouvez au même endroit quoi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça mon fils me l'avait dit hein (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : et c'est la vérité, enfin maintenant je sais pas e... en 9 ans si y z'ont beaucoup changé mais j'pense qu'ça doit être comme ça... Par contre la... la Guadeloupe je connais pas... c'est à deux cent cinquantequante... deux cents cinquante kilomètres de la Guadeloupe et... et alors c'est vraiment différent... de la Martinique hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : la Martinique et... et la Guad... d'ailleurs y peuvent pas se voir hein (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : c'est vraiment différent...*

*E : Ouais, ouais, ouais...*

*e1 : Mhm... (silence puis elle éclate de rire)*

*E : Faut peut-être repartir là-bas ma foi, pourquoi pas ?*

*e1 : Ma foi (elle parle la bouche pleine)... pour le moment je suis bien à Orange (éclat de rire)...*

*E : Vous vous plaisez ici quand même à Orange ?*

*e1 : Mhm.*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais...*

*E : Mhm d'accord (sourire)... Je... j'essaye de vous poser quelques questions (rire commun) d'accord ?*

e1 : Vous parlez pas beaucoup hein (rire commun)...

E : Mais j'aime bien vous écouter parler...

e1 : Mais les réponses sont... illimitées (rire commun)...

E : Alors tout d'abord, qu'est-ce que vous avez... effectivement voté aux élections européennes (sourire) ?

e1 : Ah, vous me demandez pour qui... Bon, beh je vais vous dire franchement j'ai voté pour Le Pen mais je regrette de pas avoir voté pour Mégret.

E : Ah ! (elle éclate de rire) Hé beh c'est bien...

e1 : Mais enfin de toute façon... moi, Thierry, il a sa carte chez Mégret, moi j'ai la carte chez Le Pen... j'ai donné pour Mégret... 500 francs (...)

E : Ouais.

e1 : pour la... pour payer la campagne... Thierry a... a donné 1000 francs...

E : Ouais.

e1 : et... ça avance... Tout est bien, le mouvement... y suit son cours... et samedi je vais coller, tracter à Avignon avec eux... avec les mégretistes...

E : Ah d'accord (elle éclate de rire)... O.K...

e1 : Sinon je veux dire moi je suis toujours avec Bompard (...)

E : Ouais, non... d'accord.

e1 : Je suis bompardiste avant tout.

E : D'accord.

e1 : Voilà...

E : Et... et pourquoi vous avez fait le choix d'Le Pen alors en... en Juin ?

e1 : (silence) Beh j'ai voulu... j'ai vraiment hésité, hésité, hésité... (silence) et puis je reconnais, j'ai fait une erreur (...)

E : Ouais.

e1 : parce qu'on a perdu six dé... six députés européens... et (claquement de langue)... Bon, Le Pen a fait 5 et quelques... (claquement de langue) il a même pas fait 6... Euh... Mégret a fait presque t... quatre... donc il lui manquait 1 et quelques (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : pour avoir... 5 députés (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : et... voilà...

E : En fait c'était... votre objectif c'était envoyer le maximum de députés (...)

e1 : Bien...

E : qui sont FN (...)

e1 : Voilà...

E : ou MN ? Ouais...

e1 : Parce que je vais vous dire moi FN, MN pour c'est... c'est quif-quif pour moi hé (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : Mais bon euh... euh pour Thierry, c'est peut-être un peu différent... Mais bon c'est vrai que je reconnais maintenant euh... que Le Pen, il a changé, que... je pense il était... hé... il était peut-être comme ça mais je le voyais différemment et que les 41 bâtons qu'il a touché il aurait dû en donner... une partie à Mégret...

E : Ouais.

e1 : S'il a avait été honnête, il pouvait le faire...

E : En... en quoi il a changé (...)

e1 : Moi je pense... moi je pense qu'il est influencé énormément par sa femme...

E : Ouais.

e1 : Par Jany que... bon c'est une femme... qu'y'a jamais fait de politique bon euh... qui est riche (...)

E : Mhm.

e1 : très, très riche... C'est pas Le Pen qui est riche, c'est sa femme... (silence suivi d'un claquement de langue) et bon et... peut-être que lui, il en a ras le bol, qui souhaite peut-être un peu se retirer mais... voilà bon... Disons qu'on a pouf... y se bat pas suffisamment maintenant y faut aller... y faut... y faut mettre la vitesse supérieure quoi c'est tout sinon... déjà hein on... pouf (elle me montre la fenêtre de sa cuisine derrière moi) Y'a qu'à voir en face... té on va fermer la porte parce que (rire)... encore aujourd'hui y'a rien... y'a rien aux... aux fenêtres bon... Non, ceux d'en bas y sont très gentils, c'est des... c'est des harkis et alors qui sont occupés, y parlent du temps, « Comment ça va ? » et ci et là quoi... y sont supers je veux dire... y z'ont quand même combattu pour la France... Non mais d'accueillir des gens je veux dire, qui nous ont massacré alors euh... (tout doucement) je trouve pas ça normal quoi...

E : Ouais.

e1 : Ouais...

E : Mhm d'accord. Si... euh donc vous si c'était à refaire, vous feriez pas le choix d'Le Pen aujourd'hui ?

e1 : Non je voterais Mégret.

E : D'accord. Si vous aviez pu faire, le jour des élections, un second choix... c'est à dire Le Pen et voter autre chose vous auriez voté... Mégret ?

e1 : Ah... c'est sûr.

E : Ouais... si vous aviez pu faire de choix, d'accord... votre choix a d'abord été un choix entre deux programmes ou entre deux hommes ?

e1 : Beh le programme, il est le même en fait (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : alors j'ai fait un choix entre deux hommes, j'ai choisi le plus âgé...

E : Ouais.

e1 : Et... ouais... mais bon moi je pense que euh... pourquoi on prend la retraite à soixante s... soixante... cinquante cinq ans moi je l'ai prise donc euh... je sais pas... je sais pas... Là vraiment euh... puis bon d'après mes trucs, mes tests aricnomentiques je me suis rendue compte d'un truc bon que je n'avais pas fait auparavant... et qui m'a ouvert les yeux... euh... (claquement de langue) Le Pen, y fait surtout de la politique comme Jospin d'ailleurs, pour se faire plaisir (elle appuie) à lui en priorité (...)

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : autrement dit... alors que Mégret, y fait la politique pour les autres (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : c'était un truc que j'ai eu du mal (elle tape fortement ses mains) ! Euh... à... à... à réaliser (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Hé... voilà...*

*E : D'accord. Euh... est-ce que la liste conduite par Jean-Marie Le Pen vous convenait ?*

*e1 : Pas du tout !*

*E : Voilà parce que vous m'aviez dit qu'ça (...)*

*e1 : Y'en avait trois qui coïnciaient et bon... Charles De Gaulle, j'sais pas c'qui nous a apporté (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : il en a fait partir plus que c'qui nous en a apportés (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon beh... voilà...*

*E : Et les deux autres ?*

*e1 : Et les deux autres beh... euh je pense que Bompard aurait été beaucoup mieux dans les dix premiers (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : avec une mairie FN... que... que... que le fils d'un... qu'est-ce qu'il était ? Sénateur d'un... de Loire je crois... Sir machin euh... Sid... ah j'sais plus comment là... un algérien (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : qu'il a mis en deuxième position... moi je le voyais mal non plus et son gendre en neuvième position que je l'ai mal vu non plus (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : pareil...*

*E : D'accord...*

*e1 : Voilà... les gens qu'on pas fait ses preuves moi j'vois pas pourquoi on les met en... en tête...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà.*

*E : D'accord. Qu'est-ce que ça vous fait lorsque vous voyez Jean-Marie Le Pen dans des meetings ou dans des réunions, vous m'avez dit la dernière fois que... vous aviez l'impression qui passait plus de choses avec Le Pen... qu'avec Mégret...*

*e1 : Oui, alors ça c'est un truc euh... (claquement de langue) Ouais je m'en suis rendue compte... parce que... Bon là, y'a eu les Universités d'été donc il est venu... je l'ai vu, j'y ai présenté mes voisin, les enfants et tout... Euh c'est vrai que... il a un contact très, très facile avec les gens, on sent une sensibilité tout ça... mais en fait je sais pas si elle est pas pareille pour tout le monde j'veux dire (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : c'est... hé ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Enfin moi, je l'ai ressenti comme ça maintenant hein euh... C'est pas que j'aime pas Le Pen !... Mais je trouve qu'y nous fait pas avancer, il est bon... en parole (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais c'est en acte... les actes ne suivent pas les paroles.*

*E : Mhm.*

*e1 : Voilà... c'est ce que je lui reproche (...)*

*E : Mais avant...*

*e1 : moi...*

*E : Ouais mais avant cette division quand vous le voyiez dans des manifestations, des choses comme ça, est-ce que vous ressentiez quelque chose de (...)*

*e1 : Ah j'ai toujours ressentie quelque chose euh... de bien (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : pour lui, que je ressens vraiment pas avec Chirac ou Jospin ou tous ces gens là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : euh mais... disons que bon euh... voilà... Je pense que Le Pen se fait trop influencer par sa cour.*

*E : Ouais... mhm, mhm...*

*e1 : Il est trop influençable.*

*E : Mhm d'accord.*

*e1 : Mais y veut t... trop faire de... voilà comme Blot qu'est... qu'était parti chez Mégret, qu'il a repris... tout ça... bon c'est un mec, d'après Yannick qui... qui... c'est une nullité quoi ce mec, bon... il a été député européen, là il a pas... bon il a pas... il a pas passé automatiquement mais bon... c'est vrai que je sais pas et... le tort qu'il a eu je pense c'était... c'est... moi je pense que c'est une mauvaise chose qui se soit séparé de Mégret (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce qu'en fait on dit que c'est Mégret qu'est parti mais bon peut-être qu'il a tout fait pour qu'il... parte aussi...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Peut-être pas lui, personnellement mais je... son entourage quoi.*

*E : Ouais.*

*e1 : C'est toujours pareil, c'est une question de place, vous voyez pas... on entend que ça, tout le ma... toute la journée on entend les... au R.P.R partout la place... y veulent prendre la place les uns des autres (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais...*

*e1 : hein je veux dire... y'a pas que chez nous hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : c'est partout... partout pareil, pour le fric, pour tout ça, pour euh (...)*



E : Mhm... ouais, ouais... d'accord.  
e1 : Voilà.

E : Vous avez suivi la campagne électorale des Européennes ?  
e1 : (sans plus de conviction) Ouais... je l'ai suivi...

E : Ouais, ça vous a intéressé ?  
e1 : Beh ça m'a intéressée mais bon c'est vrai que... on aimerait quand même avoir l'avis de... de tous ceux qui ne votent pas.

E : Ouais... d'accord. Et euh... à quoi ont servi ces élections, vous pensez ?  
e1 : A dépenser beaucoup d'argent (je souris) inutilement (rire)...

E : Ouais ? C'est tout (...)  
e1 : (en riant) Ouais...

E : ce que (...)  
e1 : De toute façon moi l'Europe je n'y croirais jamais y'a que... y'a qu'à voir ce qui se passe euh... tout le monde en est mécontent de l'Europe hein...

E : Ouais... donc les résultats des élections européennes ont pas renforcé votre choix derrière Le Pen en fait ?  
e1 : (silence) Beh si ! Si mais bon y'a trop peu de gens qui ont voté dans ce sens (...)

E : Ouais.  
e1 : la majorité, y z'ont voté pour l'Europe, je suis contre l'Euro je veux dire (...)

E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : hein euh ça je... je me battrais ! Je me battrais contre l'Euro euh... tant que je pourrais...

E : Ouais, ouais.  
e1 : Moi, quand on me balancera de l'argent Euro, je le rendrais hein... je sais pas... je sais pas quelle réaction je vais avoir mais j'aurais des... des réactions qui ne seront pas positives (...)

E : Ouais, ouais.  
e1 : ça j'en suis certaine... déjà au Futuroscope, y vendent des timbres avec l'Euro...

E : Mhm, mhm.  
e1 : Voilà...

E : Comment vous avez ressenti vous les résultats des élections ? (face à son silence) Vous vous y attendiez ?  
e1 : Ouais...

E : (face à son silence) Vous avez été déçue ?  
e1 : Beh déçue... oui mais bon euh je m'y attendais...

E : Ouais... vous pensiez pas que Le Pen ferait plus ?  
e1 : (elle mâche son biscuit) Beh je m'attendais pas quand même à c'que Pasqua y fasse autant (sourire)...

E : (en souriant) Ouais (elle éclate de rire)...

e1 : Ca c'est... j'sais pas comme quoi les gens y z'aiment toujours Fernandel quoi je veux dire (...)

E : Ouais, ouais (je ris)...

e1 : hein peut-être pas bon... mais c'est vrai que c'est un bon acteur... bon...

E : Vous pensez que le parti de Pasqua a pris des voix au Front national ?

e1 : Beh !

E : Ouais.

e1 : Ah c'est sû... sûr et certain hein...

E : Mhm... et qui vous pensez (...)

e1 : A qui vous voulez qui les ait pris... qui les ait prises ?

E : Ouais, ouais, ouais... Ouais mais enfin Sarkozy il a pas fait... des merveilles non plus (...)

e1 : Oui beh c'est ce que je vous dis...

E : Ouais, ouais, ouais... Et... et qu'est-ce que vous pensez de quelqu'un comme Pasqua ?

e1 : C'est une ordure.

E : Ouais (je ris)...

e1 : Beh oui !... C'était un... c'était un... comme on appelle ça ?... Comme elle m'a dit Madame M., c'était une barbouze de... de De Gaulle...

E : Mhm, mhm.

e1 : Alors tous ceux qu'il a fait tuer en Algérie et tout et en France... après... beh dis-donc...

E : Vous, vous auriez (...)

e1 : (elle élève la voix) Après ! Y peut nous dire d'Hitler putain oh... y peut se regarder...

E : Vous, vous pourriez pas rejoindre quelqu'un comme ça ? (elle inspire fortement)... Jamais d'accord (je ris)...

e1 : Mais jamais ! Jamais ! (...)

E : (en riant) Je vous posais la question simplement...

e1 : Jamais, au grand jamais ! D'ailleurs je pense que les vrais... les vrais... ceux qui ont vraiment nos idées, y z'iront jamais dans un autre parti, c'est pas possible...

E : Ouais... (en souriant) d'accord. Euh vous avez suivi les résultats des élections au niveau local... sur la mairie d'Orange etc... sur la ville d'Orange je veux dire...

e1 : Mhm.

E : Ouais, le score de Le Pen enfin le score du Front national ça été euh... meilleur qu'au niveau national ou... pas plus ? (elle continue à mâcher son biscuit) Je sais pas parce que moi j'ai pas eu le... le (...)

e1 : Je les ai là quelque part, vous voulez que je vous (...)

E : Non (...)

e1 : je chercherais...

E : c'était simplement si vous... ouais... d'accord (...)

e1 : Mais j'ai tout le département.

*E : Ouais... O.K.*

*e1 : Mais Orange ça m'a pas... j'ai vu... j'ai vu Bollène euh le... Mégret a fait plus que Le Pen (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais... c'était balancé, y z'ont fait plus de 20 %...*

*E : Ah ouais... Euh... vous connaissez d'autres élus Front national que Monsieur Bompard à la mairie d'Orange ?*

*e1 : Beh Monsieur Hernandez (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : qui est... il a 70 ans, il est retraité, y travaillait aux cars... aux cars, comment ça s'appelle ?... Les cars L... non pas Lieuthaud... oh...*

*E : Arnaud, non ?*

*e1 : Non... y faisait les grands trajets (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : y célèbre les mariages enfin y va... à beaucoup de conseils municipals, non c'est un gars... Il est natif de Lonce le Saunier, d'ailleurs où est né mon... mon f... mon jeune fils... il est très, très bien c'est... beh il est parti de Nyons, il avait six ans puis il est parti en Algérie lui aussi, c'est un... pied-noir (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : (claquement de langue) bon lui, je connais pas mal... Mais Bompard, il a monté sa liste avec très peu de gens du FN hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : vous le savez hein...*

*E : Mhm, mhm... Et le... le...*

*e1 : (En désignant ce qui se trouve sur la table) Vous voulez autre chose ?*

*E : Non, ça va merci... Et la majorité municipale, qu'est-ce qu'elle propose pour la ville en fait ?*

*e1 : Ce qu'elle propose ?*

*E : Ouais, ce qu'elle a... pro... euh sur quel... sur quel projet, elle s'est faite élire et q... qu'est-ce qu'elle a accompli que...*

*e1 : Alors ça moi... je m'en suis pas occupée au moment des Municipales, moi je me suis occupée d'Avignon (...)*

*E : Ouais m (...)*

*e1 : Y'a pas longtemps que je suis sur Orange.*

*E : O.K, qui est le député de votre circonscription ?*

*e1 : Mais c'était O... « Orange espoir » je crois que ça s'appelait (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : hein c'est ça ?*

*E : Ouais...*

*e1 : Alors, le député...*

*E : de notre circonscription ?*

*e1 : (petit silence) Hé beh c'est Mariani.*

*E : Ouais....*

*e1 : Ah oui...*

*E : C'est ce qui m'semblait ouais.*

*e1 : Si je... si je retrouve la lettre (je souris) qu'on lui a faite... mon copain (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : en lui disant que, au lieu de s'occuper de la ville d'Orange, y ferait mieux de s'occuper de Valréas (elle tape sa main sur la table en riant, je ris aussi)... Parce qu'alors... au début, y'a... un an et demi quand j'ai assisté au conseil municipal (rire) il y était tout l'temps... Attends mais c'est un pédé...*

*E : Ouais, c'est possible...*

*e1 : Ouais, ouais, ouais c'est un homosexuel (...)*

*E : Ah ça je sais pas (sourire)...*

*e1 : et y paraît qui courait après Thierry (...)*

*E : Ah d'accord.*

*e1 : alors on rigolait ! (rire)... Mais c'est un... c'est un fumiste ça hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : franchement il est... ouais... enfin bref...*

*E : (en riant) D'accord...*

*e1 : Y vient plus... je sais pas si c'est la lettre de Thierry mais en tout cas, y vient plus au conseil municipal (je ris)... Faudrait qu'y s'occupe de sa ville de Valréas, il y fait pas souvent le marché là-bas parce que je veux dire...*

*E : Ouais... Quels sont les problèmes que rencontre plus particulièrement notre département, le Vaucluse ?... Les principaux problèmes... qu'on a... qu'on rencontre ?*

*e1 : Beh je pench... c... c'est l'immigration.*

*E : Ouais.*

*e1 : L'immigration... bon... de l'immigration découle... le chômage (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : hein parce que ce qu'y nous prennent comme emplois bien entendu... Bon et puis euh... qu'est-ce y a encore ?... Moi je pense que ce sont surtout les gros... gros problèmes (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce qu'après... après... ce sont des problèmes nationaux...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : L'éducation nationale (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça, c'est un gros problème hein...*

*E : Ouais... d'accord. Est-ce que vous pensez qu'il est plus important pour le FN d'avoir des élus d'abord au plan local... ou au plan national ?*

*e1 : Plan local.*

*E : Plan local, ouais, c'est plus...*

*e1 : Mhm, mhm, mhm d'ailleurs j'espère qu'on va essayer d'avoir le maximum de mairies en 2001 (...)*

*E : Ouais... Vous pensez que... que Bompard a ses chances pour les municipales de 2001 à O (...)*

*e1 : Ici ?*

*E : Ouais...*

*e1 : Ah ouais...*

*E : A Orange...*

*e1 : Moi j'pense qui passera... haut la main hein...*

*E : Ouais... Sous une étiquette FN ?*

*e1 : Je sais pas, je pense qui... il a l'intention de se présenter sans étiquette...*

*E : Ouais.*

*e1 : (elle continue à mâcher des biscuits) Mais bon... Il est déjà passé avec une étiquette FN hein...*

*E : Ouais, vous, ça vous ennuieriez pas qui se présente sans étiquette... vous voteriez Bompard je veux dire ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais.*

*e1 : Toute façon même si y passe mégrétiste, je vote Bompard hein (...)*

*E : D'accord.*

*e1 : je le connais maintenant Jacques hein...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Je sais c'qui vaut.*

*E : Ouais... d'accord. Euh vous avez suivi les résultats des élections au niveau national... pour les autres partis etc. (...)*

*e1 : Ouais.*

*E : ça vous a intéressée ou... comment ça s'est réparti... vous parliez de Pasqua (rire) par exemple...*

*e1 : Beh oui euh... euh d'accord mais bon euh...*

*E : Qu'est-ce que vous en avez pensé ?*

*e1 : (silence) Beh moi j'en ai pensé que... (silence) Toute façon, à gauche, y sont en train de se... bon le parti communiste euh, il est pas d'accord avec les Socialistes enfin bon, y sont pas d'accord !*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Quand on me dit la « Gauche plurielle », elle est pas mieux plurielle que la droite hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : vous savez euh... Bon c'est sûr que, avec la radio, moi je sais que... c'est rare... j'ai du mal à écouter les nouvelles parce que... (silence) je les sens pas ces nouvelles, j'ai toujours l'impression que c'est du bourrage de crâne qu'on nous... voyez qu'on veut nous faire euh... enregistré euh... croire !*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Des... des trucs qui sont... qu'on peut pas prouver (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : c'est ça aussi hein...*

*E : Mhm, mhm... d'accord. Vous lisez les magazines politiques, des... des journaux, des choses comme (...)*

*e1 : Beh j'arrive euh... là, à la bibliothèque municipale y z'ont... à la médiathèque maintenant y z'ont... [Fin de la première face d'enregistrement]... sinon non... non...*

*E : D'accord, euh est-ce que vous regardez la politique à la télé ?*

*e1 : (sans conviction) Ouais...*

*E : Les débats, les choses comme ça ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ca vous intéresse ou pas (...)*

*e1 : Ouais... ouais.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Mhm.*

*E : D'accord, vous assistez souvent à des réunions, des meetings euh...*

*e1 : Mhm.*

*E : Ouais... c... ça vous plaît d'aller (...)*

*e1 : Ah oui... oui je suis allée à une réunion des mégretistes y'a pas longtemps là... combien y'a un mois, c'était la première hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon j'y suis allée avec mon copain parce qu'il peut pas se déplacer mais ça m'a intéressée, j'ai retrouvé des collègues... et comme je leur ai dit : « Moi j'irais vous donner un coup de main à Bollène, j'irais vous donner un coup de main à Cavaillon, où vous voulez hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais, ouais.*

*e1 : pas d'problème hein »...*

*E : Mhm, mhm... d'accord. Euh... vous suivez plus l'actualité politique en période électorale ou vous vous tenez au courant euh... pratiquement toujours ?*

*e1 : Toujours.*

*E : Ouais, à peu près ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Mhm... d'accord. Qu'est-ce que ça représente la politique pour vous ?*

*e1 : Beh avant... avant... c'est vrai qu'avant euh... enfin jusqu'à c'que ma fille ait ce gros, gros problème, que je sois personnellement touchée... au plus profond de moi-même... j'y pensais pas.*

*E : Ouais.*

*e1 : Je me suis occupée des commerçants... euh bon euh... voilà mais... mais... et puis... et puis je... puis c'est vrai je me suis rendue que si... après tout, si tout va mal c'est de notre faute ! C'est pas bon beh hein, c'est de notre faute hein (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : voilà.*

*E : D'accord. Euh pensez-vous que certaines élections sont plus importantes que d'autres ?*

*e1 : Oui.*

*E : Lesquelles ?*

*e1 : Beh je pense que les Municipales sont très importantes, conseiller... conseiller général euh... enfin les... et conseiller régional et... et voilà.*

*E : Ouais.*

*e1 : A la limite, Président de la République... poucht !*

*E : Ouais, c'est pas...*

*e1 : Moi je vais vous dire quelle différence entre Jospin et Chirac, moi j'en vois pas hein...*

*E : Mhm.*

*e1 : Y'en a beaucoup qui... qui s'enflamment pour dire que Jospin c'est l'prochain... Président de la République bon on... sait pas hein... y peut... y peut claquer d'un infractus hein...*

*E : (en souriant) Ouais, ouais, ouais (elle éclate de rire)... c'est sûr que...*

*e1 : Ou Chirac aussi hein je veux dire hein y'en a d'autres (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : qui peuvent faire aussi bien sinon mieux hein...*

*E : Mhm, mhm... (en souriant) d'accord euh (...)*

*e1 : Y'aurait moins de magouilles... c'est tout (rire).*

*E : Est-ce que vous aimez l'ambiance des campagnes électorales ?*

*e1 : Ouais !*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais...*

*E : Qu'est-ce qui vous plaît dans ces...*

*e1 : Beh... oui mais bon... Alors j'ai assisté justement à Saint-Martin parce que... la plupart y z'ont double nationalité, hollandaise et française... et c'est vrai que leur meetings à l'américaine c'était super quoi (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais...*

*e1 : ça ressemblait un peu aux meetings de Le Pen quoi...*

*E : Mhm, mhm, mhm...*

e1 : Mhm...

E : Ca, ça vous plaît de (...)

e1 : Donc ça été un de mes premiers meetings parce que bon c'était... trois ans avant ça que... j'aille au Front... donc ça... ça... ça m'avait mis un peu en ambiance...

E : Ouais (rire)... d'accord. Comment vous voyez, aujourd'hui, l'avenir du Front national ?

e1 : Beh écoutez, moi, peu importe qui soit Front national, qui soit Mouvement national républicain... qui soit... peu importe qui y ait encore j'sais pas un troisième parti, le principal q... c'est qui y'ait le plus de représentants de nos idées voilà.

E : Ouais.

e1 : Et qui y'ait le plus de gens qui soient simples... qui soient euh... qui soient francs... qui soient... bon en fait qui me ressemblent quoi.

E : Ouais (elle éclate de rire)...

e1 : Voilà, moi je vote pour des gens comme ça.

E : D'accord (je ris, elle tousse)... Alors on classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre... qui va de la gauche à la droite... Euh vous personnellement vous vous classeriez où ?

e1 : Attendez je mets les (...)

E : Je...

e1 : mes lunettes...

E : J'vais peut-être prendre un stylo, je sais pas...

e1 : Alors (elle lit l'intitulé à demi voix très rapidement) On classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre qui va de la... gauche à la droite, personnellement où vous classeriez...

E : Sachant que le 1 est le plus près de la gauche (...)

e1 : Ah moi mon chiffre c'est le 7 alors (...)

E : (en riant) Ouais...

e1 : (en éclatant de rire) je vais pas chercher... Et ouais ! En arithmétique, Jacqueline, ça fait 43, 4 plus 3 égale 7 donc... qu'est-ce qui faut ? Que je me mette là...

E : Ouais, voilà ouais... beh entourez (...)

e1 : Je mets...

E : Entourez-le...

e1 : Bon...

E : D'accord (je ris)... (en plaisantant) Vous êtes sûre ?

e1 : Oui ! (je ris)... Plus que sûre (...)

E : D'accord.

e1 : je vous dis c'est mon chiffre le 7...

E : J'le rangerais tout à l'heure... euh (...)

e1 : C'est mon chiffre porte bonheur aussi (...)



*E : D'accord...*

*e1 : 7 et 1...*

*E : O.K...*

*e1 : Y'en a pas 36, y'en a 2 (rire commun)...*

*E : Qu'est-ce que vous avez pensé du vote chasseur ?... De la (...)*

*e1 : Ah !... Très bien... parce qu'y va à droite le vote chasseur (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bien ! (je ris)... Même à l'extrême droite (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Et oui mais ça ce sont des courants justement que je pense que... au 2001 je pense qu'ça va (grand soupir)... ça va faire du bien...*

*E : Vous vous sentez proche vous de revendications comme... celles des chasseurs par exemple ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais, ouais...*

*E : Qui sont les gens qu'ont voté chasseur vous pensez, c'est des gens qui ont (...)*

*e1 : Mes voisins.*

*E : (en riant) Ouais... c'est des gens qui viennent d'où, de quelle euh... de quelle tend... c'est plutôt à droite de toute façon vous pensez ?*

*e1 : (silence) Je sais pas là (...)*

*E : Ouais ?*

*e1 : mais bon euh... lui il est Front...*

*E : Ouais... et il a voté chasseur ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Mhm, vous en connaissez d'autres ?*

*e1 : Y b.. oh beh dites, avec tout le pourcentage qu'y'a eu je veux dire...*

*E : Ouais, non mais c'est pour ça (...)*

*e1 : Je vous donnerais la... les feuilles là, elles me servent plus à rien ma foi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Si ça vous intéresse (...)*

*E : Ouais, ici sur la région j'ai (...)*

*e1 : Vous aurez tout le Vaucluse... ouais...*

*E : Oh beh je veux bien (rire commun)... Alors aux élections européennes de 94... Tapie avait fait 12 %...*

*e1 : Ouais.*

*E : Bon c'te fois il était pas là mais qu'est-ce que vous pensez (rire) de quelqu'un comme Tapie ?*

e1 : Beh j'pense que c'est un charlot hein, un rigolo euh...

E : Ouais.

e1 : Il a beaucoup de bagou bon... il est de mon signe Verseau mais enfin c'est pas une référence (rire)... il est sagittaire... par contre ascendant sagittaire ouais... ça veut tout dire quoi...

E : C'est à dire ?

e1 : (elle soupire) Beh le sagittaire, c'est le signe de feu (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : et bon... y f'ra encore parler de lui hein d'ailleurs sur RMC je veux dire (...)

E : Ouais.

e1 : on entend que lui...

E : Ouais, ouais.

e1 : Remarquez, y donne des conseils tout à fait je veux dire... un gamin de 5 ans arrive à les donner hein...

E : (en riant) Ouais, ouais, ouais.

e1 : Alors là... bon enfin bref... vous voyez ce que je pense de Bernard Tapie...

E : Je vois bien (elle rit), en ce qui concerne (...)

e1 : Ca va pas changer.

E : Ouais beh j'avais vous demander la suite... en ce qui concerne la vie politique en général, que pensez-vous du Président de la République mais je pense que vous m'avez déjà donné la réponse...

e1 : Beh je vous en ai pas parlé déjà de Chirac...

E : Lui ou un autre, c'est...

e1 : Oui beh moi y me tarde que lui aussi ses problèmes euh... y montent à la surface, ses... gros, gros problèmes d'argent (...)

E : Ouais.

e1 : financement de partis politiques, magouilles et compagnies (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : ça, ça va bien éclater un jour hein je veux dire (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : avant qui fasse son infarctus (rire commun)...

E : Par rapport aux autres (...)

e1 : Je suis mauvaise hein non parce que bon moi j'trouve (...)

E : (en riant) Vous voulez tous les envoyer à l'infarctus...

e1 : non mais y sont tellement mauvais avec nous je veux dire (...)

E : Ouais.

e1 : tout le monde rame à cause d'eux... non euh... c'est pire qu'au temps de Louis XVI parce que des Louis XIV y'en a pas qu'un ! Y'en a des mi... y'en a des centaines (...)

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : faut quand même pas se foutre de la gueule du monde hein...*

*E : Mhm, mhm... d'accord, euh par rapport aux autres Présidents qu'on a eus, par exemple ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Qu'est-ce que... Chirac q. vous le voyez comment, est-ce qu'y'en avait d'autres qui avait plus une stature de Chef d'Etat... que lui... par rapport à ceux que vous avez connu ?*

*e1 : Puff ce que j'ai connu euh... j'en ai pas connu un bon alors...*

*E : Ouais... d'accord.*

*e1 : Ouais, y nous z'ont tous foutu plus ou moins dans la merde, ça me... ça...*

*E : Ouais (sourire commun)... Que pensez-vous des hommes politiques en général ?*

*e1 : Beh y sont trop motivés par le prestige... et... et par l'argent.*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà.*

*E : Mhm d'accord... Euh quels sont les ministres du gouvernement (j'ai envie de rire) que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas ?*

*e1 : D'a... de l'actuel gouvernement ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Y'en a aucun que j'apprécie (...)*

*E : Ouais et que vous n'aimez pas particulièrement ?*

*e1 : Que je n'aime pas particulièrement, beh Guigou (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : celle-là (signe de crispation) hu !*

*E : Qu'est-ce qu'elle vous a (...)*

*e1 : Y'a Guigou... oh hé beh moi j'ai eu l'occasion de... d'être obligée de lui serrer la main... y'a quelqu'un qui, à Vitrolles je crois a pas voulu serrer la main à... y'a eu une histoire comme ça (...)*

*E : Ouais, ouais...*

*e1 : beh moi j'aurais aimé lui cracher dans la main (...)*

*E : Ah ouais.*

*e1 : voilà... j'aurais aimé...*

*E : Ouais.*

*e1 : Mais bon comme j'étais Front national, ça aurait mal passé, ça aurait fait toute (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : un pataquès alors voilà mais c'te nana... elle vous regarde d'ailleurs avec des yeux... on dirait des mitraillettes... oh putain ! Alors... j'peux pas la sentir... c'est... c'est physique.*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Puis bon euh... à Apt euh , elle fait travailler que les bougnaks hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : qui lui coûtent pas cher hein !*

*E : Mhm.*

*e1 : Saloperie ah ! (elle éclate de rire)...*

*E : Et (...)*

*e1 : (en riant) Non là je vais vous dire ce que je (...)*

*E : Ah non mais c'est...*

*e1 : ce que j'ai sur le cœur moi...*

*E : Dites tout... c'est ce que vous pensez qui m'intéresse... d'accord...*

*e1 : Ah non hé oh j... j'invente rien là hein...*

*E : Y'en a d'autres que vous aimez pas ?*

*e1 : Beh Fabius... oh cuilà je le déteste, je l'appelle Monsieur Sang contaminé...*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais... il est pire que... il est pire que... qu'Hitler lui (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : il a fait m... Auchwitz d'une autre façon (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon enfin bref euh (elle éclate de rire)... beh oui beh tout ça voyez c'est (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : enfin...*

*E : Comment vous expliquez que tous les partis politiques finissent par éclater ?... Même un parti comme le FN ?*

*e1 : Peut-être parce qu'y'a des gens euh... parce qu'y'a des gens qui sont pas... fiables, qui sont... euh hé (grand soupir)... je cherche le mot mais bon y faudrait l'inventer (rire commun)... ouais y sont pas sains quoi.*

*E : Ouais... mhm d'accord. Euh... à votre avis, dans l'ensemble, les hommes politiques se préoccupent-ils beaucoup, un peu, très peu ou pratiquement pas de ce que pensent les gens comme vous ?*

*e1 : Y se... préoccupent que d'eux-mêmes...*

*E : Ouais... pas du tout de c'qu'on peut penser, de c'qu'on peut... (elle fait un signe négatif de la tête)... d'accord. Est-ce que les hommes politiques sont plutôt honnêtes dans l'ensemble ? (en riant) Je pense pas (elle fait à nouveau un signe négatif) d'accord (elle rit)... Estimez-vous qu'actuellement la démocratie en France fonctionne très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ?*

*e1 : Très mal.*

*E : Ouais... Qu'est-ce qui va pas ?*

*e1 : Beh y'a qu'à voir, on n'a même pas le droit à la parole avec 5 millions de... d'électeurs, c'est quand même gros hein...*

*E : Ouais, ouais, ouais...*

*e1 : On n'a même pas... de député c'est... c'est... moi j'appelle ça... une hyper dictature, une (elle appuie) hy... per dictature !*

*E : Ouais.  
e1 : Voilà.*

*E : D'accord.  
e1 : A l'école... euh les profs et les instits sont pratiquement... que des socialo-communistes...*

*E : Mhm, mhm...  
e1 : Moi déjà euh... de mon temps euh... bon j'suis née en 44... en 60 déjà... c'était déjà pourri alors je vous dis pas maintenant hein...*

*E : Ouais, ouais.  
e1 : Je suis écœurée moi.*

*E : Mhm d'accord, qu'est-ce que vous avez pensé de la démission du ministre ?  
e1 : Stauss-Khan ?*

*E : Ouais.  
e1 : Hé beh moi j'aurais bien aimé que Dumas... démissionne aussi hein (...)*

*E : Ouais.  
e1 : parce que clui'la... Tout façon elle est bien là cette nana là... la pute de la... machine qui z'appelle (rire commun)...*

*E : La Putain de la République ?  
e1 : Oui (rire)... elle est bien celle-là, y'en faudrait beaucoup de nana tarée comme ça (rire)...*

*E : Et Strauss-Kahn, vous pensez qu'il a eu raison ?  
e1 : De démissionner ?... Beh... quand même (...)*

*E : Ouais ?  
e1 : oh beh avec les casseroles au cul qu'il a...*

*E : Ouais, ouais (rire)...  
e1 : (en riant) J'sais pas moi mais oh... (succession de rire)... je sais pas mais oh... Ah beh peut-être qu'il aurait aimé que ça dure encore deux ans (...)*

*E : Ouais.  
e1 : ouais... c'est sûr...*

*E : D'accord (sourire)... Est-ce que vous allez de temps en temps au Mac Donald ?  
e1 : Non.*

*E : Non ?  
e1 : (claquement de langue négatif) Tsu.*

*E : Jamais ?  
e1 : (claquement de langue négatif) Tsu.*

*E : D'accord ? Qu'est-ce que vous avez pensé des manifestations des agriculteurs (...)  
e1 : Très bien, j'aurais aimé les aider.*

*E : Contre les Mac Do. ?  
e1 : Ouais.*

*E : Ouais.*

*e1 : (elle tousse) Pas que contre les Mac Do., contre les Hypermarchés (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi j'ai une revanche à prendre là-dessus.*

*E : Ouais... quelle revanche ?*

*e1 : Beh moi j'ai quand même été obligée de mettre la clef sous la porte en tant que commerçante (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : je suis commerçante dans l'âme moi hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Alors moi soi-disant, des gens qui créent soi-disant des emplois... hé et quelques emplois pour s'engraisser et s'en foutre plein les poches (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : et qui après euh... hé bon c'est le chômage, c'est le chômage !*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Hein puis... ce qui y'a voilà... ce que les agriculteurs a... auraient dû faire... si y z'avaient été intelligents, c'est de se mettre avec les commerçants voilà (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : on n'en serait pas là !*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : On n'en serait pas là... voilà...*

*E : D'accord... Euh qu'est-ce que vous avez ressenti à l'annonce des licenciements chez Michelin ?*

*e1 : Pouf moi j'ai rien ressenti parce que j'suis pas concernée mais (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : euh... j'veux dire y'a pas que chez Michelin, partout c'est pas... Moi, mon fils il a failli mettre la clef sous la porte pour son bar aussi (...)*

*E : Ah ouais.*

*e1 : hein bon... c'est peut-être reculer pour mieux sauter hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : y z'ont éliminés j'sais pas combien de bars, de restaurants de tout ça bon... alors qu'est-ce qu'on va être ? Tous fonctionnaires un jour !*

*E : Mhm.*

*e1 : Alors l'argent y faudra co... comment... comment on va faire ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Ou alors on... on abolira l'argent... bon alors euh bon... peut-être à ce compte là ce serait propre mais (...)*

*E : (en riant) Ouais...*

*e1 : Mais à condition qui y'ait que du propre je dirais...*

*E : D'accord... (elle dit quelque chose que je ne comprends pas) Est-ce que vous êtes favorable aux nationalistes corses ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ouais ?*

*e1 : D'ailleurs je pense que... si la Corse appartenait aux Corses, y f'raient... une belle petite nation (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : style Andorre euh, Monaco pour quoi pas euh (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : ouais je pense que...*

*E : Vous appréciez leurs méthodes ?*

*e1 : Ouais... ouais ! Tout à fait ! (rire commun)... Tout à fait...*

*E : Ouais.*

*e1 : Ah ouais... j'suis pas corse pourtant de sang... mais j'ai failli me marier avec un corse... (je ris)... Ah ouais...*

*E : D'accord, avez-vous l'impression que, dans la vie de tous les jours, les gens comme vous vivent mieux ou moins bien qu'avant ?*

*e1 : Oh y vivent moins bien qu'avant.*

*E : Ouais... Vous-même ? (elle fait un signe positif de la tête) D'accord, qu'est-ce que ça représente la France pour vous ?*

*e1 : (silence suivi d'une forte respiration) Hé ça représente euh un pays envahi par les étrangers.*

*E : Ouais... aujourd'hui, c'est l'image que vous avez de la France ?*

*e1 : Ouais... ouais on a plus... l'impression d'être chez soi.*

*E : Mhm, mhm... d'accord. Qu'est-ce qui ne va pas en France aujourd'hui ?... C'est ça ?*

*e1 : Ouais, y'a ça, y'a... c'est un tout quoi...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Ca part... ça part de l'éducation, ça part de... la manière de faire les enfants euh... tout... tout (...)*

*E : Comment ça la manière de faire les enfants ?*

*e1 : Beh... moi si vous voulez euh bon y'en a... y'en a... y'en a qui sont pour... vous savez avec le temps (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que j'ai fait comme tout l'monde hein (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : avec euh le temps... euh... Bon regardez eux par exemple, ceux qu'on veut soi-disant... in... tégrer (...)*

*E : Mhm, mhm.*

e1 : bon beh eux, y font des gosses je veux dire y prennent pas la pilule et y font hein euh... et qui c'est qui va les nourrir tous ces gosses (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : c'est nous hein (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : les pauvres couillons quoi j'veux dire, comme toujours... Euh... bon moi, j'ai pris la pilule, j'ai eu le stérilet euh... pour faire que trois gosses... (silence) Mais par contre bon ça, j'ai toujours été contre l'avortement...

E : Ouais.

e1 : Même euh... je pense j'aurais été enceinte une quatrième fois (...)

E : Mhm.

e1 : de... de Robert par exemple, de mon copain, j'aurais pas... j'aurais pas a...

E : Avorté ?

e1 : Non.

E : Mhm.

e1 : J'estime que c'est un crime !

E : Ouais.

e1 : Quand y font tout un tas de trucs euh j'veux dire entre les... enfin moi tout c'que j'entends... bon beh c'est un crime ! (elle tape sur ses jambes en signe d'évidence) C'est la nature, les lois de la nature... On s'étonne qui ait tant... enfin on sait pas si vraiment ça a un rapport bon... à l'éclipse, à... tout c'qui s'est passé... Moi je trouve qu'en ce moment, y'a énormément... (claquement de langue) y'a énormément de... euh puff... bon ça fait moins de morts en ce moment mais on en parle, celui dont on a parlé là en Turquie... le tremblement de terre (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : bon je pense que quelque part la nature, elle se révolte contre tout ça...

E : Ouais.

e1 : Pourquoi y'a tant d'enfants handicapés, y'en a jamais autant eu... que maintenant...

E : Mhm, mhm.

e1 : si ça s'trouve les enfants euh qui... euh qu'on... q... qu'on portait là... c'est un... c'est un génocide (...)

E : Ouais.

e1 : bon depuis... la loi Veil je crois y'en a... un nombre astronomique d'avortements... Ma fille... la samedi matin à... à... où elle travaillait à la clinique... euh le matin, il était consacré aux avortements...

E : Ouais...

e1 : (long silence) Je sais pas euh... c'est vrai qu'avant... mais enfin j'ai jamais... j'pense que j'aura... j'aurais jamais pu le faire ça (...)

E : Ouais.

e1 : je crois... Même préparée hein !



E : Mhm, mhm.

e1 : Y me semble que j'aurais eu des remords après...

E : Ouais.

e1 : Parce qu'admettons... admettons... je sais pas je peux perdre Albert, je peux... je sais pas hein euh, ça peut me tomber... ma fille, mon fils... bon hé beh y... y'en a un qui part... mais moi, j'ai connu des parents beh y... les parents de... la nounou de mes enfants... y z'ont perdu leur fils aîné... d'un accident de voiture, y s'est fait faucher par une voiture... hé beh c... y... y... y le pleure encore euh... 40 ans après !

E : Ouais, ouais, ouais... non c'est (...)

e1 : Y s'en sont pas remis (...)

E : Mhm.

e1 : et pourtant y z'ont eu... y z'avaient deux autres enfants (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : je veux dire mais... Bon à la limite je sais si e... elle avait pratiqué des avortements et tout mais e... je pense que ce qu'on... ce que la nature nous donne, on doit l'accepter... enfin moi c'est mon point de vue maintenant hein...

E : D'accord (...)

e1 : Et même... je l'avais peut-être avant mais... mais jamais j'aurais osé vous... vous dire ça...

E : Ouais... non mais euh... tant mieux, (en plaisantant) j'ai bien fait d'venir maintenant alors ! (elle éclate de rire)... O.K. Quelles sont pour vous les principales causes du chômage ?

e1 : Bon beh la machine hein euh... la machine euh... on a... on a trop... on a trop fait de machines pour remplacer l'homme et puis... et puis... et puis l'argent (...)

E : Ouais.

e1 : l'argent, l'appât du gain (...)

E : Mhm.

e1 : pour certains et... voilà et puis...

E : (après un silence) D'accord, quelles sont (...)

e1 : De toute façon j... je pense que ce sont les deux éléments principaux...

E : Ouais... ouais d'accord. Quelles sont pour vous les principales causes de l'insécurité ?

e1 : Alors les principales causes de l'insécurité... hé beh... (silence) c'est l'éducation.

E : Ouais ?

e1 : L'éducation à la base.

E : Mhm, mhm... ouais...

e1 : Bon moi je suis un peu comme Le Pen là c'est vrai qu'il a raison, Mégret aussi... bon nous on est pour quoi, que les enfants... n'aillent pas à l'école... tant que la mère est capable... de les éduquer (...)

E : Ouais.

e1 : parce que qui peut mieux... qu'une mère... éduquer son enfant.

E : Mhm, mhm, mhm.

*e1 : Voilà...*

*E : Ouais... d'accord. est-ce que vous... côtoyez des étrangers, des immigrés dans votre vie de tous les jours ?*

*e1 : Oh ! Pouf... j'veux dire... on en côtoie hein...*

*E : Ouais... ça s'passe bien ?*

*e1 : Ah pourquoi vous voudriez qu'ça s'passe mal ?*

*E : (en souriant mais un peu gênée) Je sais pas, je vous demande (elle éclate de rire)...*

*e1 : Non c'est vrai moi je... tout... tout c'que j'essaye de leur faire comprendre, c'est qui s'raient mieux chez eux que chez nous !*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà.*

*E : D'accord. euh... ici, dans votre quartier vous en côtoyez ?*

*e1 : Euh les enfants surtout (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais...*

*E : Et dans votre travail (...)*

*e1 : Les enfants, je suis allée leur dire qu'y valait mieux mettre les... sacs poubelles dans le container plutôt que de les mettre ça... autour.*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà.*

*E : D'accord.*

*e1 : Puis plein de trucs comme ça (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : enfin on es... si vous voulez euh... Christophe, y fait pareil, quand y'a un peu trop de pubs dans la... dans la poubelle là en bas... hé beh on va le mettre à la poubelle pour essayer... pour éviter qu'y z'y mettent le feu, comme y z'ont eu fait l'année dernière à deux reprises...*

*E : Ouais... d'accord... Mais vous avez quand même... des p'tits problèmes au quotidien ?*

*e1 : Oh beh on en a hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : le soir Thierry il a euh... est-ce que vous pensez qu'il est normal, entre dix heures et minuit... bon l'été hein bien sûr... de voir des gosses entre 5 et 10 ans, une cinquantaine, venir emmerder les gens sous leurs fenêtres pour les empêcher de dormir (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : parce que moi Thierry, y se lève à 5 heures tous les matins (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : quand même hein... bon alors j'estime que quand on a fait une journée conséquente... hé beh on a quand même le droit à dormir !*

*E : Mhm, mhm.*

e1 : Les fenêtres ouvertes tant que possible quand y fait 30 et quelques dans la journée...

E : Ouais, ouais, ouais, ouais...

e1 : Alors hé ou, comment y faut faire... je vous explique comment ça s'est passé... Alors Thierry il a... y leur téléphone et y leur dit, devant la fenêtre, les gamins en bas : « Bon beh vous entendez ! Vous entendez ! » y leur fait aux flics... « Oui beh on arrive »... y sont arrivés une demie heure après... deux voitures, dont une banalisée, y z'étaient huit ! Pour des gamins entre 5 et 10 ans (...)

E : Ouais.

e1 : y z'avaient rien compris du tout... et ... bien entendu, d'a... d'avoir entendu ça, mon copain... dira à... d'appeler.. y z'ont bien compris les gosses (...)

E : Ouais.

e1 : qu'y'avait la police... y sont partis hein (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : y z'ont pas attendu que les flics arrivent (...)

E : Mhm, mhm, mhm.

e1 : non mais enfin c'est pour vous dire euh j'veux dire (...)

E : Ouais, ouais... et dans votre travail (...)

e1 : Les gens y font des gosses et y s'occupent pas d'eux ! Y t (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : Y touchent les alloc, y touchent le pognon, y s'achètent, y'a qu'à voir le matin y... y z'ont tous des belles voitures hein... des grosses voitures, tu te demandes... nous avec une Opel... enfin une Opel euh... kadett euh machin... bon on a tout juste l'argent pour... bon vous voyez comment il est meublé mon copain hein... bon euh... on a tout juste les moyens hein de... de mettre de l'essence, de payer l'assurance et tout !... Hé... et puis eux y a... y se... pui... y z'achètent des grosses voitures, tu les vois dans des Mercedes, des B.M.W, tu te dis : « Comment y font ? »...

E : Ouais, ouais...

e1 : C'est ça et... Bon, c'est pas qu'on est jaloux ! Mais bon... y'a un truc quand même !

E : (en souriant) Ouais... d'accord. A votre travail, vous en cotoyiez ?... Quand vous... lorsque vous travailliez à l'hôpital (...)

e1 : Ah oui... ah oui, oui, oui (...)

E : Ouais.

e1 : On en avait ouais...

E : Ouais, e (...)

e1 : Avec un menu spécial... musulman (...)

E : Ouais.

e1 : Et ouais... y mangent pas la viande comme nous, oh putain, c'était les plus emmerdants de tous... de tous les malades hein (...)

E : Ouais.

e1 : oh là, là... mais on n'a... on n'y arrivera jamais... y sont comme y sont, on arrivera jamais à les transformer (...)

E : Ouais.

e1 : pour qui soient comme nous, c'est pas possible !... A part euh quelques-uns quoi, mais quoi ?... Un sur dix mille (...)

E : Ouais.

e1 : ou cent mille...

E : Mhm, d'accord. **Qu'est-ce que c'est un immigré pour vous ?**

e1 : **Beh c'est... moi, pour moi un immigré c'est quelqu'un qui a pas eu assez le courage de rester dans son pays voilà (...)**

E : Ouais.

e1 : (doucement) voilà c'que c'est un immigré pour moi (sourire)...

E : Mhm, mhm.

e1 : Avec le recul et tout euh, c'est ça...

E : **A quoi vous reconnaissez un immigré ?**

e1 : Parce que... quelqu'un... même qui... (claquement de langue) si vous voulez qui... qu'y'a des malheurs et tout... si il aime son pays, y reste chez lui.

E : Ouais.

e1 : **Moi je vois mon mari... il aurait mieux fait de rester en Espagne parce que il en avait plein la bouche de l'Espagne (...)**

E : Mhm, mhm.

e1 : y'avait qu'en Espagne qu'on faisait bien, y'avait que ci... qu'en Espagne, en Espagne, en Espagne... alors moi par moment, j'avais envie de lui dire : « Mais qu'est-ce que t'es venu foutre en France ? » (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : voyez, mais on leur présente la France comme un El Dorado (...)

E : Mhm.

e1 : où tout est mieux euh... voilà où on gagne sa vie euh voilà (...)

E : Ouais.

e1 : c'est ça en fait... et après, y sont tellement déçus peut-être... parce ce qu'y z'ont pas ce qui z'avaient chez eux, y z'ont pas le climat... y z'ont pas... les coutumes, y z'ont pas les fêtes, y z'ont pas ci (...)

E : Mhm.

e1 : et assez q... c'est pour ça qu'après y nous emmerdent... et finalement moi je... j'en veux pas à eux, moi j'en voudrais aux gou... aux dirigeants qui les font venir (...)

E : Ouais.

e1 : voilà... voilà, moi j'en veux aux dirigeants qui les font venir.

E : D'accord, à quoi vous reconnaissez un immigré ?

e1 : A quoi je le reconnais ?

E : Ouais.

e1 : (silence) Oh c'est vague ça...

*E : Dans votre vie de tous les jours, quand euh... je sais pas vous les voyez, vous les... (face à son silence) En quoi sont-ils différents de vous ?*

*e1 : (silence) Bon d'abord physiquement (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et puis euh... bon c'est vrai que si on... on entre dans une conversation avec eux... mais même y'a tellement... moi je vois là... la fois où... Farid Smahi là est venu là, c'est celui qui est au Front là... qui est conseiller régional d'Ile de France... il est venu présenter son livre et y pensait avoir des gens... des Algériens (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : qui viendraient le voir... y'a eu personne, y'a eu que les Français hein...*

*E : Ouais, ouais...*

*e1 : Il avait fait ça au théâtre municipal... Et après... comme il a été vexé de pas avoir des gens... de sa race... il est venu là. y'avait Bompard, je sais plus qui y'avait... y'avait Jean-Marie, y'avait qui encore... y z'étaient quatre... Hé beh, y s'est mis à parler politique et manque de pot, y'a que des Marocains, et entre Algériens et Marocains y peuvent pas se voir (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : il est allé dire du mal... du Roi du Maroc mais il a failli se faire lyncher !*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : Y'avait le plus vieux qui a dit à Bompard comme ça... je vous dis ce qu'on... ce qu'on m'a raconté... euh, y paraît qui lui a dit... « Euh... toi, tu es le chef, tu es le Maire d'Orange mais lui là... tu l'embarques sinon (elle rit)... sinon je te promets rien » y z'allaient le lyncher hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ah ouais il l... y l'aime le Roi du Maroc, y z'aiment... si vous voulez, y faut surtout pas dire du mal de lui (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : déjà... et euh... y viennent en France uniquement... pour... les alloc., la sécu., pour nos avantages !*

*E : Mhm.*

*e1 : Mais ça (elle tape dans ses mains), quand est-ce que les gens y vont le comprendre, merde !*

*E : Ouais.*

*e1 : Pour prendre nos emplois (elle tape dans ses mains)... voilà, y viennent pour ça !*

*E : Ouais.*

*e1 : Faut pas croire qui nous z'aiment hein.*

*E : Mhm, mhm... d'accord... Pour chacune de ces catégories de personnes, dites-moi si elles sont trop nombreuses en France... d'accord,*

*e1 : (en souriant) Ouais.*

*E : Les Nord-Africains ?*

*e1 : Ouais, mais alors euh en face voilà... euh les Nord-Africains, c'est le Sud (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : vous allez à Rognonas e... où était mon copain parce qu'il en avait tellement ras le bol parce qu'y'en a trop... beaucoup trop... euh c'est que des Turcs (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : alors voyez, c'est selon les régions (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : voilà.*

*E : Euh... les Nor... les Noirs d'Afrique ?*

*e1 : (claquement de langue) Les Noirs d'Afrique euh... of... non ceux-là... moi les Noirs euh catholiques, ça va.*

*E : Ouais... d'accord, les Juifs ?*

*e1 : Les Juifs beh y'en a de toutes... y'en a de toutes... toutes sortes hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : y'a... on a des Juifs chez nous hein...*

*E : Mhm, mhm... vous pensez qu'y'en a beaucoup en France ?*

*e1 : Hé rien que... rien que le cra... à Carpentras là... (doucement) je sais plus comment y s'appelle... l'avocat là... ça fait 600 ans... 500 ans qui sont à Carpentras... oh je sais pas... Maccary !*

*E : Ouais.*

*e1 : Il est juif lui hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Beh il est Front national hein...*

*E : Les Asiatiques ?*

*e1 : Les Asiatiques, c'est des gens pas mal (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : très travailleurs euh... voilà, moi j'aimerais bien pas mal avoir de gens comme ça à la limite...*

*E : Ouais, les Portugais et les Espagnols ?*

*e1 : Oh euh y z'ont la même religion que nous, mais y'a quand même des différences...*

*E : Ouais, les Italiens ?*

*e1 : Pareil.*

*E : O.K... Quelles différences faites-vous entre ces personnes ?... Entre toutes ces personnes ?*

*e1 : (silence suivi d'un soupir) C'est sûr qu'y'a des différences... y'a des différences mais bon...*

*E : Vous vous sentez plus proche de certains que d'autres ?*

*e1 : Ouais...*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais alors là je sais pas si c'est vraiment... par rapport aux races... par rapport au si... si c'est par rapport aux races... ouais...*

*E : Ouais... ce serait plus par rapport à quoi ?*

*e1 : Beh par rapport euh (...)*

*E : A la religion, tout ça ?*

*e1 : Non, non... plutôt... au caractère ou... (claquement de langue) euh...*

*E : La façon de voir les choses ?*

*e1 : Oui... ou de comprendre les choses, de... tout ça...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà aux affinités si vous voulez... astrologiques (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà (sourire commun)...*

*E : D'accord. Est-ce que vous faites une différence entre euh (elle dit quelque chose que je ne comprends pas)... les jeunes et les vieux immigrés ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Euh je pense que les... les anciens euh... euh bon y se sont adaptés... tant bien que mal... mais y sont... y sont... euh... (long silence) y sont pas venus je pense euh pour nos avantages...*

*E : Mhm.*

*e1 : Y sont venus pour travailler (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà... c'est une grosse, grosse différence.*

*E : Avec les jeunes par exemple (...)*

*e1 : Ouais*

*E : les plus jeunes qui arrivent aujourd'hui ?*

*e1 : Ouais.*

*E : D'accord, vous faites une différence entre les Harkis et les autres Arabes ?*

*e1 : (silence puis sans conviction) Euh oui... mais bon euh... c'est toujours pareil, c'est... c'est un leu... voilà moi c'est que... bon maintenant que je comprends assez l'histoire... Au... au départ, l'Algérie euh c'était... c'était un peuple de berbères, de... de gens... d'habitants de l'Algérie (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : et petit à petit les Arabes bon... y z'ont passés... y sont passés en Algérie et au Maroc... hop après y z'ont pris l'Espagne, y sont restés 400 ans en Espagne c'est pour ça que les... les espagnols n'en veulent pas hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : bon... et nous, beh malheureusement, y sont allés que jusqu'à Poitiers où on les a arrêtés en 732 voilà (rire)... là je pense que... y z'auraient dû les laisser envahir la France peut-être qu'on en aurait moins maintenant (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà...*

*E : Mhm.*

*e1 : Moi, c'est mon... c'est mon... voilà (...)*

*E : D'accord.*

*e1 : c'est c'que je pense particulièrement...*

*E : Comment vous arrivez à distinguer les Harkis des Arabes ?*

*e1 : (petit silence) Beh à leur conversation hein quand même (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : On voit qui nous aiment...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Ca se sent ! Quand quelqu'un vous aime...*

*E : Ouais... d'accord. Selon vous, l'immigration pose quel type de problèmes en France ?*

*e1 : (silence) Hé beh bon... elle pose le problème euh... du tout... de tout... de tous les problèmes qu'on a actuellement...*

*E : C'est à la source de tout, vous pensez ?*

*e1 : Ah ouais... ouais y'en a trop, y'en a trop, y'en a trop...*

*E : Mhm, d'accord. Vous craignez une invasion de la France par ces populations ?*

*e1 : Beh on est déjà envahi, qu'est-ce que vous voulez de plus (elle éclate de rire) ?*

*E : D'accord.*

*e1 : (en riant) Un tremblement de terre j'aimerais bien comme ça peut-être y'en aurait un peu moins (...)*

*E : Ouais...*

*e1 : té... (rire)...*

*E : Pensez-vous que la France soit réellement menacée par d'autres pays ?... Vous pensez (...)*

*e1 : Menacée par d'autres pays ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Beh on est en... on est très menacé par les Américains ça c'est sûr hein, à tous les points de vue hein...*

*E : Ouais... (très long silence) Sur le plan culturel vous voulez dire, sur le plan (...)*

*e1 : Tout.*

*E : Ouais...*

*e1 : Tous les plans (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi j'pense qu'on est... on est trop amercan... américanisé...*

*E : (en souriant) Mhm d'accord... euh... Qu'est-ce que vous pensez de la politique étrangère de la France ?... L'image de la France... dans le monde euh (...)*

*e1 : Pouf... ça moi entre... c'qu'on nous dit et... c'qu'il en est euh hein je pense que ça fait deux poids, deux mesures (...)*



*E : Ouais.  
e1 : j'voudrais bien savoir la réalité (...)*

*E : Ouais.  
e1 : des choses.*

*E : Mhm d'accord. Qu'est-ce que vous pensez des progrès réalisés en faveur de la paix, dans un pays comme Israël par exemple ?  
e1 : Alors ça... je pense, c'est du bourrage de crâne...*

*E : Ouais ?  
e1 : Ouais... comme ça euh quand on n... parle des autres pays, on ne parle pas de c'qui s'passe en France et... c'est un bien pour certains hein...*

*E : Vous pensez que les Juifs et les Arabes pourront s'entendre un jour là-bas ?  
e1 : Mais y s'entendent finalement ! Ca a toujours été comme ça, ça s'ra toujours comme ça (...)*

*E : Ouais.  
e1 : puis voilà hein...*

*E : Vous, vous seriez plutôt favorable aux Juifs ou aux Arabes dans ce type de conflit ?  
e1 : (silence entrecoupé d'un soupir)*

*E : Ou vous avez pas de (...)  
e1 : Poucht !... Non moi j'estime que... oh c'qui font c'est bien (...)*

*E : Ouais.  
e1 : non c'est bien... (je ris) y'a aucun problème, alors là j'y vois aucun inconvénient...*

*E : D'accord... Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord... plutôt pas d'accord ou (en souriant) pas d'accord du tout avec la phrase qui suit : « Les juifs ont trop de pouvoir en France » ?  
e1 : Ah oui, oui, oui y z'ont trop (...)*

*E : Ouais.  
e1 : Mhm...*

*E : Dans quels domaines essentiellement ?  
e1 : Dans tous les domaines...*

*E : Ouais ?  
e1 : Mhm... on est gouverné par eux (sourire).*

*E : Ouais... vous pensez ?  
e1 : Mhm...*

*E : Au plus haut niveau ?... Même euh au niveau... présidence etc...  
e1 : (silence) Et oui, chirac c'est qu'un guignol, c'est tout...*

*E : Ouais ?  
e1 : Ouais...*

*E : Vous pensez qu'y dirigent euh... derrière en fait ?  
e1 : Euh oui...*

*E : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?  
e1 : (claquement de langue) Beh fou... beaucoup de choses (...)*

*E : Mhm.  
e1 : ça crève... ça me crève les yeux moi hein...*

*E : Ouais... d'accord...  
e1 : Toute façon euh... pouf... (silence) En fait y'a eu la guerre entre la France et l'Allemagne qui a été une guerre voulue (...)*

*E : Mhm, mhm.  
e1 : moi c'est mon père qui me l'a dit... parce qu'il l'a faite, il a été prisonnier, il en voulait pas aux Allemands (...)*

*E : Ouais.  
e1 : mais à certains Français...*

*E : Mhm, mhm.  
e1 : Et madame M. m'a redit la même chose hein...*

*E : Ouais... (silence) Quelles sont dans l'ensemble du programme du Front nati (...)  
e1 : Parce que peut-être que on serait Allemand, on en serait pas à ce point là... on en serait pas là...*

*E : Ouais... vous préféreriez (...)  
e1 : On marcherait droit.*

*E : Ouais ?  
e1 : Ouais je pense...*

*E : Vous pensez qu'on a... on y a pas gagné (...)  
e1 : Ah non... on y a perdu.*

*E : Mhm...  
e1 : Enfin m... moi, je le pense comme ça hein, maintenant les gens y pensent c'qui veulent hein...*

*E : Et pourquoi c'est si important pour vous alors de défendre... la France ?... Si aujourd'hui, presque vous préféreriez euh... qu'on soit Allemand ?  
e1 : Beh parce que moi je pense que quand même... a... e... c'est un des pays les plus proches de nous (...)*

*E : Mhm, mhm.  
e1 : hein ?*

*E : Ouais.  
e1 : Alors qu'est-ce qu'on va chercher l'Afrique, qu'est-ce qu'on va chercher des... des... des... des tas de pays ! Qui... qui... qui sont... qui n'ont pas la... les gens n'ont pas la même façon de vivre, de penser, de tout ça... qu'est-ce qu'on va a... les emmerder pour qui viennent nous emmerder après voilà c'est... c'est ça en fait hein (...)*

E : Mhm, mhm... mhm.

e1 : moi, c'est ce que je pense...

E : Ouais... d'accord... (je tousse) Quelles sont dans l'ensemble du programme du Front national, les mesures qui vous satisfont le plus ?... Celles qui vous plaisent le plus ?

e1 : (long silence suivi d'un soupir) Sur 300 mesures (je ris) on n'est pas hein...

E : Y'en a quelques-unes que... vous aimeriez voir appliquées de suite euh... et qui vous (...)

e1 : Oh seulement y... y'a une révolution à faire sur le... dans l'Education nationale (...)

E : Ouais, c'est c'qui vous préoccupe le plus en fait ?

e1 : Ouais, ouais, ouais c'est... oui parce que bon c'est l'avenir de... c'est l'avenir de l'homme, de... de l'homme qui naît et qui évolue comme ça... donc euh... vous prenez un homme à 20 ans euh après vous allez lui dire le contraire de ce qu'on lui a dit et tout... avant qui... qui réagisse... bon je sais pas mais, pour moi ça me semble... donc moi je pense, d'abord en priorité que... c'est aux mères de famille de faire l'éducation de leurs enfants jusqu'à 5 ans hein (...)

E : Ouais, qui z'aillent pas à l'école avant en fait ?

e1 : ouais y devrait même pas y avoir une école maternelle, moi j'en suis à ce point là.

E : Ouais.

e1 : Et j'ai entendu parler d'une école même... beaucoup plus élevée... où... où la femme ve... fait l'école à ses enfants... la mère fait l'école à ses enfants... J'ai connu euh... une voisine... (silence) qui était la fille de ma concierge... et... et de son métier, elle était... qu'est-ce qu'elle était ?... (silence) Dans la justice... oh elle était assez haut placée hein... toute la journée hein (...)

E : Ouais.

e1 : pour faire justement un genre d'école comme ça (...)

E : Mhm.

e1 : ça a un nom mais je me rappelle plus... Elle était greffière en chef la nana (...)

E : Ouais.

e1 : quatre gosses... beh elle était fille unique, elle a voulu s'occuper...

E : De ses enfants ?

e1 : Voilà...

E : O.K.

e1 : Eduquer elle-même ses enfants... et d'autres aussi mais bon...

E : Pour vous, concrètement, qu'est-ce que ça changerait dans votre vie si les... mesures proposées par le Front national étaient appliquées ?

e1 : Ce que ça changerait dans ma vie ?

E : Dans la vôtre... personnellement ?

e1 : Pas grand choses parce que moi j'ai... j'estime que je suis à... à la fin d'ma vie quoi mais... c'est... je pense c'est pour mes enfants et surtout mes petits-enfants que ça changerait quelque chose...

E : Mhm d'accord, à quelles élections vous avez voté la première fois de votre vie ?... Est-ce que vous vous en rappelez (elle inspire)... (en souriant) on fait un bond dans le passé...

e1 : Oui, je pense que c'était... c'était pour des... des... (claquement de langue suivi d'un silence) c'était pour des euh... (silence) oh non ça devait être alors en quelle année, mon fils est né en 72... y'a eu Giscard là (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : Giscard non, Giscard-Mitterrand non, non (...)

E : Pompidou ?

e1 : Pompidou.

E : Avant... Pompidou (...)

e1 : Ouais.

E : on vote en... 69 je crois... (claquement de langue) pour Pompidou puisque De Gaulle euh (...)

e1 : Ouais...

E : s'en va (...)

e1 : Pompidou et après ça été Giscard (...)

E : Giscard ouais...

e1 : après Pompidou... (silence) Ah oui c'est... c'est que Giscard s'est présenté une deuxième fois après contre Mitterrand (...)

E : Oui, voilà.

e1 : Hé beh la première fois avec Giscard ouais.

E : Vous avez voté en 74 (...)

e1 : Mhm.

E : alors la première fois et avant ?

e1 : Non.

E : Jamais ?

e1 : Mais par contre j'avais embringué mon mari alors on était... de Loncé le Saunier (rire) on était descendu à Bagnols sur Cèze pour voter ah ouais...

E : Ouais.

e1 : Mhm...

E : Et pourquoi vous votiez pas avant ?

e1 : Parce que... mon père votait pas... bon il avait ses idées et tout mais... euh parce que il était commerçant et puis voilà euh (...)

E : Ouais.

e1 : d'après lui euh y fa... y fallait pas faire de la politique euh... et montrer qu'on faisait de la politique voilà, fallait être bien avec tout le monde.

E : D'accord vous (...)

e1 : Je reconnais que ça faisait pas avancer les choses hein...

E : Ouais, vous aviez quel âge à peu près vous vous rappelez ?

e1 : Quand j'ai voté ?

*E : Ouais... 74 ça fait (...)*  
*e1 : Ah oui...*

*E : Vous êtes née en 44 ?*  
*e1 : Oui... 30 ans.*

*E : 30 ans... vous aviez pas voté avant, (en souriant) d'accord...*  
*e1 : Non, pratiquement pas (...)*

*E : Ouais, ouais.*  
*e1 : voyez je me rappelle pas (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*  
*e1 : donc ça...*

*E : Et... vous vous rappelez de votre choix en 74 ?*  
*e1 : Alors attendez c'était qui déjà ?*

*E : Hé beh je les ai moi...*  
*e1 : C'était Giscard et...*

*E : Beh premier tour, y'avait (je sors ma feuille)... beh attendez... Y'avait Chaban, y'avait Dumont qui était communiste, y'avait Giscard, y'avait Krivine, Laguiller, Le Pen, Mitterrand (...)*  
*e1 : Beh j'avais déjà voté Le Pen hein...*

*E : Ouais ?... En 74 ?*  
*e1 : Mhm.*

*E : Au premier tour alors (...)*  
*e1 : Mhm.*

*E : et au second tour ?*  
*e1 : Hé beh au deuxième tour non, j'crois pas qu'y'avait eu un deuxième tour...*

*E : et y'avait Giscard et...*  
*e1 : Mais on n'est pas venu deux fois de... du Jura et (...)*

*E : Ah d'accord, vous avez (elle éclate de rire)... (en riant) vous avez voté qu'au premier d'accord... O.K... euh, sinon vous vous rappelez pas les personnes pour lesquelles vous avez... vous avez toujours voté Le Pen après... plus ou moins ?*  
*e1 : Ouais.*

*E : A part une fois, vous m'avez dit (sourire)...*  
*e1 : Ah ouais (je ris)... pour faire plaisir à ma fille, parce que son copain lui avait dit... non mais ça c'était au deuxième tour déjà...*

*E : Ouais... oui au deuxième tour, en 88...*  
*e1 : Voilà...*

*E : Et alors, vous vous sentiez pas avant 74 de voter pour des gens (...)*  
*e1 : Non.*

*E : je sais pas Poujade, Tixier-Vignancourt, pour des gens comme ça (...)*

e1 : Ah si !... Poujade oui (...)

E : Ouais ?

e1 : Oui... Poujade, j'en ai entendu parler de Poujade... Poujade, Tixier-Vignancourt aussi... toute façon mon père il a toujours été à... extrême droite...

E : Ouais... mhm d'accord. y'a des périodes de votre vie où vous vous êtes abstenue de voter, après... après 74 puisque bon avant vous avez apparemment pas ?

e1 : Non en 81, je me rappelle avoir voté... par contre j'ai voté Mitterrand là...

E : Ah ouais ?

e1 : Mhm...

E : Pour quelles raisons (...)

e1 : J'ai fait comme Thierry hein... hé beh pour quelles raisons parce que moi Giscard euh hé beh oui... on avait (rire commun)... déposé le bilan euh... et puis bon y commençait à faire sa... sa... comment dire ? Je trouve plus le... l'immigration là, le regroupement familial (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : tout ça... donc voilà... et puis bon beh voilà pouf... y'a eu... y'avait eu les histoires d... des diamants de Bokassa tout ça... voilà j'ai voulu... j'ai voulu voter Mitterrand... et puis... et puis... puis voilà...

E : Vous avez r'gretté ?

e1 : Ah beh oui (je souris)... comme il a dit Thierry : « Moi ça m'a... » trois ans après il a... trois ans après il est allé au Front Thierry (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : il a dit : « Quand j'ai vu ce que c'était le socialisme en France... » y me dit (elle éclate de rire)...

E : Mais vous après, votre réaction aux Municipales ça été de voter Front national ?

e1 : De ?

E : Aux... Municipales en 83, j'crois qu'on avait les Municipales... vous vous rappelez c'que vous avez (...)

e1 : Je me rappelle pas... 83... 83 ?...

E : 86, les Législatives... la co... la première cohabitation ?

e1 : (silence) Je me rappelle pas...

E : Mhm, mhm... d'accord. Euh qu'est-ce que ça représente le fait de voter pour vous ?

e1 : (petit silence) Beh c'est... ouais, c'est vrai c'est... c'est... finalement c'est de dire qu'on est Français et que... q... qu'on se sent concerné...

E : Ouais.

e1 : Hein ?

E : Mhm, mhm... d'accord. Euh... à quelles élections vous avez voté Front national pour la première fois ?

e1 : (long silence) Mais pour les... pour qué... quoi ?

E : Beh j... la première fois c'était en 74 vous pensez ,

e1 : Ouais je pense oui.

E : Ouais... d'accord. Quelle différence essentielle faites-vous entre la gauche et la droite ?

e1 : Moi je vois pas d'différence (...)

E : Ouais.

e1 : y'a pas de différences, c'est quif-quif (rire)...

E : D'accord, vous avez le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?

e1 : Pouf... (silence) classe sociale... (long silence) beh... du côté de mon père, c'était plutôt des bourgeois (...)

E : Mhm.

e1 : et du côté de ma mère, c'était des paysans... (silence) ma foi moi euh... Ouais je pense, une classe je sais pas...

E : Ouais... d'accord... E... est-ce que le personnage Le Pen a joué un rôle, au début, dans votre choix du Front national ?

e1 : (petit silence) Oh je pense que oui...

E : Ouais ?

e1 : Mhm, mhm... mais euh je regrette quoi... surtout maintenant que j'ai lu des livres sur... (claquement de langue) euh... Stirbois... je regrette qui soit mort (...)

E : Ouais.

e1 : je pense que le Front aur... aurait beaucoup avancé avec lui, il aurait beaucoup avancé (...)

E : Ouais...

e1 : Ouais c... ça devait être un gars que j'aurais aimé connaître, qui devait être extraordinaire...

E : (silence) Mhm... d'accord. Votre premier contact avec le Front national, avant de voter pour ce parti, vous l'avez eu par l'intermédiaire de quelles personnes ?

e1 : Un tract dans ma boîte aux lettres.

E : Ouais... ça c'était pour le militantisme je crois, après (...)

e1 : Ouais...

E : vous avez commencé à militer ?

e1 : **Oui beh parce que, d'après le tract, je suis allée à la permanence, j'ai rencontré Bompard et j'ai été... super bien accueillie par tout le monde et tout... je veux dire on m'a pas sauté d'ssus euh... voilà j'ai pris ma carte au bout d'un mois (...)**

E : Ouais...

e1 : et... et voilà...

E : Quand vous êtes venue à... la permanence la dernière fois vous m'avez dit que vous étiez dans une période euh (...)

e1 : Ouais...

E : un peu difficile ?

e1 : Difficile parce que bon j'avais eu de gros problèmes avec ma fille et... bon voilà... j'ai bien fait finalement parce que... au sein de l'hôpital, personne ne m'apportait ce que eux m'ont apporté euh la famille, alors n'en parlons pas...

E : Vous aviez pas de compagnon à l'époque sur qui vous (...)

e1 : Beh j'avais mon ami là mais lui il est marié bon... je veux dire c'est pas... puis bon j'essayais pas... mes problèmes, j'essayais pas de les résoudre avec lui... parce que lui, y me racontait les siens de problèmes... Non euh pouf... puis souvent on a aussi besoin pas que du conseil d'une seule personne (...)

E : Ouais.

e1 : ouais j'ai... j'ai rencontré des jeunes... Nathalie dont j'ai un super souvenir même si je sais même plus ce qu'elle est devenue... bon mais j'ai eu les... que... à l'époque euh... j'arrivais plus à contacter ma fille, cette fille, c'était ma fille... ma fille si vous voulez par... voyez (...)

E : Ouais, ouais, ouais le...

e1 : c'est... c'était le... ce qui remplaçait (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : elle me remplaçait ma fille (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : enfin elle me remplaçait dans le sens où on peut le faire quoi...

E : Ouais bien sûr.

e1 : C'est et... voilà... J'ai rencontré des gens qui ont du cœur... (elle se met à rire)...

E : Mhm, mhm.

e1 : des gens qui ont vraiment du cœur quoi, c'est ça...

E : D'accord. Vous m'avez dit que de militer ça vous donne l'envie de vivre...

e1 : Ouais.

E : Vous ne l'aviez pas avant ?

e1 : (doucement) Non...

E : Pas du tout ? Jamais ?

e1 : (claquement de langue négatif)... Rarement... j'étais pouf... j'étais... (silence) parce que bon **j'ai été sauvé à la naissance et à la limite j'en voulais... au toubib qui m'avait sau... sauvé la vie, j'en... j'en voulais à la femme qu'avait donné son sang pour moi, voyez tellement j'étais pas bien... j'étais... j'avais... j'avais envie de mourir !... J'étais pas bien quoi c'est tout hein... Pourquoi les jeunes se suicident (...)**

E : Mhm.

e1 : aussi facilement maintenant les gens... c'est parce que quelque part y'a quelque chose !  
Quoi qui... qui manque... et qui est vital.

E : Ouais.

e1 : Qui est vital.

E : Qui leur manque...

e1 : Donc c'est pas parce qu'y manque des trucs euh... je veux dire la table là, c'est son ex qui lui a rendu y'a pas longtemps, n... nous on vivait q... sur une table que j'ai mis dans la cuisine (...)

E : Ouais.



*e1 : bon je veux dire c'est pas pour ça qu'on est malheureux ! Au contraire, on est heureux petit à petit bon beh là y vient de s'acheter l'ordinateur bon... ça c'est un cadeau qui m'a fait, il a ach'té la télé bon beh petit à petit voyez, je veux dire et... je suis sûr qu'on gagnerait... six briques au loto on serait pas content (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : parce qu'on les aurait pas gagnées enfin on les aurait pas transpirées ouais voilà...*

*E : Mhm...*

*e1 : Voilà...*

*E : C'est pas... c'est pas financier pour vous (...)*

*e1 : Non... du tout (...)*

*E : ce qui compte ?*

*e1 : Voilà... pas du tout financier hein... pour moi...*

*E : Mhm, d'accord.*

*e1 : J'avais... je suis pas envieuse du tout (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : (elle me montre les vêtements qu'elle a sur elle) ça c'est une copine qui me l'a donné, ça c'est le pantalon que madame M. m'a donné, ça c'est le... la chemise (rire) de la fille à Lulu (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : bon euh... y'a que les chaussures que je me suis achetées (je ris) et les chaussettes (elle éclate de rire)... Non c'est vrai euh bon euh...*

*E : L'essentiel pour vous c'est d'avoir des gens autour... des gens qui (...)*

*e1 : Voilà...*

*E : sont là (...)*

*e1 : Que je sente qu'y m'aiment et qu'y m'apportent quelque chose...*

*E : Ouais...*

*e1 : Voilà...*

*E : D'accord.*

*e1 : Qu'y m'apportent de l'amour.*

*E : Mhm... Qu'est-ce qui a le plus compté pour vous au moment où vous vous êtes engagée au Front national ? Qu'est-ce qui vous a... qu'est-ce qui a fait le pas que vous avez... vous avez dit : « Vas-y, je vais militer », qu'est-ce qui euh...*

*e1 : Beh la f... beh disons que... ça... ça s'est fait petit à petit (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça s'est fait petit à petit donc... c'est vrai que quand j'arrivais... de tracter... j'étais contente parce que bon on rencontrait des gens (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : alors qui... qui posent des questions... **bon à l'époque j'étais pas au courant de beaucoup de choses mais... des fois même un sourire ou... bon, des fois vous sentez que vous apportez quelque chose (...)***

E : Ouais.

e1 : **et finalement... de sentir... que j'apportais quelque chose, ça me donnait... parce que y'a un truc qui dit... quand on... quand on donne, on se donne... et on... ?**

E : Reçoit ?

e1 : On reçoit plus qu'on donne (...)

E : Ouais.

e1 : (en souriant) C'est pas ça ?

E : Sûrement ouais...

e1 : Et c'est vrai hein (...)

E : Mhm.

e1 : je sais que pour moi, c'est comme ça (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : voilà...

E : C'était aussi l'envie de rencontrer ces gens que vous avez eue, d'être avec eux, de faire des choses avec eux les gens du... de la permanence... du Front national plutôt ?

e1 : Beh j'ai vu... j'ai vu donc comment y fonctionnaient hein (...)

E : Ouais.

e1 : j'ai vu comment y fonctionnaient, j'ai vu... bon j'ai compris... euh j'ai... j'ai compris que c'était ce... c... (sur le ton de l'évidence) c'que je recherchais...

E : Ouais.

e1 : Voilà...

E : D'accord. Euh parmi vos amis, vous avez autant de personnes qui partagent vos idées... que de personnes qui les partagent pas ?

e1 : (silence) Beh c'est à dire euh... euh oui bon beh, je suis peut-être un peu moins avec les gens qui partagent pas... mais... Par exemple là, j'ai reçu la lettre d'un copain... que j'avais plus de nouvelles depuis un an... euh, il a pas du tout mes idées (...)

E : Mhm.

e1 : mais il a un cœur d'or comme moi (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : et en plus bon lui est né le 30 Janvier, moi je suis née le 29 alors euh... nos anniversaires on les fêtait ensemble et tout... Mais je veux dire là sur sa lettre y parle pas de politique... [Fin de la deuxième face d'enregistrement]

E : Le militantisme, c'est de l'investissement quand même (...)

e1 : C'est sûr...

E : D'accord (...)

e1 : Y'en a qui préfèrent froter les parterres ou faire la concierge... (en riant) toutes les cinq minutes (elle éclate de rire)... Là, j'ai rien fait ce matin, peut-être que quand vous serez partie (elle éclate de rire)...

E : D'accord... euh qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ?

e1 : (petit silence) Ah... discuter politique euh pouf... euh moins po... en fait politique, c'est discuter de tout et de rien...

E : Ouais... mhm.

e1 : Voilà...

E : C'est la vie de tous les jours (...)

e1 : Voilà...

E : en fait ?... Est-ce que des opinions politiques différentes des vôtres peuvent être un obstacle à une amitié ?

e1 : Non...

E : Non.

e1 : J'pense pas... non la preuve puisqu'avec (...)

E : Ouais... Est-ce que le fait que quelqu'un vienne d'une autre région ou d'un autre pays ça peut être un obstacle à une amitié ?

e1 : Non plus...

E : Non... Et qu'est-ce qui pourrait être un obstacle à une amitié ?... Qu'est-ce que vous n'aimez pas chez les gens ?

e1 : (long silence) Là je vous... enfin je pense que je vous en avez parlé... les gens qui ont des visières, qui ne... qui ne euh puff... qui ne s'ouvrent pas.

E : Mhm, mhm.

e1 : Hein qui n'ont aucune ouverture, qui... voilà... c'est tout.

E : D'accord, vos amis sont-ils des personnes que vous avez rencontrées dans votre travail ?

e1 : Pas beaucoup dans mon travail (...)

E : Non.

e1 : Non...

E : Ouais d'accord (...)

e1 : J'ai toujours été déçue euh... des amis que j'ai rencontrés dans mon travail.

E : Ouais, est-ce que les amis c'est quelque chose d'important pour vous ?

e1 : (silence) Oui mais... finalement l'amitié... ça va, ça vient euh.. euh puff...

E : Par rapport à votre famille par exemple ?... Est-ce que vous avez trouvé chez les amis des choses que vous aviez peut-être pas... est-ce que... c'est plus important la famille (...)

e1 : C'est sûr que moi j'aurais aimé avoir un... normalement je devrais avoir un frère qui... devrait avoir 60 ans... justement qui... qui aurait l'âge de... de Guy là (l'ami qui lui a écrit récemment)... **D'ailleurs Guy je le considère un peu comme mon frère adoptif (...)**

E : Mhm, mhm.

e1 : hein c'est... mhm (soupir)...

E : Ca vous a aidé les amis dans votre vie ? (face à son silence) ou pas (...)

e1 : Oui et non !

E : Ouais.

*e1 : Parce que bon y'a toujours... le pour et le contre et... (silence) Ouais je pense seulement, c'est soi-même qui faut savoir faire la part des choses.*

*E : Ouais, d'accord. Tous vos amis sont également des amis de votre copain ou... vous (...)*  
*e1 : Non... on n'a...*

*E : avez des gens que vous fréquentez de votre côté ?*  
*e1 : Non parce qu'y'a pas longtemps qu'on se connaît alors euh...*

*E : Ouais d'accord... Euh... en dehors des membres de votre famille et de quelques amis, est-ce qu'on peut faire confiance aux gens ?*  
*e1 : Oui !*

*E : Ouais ?... (en souriant) d'accord... O.K. Euh... (claquement de langue) est-ce que vous connaissiez avant de vous engager vous-même, des personnes qui militaient au Front national ?*  
*e1 : Non.*

*E : Non ?*  
*e1 : (claquements de langue négatifs) Tsu, tsu.*

*E : C'est le tract ?*  
*e1 : Ouais, ouais (en riant) (...)*

*E : (en riant) D'accord..*  
*e1 : La tête à Bompard (elle éclate de rire)...*

*E : C'est c'qui vous a le plus marqué la première fois que vous êtes venue à la permanence ?*  
*e1 : Euh oui mais sur le tract y'avait son (...)*

*E : Ouais, mais après (...)*  
*e1 : je pouvais pas me tromper hein je veux dire, j'ouvre la porte pof ! Y me... ha ! Comme ça ah ouais dis-donc (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : j'aurais voulu le... c'est vrai j'aurais voulu le voir euh... bon euh... prendre rendez-vous tout ça... oh je suis tombée dessus pile !*

*E : Ouais, et ça, ça vous a fait plaisir ?*  
*e1 : Beh oui ! Pétard quand même je me suis dit... tu... c'est là quand même où j'ai commencé à voir des trucs, sentir les choses qui me convenaient ou pas (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : et... et là je me suis dit : « C'est un bon jour, t'as bien fait de venir, tu le regretteras pas »...*

*E : Ouais... d'accord. Euh est-ce que... donc vous votiez déjà Front national avant de prendre votre carte (...)*  
*e1 : Oui, oui, oui.*

*E : euh...*  
*e1 : Mais je militais pas... voilà...*

*E : Vous militiez pas... après quand vous avez commencé à militer... vous avez milité au moment où vous avez eu la carte ?*

e1 : Non... je militais huit mois avant.

E : Huit mois avant (...)

e1 : Du jour où j'ai fait leur connaissance, j'ai commencé à militer (...)

E : D'accord.

e1 : ça s'est fait comme ça... hein petit à petit... puis voilà euh... après j'ai connu le fils... donc Eric, de Bompard qui est parti se marier en Autriche là, qui travaille en Autriche... (claquement de langue) Voilà, puis il était très, très sympa euh... un jeune super...

E : Et après vous avez pris la carte alors ?

e1 : Oui, huit mois après.

E : Ouais.

e1 : Je veux dire on m'a pas forcée hein...

E : Mhm, qu'est-ce que ça vous apporte personnellement d'avoir votre carte (...)

e1 : Of !

E : Qu'est-ce que ça change en fait (...)

e1 : D'aider... d'aider en donnant 230 francs pour enrichir le... un peu plus quoi, le... le mouvement...

E : Ouais, juste ça ?

e1 : Mais autrement je veux dire...

E : Pour vous ça change rien quoi ?

e1 : Non, pour moi c'est...

E : D'accord... dans le fait de militer, est-ce que vous avez pas l'impression de faire un peu une activité d'homme ?

e1 : Ah non.

E : Non ?... Parce que c'est quand même le militantisme... aller coller la nuit, tracter etc (...)

e1 : Ouais mais attendez je suis « in » moi ! (rire commun)...

E : Ouais... c'est à dire ?

e1 : Et en plus le Verseau c'est un signe masculin (...)

E : Ouais ?

e1 : Et ouais alors ça... c'est tout à fait normal.

E : Donc c'est un peu une activité masculine (rire) ?

e1 : Oh non... oui mais... mais bon mais... bon...

E : Pour vous, ça vous paraît normal ?

e1 : (en riant) Ah oui...

E : D'accord.

e1 : Oui puisque je suis... c'est vrai qu'à la limite, j'aurais aimé conduire un camion... j'aurais aimé faire des choses que les hommes... bon maintenant les femmes conduisent les cars (...)

E : Ouais.

e1 : moi ça... mais bon c'est vrai qu'à une époque j'aurais aimé faire... faire ça...

*E : Ouais.*

*e1 : Mais j'ai conduit moi, quand on allait au magasin, j'allais chercher mes chaussures à... dans le Maine et Loire (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : avec mon camion...*

*E : (en souriant) D'accord, en quelle an (...)*

*e1 : C'est comme ça qu'on économisait les ports (rire)... les frais de ports...*

*E : En quelle année vous adhérez au Front national ?.. Vous prenez la carte (...)*

*e1 : 93.*

*E : 93 O.K. Euh... vous avez jamais eu votre carte dans un autre parti ?*

*e1 : Ah non.*

*E : (en souriant) D'accord.*

*e1 : Je n'ai jamais fait partie, (en souriant) d'un autre parti (elle éclate de rire)...*

*E : Votre (...)*

*e1 : Je les sentais vraiment pas hein euh...*

*E : D'accord... Votre engagement est d'abord local ou national ?*

*e1 : Ah il est... beh disons que maintenant il est local... local et national, il est les deux.*

*E : Mhm d'accord, à part votre ami, est-ce que vous avez des personnes dans votre entourage qui militent ou qui ont la carte au Front national ?... A part votre copain...*

*e1 : Beh avant là regardez (elle me montre le mur en face de moi), on avait une grande affiche de Le Pen (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : elle est dans le placard hein, on l'a pas déchirée... mais bon on n'a que laissé (deux petits drapeaux français)... voilà (elle éclate de rire)...*

*E : D'accord, vous avez des gens autour de vous qui militent dans un autre parti ?*

*e1 : Beh oui, chez les mégrétistes et les (...)*

*E : (en riant) Ouais mais enfin dans... vraiment (...)*

*e1 : y sont tous pour le parti Mégret...*

*E : Ouais mais dans un autre parti je veux dire ?*

*e1 : Qui militent ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Pour d'autres partis ?... Non.*

*E : Non, d'accord. Euh est-ce que vous votez Front national dans l'espoir qu'il passe... ou simplement pour montrer que ça va mal ?*

*e1 : Beh d'abord pour montrer qu'c... ça va mal et puis que... deuxièmement beh pas q... qu'on ait un Président Front national mais au moins qu'on ait... qu'on ait... moi j'y tiens à... euh... qu'on ait la place de Marini... de Mariani par exemple Bompard voilà (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà moi c'est c'que je souhaite... avoir des gens qui font quelque chose, au lieu d'avoir... des gens qui font rien... Parce que l'autre jour, y'avait mon beau-frère qui me faisait remarquer que les impôts locaux avaient augmenté mais comme je lui ai dit aujourd'hui : « T'as bien regardé, c'est... c'est le conseil général qui a pris des francs, qui a augmenté et le conseil régional, la mairie euh elle a pas augmenté » (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Voilà.*

*E : Mhm, d'accord.*

*e1 : Faut bien le... vous, vous souviendrez ça (rire commun)...*

*E : O.K., est-ce que vous dites franchement que vous êtes Front national (...)*

*e1 : Ah oui.*

*E : dans la vie de tous les jours ?*

*e1 : Et... et je l'ai même dit au départ et que j'en avais pris plein la gueule hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : à l'hôpital surtout.*

*E : Vous l'affichez franchement ?*

*e1 : Ah je l'ai affiché... j'avais pas peur, autant j'ai pas pu, dans le commerce le faire, là je me suis éclatée à l'hôpital je veux dire hein...*

*E : (en riant) Ouais ?*

*e1 : (en riant) Ah ouais... bon j'en ai pris plein la gueule aussi mais bon... et ça me fait rien parce qu'après je suis... les filles, quand je suis partie à la retraite euh... je veux dire euh, elles ont été... supers sympas oh fouf...*

*E : Ouais.*

*e1 : Donc je veux dire euh peut-être que... quelque part, je leur montrais qui on est.*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà qu'on n'est pas des nazis, qu'on n'est pas ci, qu'on n'est pas la quoi (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : on est des gens (elle appuie) humains ! Même trop humains ! (elle éclate de rire)...*

*E : D'accord... Euh que se passe-t-il quotidiennement dans votre vie qui vous incite à voter Front national ?*

*e1 : Quotidiennement ?*

*E : Ouais.*

*e1 : (silence suivi d'un soupir) Beh je me suis fait piquer le sac... euh c'était un quoi, un mercredi... dans la rue euh (je ris face à l'expression qu'elle prend) c'était dix heures et demie du matin, à côté de l'Arc de triomphe... y'a quelqu'un qui est arrivé par derrière, un mec ... j'ai même pas vu après hein... y m'a embarqué le sac comme ça, voyez il est parti vers le... le par... le... oh comment on appelle ça ? Le parking Sully là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : y'a juste une impasse avant (...)*

*E : Mhm, mhm.*

e1 : et y'avait des tas de gens... autour de moi et... y'avait des gens qui visitaient donc euh... des voitures, qu'y'arrivaient dans les deux sens... j'a... mais c'est bien simple, encore maintenant, ça fait trois mois... quand je sens quelqu'un derrière moi c'est... c'est plus fort que moi faut que je me retourne pour voir qui c'est hein (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : ça m'a fait un choc !... Pendant... huit jours, j'en étais malade...

E : Ouais.

e1 : Alors je me mets à la place d'une mémé je veux dire si c'était Madame M. là qui se fait renverser comme ça, elle va droit à l'hosto hein...

E : Ouais, ouais, ouais... d'accord.

e1 : Voilà.

E : O.K. Avez-vous l'impression qu'à l'heure actuelle, les gens comme vous sont, d'une manière générale plutôt moins ou beaucoup moins en sécurité qu'avant ?

e1 : Beh y'a qu'à voir (...)

E : Ouais.

e1 : votre voiture on vous l'a piquée, moi on me l'a... on m'en a piquée u...

E : Ici ça... ça craint pas trop,

e1 : Hein ?

E : Ca craint pas trop ici ? (elle fait la moue) J'ai la voiture à mes parents, si je leur (rire)...

e1 : Peut-être... non, la journée non... mais euh (elle se lève pour vérifier qu'elle est toujours là)... le soir moi Thierry, on lui a piqué son autoradio, c'était 7 heures 20 du soir... on l'a vu... c'est la bleue là ?

E : Ouais, la Punto.

e1 : On l'a vu euh je veux dire en... on s'en est rendu compte après quoi... mais 7 heures 20, nous on été en train de regarder la télé... beh, on s'en est pas rendu compte hein (...)

E : Ouais.

e1 : et c'est à l'horloge qu'on a vu l'heure que ça avait été fait... mais autrement bon les voitures, on devrait toucher du bois, bon... les voitures... mais moi, quand il est pas là... euh parce que lui y... y ferme les volets... mais moi à chaque bruit, je vais voir si on... on pique pas la... la voiture quand y'a la mienne, en ce moment je la prête à mon fils qui est intérimaire hein (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : donc ça fait qua... depuis le mois de Mai je l'ai pas... quand il aura de l'argent qui pourra s'en acheter une beh je récupérerais la mienne...

E : Ouais.

e1 : Mais c'est... c'est... c'est dingue y paraît c'est incroyable les voitures ce que ça peut se voler (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : surtout les euh... en bon état quoi.

E : Ouais... (claquement de langue) Est-ce que vous considérez le... Front national comme un parti d'extrême droite ?



e1 : Non.

E : Non ?

e1 : (claquement de langue) Moi je trouve qu'c'est un parti tout à fait normal.

E : Ouais.

e1 : Hein ?

E : A droite ?

e1 : Euh à droite peu importe... à droite bon... ambidextre.

E : Ouais.

e1 : (elle éclate de rire)... C'est un parti ambidextre, ouais, ouais, ouais, j'ai tout à fait trouvé le mot (rire)...

E : D'accord, est-ce que vous considérez le Front national comme un parti raciste ?

e1 : (petit silence) Non pas du tout.

E : Non... (silence) non d'accord (...)

e1 : Mais enfin c'est normal, moi je dis, comme on dit... Jean-Marie l'a dit dans ses discours... c'est plus normal d'aimer... de préférez euh sa famille... que les étrangers (...)

E : Ouais.

e1 : non...

E : Mhm, d'accord... Vous vous sentez, vous-même raciste ?

e1 : Non... pas du tout.

E : Qu'est-ce que c'est quelqu'un de raciste pour vous ?

e1 : Ca veut dire quoi d'abord raciste ?

E : Beh justement, c'est la question ?

e1 : (en souriant) Vous avez regardez dans le dictionnaire ce que ça veut dire ?

E : Si je vous pose la question c'est q (...)

e1 : Moi ! pour moi raciste ! C'est... faire c'que fe... font la plupart des Français... dire du mal des... d'autres Français qui ont pas les mêmes idées, les mêmes goûts voilà (...)

E : Ouais.

e1 : ça... j'appelle ça être raciste...

E : Mhm d'accord.

e1 : Quelqu'un de la même race... mais... moi je trouve tout à fait normal que... que... euh... Bon maintenant je reconnais que mes belles-sœurs, surtout l'aînée là... (doucement) on a toujours eu de bons... de bons contacts... Euh... elle est venue en France en 59 (...)

E : Mhm.

e1 : elle s'est mariée avec un Espagnol aussi mais qu'y'avait fait l'armée (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : il était en train de faire l'armée... bon moi je dis : « Y sont intégrés ! » je veux dire (...)

E : Ouais, ouais.

e1 : ce sont des Français (...)

E : Mhm, mhm.  
e1 : voyez (...)

E : Ouais, ouais.  
e1 : Bon alors qui fassent leurs preuves les étrangers et après... qu'on les naturalise... Moi euh j'ai connu... un... un grand ami à mon père qu'y'était belge (...)

E : Ouais.  
e1 : et à cause de ses yeux... il avait une mauvaise vue, il a jamais pu devenir Français...

E : Ouais.  
e1 : Il a eu sa première femme qui était Française, qui est décédée, il a eu... il a eu un fils, sa deuxième femme, il a eu trois gosses, une Française... s... sa troisième femme... encore une Française, a eu deux gosses... et il a jamais pu devenir Français !

E : Ouais.  
e1 : (elle s'emballe) Et puis maintenant, y font des Français à tire la go-go ! (je ris) Mais qu'est-ce que c'est ça ! Non y faut... y faut... faut le mériter et c'est un gars qui fai... et je vous dis pas tout c'qui s'occupait... d'abord il avait été dans l'armée ar... américaine... euh y s'occupait... mo... oh ! J'peux pas vous dire de tout... du Mouvement européen... du Fiching club de France... de la Fanfare... euh des... (claquement de langue) oh comment on appelle ça ? Des jumelages (...)

E : Mhm, mhm.  
e1 : de tout, un mec... euh en plus, il avait une éducation... enfin y connaissait, y parlait l'an... l'anglais couramment...

E : Ouais... (silence) D'acco (...)  
e1 : Hé beh ce mec ! (elle tape sa main sur sa jambe) Il a jamais pu devenir Français à cause de sa vue (elle tape à nouveau sur sa jambe) (...)

E : Ouais, ouais.  
e1 : mais oh ! Euh...

E : Mhm...  
e1 : Puff... c'est pas normal ça...

E : D'accord. Après (...)  
e1 : Donc comme quoi, si on est pas Français, si on est étranger, on peut faire tout c'qu'on veut aussi hein...

E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : Mais il a jamais pu avoir les avantages des Français...

E : Mhm, mhm... ouais, ouais (...)  
e1 : Par contre il a fait profiter... des avantages, les Français mais... lui euh... y s'était fait... enfin moi euh, je trouve que c'est pas juste... bon...

E : A la (...)  
e1 : Moi j'estime... comme dit le Pen... beh Mégret aussi je pense... « Etre Français, ça se (elle appuie) mérite » (...)

E : Ouais.

*e1 : voilà... ça se mérite.*

*E : Mhm, mhm... Mhm d'accord. Euh... Après ces questions plus générales, j'aimerais revenir sur quelques éléments... (elle sourit) bon on en a déjà parlé au début (elle rit) mais j'avais prévu d'en parler (...)*

*e1 : Vous voulez boire un coup ?*

*E : Euh... moi ça va mais si vous voulez euh (...)*

*e1 : Vous voulez pas un peu de jus d'Orange, de citron ?*

*E : Ouais... si vous voulez ouais...*

*e1 : De quoi, de ci... de quoi ?*

*E : Du citron s'il vous plaît.*

*e1 : Citron (elle se lève pour me servir, j'interromps l'enregistrement)...*

*E : Donc j'avais revenir un p'tit peu sur votre famille (elle rit, moi aussi)... c'est pour ça... Donc on parlé de votre mère tout à l'heure vous m'avez dit que vous en gardiez une image (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : plutôt négative... c'est pas un modèle pour vous... votre mère ? (en train de boire, elle me fait un signe négatif de la tête) Pas du tout ?*

*e1 : Non.*

*E : D'accord. Vous pensez lui ressembler ?*

*e1 : Pas du tout.*

*E : Pas du tout... d'accord. Euh... est-ce que vous souhaitiez-vous que votre vie ressemble à celle de votre mère ?*

*e1 : Non.*

*E : Non... d'accord... Qu'est-ce que vous avez vécu de différent vous... par rapport à votre mère ?*

*e1 : (très long silence) De différent ?*

*E : Mhm.*

*e1 : (silence) Bon elle, elle était la deuxième, elle avait des frères et sœurs, une sœur et quatre frères et c'est vrai que peut-être, elle a toujours eu peur de manquer euh... voilà, de matériel (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà... La grosse différence entre ma mère et... et moi, c'est ça...*

*E : Pour vous c'est pas (...)*

*e1 : Autrement dit, euh... quand mes parents avaient leurs commerces... y'avait rien que le tiroir-caisse qui comptait, ma mère, voyez...*

*E : Mhm, mhm... ouais d'accord... O.K. Vous pensez qu'elle a réussi dans sa vie ?*

*e1 : J'pense pas.*

*E : Non ?... C'est quoi la réussite pour vous ?*

*e1 : Pouf... (silence) Là, maintenant qu'elle est en maison de retraite, elle est bien (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : elle a pas de soucis à se faire (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : elle est contente...*

*E : (en souriant de sa manière de s'exprimer) D'accord. Votre père est décédé d'après c'que vous m'avez dit (...)*

*e1 : Ouais, en 85.*

*E : Il est décédé de quoi ?*

*e1 : Euh... il est mort parce qu'on aurait jamais dû lui enlever la vésicule biliaire et... il a fait une hémiplégie avec aphasie.*

*E : Mhm, d'accord. Comment vous avez vécu sa disparition ?*

*e1 : Beh je me suis sentie un peu coupable...*

*E : Pour quelles raisons ?*

*e1 : Parce que... (silence) Pouf, c'est trop long à expliquer...*

*E : (en souriant) Mais ça me gêne pas (elle rit)...*

*e1 : Mais ouais mais bon c'est que y'a pas que la politique moi, y'a la médecine qui m'a déçue... ma mère euh... mon père s'rait pas mort... (claquement de langue)...*

*E : Il a pas été soigné comme il faut ?*

*e1 : Mais justement, il aurait jamais dû se faire soigner (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : (elle parle très doucement) parce que mon père, c'était... puff... c'était... comme on appelle ça ? Il était... y s'arrachait les dents lui-même pouf... il était jamais malade... beh ouais... y'a des personnes, on devrait jamais leur enlever la vésicule (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : parce que si quelque part on l'a, c'est qu'elle nous sert hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voilà... et quand le chirurgien... à la visite donc, un mois après avoir été opéré... il lui a dit qu'il lui avait enlevé la vésicule, j'ai cru que mon père il allait (en riant)... il allait lui tordre le coup (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et oui écoutez... quand même... En plus euh, pendant une semaine y nous avait fait croire qu'il a avait le cancer... après ils l'ont endormi pendant 5 heures... mon père qui avait jamais eu d'anesthésie... la moindre des choses, il allait plus chez le dentiste justement parce qu'il supportait plus les anesthésies ouais il a failli caqué... claqué dans la nuit après l'opération (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ils l'avait endormi pour 5 heures et en fait, il lui ont levé la vésicule, ça a duré qu'une heure, parce qu'y savaient pas c'qu'il avait (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : beh il avait des contrariétés parce qu'entre ma mère, entre moi, entre tout ça... mon père se faisait énormément de souci et voilà...*

*E : Ouais.*

*e1 : Y mangeait plus, il avait plus le goût de l'eau qui passait euh... soi-disant il avait des calculs... (silence) Ouais... enfin !*

*E : Vous aviez de meilleures relations avec votre père qu'avec votre mère (...)*

*e1 : Ouais... ouais.*

*E : Comment vous expliquez qu'elles étaient meilleures ?... Qu'est-ce qui (...)*

*e1 : Parce que mon père euh... mon père je pense que... bon y regrettait de... pas avoir eu un garçon parce que mon frère est mort le lendemain de sa naissance, il est né (...)*

*E : Ah ouais d'accord.*

*e1 : il est né... il est né en 39 et... il a eu les mêmes problèmes sanguins que moi...*

*E : C'était quoi ces problèmes ?*

*e1 : Hé beh le sang d'mes parents qui... c'était un... un rhésus... rhésus euh... euh pouf... je sais pas c'qu'il était mon père avec ma mère ça co (...)*

*E : C'était pas compatible ?*

*e1 : ouais, ouais c'était pas compatible... Voilà... et alors euh... moi j'étais un accident, ma mère... j'entendais toujours ma mère qui disait que moi j'étais un accident, qu'elle se demandait comment j'étais arrivée là euh... enfin bref euh pouf (elle rit)...*

*E : Ouais, ça fait toujours plaisir...*

*e1 : Ouf ! oh !...*

*E : Ouais ;*

*e1 : Je vous assure des trucs, pas possibles hein et puis toujours... un coup, quand mon père... ça m'a choquée ça quand mon père euh... est mort... bon y'avait des tas de photos, des tas de photos et moi... bon quand même en... en souvenir j'ai voulu quand même garder certaines photos... Oh ! Un coup ma mère, elle trouve ces photos dans mon tiroir et elle me dit : « Hé beh ! Maintenant tu conserves les... les photos des maîtresses de ton père ! » comme ça elle me fait... e'm dit ça (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : puis, elle m'a dit des trucs que c'est pas vrai parce que moi j'ai lu des lettres euh... euh que mon père écrivait à son frère et... c'était pas vrai quoi...*

*E : Elle a été (...)*

*e1 : Elle a inventé des trucs euh... en me... en me disant que mon père euh était venu me voir au bout de huit jours alors que c'était pas vrai... euh y venait en tandem de Bagnols sur Cèze à Orange ! Un 29 janvier, en 44 ! Euh avec les... avec les Allemands et tout (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : euh... et... et puis... puis c'est pas vrai mai y venait me voir mon père, ce... en me disant que... e... elle est allée me dire ça, elle est gonflée quand même, de me dire que... il était venu me... me voir huit jours après puis y m'appelait : « Ce petit con »...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Non mais franchement...*

*E : elle avait fait (...)*

*e1 : Et tout ça parce qu'elle était jalouse parce que j'étais attirée par mon père (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : elle me disait des trucs comme ça, elle me balançait des trucs comme ça... Non mais c'est pas à dire ça à des gosses...*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : J'ai jamais dit la... moi, à mes enfants... euh j'ai jamais... dit euh pourquoi mes enfants... pourquoi mon... mon mari ça allait pas... ça allait pas et puis... bon y z'ont bien vu quand même euh... ce qui se passait... j'avais pas besoin de leur dire...*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Non...*

*E : D'accord... Pou... pour quelles raisons votre mère ne vous désirez pas ?... Vous pensez ? Elle voulait pas d'enfants ?*

*e1 : Non... peut-être à la rigueur, elle voulait mon frère mais bon euh...*

*E : Qu'est-ce qu'elle avait à vous reprocher en fait ?*

*e1 : J'en sais rien.*

*E : Ouais.*

*e1 : J'en sais rien.*

*E : Qu'est-ce qu'elle vous a fait qui vous a fait souffrir ?... Vraiment ? (silence suivi d'un grand soupir) Ca été tout au long de la vie je veux dire (...)*

*e1 : Ouais.*

*E : y'a pas eu (...)*

*e1 : Non.*

*E : quelque chose en particulier ?*

*e1 : Non, non...*

*E : Ouais... (très long silence) Qu'est-ce que vous aimiez chez votre père ?*

*e1 : Beh mon père c'était un artiste euh, il était... tout c'qui faisait c'était... (claquement de langue) c'était un perfectionniste euh... et...*

*E : Ouais... votre père était pétainiste vous m'avez dit (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : euh y... y votait pas a... vant qu'y'ait un parti comme le Front national ?*

*e1 : Non.*

*E : Non... d'accord.*

*e1 : Et même avec le Front il a jamais voté.*

*E : Ah, il a jamais voté... ah d'accord...*

*e1 : Non il é... voilà il é... y parlait quoi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : il avait des amis qui avaient ses idées aussi hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : mais bon...*

*E : Est-ce que votre mère le suivait ?... dans ses (...)*  
*e1 : Non.*

*E : Non.*  
*e1 : Non des fois elle lui demandait : « Qu'est-ce que je dois voter ? »... Bon à l'époque euh... ouais je pense qu'elle votait assez ce qui lui disait (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : ma mère, elle y comprenait rien...*

*E : Votre père vous a parlé de la guerre, vous m'avez dit (...)*  
*e1 : Mhm.*

*E : de Pétain (...)*  
*e1 : Mhm, mhm.*

*E : quelles sont les idées défendues par Pétain qui vous... qui vous plaisent ?*  
*e1 : Beh je pense que si on a Paris encore avec tous ses... tous ses monuments historiques, c'est grâce à lui (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : que... c'était pas du tout un collabo, que si on l'a appelé à l'âge de 89 ans euh c'est parce que y'avait vraiment personne que... qui voulait prendre cette responsabilité (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : de la guerre... Autrement dit certains... l'avaient préparée... et après bon beh... voilà hein, fallait assumer... Elle était voulue, moi j'ai toujours entendu dire mon père que c'était une guerre qu'était voulue...*

*E : Mais pou... pour... mais dans quel but je veux dire (...)*  
*e1 : Beh à cause du... du Front populaire de 36, y'avait plus rien qui marchait, fallait une guerre je veux dire...*

*E : Ouais, ouais...*  
*e1 : C'est comme maintenant je veux dire... et j'en parlais avec le... justement avec Guy là qu'y'est prof d'histoire-géo... de seconde, première et terminale et y s'occupe aussi de la formation continue... et y'a combien ? Y'a deux ans, on en a parlé et y me disait de toute façon, c'est comme en 36 maintenant hein (...)*

*E : Mhm.*  
*e1 : faut pas se faire d'illusions hein un de ces jours, ça va péter pour de bon hein...*

*E : Ouais, d'accord, vous m'avez dit que Pétain a sauvé la France (...)*  
*e1 : Ouais.*

*E : il l'a sauvé de quoi ?*  
*e1 : Beh je vous dis... je vous dis parce que (je dis quelque chose que je ne comprends pas) moi je pense que ça aurait été pire... dès le début (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : hein pire ou... je sais pas euh... euh moi pour moi euh... (très doucement) De Gaulle, il a pas du tout sauvé la France et... les Américains non plus d'ailleurs, y'a qu'à voir ce qu'y z'ont fait au Kosovo je veux dire les Américains bon... Euh c'est pas... c'est pas les Serbes*

*finalement ce sont... ce sont les Américains qui ont foutu la merde et Kouchner qui qui a... l'a envenimée quoi (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : euh... et les Américains hé beh... en 45, qui a bombardé, C'est les Américains hein, c'est pas les Allemands qui ont bombardé (...)*

*E : Ouais, ouais...*

*e1 : et ouais... Et Madame M. euh elle a... elle, elle en a... elle en a contre les Américains hein... oh fan !*

*E : Madame M. c'est... la dame dont vous m'avez parlée ?*

*e1 : Oui... la femme du commandant oh ouais...*

*E : Mhm... d'accord... Euh est-ce q (...)*

*e1 : Et e... elle est pour Pétain elle aussi hein, c'est une pétainiste.*

*E : Vous en connaissez beaucoup autour de vous... des gens qui sont favorable à Pétain ?*

*e1 : (petit silence) Beh oui sûrement, ce sont des gens qui sont quand même... qui ont quand même cer... un certain âge, qui ont vécu cette période là hein...*

*E : Ouais, ouais, ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Sûrement... (silence) C'est pas des racontars, c'est du vécu...*

*E : Vous avez transmis la mémoire de cette guerre a vos enfants ?*

*e1 : Pas du tout non (...)*

*E : Non.*

*e1 : j'ai pas pu parce que bon... moi c'est mon père qui me l'a transmise (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais ça aurait été bien que ce soit lui qui le transmette à mes enfants...*

*E : Mhm.*

*e1 : Ouais...*

*E : Ca s'est jamais fait ?*

*e1 : Oh beh non mon père avait... autre chose à faire et puis... et puis mes enfants aussi et puis... on était plus sur Bagnols (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : on était sur Avignon alors euh...*

*E : D'accord, vos enfants partagent tous vos opinions politiques (...)*

*e1 : Tsu, pas du tout.*

*E : Aucun ?*

*e1 : (silence) Non.*

*E : Y v... y votent ?*

*e1 : J'en sais rien.*

*E : Alors vous savez pas de quel côté (...)*



*e1 : Temps en temps euh... non mais là pour... j'crois que les deux derniers y votent pas... puisqu'y sont toujours inscrits à Avignon et je les ai jamais vu et... peut-être l'aîné, alors euh ce qu'y'est drôle c'est que... moi, j'ai un fils aîné qui est très euh... t... très influençable surtout depuis qu'il est avec c'tte fille là... et... c'est lui qui m'avait dit aussi euh... y m'avait dit beaucoup de bien de... de Bompard puisque que conseiller régional, il était à côté du... du bar... qui m'avait dit Bompard il est comme ça (elle me montre son pouce) ! Et... ouais euh y venait boire le café et tout puis du jour où il a été avec c'tte nana qui est socialiste... avec la famille, la mère, le père qui étaient socialistes... maintenant il est socialiste quoi mais je veux dire... peut-être qu'il a des idées... mais il ose pas les montrer (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà !*

*E : Mhm d'accord... Euh est-ce que (...)*

*e1 : Alors je vais vous dire, qui est le plus raciste des deux là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hein ! (rire)... Qui sont les plus raciste des deux, moi ou eux ? (rire commun)*

*E : D'accord. Est-ce que votre père représentait pour vous l'autorité ?*

*e1 : (silence) Non... c'était pas quelqu'un d'autoritaire ouais, (doucement) il était gentil, compréhensif... non...*

*E : Est-ce que vous pensez que l'homme doit représenter l'autorité dans le couple ?*

*e1 : (silence) Beh ! j'pense que... ça doit être au... autorité, c'est pas un mot qui me plaît... Euh (soupir) y faut qui y'ait... parce que moi là du côté de chez mes beaux-parents... y'avait mon beau-père qu'était autoritaire... (claquement de langue) et puis ma belle-mère qui était trop... cool (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : y'aurait fallu un juste milieu (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et je pense que c'est pour ça que m... mon mari a dérivé...*

*E : Ouais.*

*e1 : Voyez ?*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Voilà, j'pense qu'y faut une balance euh entre les deux, voilà.*

*E : Mhm d'accord... vous m'avez dit que vos parents s'entendaient pas (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : et vous m'avez dit que vous aviez... vous culpabilisiez... du fait qui s'entendent pas (...)*

*e1 : Ouais.*

*E : vous p... vous pensiez que c'était de votre faute ?*

*e1 : Beh oui, j'aurais dû mourir (sourire)...*

*E : Vous pensez qu'c'est pour ça qui s'entendaient pas ? Vous étiez sujet de discorde ?*

*e1 : Ah... c'était pas moi mais bon ça me faisait tellement mal... (silence) de voir que si... qui s'entendaient pas alors euh...*

*E : Vous avez l'impression que vous êtes pas née d'un amour en fait ?  
e1 : Ah non...*

*E : Ouais.  
e1 : Pas du tout.*

*E : Non, d'accord (...)  
e1 : Parce qu'à la limite, y z'auraient pas eu d'enfants, y z'auraient voulu en adopter un et y l'auraient v... vraiment voulu (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : vous voyez ce que je veux dire (...)*

*E : Ouais... ouais, ouais.  
e1 : C'est pour ça que souvent l'adoption bon beh pourquoi les enfants adoptés, y sont mieux (sur le ton de l'évidence) parce qu'y z'ont été désirés ceux-là.*

*E : Ouais, ouais, ouais... d'accord... Vos parents on toujours été commerçants...  
e1 : Mhm.*

*E : Dans leur vie ? Y z'ont été satisfaits que vous preniez... leur suite puisque vous avez fai... travaillé dans le commerce ?  
e1 : Ouais !*

*E : Ouais ? C'est c'qu'ils attendaient de vous ou pas (...)  
e1 : Ouais, j'pense.*

*E : D'accord, vous vous entendiez bien avec votre mère lorsque vous travailliez avec elle ?  
e1 : Non.*

*E : Non ?  
e1 : Oh non (elle éclate de rire) !*

*E : C'était pas mieux dans le travail,  
e1 : (en éclatant de rire) Oh non !... Bof...*

*E : D'accord.  
e1 : C'était mortel...*

*E : D'accord (rire commun)... Est-ce que votre père a eu la possibilité d'aller à l'école ?  
e1 : Ouais.*

*E : Ouais ?  
e1 : Mhm.*

*E : Il est... à l'école jusque (...)  
e1 : Oh, il est allé au B.E.P.C euh... non lui, c'était en 1900... il est né en 1910 donc... il a dû aller jusqu'au Certificat d'études.*

*E : Ouais.  
e1 : Et alors y faisait des études euh, attention hein... certificat d'études c'était le... plus que le Bac de maintenant (elle rit)...*

*E : Ouais, et vous (...)*

e1 : Il était calé hein.

E : Et vous, vous êtes allée à l'école jusqu'où ?

e1 : Faut voir les... les lettres torchées qui fait et... l'écriture et à... pas de fautes...

E : Et vous, vous êtes allée à l'école... jusqu'où ?

e1 : B.E.P.C et... deux années de sténo, dactylo, comptabilité.

E : Ouais... mhm d'accord. Donc... euh c'était un choix pour vous, au départ, de travailler dans le commerce ?

e1 : Non... non, moi je voulais être institutrice (...)

E : Ouais.

e1 : de carrière (rire)...

E : Et pourquoi vous l'avez pas fait ?

e1 : Beh parce que l... papa, y voulait pas (...)

E : Ouais.

e1 : mes parents voulaient pas.

E : Mhm, d'accord... Euh et ensuite, travailler à l'hôpital, c'était un choix ?

e1 : Non.

E : C'était... parce qu'y fallait travailler ?

e1 : Voilà... je me suis vu pu... sentie obligée...

E : Vous étiez A.S.H, vous m'avez dit (...)

e1 : Mhm.

E : **c'est quoi A.S.H ?**

e1 : **Beh c'est agent hospitalier, c'est à dire qu'on... bon on fait l'ménage... euh au départ c'était comme aide soignante, c'était exactement le même boulot mais après y z'ont di... y z'ont divisé et donc c'était moins motivant après, c'est vrai que... au début ça allait moi (...)**

E : Ouais.

e1 : **parce que j'en faisais autant sinon plus... mais après quand y'a eu cette ségrégation euh... je l'ai mal supporté.**

E : Mhm, d'accord. Qu'est-ce que ça vous a fait lorsque vous avez dû abandonner le commerce ?

e1 : (silence) Beh ! Ca fait quelque chose hein (doucement) c'est vrai j'crois que ça nous a fait quelque chose...

E : C'était par rapport à l'installation des grandes surfaces etc. ?

e1 : Ouais.

E : Ouais ?

e1 : Mhm.

E : Mhm d'accord.

e1 : Toute façon, j'ai jamais travaillé dans une grande surface après j'ai toujours travaillé chez des... chez des indépendants...

E : Mhm... O.K. Qu'est-ce que vous retiendriez de l'éducation que vous ont donnée vos parents ?

e1 : (très long silence) De l'éducation ?... C'est vague hein...

E : Est-ce qu'y'a des principes que vous retiendriez ?

e1 : Ouais, mais les principes, les principes y peuvent changer puis c'est adapt... y faut les adapter et puis... Non, moi je suis pas comme ça, moi je suis très... euh pouf... je m'adapte très facilement à... à autre chose à...

E : Ouais... vous êtes pas figée ?

e1 : Non, non ah non (...)

E : D'accord...

e1 : non je suis pas figée moi hein (rire)...

E : Vos parents étaient tous les deux... pratiquants en... de la religion catholique ?

e1 : Ah mon père !... Il aurait dû être curé mon père (...)

E : Ouais.

e1 : ouais normalement (je ris)... (en riant) j'aurais dû y passer !

E : Et votre mère, elle est aussi pratiquante (...)

e1 : Non m... ma mère bon euh... si, elle a fait sa communion...

E : C'était plus votre père en fait ?

e1 : Ah ouais !

E : Ouais.

e1 : Et ma grand-mère elle s'occupait de l'église... euh...

E : Vous avez été en école privée vous ?

e1 : Oui, oui... oui...

E : Ouais.

e1 : Mhm... un p'tit peu...

E : Euh... jusqu'à quand vous avez pratiqué votre religion ?

e1 : (claquement de langue) Beh pouf... jusqu'à c'que je reste avec... jusqu'à c'que j'ai l'âge de 14 ans, par là...

E : Ouais. Y vous arrive de prier aujourd'hui (...)

e1 : 14, 15 ans... Oui mais bon j'ai ma façon... personnelle de prier hein (doucement) j'ai pas besoin de retourner à l'église euh...

E : vous allez pas à l'église je veux dire ?

e1 : Boh, j'y vais... si j'y vais on p'tit peu quand elle est o... verte là, ouais je déteste pas (...)

E : Mhm.

e1 : j'aime regarder je... bon la... mais enfin je resterais pas comme ça plantée je veux dire euh... (elle sourit)...

E : (en riant) D'accord, O.K euh... à quel groupe ou classe sociale... vous avez le sentiment d'appartenir ?... parmi euh... ceux qui sont inscrits ?

*e1 : (elle lit en marmonnant) (silence) Oh les classes moyennes moi je suis hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : C'est bon ?*

*E : Mhm, mhm... (silence) je vais le noter...*

*e1 : (en riant) Moi je fais partie de la moyenne...*

*E : Euh... est-ce que vous pensez que c'était mieux de vivre à l'époque de vos parents ?*

*e1 : (petit silence) Je sais pas parce que j'ai pas vécu alors... je peux pas...*

*E : Mhm... d'accord. Quand vous parlez de votre famille aujourd'hui, vous parlez de qui ?*

*e1 : De ma famille ?*

*E : Mhm... votre famille, c'est qui pour vous ?... Ce sont quelles personnes (...)*

*e1 : Finalement, j'ai plus de famille mais f... enfin presque plus, j'ai mes enfants... mais, c'est vrai que maintenant, elle s'agrandit la famille hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et ouais ma belle-sœur... elle fait partie de ma famille... ma belle-sœur, Thierry fait partie de ma famille, sa fille aussi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Madame M. fait partie de ma famille, sa fille fait partie de ma famille et euh bon euh... c'est sûr hein...*

*E : Mhm d'accord.*

*e1 : Jacques L. d'Avignon aussi euh...*

*E : Ouais... vous l'connaissez ?*

*e1 : Qui ?*

*E : Jacques L. ?*

*e1 : Oui.*

*E : Ouais.*

*e1 : Vous le connaissez ?*

*E : Beh j'en ai entendu parler (...)*

*e1 : Ah ouais.*

*E : en fait euh (...)*

*e1 : Il est conseiller municipal à Avignon (...)*

*E : Voilà...*

*e1 : mégretiste ouais...*

*E : J'en ai entendu parler par un monsieur que j'ai rencontré aussi...*

*e1 : Ah ouais... de Carpentras ?*

*E : Euh de l'Isle...*

*e1 : Ah, l'Isle sur Sorgue alors ?*

*E : Comment y s'appelle... je sais pas, il habite avec une dame que j'ai rencontrée et (...)*

*e1 : Ah ouais...*

*E : y s'occupait... y s'occupait des F.N.J je crois...*

*e1 : Ah bon ! Beh je sais pas...*

*E : Et y travaille à la S.N.C.F c'est tout ce que (...)*

*e1 : Ah bon !*

*E : Patrice son prénom mais...*

*e1 : Ah S. !*

*E : Voilà...*

*e1 : Ah je le connais Patrice !*

*E : Bon beh voilà beh j'ai rencontré sa femme en fait (...)*

*e1 : Ah bon, vous avez rencontré sa femme (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : elle a eu son bébé au fait ?*

*E : Beh... hé beh en fait, elle est chez elle et elle est euh... arrêtée et... pour le garder, faut qu'elle euh... bouge pas trop quoi (...)*

*e1 : Hé beh dis-donc...*

*E : elle est de 4 mois ou quelque chose comme ça (...)*

*e1 : Pas plus !*

*E : Non... 4, 5 moi je crois (...)*

*e1 : Ah je croyais que c'était plus que ça... ah beh ça alors ! (je souris) Beh vous voyez le monde est petit (elle éclate de rire)...*

*E : Non mais y se sont mariés (...)*

*e1 : Alors qu'est-ce q... elle est... y sont FN ou quoi, eux toujours (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : euh y sont pas... mégretistes alors ?... Si ?*

*E : Euh lui il est resté... Le Pen (...)*

*e1 : Ah je le crois et elle ?*

*E : Vous gardez ça pour vous parce que (...)*

*e1 : Ouais, ouais !*

*E : C'est assez (...)*

*e1 : Ouais, ouais non mais...*

*E : et elle, elle est... elle a passé Mégret.*

*e1 : Ah.*

*E : Ouais.*

*e1 : Hé beh c'est bien (rire commun)... comme moi !... (rire) Y sont partagés encore en deux beh oui écoutez... (rire commun) On prévoit l'avenir hein...*

*E : (rire) Donc vos enfants sont dans la région vous m'avez dit (...)*

*e1 : Oui*

*E : mais où se trouve le reste de votre famille ? Où ici, dans la région aussi (...)*

*e1 : Ah ouais...*

*E : vous aviez de la famille dans le Jura (...)*

*e1 : Non elle y est plus.*

*E : Plus... plus du tout ?*

*e1 : Fini, y'en a plus... personne.*

*E : D'accord, quelles sont les grandes épreuves que vous avez eues à traverser en famille ?*

*e1 : Beh... ma séparation... bon mon ménage euh... ma fille...*

*E : Ouais.*

*e1 : Et c'est pas terminé encore...*

*E : Ouais, d'accord... Vous avez souvent l'occasion de vous retrouver dans des grands repas de famille (...)*

*e1 : Non, jamais.*

*E : Non jamais... c'est jamais arrivé ?*

*e1 : Beh avec mon copain là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : avec euh sa... sa sœur et... et son frère.*

*E : Et quand vous étiez plus jeune, plus petite ?*

*e1 : Si, oui...*

*E : Vous avez le souvenir de grande réunions de famille etc.*

*e1 : Oui... mhm...*

*E : Ca di... ça discutait politique ou pas ?*

*e1 : Non...*

*E : Non ?*

*e1 : Pas trop non.*

*E : Pas trop, d'accord. Euh dans votre propre famille, y a-t-il des personnes avec lesquelles vous ne vous entendez pas ?... Mise à part votre mère avec laquelle les relations sont pas...*

*e1 : Oh non, j'peux pas dire...*

*E : Mhm.*

*e1 : Non...*

*E : Ouais... euh donc ici vous habitez... vous habitez ici maintenant avec votre ami ?*

*e1 : Mhm.*

*E : D'accord... Qu'est-ce qui fait que vous avez décidé de vous installer tous les deux ?... Dans cet appartement...*

*e1 : Beh du fait que... on avait un peu des problèmes financiers tous les deux (...)*

*E : Ouais.*

e1 : et puis... et puis... et puis voilà, on avait pas mal de choses qui nous rapprochaient hein euh...

E : C'est pas difficile de vivre avec quelqu'un quand on a vécu seule euh... peut-être quelques temps ?

e1 : Beh moi... moi oui j'ai... je suis restée... Lui, il est pas resté longtemps tout seul mais moi euh, j'lui ai beaucoup dit que... Mais ça m'a pas... je veux dire, j'aurais... j'ai... je pensais que ça serait plus difficile (...)

E : Ouais.

e1 : en fait non, (doucement) c'est pas... difficile...

E : Mhm, d'accord. Euh (claquement de langue) vous avez connu d'autres types de logements avant ?... Vous avez été propriétaire ou...

e1 : Propriétaire non...

E : Ouais... toujours en appartement ?

e1 : Voilà.

E : Location ?

e1 : Ouais.

E : Et ici, vous êtes en location aussi ?

e1 : Mhm, mhm.

E : Ouais, d'accord. Euh vous... Lorsque vous êtes revenue dans la région, puisque vous êtes née à Orange (...)

e1 : Ouais.

E : vous êtes partie puis vous êtes revenue (...)

e1 : Ouais.

E : comment vous avez été accueil (...)

e1 : Mais j'ai jamais... vécu petite à Orange hein (...)

E : Ouais.

e1 : mes parents y z'habitaient Bagnols sur Cèze quand je suis née.

E : Ouais... et quand vous êtes revenue ici à Orange, vous avez été accueillie de quelle manière ?

e1 : Bien.

E : Bien.

e1 : Très bien...

E : Ouais vous en gardez un bon (...)

e1 : Oh oui.. ouais, ouais.

E : D'accord, vous avez de bonnes relations de voisinage ici (...)

e1 : Ouais.

E : Ouais ?... Très ? (elle fait un signe positif de la tête) D'accord... euh quel est le lieu où vous avez habité que vous avez préféré ?

e1 : (petit silence) Beh j'ai bien aimé Lons le Saunier...



*E : Ouais... c'est où ça exactement ?*

*e1 : Dans le Jura.*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais... j'ai mon dernier qu'est né là-bas... et puis euh Bagnols sur Cèze non, j'ai vraiment pas aimé... (silence) Avignon bof... puff non...*

*E : Pas plus ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais.*

*e1 : Quand j'avais mes trois enfants d'accord mais avec ces temps où j'étais toute seule non, j'ai pas aimé...*

*E : Ouais... ouais d'accord (...)*

*e1 : Moi le... la solitude, je supporte pas (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Thierry, c'est pareil...*

*E : D'accord.*

*e1 : Beh disons qu'y finit en dépression et bon... (elle dit quelque chose que je ne comprends pas)...*

*E : C'est bien que vous vous soyez trouvés (...)*

*e1 : (en riant) Ouais, ouais, ouais oh là (rire commun)...*

*E : Là j'ai une liste de... une liste de revenus est-ce que ça vous ennuie de me... de me dire les revenus de votre foyer ?*

*e1 : Alors le foyer moi je sais pas hein... beh Thierry, j'en sais rien...*

*E : Beh vous alors ?*

*e1 : Beh moi hé... (silence) voilà, là ça doit être ça... H...*

*E : D'accord... O.K, O.K... Euh... vous m'avez dit la dernière fois que vous avez moins d'argent aujourd'hui (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : mais que vous êtes plus heureuse (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : euh... moins d'argent par rapport à quelle période en fait ?*

*e1 : Pouf par rapport à toutes les périodes...*

*E : Quand vous travailliez ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais... d'accord... Quand vous étiez commerçante, vous aviez une meilleure situation qu'après à l'hôpital ou...*

*e1 : Pouf...*

*E : C'était quif ?*

*e1 : C'est difficile parce que quand on... quand on est... quand on travaille pour soi on... si vous voulez on... on sait pas combien on... combien on gagne (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que par rapport au nombre d'heures qu'on fait et tout (...)*

*E : On peut pas calculer (...)*

*e1 : on peut pas...*

*E : Mhm d'accord, vous avez déjà (...)*

*e1 : C'est incalculable.*

*E : Vous avez déjà voyagé dans un... dans un autre pays ?*

*e1 : Mhm.*

*E : A part Saint-Martin, vous m'avez dit Saint-martin...*

*e1 : Euh beh la Corse (...)*

*E : (en riant) Ouais.*

*e1 : euh l'année où mon père est mort... en 85 et 87 la Tunisie.*

*E : Mhm, mhm... vous avez apprécié les gens que vous avez rencontrés dans ces pays ?*

*e1 : Beh... vraiment les gens... du coin... j'ai... j'ai pas tellement... ouais et en Corse encore oui mais en Tunisie, on était plutôt entre Français (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : donc j'ai pas pu tellement...*

*E : C'est un pays qui vous a plu la Tunisie (...)*

*e1 : Non, pas du tout.*

*E : Non ?*

*e1 : Non.*

*E : Qu'est-ce qui vous a (...)*

*e1 : C'est plein de méduses, j'ai pas pu me baigner... dans la mer (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà, on s'est baigné à la piscine, non j'ai vraiment pas aimé...*

*E : Ouais, d'accord. Et est-ce qu'y'a un pays que vous avez visité où vous aimeriez vivre ?...*

*Ah beh Saint-martin ! (rire commun)*

*e1 : Ouais, y'a Saint-martin mais bon... moi la Corse !*

*E : Ouais... mhm d'accord.*

*e1 : Et en France, y'a une région que j'aimerais c'est... la côte Atlantique, toute la côte... de la Bretagne tout ça, y m'semble que j'aimerais... j'ai vécu un peu à la Rochelle (...)*

*E : Ouais... d'accord. Qui est le chef de ménage chez vous ? C'est vous (...)*

*e1 : Chef de ménage euh ?*

*E : Ouais, vous ou votre conjoint ?*

*e1 : Oh beh quand même (elle éclate de rire)... c'est moi ! (rire commun)*

*E : Pourquoi « beh quand même » (...)*

*e1 : Pourquoi, qu'est-ce que vous appelez « Chef de ménage » ?*

*E : Beh je sais pas, celui qui mène le couple, celui qui s'occupe... j'sais pas y'en a toujours un (...)*

*e1 : Ah ! Je croyais de faire les travaux (elle fait le signe de quelqu'un qui balaie) (...)*

*E : Ah non, non, non ! Non je veux dire la personne qui... peut-être prend le plus d'initiative et qui peut-être... gère... le couple...*

*e1 : Alors là, je crois que non... là c'est moyen...*

*E : Vous savez pas dire ?*

*e1 : Non (...)*

*E : Non.*

*e1 : là euh...*

*E : D'acco (...)*

*e1 : Y'a des trucs c'est moi, des trucs c'est lui euh...*

*E : Ouais... O.K. Vous m'avez dit que votre mari était opposé à Franco quand vous l'avez rencontré (...)*

*e1 : Oui mais...*

*E : qui voulait tuer Franco (je ris)...*

*e1 : (en éclatant de rire) Oh, vous vous rappelez de tout ça (rire)... ça vous a marqué...*

*E : Oui, mais quelles étaient plus particulièrement ses opinions à lui... ses opinions politiques, il était euh... il était quoi ? Y voulait tuer Franco mais à part ça (je ris)...*

*e1 : Je pense qu'il était communiste.*

*E : Ouais... vous en êtes pas certaine ?*

*e1 : Pouf, après... après il a voté... qui il a voté ?*

*E : Y votait en France en tout cas ?*

*e1 : Ah beh après quand il a été (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : naturalisé oui... pour qui il a dû voter ? Puff, je me rappelle plus...*

*E : Vous avez jamais partagé ses idées ?*

*e1 : De Franco !*

*E : Ouais (rire).*

*e1 : Non... mais ça a pas duré longtemps hein, temps qu'on se connaisse après... il allait à des réunions après il y a plus été...*

*E : Ouais... (en riant) d'accord. Est-ce que votre père et votre mari parlaient politique ensemble ?*

*e1 : Oh sûrement qu'y devaient en parler quand même hein...*

*E : Ouais... y se... y z'étaient pas opposés je veux dire ?*

*e1 : Non...*

*E : Bon... (je ris) d'accord. Euh sur le plan financier est-ce que vous viviez mieux quand vous étiez mariée ?*

*e1 : Mariée ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Non.*

*E : Euh après... non... toute façon, c'était vous qui rameniez euh... l'argent hein ? (elle fait un signe positif de la tête) D'accord... euh votre mari a contribué à l'éducation de vos enfants ?*

*e1 : Non.*

*E : Pas du tout ? (elle fait un signe négatif de la tête) Même quand vous étiez mariés ? (elle fait un signe négatif de la tête) D'accord... euh quel âge av... avaient vos enfants lorsque leur père est décédé ? Y z'étaient encore jeunes non ?*

*e1 : Alors 79, y'en a un qu'est né... qu'est né en 64 alors ça fait... il avait 15 ans, ouais 15 ans, 13 ans et... 72 ?*

*E : Ouais 7 ans quoi.*

*e1 : 7 ans ouais.*

*E : Quelle image ils gardent de leur père aujourd'hui ?*

*e1 : (doucement) J'sais pas.*

*E : Vous savez pas ?*

*e1 : Je pense que... y'a que ma fille qui en garde une image...*

*E : Plutôt bonne, vous pensez ?*

*e1 : Je sais pas.*

*E : Ouais... d'accord. Euh... comment doivent se partager les rôles dans un couple selon vous ?*

*e1 : (silence) Les rôles ?*

*E : Ouais.*

*e1 : Beh quand les deux... travaillent, je pense qui faut quand même... euh que tous les deux... s'impliquent (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : maintenant euh... (elle se lève pour aller voir si ma voiture et toujours là) beh y (elle se met à rire)...*

*E : Ne me faites pas peur parce qu'alors là...*

*e1 : Quand la femme travaille pas... bon je pense que c'est... c'est surtout à la femme je pense, que... que l'homme se repose un p'tit peu euh hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça dépend du travail que fait l'homme aussi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et du travail que fait la femme.*

*E : Est-ce que ça a été le cas dans votre couple ? Ca s'est partagé comme ça ?*

*e1 : Non.*

*E : Pas du tout ?*

*e1 : Non.*

*E : Vous jouiez un peu le rôle de l'homme (...)*

*e1 : Je fai... sais les deux.*

*E : Ouais ?... Mhm, d'accord. Euh... qu'est-ce que c'est pour vous le couple idéal (je ris) ?*

*e1 : Je crois pas que le couple idéal... y dure toute la vie (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ça moi, j'y crois pas...*

*E : Ca peut-être très court en fait (...)*

*e1 : Ou alors euh... ou alors le mari... comme mon ex... enfin mon ex copain (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : y va avoir une femme... et des maîtresses (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et une maîtresse puis... à changer quand ça va pas tout ça... Mais je sais pas... vraiment j'ai du mal à croire... Ou alors ! Ou alors !... J'y crois... quand le couple n'a pas d'enfant (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : un... couple qui fonctionne bien... je vois mon oncle et ma tante du Jura et mon oncle et ma tante d'Orange, c'était deux supers couples et y z'ont pas eu d'enfants (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hé bein c'était des... c'était des f... si vous voulez c'était des couples qui fonctionnaient super bien.*

*E : Ouais... d'accord.*

*e1 : Hé beh, j'ai jamais vu... des couples fonctionner aussi bien... ayant des enfants (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voyez ?... Enfin, moi c'est ma constatation hein peut-être que vous, vous en avez vu mais moi... non...*

*E : Vous pensez qu'en fait les enfants, c'est pas forcément (...)*

*e1 : Hé beh souvent les enfants euh... hé beh... y foutent la merde hein (rire commun)...*

*E : O.K., euh... quel doit être normalement le rôle de la femme dans un couple ?*

*e1 : (silence) Alors là, elle doit en avoir des rôles hein... si vraiment elle veut être à la hauteur, elle doit être femme euh, amante euh... tout (...)*

*E : Mère...*

*e1 : tout euh masseuse (je ris)... ah ouais, ouais, ouais, un tas de trucs y faut qu'elle soit être...*

*E : D'accord, comment vous envisagiez, vous, votre rôle dans votre couple avant de vous marier ? (face à son silence) Vous aviez pas d'idée... particulière, au départ de (...)*

*e1 : Non puis bon je... franchement je m'attendais pas que c'était ça l'union... ouais... Puis bon, étant donné que j'avais pas eu l'exemple de mes parents parce qu'y faut avoir un bon exemple pour pouvoir euh... là... avec euh... avec l'expérience, on voit les choses, on se remarque (...)*

E : Mhm.  
e1 : voilà...

E : Mhm... d'accord. Euhm... qu'est-ce que ça représente le mariage pour vous ?  
e1 : Le mariage ?

E : Aujourd'hui ?  
e1 : Moi, pour moi y'a que... changer de nom c'est tout (...)

E : Ouais.  
e1 : changer de nom et pour les avantages... sociaux et... euh f... pour l'argent quoi, autrement je vois pas... et... et que... euh que les enfants aient le nom... du père... mais bon j'pense que finalement les Espagnols, y z'ont ça de bien c'est que... les... les enfants ont le nom... du père et de la mère (...)

E : Mhm... ouais...  
e1 : y z'ont les deux... au lieu d'avoir trois... deux, trois prénoms... voilà, ça c'est pas mal... Parce que bon en cas de veu... en cas de veuvage, en cas de tout ça (...)

E : Ouais, ouais, ouais.  
e1 : le problème il est... il est résolu quoi...

E : Mhm.  
e1 : Parce que là dans les écoles souvent on m'a eu dit euh... beh c'était le directeur de l'Ecole Jean Monet : « Ouais alors entre le gamin qui s... qui s'appelle d'une façon, (en souriant) la femme qui f... qui s'appelle autrement, on sait plus où on en est quoi » (...)

E : Ouais, ouais, ouais... d'accord.  
e1 : Et alors q... quand des fois y'en a de plusieurs mariages (...)

E : Ouais, de plus en plus...  
e1 : alors y...y... y'a un gamin qui s'appelle comme ça, un autre... l'autre, qu'est d'un autre père... moi, je vois ma copine... hé beh sa fille s'appelle, comment c'est... Péguret... ou un nom que j'trouve plus, son fils y s'appelle autrement (...)

E : Ouais.  
e1 : et elle, elle s'était mariée avec José et maintenant elle est... (sourire commun) de nouveau, elle a pris son nom de jeune fille (rire commun)... oh ouais...

E : Y'a un bric à brac...  
e1 : Oh oui !

E : Ouais.  
e1 : Bon...

E : Si c'était à refaire aujourd'hui, est-ce que vous vous marieriez ?  
e1 : (petit silence) Hé beh j'attendrais hein...

E : Ouais ?  
e1 : Ouais...

E : D'accord.

e1 : Ca me permettrait peut-être de me... je sais pas, je sais pas... (silence) c'est à dire (soupir)... et non c'est... c'est pas possible... (silence) de savoir... Mais moi, moi là de toute façon je me remarierais jamais (...)

E : Ouais.

e1 : parce que moi, mes enfants s'appellent Garcia, moi... mon nom d'jeune fille, c'est Perretier... et... pour mes enfants, je ne changerais... je ne me remarierais jamais parce que je veux pas... changer de nom (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : voilà...

E : D'accord... pou (...)

e1 : Ca c'est...

E : Pour quelles raisons vos parents s'opposaient à votre mariage ?

e1 : Parce que mon mari était étranger.

E : Ouais... ah c'était ça ?... D'accord. Euh... donc vous pourriez pas envisager de vous remarier (je souris)... Euh... quel regard vous portez sur les hommes en général ? (face à son silence) Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe !

e1 : (en souriant) Le même regard que je porte sur les femmes (elle éclate de rire)...

E : Ouais... ouais...

e1 : Non, c'est vrai faut reconnaître qu'y'a des hommes qui sont... qui sont biens hein euh (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : mais bon souvent on tombe sur un (rire)... attention hein et les femmes pareil... Pourquoi on est toujours attiré par ce qui nous convient pas ?

E : Ouais.

e1 : Ca c'était un truc que me disait le... le premier gars que j'ai eu après mon mari... après Marcel là qu'y'avait 11 ans de... plus que moi... Quand je l'ai connu, il avait 47 ans, je devais en avoir 36 je crois... et y me disait... qu'on était toujours attirés par les gens qui nous... qui ne nous...

E : Conviennent pas ?

e1 : Qui ne nous convenaient pas...

E : Ouais.

e1 : Lui, il avait... et c'est vrai que souvent... c'est comme ça... Et on s'en rend compte en fait... quand on a fait la bêtise... que c... ça allait pas du tout, que ça... ça va pas que...

E : Ouais (elle rit)... En quoi les hommes sont différents des femmes ?

e1 : En quoi les hommes ?

E : Sont différents des femmes ?

e1 : (silence) J'sais pas en fait si ils sont différents... (très long silence) Non, moi je trouve pas qu'ait tellement de différences.

E : Ouais... mhm d'accord. Quelle image aviez-vous de votre mari ?

e1 : (silence) Hé beh (...)

E : Ou quelle image gardez-vous de lui ?

e1 : Beau garçon (elle éclate de rire)...

E : Ah...

e1 : C'était ah oh... il était beau hein... et d'ailleurs y m'a fait de beaux enfants mais bon (elle éclate de rire) ! A part ça (rire commun)...

E : C'était esthétique ?

e1 : Voilà, il était beau de l'extérieur mais pas de l'intérieur (...)

E : Ouais.

e1 : Voilà...

E : D'accord (...)

e1 : Alors maintenant... [Fin de la troisième face d'enregistrement]

E : Quelle image avez-vous aujourd'hui de votre ami ?

e1 : Beh moi je le découvre... chaque jour hein (...)

E : Ouais.

e1 : c'est sûr que... puis bon (grand soupir suivi d'un silence) Lui aussi, il est comme moi... y peut... tant... donc euh... mais bon c'est bien ! je veux dire faut pas qu'ça reste euh tou... toujours pareil quoi (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : Y faut qui bouge, y faut... qui prenne de l'expérience, y faut... voilà.

E : Mhm d'accord. Euh... vous m'avez dit la dernière fois que vous auriez... peut-être dû mettre vos enfants en école privée...

e1 : Ouais.

E : Euh... pour quelles raisons vous pensez ? Qu'est-ce que c... qu'est-ce qui z'auraient eu de plus ?

e1 : Beh j'pense qui z'auraient eu... y z'auraient peut-être eu une meilleure éducation...

E : Ouais... par rapport à ce qui est donné en école publique ?

e1 : Ouais... voilà...

E : D'accord. Euh...

e1 : C'est à dire y faut... y faut pas être trop euh... pas se... c'est comme... voilà, ce que je reproche aux écoles privées... c'est que... mais euh je sais pas si y z'en parlent ou... y z'ont monté... ah oui c... à Nice, y sont en train de faire une école de su... surdoués...

E : Ah oui !

e1 : Mhm... alors je sais pas si c'est euh... l'Education national qu'a monté ça... parce qu'on se rend compte que bon dans les classes, vous avez toujours les bons élèves... hé, qui bon... qui... qui vont normalement et puis bon vous avez les autres là qui rament, qui rament, qui rament et qui empêchent les autres d'avancer (...)

E : Ouais.

e1 : voilà... moi c'est tout ce que j'ai à leur reprocher... Bon laissons... je disais à la petite de Thierry : « Tu vois moi, le CE1 je l'ai... j'étais trop intelligente alors du C.P (en riant) je suis passée au CE2 ! »... et j'y dis : « A la fin de l'année j'avais trop de moyenne... j'étais quatrième sur 48 euh ! », alors quand y me disent que... que y'a des... y'a trop de... d'élèves dans les classes (...)



*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : alors là... ah qu'on me dise pas ça à moi hein (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : on était... 60 dans les maternelles je veux dire, ça marchait droit...*

*E : Ouais, ouais, ouais, ouais... d'accord.*

*e1 : La meilleure amie de ma mère... qui était Directrice de la maternelle... hé beh elle avait 60 élèves hein (...)*

*E : Mhm, mhm... d'accord. Vous avez appartenue vous à des associations de parents d'élèves, des choses comme ça ?*

*e1 : Pas beaucoup parce que bon c'était à l'époque où j'avais le magasin, j'avais pas trop le temps (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : de m'en occuper mais c'est vrai que c'est... intéressant hein (...)*

*E : Ouais ?*

*e1 : Mhm.*

*E : Mhm, d'accord... J'ai encore quelques questions (...)*

*e1 : Mais par contre, j'ai participé à des... à des... des fêtes parce que comme c'était le dimanche, je pouvais m'en occuper (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà autrement euh... (elle marmonne) les réunions non...*

*E : D'accord, j'ai encore quelques questions, vous avez le temps ?*

*e1 : Oui ! Oh oui !*

*E : Ca vous embête pas, bon ça va... Donc en tant que femme maintenant (rire)... qu'est-ce que vous pensez du projet d'égalité, de parité entre les hommes (rire) et les femmes en politique ?*

*e1 : Ah vraiment... moi je dis c'est euh... Non ! Y'a des femmes qui peuvent être très biens mais euh... (silence) Là on dirait qu'en ce moment, y font tout pour qu'y ait le maximum de femmes...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : (silence) Beh je sais pas si c'est la bonne solution de prendre des emplois aux hommes aussi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : c'est ça hein... quelle est la bonne solutions là ? Là moi je l'ai pas encore...*

*E : Vous pensez qu'c'est plus une (...)*

*e1 : J'ai pas suffisamment de femmes valables... regardez Edith Cresson (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : enfin moi je vous cite que des exemples (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : euh moi je... même chez nous, je peux pas dire qu'on a des femmes extraordinaires... Qu'elles aident leur mari dans la politique !... Comme fait Bernadette Chirac d'accord (...)*

E : Mhm, mhm.

e1 : qu'elles (elle appuie) aident leur mari d'abord si... si Chirac, il est arrivé à c'qu'il est, c'est grâce à sa femme (...)

E : Ouais.

e1 : c'est pas qui se... parce qu'y z'étaient tous les deux... mais euh... je pense pas que la femme doit euh... remplacer l'homme... dans la politique, l'aider d'accord (...)

E : Ouais.

e1 : lui donner des idées comme le fait Marie-Claude avec Jacques (...)

E : Ouais.

e1 : mais je pense pas euh... prendre carrément la place non, alors là je suis pas d'accord.

E : Par exemple vous, les femmes qui s'trouvent au Front national, y'en a pas une que vous préférez en particulier ?

e1 : Non.

E : Non... d'accord. Euh... est-ce que vous pensez que l'égalité doit être étendue à... aux autres (...)

e1 : Moi, je les trouve pas, si vous voulez je les trouve bonnes su... sur certains côtés (...)

E : Mhm... ouais.

e1 : mais je... euh le... non... franchement, je les verrais pas ministres ou quelque chose comme ça (...)

E : Ouais.

e1 : Non...

E : D'accord, est-ce q (...)

e1 : Je préfère des femmes, être comme ça... qui aident ! (...)

E : Ouais.

e1 : Un ministre... voilà... voilà mais non... franchement euh alors là, j'suis pas d'accord.

E : D'accord. Est-ce que l'égalité, ça doit être étendue à toutes les professions ?

e1 : Non.

E : Non plus ?... O.K...

e1 : Y'a des métiers qui sont faits pour un... qui sont faits pour être pour les femmes et des métiers pour les hommes hein ça...

E : Ouais... d'accord. Pour vous le fait de travailler ça été le moyen de vous épanouir ou c'était avant tout une nécessité financière ?

e1 : Oh c'était... c'était une nécessité financière quand même c'est sûr... mais c'est vrai que bon, moi je peux pas... comme là, ce matin je suis pas restée là hein (...)

E : Ouais ;

e1 : y'a fallu que j'aïlle... quelque part quoi ! (elle rit)... Bon beh, voilà hein (...)

E : D'accord, qu'est-ce (...)

e1 : Moi je suis pas une femme d'intérieur hein...

*E : Ouais. Qu'est-ce que ça vous a apporté dans votre vie personnelle de travailler ?*  
*e1 : Euh... (soupir suivi d'un très long silence) Par contre euh je sais pas si... si j'étais sou... tombée sur un autre homme peut-être que... peut-être je serais devenue une femme d'intérieur (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : mais ça m'aurait pas empêché je veux dire, pas d'être là comme certaines femmes qui font que leur ménage, la bouffe euh, euh, ah... non, moi je me serais occupée de... de trucs quoi (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : de choses hein...*

*E : Mhm, mhm.*  
*e1 : Mais pas travailler... euh pas... beh comme Madame M...*

*E : Ouais.*  
*e1 : Voilà... elle a jamais travaillé... mais bon euh...*

*E : Elle s'intéresse à des choses (...)*  
*e1 : Euh voilà (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : s'intéresser à c'que faisaient ses enfants euh voilà (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : voilà... à recevoir euh... voilà...*

*E : O.K.*  
*e1 : Ca dépend la... aussi la situation du mari hein...*

*E : Ouais... d'accord (...)*  
*e1 : Moi je sais que la femme de mon ex. de Rou... de Robert, elle a jamais travaillé (...)*

*E : Ouais... Est-ce que votre qualité de vie vous satisfait aujourd'hui ?*  
*e1 : Ouais.*

*E : Ouais.*  
*e1 : Ouais... je me plains pas.*

*E : Dans le métier que vous exerciez, vous travaillez seule ou plutôt en équipe ?*  
*e1 : En équipe.*

*E : Ca s'passait bien ?*  
*e1 : (silence) Moi je préfère travailler en solitaire (sourire)...*

*E : Ouais.*  
*e1 : (elle éclate de rire) Ou alors y faut vraiment que je m'entende bien avec la personne hein (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : Ouais, j'suis trop... voilà...*

*E : (en riant) D'accord. Est-ce que vous pensez que le travail peut libérer la femme ?*  
*e1 : (très long silence) Je sais pas... on peut en devenir esclave.*

*E : Mhm... d'accord. vous avez des passions dans la vie ?*

*e1 : Mhm... l'astrologie (rire commun)...*

*E : Ouais.*

*e1 : (elle se lève pour me montrer un gros classeur) Regardez (rire)... ça c'est qu'une partie hein... j'en ai cinq comme ça !*

*E : Ah d'accord...*

*e1 : Et puis alors moi, y faut que je travaille en vrac comme ça... (rire commun)... Ah ouais mais.. ah ouais mais c'est ça... ça m'a aidé à me comprendre et à comprendre les autres (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais alors là au point de vue psychologie, vous pouvez y aller, les cours de psychologie là (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ah ouais...*

*E : Mhm (...)*

*e1 : C'est Didier Colin qui a... qui a fait ça... qui a fait ce genre de truc euh... sur Antenne 2, vous l'avez jamais écouté ?*

*E : Non.*

*e1 : Le matin...*

*E : Non.*

*e1 : Et c'est... la librairie Hachette !*

*E : Ouais... et c'est... c'est bien ?*

*e1 : Ah ouais... c'est bien... il est bien... bon, j'en avais... j'avais des trucs mais... ça c'est super hein...*

*E : Mhm, d'accord. Vous appartenez a des clubs, des associations, des choses comme ça ?*

*e1 : Alors je fais partie du... Chasse, pêche, nature (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et puis bon euh... y z'ont monté aussi le euh... un cercle des... euh... comment on appelle ça ?... Des locataires mais bon j'en fais pas partie parce qu'après ça va faire trop de trucs... A un moment donné, on cherchait à faire des (elle tousse)... je m'en suis occupée... beh j'aide un p'tit peu euh... j'aide quelqu'un qu'y'est dans l'éducation là... pour monter euh... des listes pour les écoles...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Hé...*

*E : Ouais.*

*e1 : Donc on est arrivé à faire... un p'tit peu quelque chose la première fois... et puis là, on veut essayer de... monter euh... une garderie... parentale...*

*E : Ouais.*

*e1 : Bon c'est un peu pour ça là qu'j'suis allée chez ma belle sœur (elle marmonne) parce que c'est un peu là chez elle pour... Bon, on a plein de projets parce que on trouve que... y'a beaucoup de femmes qui voudraient travailler, qu'en ont vraiment besoin (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais...*

*e1 : et que si elles ont pas les grands-mères... les grands-pères pour garder les petits... (elle tousse)...*

*E : Elles peuvent pas ?*

*e1 : Voilà...*

*E : Ouais, d'accord.*

*e1 : Alors ma foi, ça fait un projet... merveilleux mais bon...*

*E : Tout ça, c'est des activités bénévoles que vous faites (...)*

*e1 : Oui, oui ah ouais mais moi y'a que... que le bénévolat (...)*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ah ouais (rire)...*

*E : Pourquoi dans le bénévolat ?*

*e1 : Euh parce que, y faut pas qu'je touche de l'argent.*

*E : Ouais.*

*e1 : J'ai l'impression que l'argent ça me... ça me pourri (rire)...*

*E : Ouais, ça vous corrompt d'accord (rire commun)...*

*e1 : Ouais, ouais, ça risquerait... (rire commun)...*

*E : O.K, euh (...)*

*e1 : ca me porte malheur... je crois qu'c'est le mot (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais, moi l'argent me porte malheur...*

*E : D'accord (rire)... beh remarquez, comme ça (rire)... Da... Jeanne d'Arc est un symbole pour le parti Front national, euh... qu'est-ce qu'elle... représente pour vous et est-ce qu'elle représente quelque chose ?*

*e1 : Ouais, c'est vrai qu'on en a fait tout un... tas... je sais pas... ouais mais bon, on peut être Jeanne d'Arc euh chacun à sa façon, à sa manière... je me prends pas pour Jeanne d'Arc (rire) mais bon c'est mon... troisième prénom Jeanne... mais bon y faut essayer de faire un peu... hein... dans le... dans le bien quoi.*

*E : Ouais... mhm, vous avez vu le film de... de Besson ?*

*e1 : Non.*

*E : Non ?*

*e1 : Ca m'étonnerait que j'aille le voir.*

*E : Ouais... pourquoi ?*

*e1 : Parce que... (silence) Non... moi je préfère me l'idéaliser comme je la vois.*

*E : Ouais... d'accord (...)*

*e1 : Par contre, j'aurais bien aimé revoir celle avec Jane... Jane Sieberg...*

*E : Ouais... ah j'l'ai pas vu.*

*e1 : Beh c'est une fille qui s'est suicidée ça (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Jane Sieberg... l'américaine... voilà...*

*E : O.K. Euh (...)*

*e1 : Peut-être qu'un jour j'irais le voir mais... non, ça m'tente pas... je le verrais à la télévision...*

*E : O.K.*

*e1 : Y passent.*

*E : Que propose le... le Front national, dans son programme, pour les femmes ?*

*e1 : Hé beh de... je pense que... y propose surtout... de payer les femmes pour qu'elles restent chez elle, pour éduquer leur enfants... ça je pense que c'est un truc euh... très, très important, très loyal c'est (...)*

*E : Vous l'auriez accepté pour vous ?*

*e1 : ça peut faire sortir... ah ouais... Et je pense qu'y'a des tas de femmes qui l'accepteraient hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Ah pas qu'après, ça vous em... empêche pas d'aller faire un travail à mi-temps et moi je suis aussi beaucoup pour les emplois à mi-temps (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que je pense que une... un emploi à temps complet pour une femme qu'a déjà trois gosses c'est... enfin... un parcours du combattant (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hé à moins de faire quoi... j'sais pas un emploi où tu travailles pas beaucoup et... où on gagne beaucoup sans travailler... (rire commun)...*

*E : Y'en a pas beaucoup hein ?*

*e1 : Oh !!!*

*E : D'accord (...)*

*e1 : Y'en a plus que ce qu'on croit quand même hein...*

*E : Est-ce que vous êtes favorable au vote familial ?*

*e1 : Qu'est-ce que c'est ça ?*

*E : Le fait que... les parents peuvent voter pour leurs enfants... tant qu'y sont mineurs...*

*e1 : Ah non !... D'où ça sort ça ?*

*E : C'est dans le programme... du Front national... ce qu'il appelle le suffrage universel intégral je crois...*

*e1 : Ah beh ça y faudrait que je regarde (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : là, vous me posez une colle là hein...*

*E : C'est euh je crois que tant que les enfants sont mineurs que l... le poids... enfin la voix du père ait autant de poids que le nombre d'enfants qu'il a...*

*e1 : Ah...*

*E : Vous comprenez c'que j'veux dire... en fonction... pour que chaque citoyen en fait (...)*  
*e1 : Mhm.*

*E : ait son poids dans la... dans la vie... dans la (...)*  
*e1 : Alors là, y faut que j'regarde euh... non là vraiment je...*

*E : (après un silence) Enfin moi, je l'ai trouvé dans le bouquin de Le Pen là, Les 300 mesures (...)*  
*e1 : Ah ouais !*

*E : Ouais ;*  
*e1 : J'ai jamais vu ça...*

*E : (en riant) D'accord, O.K... euh vous personnellement, vous êtes pour ou contre le rétablissement de la peine de mort ?*  
*e1 : Pouf... pour parce que peut-être que ça... (silence) disons... ça ferait réfléchir les gens... un peu plus...*

*E : Ouais.*  
*e1 : Moi je suis pour... d'ailleurs y'a des tas de pays de l'Amérique qui l'ont encore hein...*

*E : En 81, vous étiez... contre le fait qu'on l'ait supprimée ou*  
*e1 : Ouais, j'pense ouais.*

*E : Ouais... d'accord, alors vous (...)*  
*e1 : Euh !... Surtout pour que ce soit dissuasif (...)*

*E : Ouais.*  
*e1 : hein !*

*E : D'accord.*  
*e1 : D'accord ?*

*E : Ouais, ouais.*  
*e1 : Je pense que c'est... euh c'est comme ça qu'on le conçoit aussi...*

*E : D'accord, pour chacune des choses suivantes pouvez-vous me dire si elle évoque... pour vous quelque chose de tout à fait, plutôt, pas vraiment ou pas du tout condamnable ?... Condamnable (sourire).*  
*e1 : Mhm.*

*E : Donc la vie en couple sans être marié, est-ce que c'est tout à fait condamnable, plutôt condamnable, pas vraiment... ou pas du tout ?*  
*e1 : Euh moi alors là... j'y vois aucun inconvénient...*

*E : Pas du tout alors ?*  
*e1 : Moi ça m'fait rien hein...*

*E : D'accord (rire)... je...*  
*e1 : Alors là vraiment euh...*

*E : L'avortement ?*  
*e1 : Ah j'suis contre.*

*E : Tout à fait condamnable ?*

*e1 : Mhm, mhm.*

*E : D'accord, l'infidélité conjugale ?*

*e1 : J'suis of... (elle éclate de rire)... beh oui... des fois (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : beh écoutez...*

*E : Pour vous, c'est pas du tout condamnable ?*

*e1 : Non.*

*E : D'accord (rire)...*

*e1 : Parce que ça peut (...)*

*E : Je suis...*

*e1 : ça peut...*

*E : Très bien...*

*e1 : Ca peut... ça peut... ouais... ça peut ne pas être euh... pour une certaine période et... des fois ça peut avoir du bon hein...*

*E : D'accord, O.K... Et l'homosexualité ?*

*e1 : (petit silence) Ca alors euh... (doucement) ça alors... Ma foi, moi ça me concerne pas alors...*

*E : Vous trouvez ça pas vraiment condamnable, plutôt condamnable ?*

*e1 : Moi non...*

*E : Ou pas du tout ?*

*e1 : Moi ça m'fait... pouf j'm'en fous.*

*E : Ouais... pas du tout quoi ?*

*e1 : Non.*

*E : D'accord... (en riant) O.K., vous vous en foutez... d'accord... Est-ce que vous êtes favorable au chèque scolaire proposé par le Front national ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Oui.*

*E : D'accord, euh... avez-vous une actrice, une chanteuse ou une héroïne préférée ?*

*e1 : Chanteuse non, j'ai personne...*

*E : Une actrice ?*

*e1 : Brigitte Bardot.*

*E : Ouais, pour quelles raisons ?*

*e1 : Beh... parce que... (silence) Non, j'ai pas lu ses livres hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*



*e1 : j'connais quelqu'un qu'y'a lu le premier et... j'ai vu qu'elle en a écrit un... sur le carré de Pluton... je crois qu'un jour je... je le lirais... un jour que j'ai l'temps quoi...*

*E : Qu'est-ce qui vous plaît chez elle c'est (...)*

*e1 : Beh elle a eu... elle a eu une vie c'est vrai une... un début de vie qu'était vraiment pas folichon puis j'ai l'impression que maintenant... ni elle a fait un... une tentative de suicide... j'veux dire euh... bon c'est vrai qu'elle a pas eu d'enfant, elle en a eu qu'un mais bon... elle l'a pratiquement pas... pas élevée... Non, moi je suis pas... je ne lui jette pas la pierre quoi (...)*

*E : Ouais... mhm d'accord... Vous avez pas d'autres actrices, chanteuse tout ça qui vous...*

*e1 : Oh beh... actrice ou chanteuse... (grand soupir)...*

*E : Non mais si ça vous vient pas c'est que...*

*e1 : Avant, j'aimais pas trop Madona maintenant je commence à l'aimer alors comme quoi euh (...)*

*E : (en souriant) On change.*

*e1 : on peut changer hein... (elle se lève pour voir si ma voiture est toujours là)*

*E : Rassurez-moi...*

*e1 : Non c'est bon, elle est toujours là...*

*E : (en riant) D'accord... (elle dit quelque chose que je ne comprends pas)... Est-ce que vous lisez de temps en temps ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais... qu'est-ce que vous aimez lire ?*

*e1 : En ce moment je lis un bouquin que j'ai lu y'a une quinziane d'années et c'est un peu ma vie en fait...*

*E : C'est quoi... ce livre ?*

*e1 : C'est Backstreet.*

*E : Ouais et c'est de qui ?*

*e1 : Euh d'une américaine j'me souviens plus... Fanierst...*

*E : Non j'connais pas... et euh ça vous plaît ?*

*e1 : Ouais...*

*E : Ouais d'accord et sinon (...)*

*e1 : Et ça été porté à l'écran mais y'a longtemps...*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais...*

*E : Et sinon, vous lisez des magazines ?*

*e1 : Oh des trucs politiques euh...*

*E : Non mais j'sais pas (...)*

*e1 : Moi j'suis pas trop...*

*E : tout c'qui est Gala, Voici...*

*e1 : Oh non !*

*E : Non ?*

*e1 : Pas du tout, non.*

*E : D'accord... euh des romans, des...*

*e1 : Des romans vécus, en principe des histoires vécues (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais... j'aime bien les histoires vécues...*

*E : Q (...)*

*e1 : J'ai bien aimé le... le livre de Romy Schneider...*

*E : Ouais ?*

*e1 : Mhm... le livre d'Eddy Barclay...*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Voilà.*

*E : O.K. Quel est le dernier film que vous avez vu ?*

*e1 : (silence) Oh fan, alors là... j'suis pas ci... plus cinéma...*

*E : Et à la télé ?*

*e1 : J'regarde pas la télé.*

*E : Et e... d'accord et l'cinéma, vous vous rappelez pas alors ?*

*e1 : Non, le dernier livre que j'ai... le dernier film qu'on a vu... ah j... j'ai vu... j'arrive même pas à me rappeler... parce que la plupart du temps on s'endort euh... avant la fin... et lui y regarde que des trucs sur la 6 et moi ça m'fait peur vous savez (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : Oh fan !... (en riant) Alors je regarde pas... Par contre, on a regardé Johnny hallyday jusqu'à 3 heures du matin (...)*

*E : Ouais, je l'ai vu Johnny (...)*

*e1 : Aussi !*

*E : Je suis allée le voir au mois d'Août...*

*e1 : Où ici ?*

*E : A Vaison la Romaine, en vrai ouais...*

*e1 : Ah moi, je l'ai vu plusieurs fois... la dernière fois, à Orange en quatre vingt... 83 je pense...*

*E : Ca vaut le coup quand même (...)*

*e1 : Mhm.*

*E : Franchement euh... enfin moi je suis allée avec ma mère qui est une fan (...)*

*e1 : (en riant) Allez !*

*E : depuis des années (rire commun)...*

*e1 : Ah oui, moi j'ai toujours été une fan, je l'ai vu débiter à Bagnols sur Cèze, y devait avoir 16, 17 ans (...)*

*E : Ouais beh ma mère c'est pareil (...)*

e1 : Aussi ?

E : la première fois qu'elle l'a vu ouais...

e1 : Ah lui alors hein...

E : (en riant) D'accord...

e1 : Et lui... oh non... hé beh il a une grande cassette (...)

E : Ouais beh il a fait la nuit là (...)

e1 : Ouais.

E : j'l'avais enregistré pour ma mère...

e1 : Ouais (elle rit)...

E : Parmi les grands films du cinéma, est-ce qu'y'en a un qui est votre favori ?

e1 : Un grand film du cinéma...

E : Un film que vous avez vu plusieurs fois, qui vous a particulièrement plu, que...

e1 : Beh oui... (silence) oh y'en a mais bon c'est un peu passé ça (...)

E : Oh mais même si c'est des... des anciens (...)

e1 : Oui mais je veux dire... ouais d'accord mais bon...

E : Ca pas la même signification pour vous quoi ?

e1 : Non.

E : Ouais (...)

e1 : Autant j'étais... cinéma avec mon mari euh... on y allait quoi et tout mais après euh (claquement de langue)... non je sais pas j'étais souvent... je sortais pas euh...

E : D'accord... aujourd'hui, est-ce que vous sortez beaucoup ?

e1 : Ca dépend.

E : Ouais... Qu'est-ce que vous aimez faire ?

e1 : Of... (silence) je marche beaucoup (rire)...

E : Ouais.

e1 : Je marche beaucoup euh... (silence) Là (...)

E : J'sais pas...

e1 : là on est allé... on est allé à Poitiers là, au Futuroscope...

E : Ca vous a plu ?

e1 : (elle éclate de rire) Non j'sais pas euh... c'est vrai que Thierry, il y est allé au moi de mai, il est retourné avec sa fille là et tout mais bon... et puff... (elle me montre le jus de citron) Vous en voulez encore un peu ?

E : Un p'tit peu s'il vous plaît... Les restos, les cinémas euh et (...)

e1 : Oui !

E : les dancings ?

e1 : Oh de temps en temps... non les dancings c'est... on est allé à la fête de la bière l'année dernière en Allemagne (...)

*E : Ouais.*

*e1 : je me suis bien amusée, là peut-être qu'on va y aller aussi, j'en sais rien... mais bon cette année, il a été tellement fatigué que... pouf...*

*E : Ouais... il a des problèmes de... de santé ?*

*e1 : (petit silence) Beh c'est à dire y bosse beaucoup hein...*

*E : Ouais, d'accord.*

*e1 : Alors il est... il arrive pas parce qu'y voudrait avoir un week-end là... en automne...*

*E : Mhm d'accord. Euh... qu'est-ce que vous aimeriez faire plus souvent ?... Dans les sorties, est-ce qu'y'a des choses que... que vous faites pas et qui... que vous aimeriez faire ?*

*e1 : (petit silence) Non.*

*E : Non... d'accord. Avec qui vous sortez le plus souvent... quand vous sortez ?*

*e1 : (silence) Beh ou je sors toute seule puis bon je vais voir euh... ma belle-sœur, j'ai une... une collègue de l'hôpital là (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : une infirmière... qu'on sort avec... ça nous ait eu arrivé de sortir tous les trois avec Thierry...*

*E : Ouais.*

*e1 : La dernière qu'on a fait, c'était la fête médiévale, l'année dernière on était allé pas mal à des trucs devant la mairie là... Alors de temps en temps ma collègue... elle a un petit chéri alors on la voit plus (elle éclate de rire)... voilà en ce moment beh bon beh (rire commun)... on la voit presque plus...*

*E : D'accord, vous m'avez dit que vous regardez pas la télévision ?*

*e1 : Non.*

*E : Elle fait pas partie de vos loisirs ?*

*e1 : Non.*

*E : Euh... vous pourriez vous en passer ?*

*e1 : Ah oui.*

*E : Ouais... d'accord.*

*e1 : Moi je l'éclaire pas, c'est mon copain qui l'éclaire.*

*E : Ouais, qu'est-ce que vous regardez comme programmes quand ça vous arrive ?*

*e1 : Pouf... c'est tellement rare...*

*E : Plutôt des (...)*

*e1 : Moi je le laisse choisir comme il aime...*

*E : Ouais, ouais, ouais ça vous (...)*

*e1 : Poucht !*

*E : y'a rien qui vous passionne (...)*

*e1 : Rien, de rien (...)*

*E : Ouais...*

*e1 : vraiment...*

*E : Faites-vous partie des gens qui pensent qu'il y a trop de laisser-aller dans les programmes télévisés ?*

*e1 : (elle est en train de boire) Mhm... ah oui, ça oui.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Mhm.*

*E : Sur quel plan euh... en particulier ?*

*e1 : Beh y montre des choses euh aux enfants que... après y s'étonnent qu'y'a tout c'qu'arrive euh... y vous montrent de ces trucs... moi je vois la gamine, elle est attirée par ces trucs là, par des feuillets que franchement elle y comprend rien...*

*E : Ouais, ouais, ouais... O.K. c'est surtout sur le plan... du sexe tout ça ou...*

*e1 : Oui !... Puis même pas que du sexe... même des... des par... des paroles qui se disent entre eux, des trucs comme ça... y'a rien de vraiment... d'éducatif là-dedans...*

*E : Ouais... mhm d'accord.*

*e1 : Euh oui moi je... j'aimerais que... justement, la télé soit éducative (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : voilà qu'elle devienne éducative.*

*E : Ouais, O.K. Euh... que pensez-vous de musiques comme le RAP ou la Techno ?*

*e1 : (silence) Non... c'est vraiment pas mon truc moi (je souris)... je change... (en riant) je change... de station moi (...)*

*E : Ouais, c'est pas votre truc quoi ?*

*e1 : je me mets un C.D à la place.*

*E : Ouais ?*

*e1 : Ouais c'est pour ça j'ai toujours un C.D là à mettre...*

*E : Vous considérez ça comme de la musique ?*

*e1 : Parce que moi j'suis toujours en musique hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ouais... n'importe quoi que je fasse...*

*E : Qu'est-ce que vous écoutez plutôt comme musique,*

*e1 : Tout... oh beh là c'est R.M.C puis de temps en temps... je mets du Johnny euh de tout... n'importe euh...*

*E : Ouais... d'accord, et le RAP et la Techno, c'est de la musique pour vous (...)*

*e1 : Moi j'aime bien... vous connaissez pas ça vous (elle cherche un C.D)... ah si je le trouve... (elle me montre un C.D)...*

*E : Ah non, j'connais pas...*

*e1 : Beh on le trouve pas dans le commerce hein... ça c'est un truc Front...*

*E : Ah d'accord.*

*e1 : Mais y paraît qu'il est passé mégretiste... et oui...*

*E : Ah...*

e1 : Ouais ça c'est Thierry qui l'a acheté... il est dédicacé et tout hein (elle éclate de rire)... mais y sont supers ! Vous voulez que je vous le fasse écouter (elle éclate de rire) ?... (en riant) Hein tout en faisant ça ?

E : Si vous voulez ouais (...)

e1 : Allez !

E : Mais doucement parce que...

e1 : Ouais, ouais, ouais... ah (elle met le C.D et parle en même temps mais je n'entends pas ce qu'elle dit car elle s'est éloignée)... (j'interromps l'enregistrement)... j'ai appris qu'en fait lui c'est... sa femme... attends, le mari de Caroline Ro... le Pen, c'est son beau-frère... enfin je sais qui sont parents...

E : Ouais d'accord, euh... est-ce que vous êtes favorable à la libération des mœurs ?

e1 : A la libération des mœurs... non, je suis favorable mais ça dépend dans quel sens c'est toujours pareil... (silence) C'est sûr que... bon nos enfants, y faut pas trop leur cacher des trucs moi je sais que j'ai toujours été contre le Père Noël...

E : Ouais.

e1 : Parce que moi le jour où j'ai appris que le Père Noël, c'était les parents... ooh !... Me faire ça à moi !

E : (en riant) Ouais.

e1 : Ah, j'étais outrée et c'est... c'est vrai hein (...)

E : Ouais.

e1 : je l'ai mal vécu ça... et... parce que bon comme j'étais la plus jeune en fait de la... de la classe... donc je me suis fait foutre de ma... de moi (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : que je croyais au père Noël que les autres, elles y croyaient plus... Ooh ! Ca m'a fait un choc pas possible hein ce truc (...)

E : Ouais.

e1 : alors j'ai tâché à mes enfants... les autres leur... leur faisaient croire qu'y'avait le Père Noël, moi je leur ai jamais fait croire au Père Noël à mes enfants (...)

E : Ouais... d'accord.

e1 : Donc, moi je vous dis ça comme ça hein mais bon... voilà la libération des mœurs, ça veut dire quoi ?

E : Y faut pas tout cacher mais y faut pas non plus (...)

e1 : Y faut... non ! Faut surtout pas... c'est vrai, je pense qu'y'a une vérité à dire selon l'âge des enfants... c'est comme quand ma mère m'a dit qu'un jour j'allais avoir mes règles, elle me l'a annoncé deux ans avant (...)

E : Ah ouais.

e1 : Alors j'ai mal fait... j'ai mal perçu ça aussi... « Je veux pas ! » je me suis mis à crier « Je veux pas ! » (elle rit)...

E : Ouais, ouais...

e1 : Non... parce qu'y valait mieux que ce soit les copines qui me l'apprennent là plutôt que elle, m'annoncer ça... Moi ma fille, elle s'est rendue compte... elle s'en ait rendue compte toute seule (en riant) j'ai pas eu besoin de lui dire...

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : On le voit hein (...)*

*E : D'accord.*

*e1 : parce que je me cachais pas et puis voilà...*

*E : Vous êtes favorable au PACS ?*

*e1 : (silence) Ca c'est un truc aussi euh... (silence) Moi je trouve qu'y'a beaucoup de choses beaucoup plus importantes... que des trucs comme ça (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : et q... (long silence) c'est vraiment pas vital ça...*

*E : Ouais.*

*e1 : J'crois pas... qu'ça soit tellement vital.*

*E : Ca vous gêne pas vous particulièrement (...)*

*e1 : Non.*

*E : Ouais... d'accord. Est-ce que les adolescents doivent recevoir une éducation sexuelle à l'école ?*

*e1 : (petit silence) Ca je pense que oui.*

*E : Ouais.*

*e1 : A l'école, je sais pas... mais... à l'école je sais pas mais ça c'est sûr qu'un u... une éducation sexuelle quand même je pense que ça fait pas de mal...*

*E : Ouais.*

*e1 : Mais ça devrait être aux parents à le faire...*

*E : Ouais.*

*e1 : Mhm.*

*E : Vous pensez qu'y faut les informer sur les risques d'une maladie comme le SIDA par exemple ?*

*e1 : Euh... alors là j'suis pas du tout d'accord sur le SIDA (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que le SIDA, moi j'estime que c'est une maladie provoquée... (silence) que ça se donne pas...*

*E : Ca se donne pas ?*

*e1 : On vous l'inocule par des... transfusions sanguines (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : des trucs comme ça... moi j'ai lu d... des tas de bouquins sur les... écrits par des scientifiques, qu'en fait... c'est pas ce qu'on nous fait croire le SIDA...*

*E : Ca se transmet pas euh... par les relations sexuelles (...)*

*e1 : Ca me fait pas peur moi (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : moi j'ai jamais fait l'amour avec un préservatif hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Avec mon mari pour pas avoir d'enfants d'accord mais... ma foi... Et je suis allergique au caoutchouc, ça je le sais...*

*E : Ouais (rire),*

*e1 : Alors là, ça je suis sûre (je ris) mais... le SIDA alors là y peuvent dire ce qu'y veulent hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Même Le Pen pour ce genre de trucs... je suis pas d'accord avec lui (...)*

*E : D'accord.*

*e1 : on a le droit d'avoir s... ses opinions personnelles...*

*E : Ouais.*

*e1 : C'est tout.*

*E : En quoi vous êtes en désaccord ?*

*e1 : Hé ?*

*E : En (...)*

*e1 : Beh sur ce truc du SIDA là, je sais pas... à un moment donné y disait qu'y fallait faire... des Sidatorium, des trucs comme ça... Moi, j'ai fait le stage sur le SIDA à l'hôpital... beh c'est un stage (elle appuie) nul ! Que j'ai fait parce que... on a eu des malades du SIDA à la limite... que... on n'en a pas eu beaucoup... on n'en a eu un que bon... moi j'ai... j'ai assisté à sa mort, un jeune de 32 ans... y se piquait à l'héroïne et tout... Beh c'est sûr que... tous les gens qui ont eu le SIDA y z... y z'étaient... y z'avaient un terrain... pou... pour avoir (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : ces maladies.*

*E : Mhm.*

*e1 : Bon c'est... c'est... si on veut, moi j'appelle ça euh... plus de défenses immunitaires (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : mais quand y meurent, y z'en ont plus du tout (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hé... Mais euh... parce que le gars... donc y se droguait, la drogue... euh y bouffe plus (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : tandis qui se... y se drogue, y bou... y bouffe pas donc euh... euh hé (soupir) j'sais pas moi... on peut attraper pi... n'importe quelle maladie (...)*

*E : Mhm, ouais...*

*e1 : hein n'importe quoi (...)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : ce serait la peste, vous l'attrapez... pourquoi euh à Marseille, tout l'monde a pas attrapé la peste ? Aussi (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : bon beh pas forcément tout le monde attrape le... a... a (...)*



*E : Attrape le SIDA ?*

*e1 : a... peut avoir le SIDA (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : euh moi je trouve que c'est un peu gros quand même de faire croire... aux gens que si tu mets un préservatif automatiquement tu vas attra... tu vas te chopper le SIDA (elle tape ses mains sur ses jambes) (...)*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : ça moi je trouve ça aberrant de raconter des conneries pareilles.*

*E : Ouais. Vous pensez... vous m'avez dit c'est une maladie qu'on... qu'on injecte...*

*e1 : Hé beh ça peut-être une maladie qu'on in... on injecte puisque... comme la... comment ça s'appelle... par du sang contaminé (..)*

*E : Ouais, ouais, ouais.*

*e1 : hein par euh... beh on a vu l'hépatite tout ça hein...*

*E : C'est voulu vous pensez ça ?*

*e1 : Oh oui.*

*E : Ouais... Qui c'est qui décide de ça alors ?*

*e1 : C'est... je vous donnerais des trucs si vous avez envie d'approfondir là-dessus (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce qu'y faut pas croire la médecine, c'est encore plus pourri que la politique.*

*E : Ouais.*

*e1 : Mettez-vous bien ça dans la tête, en ce moment les campagnes de... vaccination contre la grippe... ça aussi c'est un génocide (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hé... Alors là, moi je me suis pas fait vacciner contre la grippe... je me suis battue pour pas me faire vacciner contre l'hépatite B... Et ma mère, elle risque pas de se faire vacciner contre la grippe non plus, si elle veut devenir centenaire, elle a pas intérêt.*

*E : Ouais (elle rit)... pourquoi ça abrège la vie vous pensez (rire) ?*

*e1 : Beh bien sûr... hé faut bien faire travailler les toubibs et... les pharmaciens... On est 6 millions sur te... on est 6 milliards sur terre, on est trop nombreux hein...*

*E : Ouais.*

*e1 : Ouais...*

*E : D'accord.*

*e1 : Non mais ça chacun pense... moi je dis chacun pense ce qui veut hein... mais bon euh...*

*E : Ouais, ouais, ouais... (silence) Est-ce que vous êtes favorable à la pilule... et aux autres moyens de contraception ?*

*e1 : Ca c'est pareil, c'est cancérigène, c'est... la porte à des tas de maladies...*

*E : Ouais.*

*e1 : Moi, je l'ai pris pendant dix ans... j'ai pas honte de le dire hein (...)*

E : Mhm, mhm.

e1 : mais bon... j'avais un très bon généraliste qui m'a accouchée et qui est devenu gynécologue après... le Docteur A., il était... toubib de père en fils, y m'a dit : « Stop ! Arrêt » hein (...)

E : Ouais... (petit silence) d'accord.

e1 : Y m'a dit : « Essaye le stérilet » bon puis après j'ai essayé le stérilet puis après... combien trois ans avant d'avoir la ménopause, j'ai tout arrêté hein...

E : Ouais.

e1 : je suis jamais tombée enceinte hein...

E : Ouais, ouais... O.K. Euh... qu'est-ce que vous pensez des méthodes d'in (...)

e1 : Pourtant je faisais jamais... jamais a... attention hein (...)

E : Ouais ?

e1 : Mhm.

E : Ca vous ennuie si je baisse un peu, j'ai peur que (...)

e1 : Non.

E : de pas entendre euh...

e1 : Non on a qu'à... on a qu'à fermer (elle s'est levée pour éteindre)... voilà.

E : Est-ce que... qu'est-ce que vous pensez des méthodes d'insémination artificielle (...)

e1 : Oh j'suis contre moi... Tous ces... moi, tous les trucs surnaturels qui sont pas... je veux dire qui sont pas naturels (...)

E : Ouais.

e1 : je suis (elle appuie) contre !

E : Vous, vous auriez... vous auriez pas pu y avoir recours si vous aviez pas pu avoir d'enfant ?

e1 : Oh non.

E : Non.

e1 : Non j'en veux pas sinon... mais adopter un enfant oui d'accord... éviter peut-être à quelqu'un de... justement... d'avorter...

E : Ouais.

e1 : Mais... non... franchement alors là euh...

E : D'accord. Désiriez-vous avoir trois enfants au départ ?

e1 : Oh ouais, j'en aurais même aimé quatre (rire)...

E : Votre mari aussi ?

e1 : Non mon mari puff... non mais pas avec mon mari je veux dire euh...

E : Ouais mais lui y désirait des enfants ou pas (...)

e1 : Oui (claquement de langue) parce que bon en Espagne, c'était un peu la mode, y fallait avoir des gosses...

E : Ouais... d'accord. Si c'était à refaire, vous en feriez trois ?

e1 : Ah oui, même plus.

E : Ouais, (en souriant) d'accord. Euh vous les avez élevés tous les trois de la même façon ?  
e1 : Y me semblent que oui mais bon euh... peut-être qu'avec ma fille y'a eu... des p'tits problèmes (...)

E : Ouais.  
e1 : alors beh oui moi je pense que... Ou je l'ai trop gâtée ou pas assez, ou... je lui ais pas assez montré mon amour où (...)

E : Ouais.  
e1 : peut-être que j'étais trop sévère avec elle, je sais pas... (silence) Ma foi ça s'arrangera je pense... avec le temps.

E : D'accord. Euh vous pensez avoir été une bonne maman pour vos enfants ?  
e1 : Je pense que oui.

E : Ouais, (en souriant) d'accord.  
e1 : Maintenant, c'est à eux à le dire, c'est pas à moi.

E : Quelle erreur... quelles erreurs vous avez faites vous pensez... vous avez fait vous pensez ?  
e1 : Beh j'ai été peut-être un peu trop maman-copine...

E : Ouais.  
e1 : Mais pas assez euh... peut-êt... enfin c'qu'on me dit hein... que... je me faisais pas assez respecter...

E : Mhm, mhm... d'accord. Euh... est-ce que ce sont les mêmes erreurs que celles qu'on pu commettre vos parents avec vous ?... Ou pas ? Ou y z'avaient pas du tout la même conception de... de l'éducation (...)  
e1 : Non j'pense que ce sont pas tout à fait les mêmes.

E : vous, vous avez pas répété les erreurs de vos parents je veux dire ?  
e1 : Je sais pas... peut-être par moment mais... non ! Euh question de... de choisir euh... leur métier (...)

E : Y z'ont fait c'qu'y voulaient ?  
e1 : Oh ouais, ouais, ouais alors là (...)

E : Ouais.  
e1 : (dans un soupir) oh ! (elle dit quelque chose que je ne comprends pas)

E : Ouais, vous m'avez dit que vous pensez avoir une part de resp (...)  
e1 : Je les ai jamais influencé ouais...

E : Ouais... d'accord. Vous m'avez dit que vous pensez avoir une part de responsabilité dans le fait que votre fille se drogue, la dernière fois vous m'avez dit ça (...)  
e1 : Hé beh je pense que... (silence) Tous les f... tous les parents sont quelque part responsables hein (...)

E : Ouais.  
e1 : j'en parlais avec le Docteur S., y m'a dit que son fils se droguait aussi alors dit quand vous entendez qu'un docteur vous dit que son... son fils se drogue... (petit rire) y me dit : « Oh

mais vé, vers... » comment y m'a dit... vers quel âge « ça leur... ça leur passe » y me dit... (sourire commun)...

E : Il est cool lui.

e1 : Je sais plus où on met les pieds, je...

E : Ouais... qu'est-ce que vous avez... fait avec elle... ou qu'est-ce que vous avez pas fait avec elle que vous auriez dû faire ? Vous pensez...

e1 : J'ai pas été assez sévère je crois.

E : Ouais... (silence) Quelles relations aviez-vous avec votre fille avant qu'elle se drogue ?

e1 : (silence) Hé beh... comme elle a commencé tard, elle a commencé à 25 ans et bon... je sais pas si vraiment... j'sais pas... (silence) Je pense que c'est parce que... étant donné que je travaillais à l'hôpital... je à... j'ai pas eu suffisamment de dimanche, de jours... où j'aurais pu... rester avec eux (...)

E : Ouais.

e1 : voilà...

E : D'accord.

e1 : Je pense que le problème il est là... (silence) Et... parce que ma fille euh... quand on a quitté Bagnols sur Cèze, elle a plus eu de copine...

E : Mhm, mhm.

e1 : Alors euh... quelque part ça lui manquait ça puis bon... y'a quand même son père qu'est mort en 79... mon beau-père est mort en 81... et... et mon père est mort en 85 (...)

E : Ouais.

e1 : les trois hommes là...

E : mhm, mhm.

e1 : puis... mon beau-père, mon père y z'étaient... à Bagnols donc euh y z'étaient pas sur place donc euh y lui a manqué... une présence masculine... voilà, pour la fille c'est très important.

E : Ouais.

e1 : Voilà... je pense que c'est ça...

E : Et ses frères ont pas rempli... ce rôle là ?

e1 : Hé beh non parce que son frère... il était à Nîmes (...)

E : Ouais.

e1 : et le tout petit, huit ans d'écart euh... euh voilà (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : y'avait trop de différences euh...

E : D'accord.

e1 : Là y'a eu un truc euh... que bon... (silence) Et elle, aurait aimé que j'ai un copain hein (...)

E : Ouais.

e1 : elle aurait aimé avoir euh... si vous voulez quelqu'un qui lui serve de père mais... mes fils y z'auraient pas accepté hein (...)

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : alors là j'en bousillais deux hein...

E : Ouais.

e1 : Voyez autant je me rends compte que j'en ai... enfin j... **j'ai bousillé ma fille...** je sais pas dans quel sens... mais euh... si j'avais euh... franchement... pouf... (silence) Eux, quelqu'un y z'auraient jamais supporté... quelqu'un comme Thierry mes fils (...)

E : Ouais... et aujourd'hui ça s'passe euh... bien ?

e1 : Mais y le connaissent pas hein.

E : Y le connaissent pas d'accord.

e1 : Beh c'est mieux comme ça...

E : Ouais... d'accord.

e1 : Parce que y'a... toujours un p'tit... un p'tit truc de jalousie... Thierry par rapport à mes fils, pareil hein...

E : Ouais, ouais, ouais.

e1 : Ah oui, oui, oui... ah ça se sent hein, c'est incroyable (...)

E : Mhm, mhm.

e1 : y me dit : « Ouais, moi je comprends pas que tu laisses ta voiture à ton fils, tu te rends compte depuis le mois de Mai euh... » beh y... après tout normalement un fils bon...

E : Ouais, c'est...

e1 : hein, faut bien que je lui prête ma voiture (...)

E : Ouais, ouais, ouais... bien sûr...

e1 : l'air de dire euh... Beh c'est un p'tit brin de jalousie ça.

E : Mhm, d'accord. Vous m'avez dit que votre fille avait eu un petit ami tunisien (...)

e1 : Ouais.

E : quelles relations vous aviez avec lui ?

e1 : Euh très mauvaises, je l'ai sorti (rire)... la première fois que je l'ai vu dans la maison je l'ai... je l'ai sorti.

E : Mhm.

e1 : J'ai dit que j'avais moyen d'avoir... de faire venir un toubib parce qu'il était interne à l'époque... Et ma mère, soi-disant, c'était fait une... de paralysie, j'arrive putain ! Il était là, oh fan... Donc je l'ai sorti beh peut-être j'aurais pas dû le faire et... voilà et... ma fille, pour me contrer, a continué avec ce con là...

E : C'était un con ?

e1 : Hein ?

E : C'était un con ?

e1 : C'était une saloperie (...)

E : Ouais.

e1 : parce qu'il lui a fait quitter sa... son copain qu'elle avait depuis deux ans... hein avec qui elle était très bien et tout... et bon c'est vrai qui se voyait que le week-end et les vacances

*mais... c'était un mec qui deux ans après... non deux mois après avoir connu ma fille a divorcé quand même hein (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : je veux dire euh... on divorce pas comme ça surtout un mec qu'y'a... qu'a des... qu'a 42 ans, elle, elle en avait 20... bon enfin il lui servait de père, de tout, c'était... c'était formidable et puis... et puis y'a eu ce truc de... qu'elle a rencontré... Karim à... à une fête... le vendredi soir je crois, deux jours avant que... que Jean-Claude revienne du Brésil... et là ça a duré six mois où elle voyait donc... l'interne en semaine, Jean-Claude le dimanche et Jean-Claude était au courant je veux dire de... ça a duré six mois cette situation puis un jour elle a dit à Jean-Claude : « Voilà c'est fini... » et du jour où l'autre a su qu'elle avait quitté l'autre hé beh lui y l'a laissée tomber parce que je veux dire il avait toutes les n... petites infirmières hé (...)*

*E : Mhm, mhm, mhm.*

*e1 : qui lui couraient après... et voilà hé beh... et c'est de ce jour là que ma fille elle a fait la bêtise...*

*E : Ouais... d'accord.*

*e1 : Et... vous savez ce qu'il est devenu ? Il est assistant aux urgences...*

*E : Mhm, mhm, mhm.*

*e1 : Il a une brave place...*

*E : O.K... Est-ce que vous avez eu euh des meilleures relations avec vos garçons... qu'avec votre fille ?*

*e1 : Ouais.*

*E : Ouais,*

*e1 : Oh ouais, ouais, ouais c'est vrai... C'était drôle avec ma fille, toute petite je veux dire... j'a jamais eu de problème, (grand soupir) elle était... trop bien !*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : Elle se lavait ses p'tites affaires à la main, elle se repassait... tous les soirs, elle se repassait ses affaires pour le lendemain, je veux dire les... les devoirs, les leçons... impeccables beh elle a quand même un Bac C hein !*

*E : Ouais, ouais.*

*e1 : un Bac C euh... euh trois ans en... d'études d'infirmière après six mois pour e... être au... au bloc opératoire enfin bon... c'est pas la fille qu'est bête hein... beh voilà...*

*E : Pourquoi ça s'est mieux passé avec vos garçons... vous pensez ?*

*e1 : (claquement de langue) Je sais pas.*

*E : Mhm... O.K. Euh... beh voilà... simplement je voulais vous d'mander si vous aviez des regrets, des remords sur certaines décisions que vous avez prises dans votre vie ?*

*e1 : (silence suivi d'un claquement de langue) C'est sûr que j'aurais jamais dû me marier aussi jeune...*

*E : Mhm.*

*e1 : Parce que je connaissais rien de la vie... et puis euh... euh c'est vrai que mes parents y m'ont un peu trop... serrée hein... (silence) bon voilà y m'ont trop serrée et...*

*E : (silence) C'est pour ça qu'avous avez pas été comme ça avec vos enfants ?*

*e1 : (grand soupir) Mhm.*

*E : Ouais... bon d'accord. Quels enseignements vous tirez de votre vie ?*

*e1 : (très, très long silence) Non mais euh... enseignements, de toute façon, on en apprend tous les jours hein (...)*

*E : Mhm, mhm.*

*e1 : et (soupir suivi d'un silence) c'est bon de se remettre tout l'temps en question de toute façon...*

*E : Ouais... (silence) De quoi votre vie vous a-t-elle appris à v... à vous méfier ?*

*e1 : (long silence) De quoi la vie... m'a appris à me méfier ? (très, très long silence suivi d'un soupir) C'est pas de la méfiance finalement, je pense pas qu'ce soit la méfiance...*

*E : C'est moins de naïveté ?*

*e1 : Hein ?*

*E : Moins de naïveté ?*

*e1 : Ouais (...)*

*E : Mhm.*

*e1 : peut-être... (long silence) Et... je pense qu'y faut quand même euh... ouais y faut quand même... savoir dire... faire passer le message... et dire ce qu'on pense parce que... c'est pas une vie de... de... de... de ne pas... essayer de se faire comprendre (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : parce que souvent les... les gens y sont... complètement à côté de la plaque... On croit quelque chose et en fait on est complet... c'est... c'est pas ça du tout...*

*E : Ouais, ouais, ouais... vous avez pas été... vous avez l'impression que vous avez pas réussi à vous faire comprendre tout l'temps ?*

*e1 : (silence) Non... c'est très dur à... à faire euh... à essayer que... les gens vous comprennent, c'est... je sais pas si... quand on a quelqu'un en face de soi... on arrive... on arrive... à comprendre ce q... si vraiment... c'que vous dites, l'autre le comprend...*

*E : Ouais.*

*e1 : C'est dur hein ?*

*E : A se faire comprendre ouais...*

*e1 : Ah ouais, le message... puis je crois que plus ça va mais c'est parce que... on vit dans un monde où y'a tous ces bruits, le télé, tout ça le ci... ça vient peut-être de là aussi hein...*

*E : Ouais... dans tout ce bruit, on arrive pas à s'faire entendre, ni comprendre...*

*e1 : Oui ou alors les gens y coi... y... y tentent un mot et puis avec ce mot, y te font un roman ou (...)*

*E : Ouais.*

*e1 : hein... pourquoi les choses sont tant déformées, hein on avait fait un stage à ce sujet, c'était pour la communication je crois... Moi j'ai fait que le premier, y'en avait encore deux... hé beh on disait qu'y avait l'écoute... y'avait plusieurs sortes d'écoutes et donc euh... euh... y'aura par exemple six personnes qui écoutent la même chose... chacun (...)*

*E : Va le comprendre à sa...*

*e1 : va le comprendre à sa façon... et le redira... à quelqu'un (...)*

*E : A sa faç...*  
*e1 : à sa façon...*

*E : Qui va le comprendre (...)*  
*e1 : (en riant) Vous l'avez fait ça aussi ?*

*E : à sa façon... Non mais une fois on avait (...)*  
*e1 : Vous l'avez entendu ?*

*E : un petit dessin comme ça où y'avait plusieurs petits bonhommes (...)*  
*e1 : Oui...*

*E : et le mec y disait quelque chose à l'oreille... puis l'autres disait : « Qu'est-ce qu'il a dit ? » et y disait autre chose, c'était pas la même chose... et qu'est-ce qu'il a dit (...)*  
*e1 : Ouais, ouais...*

*E : et à chaque fois on se rend compte qu'au bout (...)*  
*e1 : Ouais, ouais, ouais.*

*E : c'est pas du tout ce qui... ce qu'il a dit au départ quoi...*  
*e1 : Ouais, ouais... et pourquoi c'est vrai souvent les... paroles sont déformées, pourquoi les... les actes aussi...*

*E : Ouais, ouais.*  
*e1 : (silence) Voilà...*

*E : D'accord... O.K, beh je (...)*  
*e1 : (en riant) C'est terminé !*

*E : j'ai fini de vous embêter...*  
*e1 : Oh moi vous m'avez pas embêtée, vous m'avez fait passer l'après-midi (elle rit)...*

*E : C'est vrai ?*  
*e1 : Oh oui (elle se dirige vers la fenêtre)...*

*E : Ma voiture est toujours là ?*  
*e1 : Ouais... (rire commun)...*

*E : Bon...*  
*e1 : Non c'est sympa hein...*

*E : Beh c'est... c'est agréable pour moi aussi de rencontrer quelqu'un qui... qu'y'a le temps (...)*  
*e1 : Faut le prendre...*

*E : comme ça...*  
*e1 : Oh moi je dis on a toujours le temps finalement...*

*E : Ouais.*  
*e1 : Franchement... hein ?*

*E : Ouais... (je vois qu'elle fouille dans son classeur d'astrologie) Et en Astrologie alors moi je suis Capricorne, vous en pensez quoi (...)*  
*e1 : Ah !*



*E : des Capricornes (rire) ?  
e1 : Le combien ?*

*E : (en riant) Le 7 Janvier.  
e1 : Le 7 Janvier ?*

*E : Ouais.  
e1 : Comme mon fils, il est du 13 !*

*E : 77.  
e1 : Mon fils il est de 70, oh là, vous êtes jeune... Oh beh écoutez je vous dirais ça une autre fois (...)*

*E : Ouais ?  
e1 : si on se revoit...*

*E : D'accord...  
e1 : Mais bon... quel ascendant, vous savez pas ?*

*E : Ca, alors ça j'en sais rien du tout... J'sais même pas comment on fait pour savoir son ascendant...  
e1 : Oh y faut l'heure de naissance...*

*E : Oh je suis née à l'heure du pastis, à 11 heures (...)  
e1 : (en riant) Oh non !*

*E : et demi (rire)...  
e1 : (elle fait ses comptes en marmonnant)... Ouais beh je vous dirais ça, vous viendrez m'en parler... et alors quelle année vous êtes ?*

*E : 77.  
e1 : 77... J'sais pas quelle année... la chinoise, c'est pas mal... (silence) Ah ! Je vous ferais tout un tas de trucs, moi ça me fait faire des trucs, ça... j'en ai fait j'sais pas combien mais je suis encore jamais arrivée à avoir des gens qui sont... identiques...*

*E : Ouais... ah ouais ?  
e1 : Jamais.*

*E : (silence) Beh j'peux vous laisser en cas mon adresse et si (...)  
e1 : (en riant) Très bien, d'accord...*

*E : comme ça vous me l'envoyez si jamais vous avez (elle rit) parce que je sais pas si on aura l'occasion de se revoir alors...  
e1 : Ouais on verra, alors 7 janvier...*

*E : 77.  
e1 : 77 déjà votre chemin de vie... le nombre en arithmétique ça fait 7 et 8... 9, 10... 17... 24... (silence) 24, 4 et 2, 6... 8 et 6, 14... Votre chemin de vie c'est le 5...*

*E : D'accord.  
e1 : C'est un nombre qui vous... que vous voyez souvent le 5 dans vos... vos trucs non ?*

*E : Non... moi c'était plutôt le 7 que je vois souvent (...)  
e1 : Ah beh par votre... votre (...)*

*E : Ouais.  
e1 : voilà...*

*E : Mais je pense que ça vient de... ça vient de ça hein... en fait.  
e1 : Beh le chemin de vie euh... ça f... bon y faut expliquer à quoi ça correspond... Moi que je connais de chemin de vie... beh l'ex. de ma fille, il avait un chemin de vie numéro 5... qui y'a encore ? Pas beau... ah ! Mon fils Albert (...)*

*E : Ouais.  
e1 : l'aîné...*

*E : Mhm, mhm, mhm.  
e1 : Il a un chemin de vie numéro 5... mais c'est incroyable comme au niveau psychologique, ça peut être ressemblant... Et votre nom, c'est comment alors...*

*E : Alors Lagier (...)  
e1 : Oui d'accord Lagier mais le prénom ?*

*E : Christèle.  
e1 : Christèle ?... C, H...*

*E : R, I...  
e1 : S, (en même temps) T, E, deux L (...)*

*E : Non, un L... E.  
e1 : Ah bon ! Qu'un L !*

*E : Avec un accent sur le premier E...  
e1 : Ouais, mais l'accent y ne compte pas... alors là un 9, 10... 15... 15 et 9... 24... 34... et le 7, ça c'est le nombre dame... 3... 7 et 7, 17... 6, 19 euh... (silence) vingt euh... 30... 39, 40... 42... 45... (silence) 5 et 4, 9... (silence) 9 et 7... 16... (elle calcule dans sa tête)... 6 et 7, voilà... c'est vrai que vous avez beaucoup de 7 et euh... y'a le nombre dame... le 9 c'est le... (Fin de l'enregistrement mais la conversation se poursuit au-delà)*

# Annexe 6

Réponses à la question n° 37 GE2 « *Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ?* » qui traduisent le rapport (négatif ou positif) aux ministres femmes

**Annexe 6 : Réponses à la question n° 37 GE2 « Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ? » qui traduisent le rapport (négatif ou positif) aux ministres femmes**

**Rapport négatif :**

**Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer)**

« E : (...) vous pensez vous que le Mouvement national de Bruno Mégret (...) a ses chances pour les municipales de Cavaillon ?

(...) e1 : (petit silence) Oui ! Il aurait des chances... on sait pas qui on va présenter nous !

(...) Alors on avait le juge Monsieur Bonnet moi j'avais dit : « L'seul... », y va s'présenter sur Avignon où il a aucune chance !

**(...) On en reparlera vous verrez qu'elle tombera pas la ville d'Avignon.**

(...) y'a des chances que ça soit Mad'me Guigou ou Mad'me Roig qui conserve son poste (...)

(...) je préférerais que ça soit Mad'me Roig mais enfin... Mad'me Guigou, j'peux pas la voir elle ! (...)

« E : Mhm, mhm, mhm d'accord. Euh... qu'est-ce que vous pensez de notre Premier ministre ?

e1 : Oh !

(...) (en riant) Je l'aime pas...

(...) (en riant) Oh non !

E : (en riant) Je vous en prie, donner moi un peu votre avis...

e1 : Je l'aime pas !

E : Ouais.

e1 : Je l'aime pas !

**E : Qu'est-ce qui vous déplaît euh chez lui ?**

e1 : Hé beh, y fait tout contre nous, tout contre les Français (...)

E : Ouais.

e1 : alors là j'regrette y... il... il en a que pour les étrangers (...)

E : Ouais.

e1 : ah beh ça ! Hein et que ci et que ça et machin et chose et... oh non, non alors là y faut pas me parler de lui, j'peux pas l'voir.

(...) Alors là, lui... je vais vous dire y'a lui, y'a Madame Guigou et Aubry alors c'est les trois à... à barrer !

(...) E : D'accord et Guigou et Aubry euh... pourquoi ?

e1 : Madame Aubry quand elle vous parle à la télévision : « C'est l'année du partage », elle partage elle !

(...) Hein ! Faut qu'ce soit nous qui payons toujours... Les... les chômeurs hein je veux bien admettre qu'y'en a peut-être qui recherchent du travail mais les trois-quarts, y veulent pas travailler tous... moi, j'en connais, en face de chez moi un il au bar t... toute la journée, y touche le R.M.I, faut leur donner une prime ?

(...) Moi, ma fille travaille toute la journée, elle a pas d'prime de Noël ! (...) Alors dites oh ! (...)

**Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle)**

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et (...)

e1 : (dans un soupir) Oh !

E : ceux que vous n'aimez pas ?

e1 : **Ceux que j'aime pas ? Guigou !**

E : Ouais ?

e1 : **C'est physique...** (elle rit) c'est pas par... c'est Guigou non...

E : C'est physique (je ris)...

e1 : Euh... même elle non... **elle m'inspire pas cette femme, j'sais pas elle a une tête... elle me plaît pas.** (...) Elle m'inspire pas confiance... euh sinon les autres euh... qui c'est qui y'a ? Je sais pas...

E : Est-ce qu'y'en a que vous appréciez ou pas ?

e1 : (silence) **Apprécier, comme je m'intéresse pas trop (...) je peux pas trop dire mais... Guigou, non.(...)**

### **Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) :**

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ? Euh vous en voyez quelques-uns... ou quelques-unes ? (face à son silence) Est-ce qu'y'a des gens... vous... vous m'avez dit que Jospin vous horripile, (en riant) y'en a d'autres... ou est-ce que euh... »

e1 : Beh à vrai dire non, y'a pas grand monde hein... (...) On a fait l'inauguration de... d'Urbaco là où je travaille là, **y'a... Guigou qu'est venue...** je l'avais de... de vous à moi (...) (...) d'ailleurs, j'étais en photo avec... je l'ai pas là... c'est dommage, je vous aurez montré ça... Quand on voit le pouvoir qu'elle a cette femme, on ne voit qu'elle ! (...) On entend qu'elle ! (...) Beh moi, ça me fait rire hein... y faut les voir les gens hein (...) (...) honnêtement... Euh, **on aurait dit qu'elle était shooter... complètement...** (...) Donc quand euh je vois ça, je me dis : « Si y sont tous pareils... **je veux dire quand je les voit à l'Assemblée générale, y'en a les trois quarts qui dorment...(...)** Bon enfin, moi y'en a vraiment aucun (...) qui me fait frémir (...) »

### **Liliane (51 ans, mariée, agricultrice)**

« E : (...) Est-ce qu'y'a des ministres du gouvernement que vous appréciez... et d'autres que vous n'aimez pas, particulièrement ?... Des gens qui sont au gouvernement... »

e1 : Non parce que je suis pas assez la politique... (...) Je la suis pas assez (...) moi mon mari, y vous dirait celui-là y vaut rien, celui y vaut... lui y peut pas voir... ni Voyn... la Voynet, ni Aubry...

E : Ouais.

e1 : C'est Aubry qui y'a ?

E : (en riant) Ouais.

e1 : Alors là !

E : (je ris)... Vous, vous avez pas de...

e1 : **Moi non plus j'aime pas trop ces femmes parce qu'elles sont... elle z'ont pas leur place je pense (...)**

E : Pour quelles raisons, elle z'ont pas leur place ?

e1 : Parce que elle sont pas fait... pour gouverner là où euh... (...) Pas assez... pas assez hautes pour gouverner, je pense pas qu'elles soyent à leur place.

E : C'est parce que c'est des femmes, vous pensez (...)

e1 : Non, non, non, non ! Non, non ! Non, il en faut (...) mais euh...

E : Elles z'ont pas la compétence ?

e1 : Non, je pense pas (...)

### Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie)

« E : (...) qu'est-ce que vous pensez du premier ministre ? (face à son silence) De c'qui fait, de... (face à son silence) de c'qui fait pas de (rire)...

e1 : Beh je sais pas il est... (...) disons j'ai rien contre (...) mais je sais pas y'a un (...)

E : Y vous déplaît ou y vous...

e1 : Moi, y me laisse un peu indifférente.

E : Un peu indifférente.

e1 : **Par contre Martine Aubry, j'peux pas la voir elle m'énerve** (éclat de rire) (...) l'autre je la trouve quand même... spéciale aussi euh... euh notre ministre de... (...) Guigou ? (...) Je trouve qu'elle a un sens de la justice qu'est un peu particulier quand même hein (...) je trouve qu'elle est plutôt du côté (...) de gens délinquants tout ça euh (...) je me demande si y'a vraiment une justice encore dans notre pays. (...) **Et la Martine Aubry** que bon elle euh... si les gens y stressent, si y sont malades, y sont en arrêt de travail, j'ai du mal à croire que c'est les docteurs qui le font pour le plaisir, (...) moi je vois que je m'arrête parce que bon j'ai un cerclage (...) je peux pas faire autrement (...) depuis l'âge de 16 ans je travaillais (...) on m'a jamais arrêtée (...) pour rien hein (...)

### Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble)

« E : (...) y'a des ministres du gouvernement que vous appréciez ? Et d'autres que vous n'aimez pas particulièrement ?

e1 : **Je les aime aucun.**

E : Aucun ?

e1 : Aucun.

E : Est-ce qu'y'en a que vous détestez ou que vous aimez vraiment pas ou...

e1 : Ah ! J'les déteste presque tous (...) **surtout les femmes hein.**

E : Ah oui ?

e1 : **Ah là ! Guigou et compagnie, non, non, la Aubry et pis la Voynet, non, non, non, non...**

E : Pour quelles raisons plutôt les femmes ?

e1 : Hé beh parce que y... je pense qu'elles (...) ont pas leur place au gouvernement (...) Non... pas du tout.

E : Elles sont pas à la hauteur...

e1 : Elles sont pas à la hauteur, non, non...

### Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN)

« E : (...) Quels sont les ministres du gouvernement et... s'il y'en a, que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ?

e1 : **Alors que j'apprécie pas, c'est la Martine Aubry (...) Trauss-Kha... euh Trauskahn euh... Trautmann... euh qu'est-ce qu'y'a d'autre euh... bon la Guigou m'en parlez pas** non plus... oh j'apprécie... j'apprécie... beh j'apprécie euh... euh j'apprécie euh personne (...)

### Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise)

« E : (...) Quels sont les... les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas... en particulier ?... Si y'en a...

e1 : Non...

E : Que vous appréciez... non ?

e1 : Non.

E : (en souriant) Et que vous n'aimez pas particulièrement ?

e1 : **Que j'aime pas particulièrement Aubry...** (...) Elle me débecte elle (en souriant) avec ses lois à la con... (je ris) Les 35 heures tout ça bon... (...) Ah non... je parle peut-être trop... dans mon intérêt... (...)

### Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite)

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement (j'ai envie de rire) que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas ?

e1 : Y'en a aucun que j'apprécie (...)

E : Ouais et que vous n'aimez pas particulièrement ?

e1 : **Que je n'aime pas particulièrement, beh Guigou** (...) celle-là (signe de crispation) hu !

E : Qu'est-ce qu'elle vous a (...)

e1 : Y'a Guigou... oh hé beh moi j'ai eu l'occasion de... d'être obligé de lui serrer la main... y'a quelqu'un qui, à Vitrolles je crois a pas voulu serrer la main à... y'a eu une histoire comme ça (...) beh moi j'aurais aimé lui cracher dans la main (...) bon comme j'étais Front national, ça aurait mal passé, ça aurait fait toute (...) un pataquès alors voilà mais c'te nana... elle vous regarde d'ailleurs avec des yeux... on dirait des mitraillettes... oh putain ! **Alors... j'peux pas la sentir... c'est... c'est physique. (...)** Puis bon euh... à Apt euh , elle fait travailler que les bougnaks hein (...) qui lui coûtent pas cher hein ! (...) Saloperie ah ! (elle éclate de rire)... (...) (en riant) Non là je vais vous dire ce que je (...) ce que j'ai sur le cœur moi...(...)

### Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction)

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas (en souriant) particulièrement ?

e1 : (bruit avec la bouche qui signifie, j'en sais rien) Poucht !

E : Ou y vous sont euh... complètement (...)

e1 : **Alors là y'en a une qui... à qui (rire commun)... que... j'taperais volontiers c'est... y'en a deux, Trautmann et Ségolène Royal alors Ségolène Royal**, franch'ment ouais (...) comme femme, c'est vraiment nul hein... vraiment, elle devrait être un mec euh... (...) Ah j'l'aime pas... (...) Ses idées sur les jeunes et la pilule du lendemain et (...) et tout l'tatouin mais elle est... faut la ... **y faut la... la... la crucifier...**

E : (en riant) D'accord... O.K et Trautmann euh (...)

e1 : C'est pas une femme cette femme ! (...) C'est pas possible, c'est pas une femme, on peut pas... c'est même pas... c'est pas une femme... une femme, c'est pas ça (...) enfin je sais pas moi, toutes les femmes devraient se sentir... concernées... mais c'est pas une femme...

E : Et c'est quoi alors une femme pour vous ?

e1 : Beh attendez une femme qui... qui donne... qui permet de... qu'y a plus l'respect des... la jeunesse même (...) et puis d'la vie mais ça c'est, ça... (...)

**Dominique (51 ans, remariée, Commerçante)**

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez ?... Si y'en a... et ce que vous n'aimez pas (elle fait un signe négatif de la tête, je ris)... et ceux que vous n'aimez pas ?

e1 : A aucun... voilà.

E : Vous en aimez aucun ?

e1 : Oh...

E : Même les femmes et tout ça qui sont au gouvernement (...)

e1 : Oh non... (...) **Ministre de la Justice, n'en parlons pas qu'elle va faire là ?... Que des conneries...**



## Rapport positif :

### Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante en droit)

« E : (...) qu'est-ce tu penses des hommes politiques en général ?

e1 : (silence) Qui sont faux.

E : Ouais... Tous ?

e1 : Non... peut-être pas tous... enfin j'espère (...)

(...) E : (...) Est-ce qu'y'en a qui sortent du lot pour toi ?... les personnes que tu penses qui... qu'elles sont peut-être moins fausses que les autres ?... Ou plus honnêtes ?

e1 : **J'pense que... les femmes de gauche... même si... je vote pas pour elles hein... mais j'pense que vraiment elles ont l'air euh... vraiment mais convaincues par c'qu'elles disent quoi** (...) Voynet, Laguiller tout ça (...) j'trouve que quand j'les vois, elles ont l'air d... d'être... honnêtes (...) même si bon... y'a des idées un peu extrémistes... enfin je trouve (...) mais bon c'est... j'pense que si elles étaient élues beh vraiment elles f'raient c'qu'elles euh... c'qu'elles ont dit quoi.

E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que t'apprécies... et ceux que... tu n'aimes pas... particulièrement ?

e1 : (long silence) Ministre de la Justice. (...) Parce qu'y'a eu (...) un centre crée (...) c'est un centre national qu'a été crée justement pour aider tous les gens (...) qui subissent des catastrophes naturelles (...) même y'avait un centre pour la délinquance et tout... j'trouvais qu'c'était bien (...) C'était la création en septembre, y'a pas longtemps... et sinon les autres, j'suis pas assez au courant de tout c'qui z'ont fait quoi (...) la Ministre de la Justice, j'le vois parce qu'on le voit en cours mais (...)

### Carine (18 ans, a un petit ami, étudiante en BEPA)

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement actuel que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas... est-ce qu'y'a des gens que vous n'aimez pas particulièrement ? (face à son silence) Ou...

e1 : Non... ce que j'apprécie de voir... dans les ministres c'est... le nombre de femmes (...): le peu de femme qui y'a... **je pense qu'elles arrivent à pas mal bien... à bien se défendre quand même.**

E : Les... les femmes comme... comme Guigou, comme euh...

e1 : Mhm.

E : Martine Aubry, tout ça qui...

e1 : Ouais... Elles s'défendent bien... même si (...) la plupart font pas partie du Front national (...) mais... elles s'dém... elles s'débrouillent bien... **Elles z'ont beaucoup plus de caractère que... Jospin et toute la compagnie.** »

# Annexe 7

Compte rendu des appels téléphoniques passés aux enquêtées  
concernant leurs votes aux élections législatives et présidentielles  
de 2002

## **Annexe 7 Compte rendu des appels téléphoniques passés aux enquêtées concernant leurs votes aux élections législatives et présidentielles de 2002**

### **Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) :**

*Vu les événements, Jocelyne nous dit qu'elle n'a pas modifié ses préférences politiques. Elle est toujours militante mais s'est orientée vers la tendance lepéniste avant les élections parce qu'elle a senti qu'il aurait plus de poids que Mégret. Elle a été contente que Le Pen soit au deuxième tour des Présidentielles mais a été écoeurée par le fait que les écoliers soient descendus dans la rue, entraînés par les gauchistes. Elle dit que Le Pen n'a tué personne et qu'il n'a jamais été mis en examen lui. Elle pense que l'extrême droite continue à monter et que les événements lui donneront raison.*

### **Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria) :**

*Toujours peu bavarde, Roxane dit avoir été dégoûtée par ces élections car les gens n'ont pas le courage de leurs opinions. Elle savait que Le Pen ne passerait pas mais elle le souhaitait néanmoins.*

### **Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle) :**

*Elle pense que le résultat des élections a été positif car cela a fait un peu peur aux gens mais elle ne souhaitait pas que Le Pen soit élu, elle dit qu'elle n'est pas une « kamikaze ». Cela a fait un tel scandale et fait flipper tellement de gens qu'elle n'a pas suivi ces élections. Depuis notre rencontre, elle est passée assistante maternelle titulaire et travaille avec les tout petits dans une école en ZEP. Elle est toujours célibataire.*

### **Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) :**

*Concernant les élections, le deuxième tour des Présidentielles a été pour elle, anti-démocratique. Cela l'a choquée que les profs exercent une telle pression sur les élèves à un mois du Bac. Elle est contente que les gens aient pris conscience que beaucoup de personnes pensent FN. Elle est pour une France qui accepte tout le monde mais une France qui travaille pas un pays d'assistés. Elle trouve dommage que pour les législatives, les gens n'aient pas confirmé leur préférence FN. Elle dit être toujours FN (elle emploie le pronom personnel « nous » incluant sans doute ses parents), les idées se rejoignant avec le MNR. Elle pense que cela risque de faire mal aux prochaines élections présidentielles. Elle dit avoir beaucoup d'amis qui partagent les idées FN et qui sont des gens « au boulot » mais désespérés. Elle évoque « le livre noir du communisme » qu'elle est en train de lire avec son ami pour dire que le PC a du sang sur les mains. Et que cela mérite que l'on y porte attention. Elle évoque son meilleur ami qui est algérien et d'une droiture incroyable. Elle dit qu'il a honte de ceux qui sont en France et qui ne feraient pas en Algérie ce qu'ils font ici. Sur le plan*

professionnel, elle a fait, depuis notre rencontre, une formation dans une école d'aéronautique à Marignane et travaille comme hôtesse de l'air dans une petite compagnie aérienne (elle fait beaucoup de vols charters et n'a pas les avantages d'une grosse entreprise comme Air France), c'est une bonne expérience pour débiter. Elle en avait marre d'être à son compte mais ne regrette pas car cela lui a fait une expérience supplémentaire. Christelle s'est séparée de son ancien copain, son nouveau compagnon n'a pas d'emploi pour le moment. Il est ingénieur en aéronautique et en est à son 35<sup>ème</sup> entretien d'embauche.

**Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Liliane (51 ans, mariée, agricultrice) :**

*Elle dit avoir été déçue par les résultats, elle pensait que Le Pen avait ses chances au second tour. Elle a toujours les mêmes idées.*

**Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer) :**

*Elle pense pour sa part que les résultats des élections montrent qu'il y a un malaise un peu partout. Le Pen a été cassé au 2<sup>ème</sup> tour, ce qui a pas mal influencé les gens. Les résultats ne sont pas magnifiques même s'il a été au 2<sup>ème</sup> tour quand même. Concernant sa situation professionnelle, Fabienne travaille depuis 1 an et demi dans une crèche. Son mari a eu un accident très grave qui lui a valu un arrêt de travail durant cette même période. Il est resté paralysé 15 jours et a un poignet dont il ne se servira plus. Cela commence à aller mieux. Elle dit être contente de travailler, obligée mais contente. « C'est le papa qui s'occupe des petits » nous dit-elle en plaisantant.*

**Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) :**

*Elle n'a pas changé d'opinion. Elle pense que le résultat de Le Pen est une très bonne chose car cela donne un espoir de réveil des Français. Elle regrette la mauvaise publicité qui lui a été faite et le matraquage démocratique. Elle dit ne plus se souvenir si elle a voté Mégret ou Le Pen. Mais sans doute plutôt FN car il avait plus de chance de passer. Au jour de cet appel, elle exerce toujours le même métier.*

**Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone. Elle devait nous rappeler suite à la demande formulée auprès de sa mère, elle ne le fera pas.*

**Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie) :**

*Elle précise en premier lieu qu'avec son époux, ils ont un peu laissé tomber la politique du fait qu'ils ont eu un petit garçon. Elle dit également que son mari a été fatigué, elle est assez déçue que, pour cela, tout le monde les ait laissés tomber. Elle a été surprise que Le Pen soit au second tour mais ne s'attendait pas ensuite à ce qu'il soit élu. Elle dit avoir été choquée par toute cette propagande qui a consisté à monter les Français contre les Français. Elle pense que les élèves ont été manipulés par la télévision pour descendre comme ça dans la rue. Elle dit que dans certaines classes de CP, on a fait faire des banderoles aux petits. Elle trouve moche également que Le Pen ait dit qu'il n'avait pas besoin des voix de Mégret alors qu'ils sont tous les deux nationalistes. Elle ne travaille toujours pas et nous dit qu'elle reprendra dans un an, elle touche pour le moment l'allocation « jeune enfant ». Elle ne regrette pas de ne pas avoir voté pour Chirac, réélu pour 5 ans, car il commence à dire qu'il n'y a plus de sous et est impliqué dans des magouilles. Pourtant, elle pense que si le FN avait été élu, on serait également déçu. Aujourd'hui, elle n'a plus sa carte au FN, elle dit que lorsqu'on a une vie de famille, ce sont des choses qui reviennent cher. Elle parle de sa fille qui n'est pas favorable au FN parce qu'elle le trouve trop extrémiste. Pour sa part, Martine dit qu'elle ne se sent pas raciste mais simplement qu'elle est contre les injustices. Elle reconnaît enfin que lorsqu'elle avait 18-20 ans, elle-même n'en avait rien à foutre de la politique et qu'elle a voté à gauche pour faire comme son père (« Je l'ai fait, faut être honnête »).*

*Elle évoque ensuite ses parents en disant qu'en vieillissant, « ils ne pensent plus qu'à leur pomme ». Elle parle également de ses rondeurs, elle avait déjà 10 kilos de trop suite à sa dépression, elle en a encore 10 de plus après sa grossesse.*

*Nous avons eu l'occasion de croiser à nouveau Martine, le 5 mars 2004 alors que nous tenions une boutique de fleurs. En entrant dans la boutique, elle s'exclame « Vous me reconnaissez ? ! ». Elle a beaucoup changé physiquement, a effectivement beaucoup grossi et a perdu beaucoup de son charme. Elle est avec son petit garçon de 4 ans et dit qu'elle s'amuse plus avec lui que ce qu'elle a pu faire avec sa fille car, à l'époque, elle était plus jeune donc plus bête et ne faisait pas certaines choses. Elle travaille toujours dans les écoles où elle fait des ménages. Sa fille a 24 ans, une formation de cadre mais est au chômage. Elle nous répète, comme lors des entretiens, que sa fille a néanmoins eu la chance d'aller à l'école alors qu'elle, pour ses parents, il fallait se marier et avoir plein d'enfants (il est très significatif que, dans un échange d'à peine quelques minutes, elle revienne sur cette conception traditionnelle du rôle de la femme). Elle dit que son mari aujourd'hui est « plein de rhumatismes », qu'il a tout arrêté en ce qui concerne le Front national et que depuis plus personne ne lui parle. Elle dit que lorsqu'on voit comment ça se passe, il ne faut pas regretter car la politique « un peu ça va mais quand on a une vie de famille » c'est ça le plus important. Elle dit qu'elle préfère avoir son mari à la maison. Elle interrompt son propos lorsque son père la rejoint dans la boutique.*

**Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise) :**

*Elle est tout d'abord prudente lorsqu'elle nous reconnaît au téléphone et précise qu'un grand nombre de gens sont mis sur écoute. Concernant les élections législatives, elle s'embrouille*

*un peu pour affirmer que Bompard a effectivement progressé en nombre de voix par rapport à Mariani. Pour les Présidentielles, elle dit que les résultats sont le reflet de l'état politique et économique de la France. Elle a cru que Le Pen pouvait passer au second tour comme Bompard l'a fait dans le Vaucluse. Elle a été agréablement surprise du résultat de Bompard et a été assesseur pour les législatives. Elle n'a toujours pas la télévision donc ne s'est pas bien rendue compte des réactions suite au bon score de Le Pen lors des présidentielles mais elle croit que les choses vont changer car les gens commencent à se rendre compte. Elle a été choquée que l'on demande à sa fille d'aller manifester à l'école. Elle n'a pas confiance dans le nouveau gouvernement mais dit que peut-être les choses changeront. Elle pense néanmoins qu'il est trop lié par les pactes qu'il a pu passer avec les lobby. Ce qu'il est primordial de faire pour elle, c'est de donner plus de pouvoir à la police et à l'armée pour qu'il puisse établir une plus grande sécurité. Elle pense que c'est inadmissible de débaucher des militaires alors que les épiciers ont la trouille. Elle précise qu'elle n'est pas en train de nous parler d'immigration même si tout est lié. Sur le plan économique, elle pense que la France ne peut pas s'en sortir si elle importe beaucoup mais voit sa production soumise à des quotas. Le pays doit selon elle se protéger.*

*Elle précise qu'il y a 20 ou 30 ans, elle n'aurait pas voté ce qu'elle vote maintenant mais multiplie les anecdotes concernant certaines agressions pour justifier le fait que les gens sont très malheureux. Elle pense que Monsieur Chirac ne changera pas les choses, il se dit gaulliste mais a une origine communiste. Elle voudrait bien le suivre pourtant s'il changeait les choses. Elle craint pour ses enfants et ses petits-enfants. Elle précise qu'elle vieillit, elle a bientôt 45 ans et doit lutter tous les jours pour être heureuse, elle dit que cela est lassant et rend agressif. Elle évoque à notre demande le fait qu'elle ne va pas changer de carrière professionnelle à 45 ans, ce serait trop risqué dans un contexte où une politique de jeune est menée. Elle donne une fois encore priorité à sa famille.*

**Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer) :**

*Sa première réaction lorsqu'elle comprend le sens de notre appel est de dire « Aïe ! Aïe ! Ouh là » en forme d'embarras. Pour s'en sortir face à notre questionnement, elle dit que ces élections ont été une « magouille pas possible ». Elle pense que c'était normal que le FN soit au 2<sup>ème</sup> tour des présidentielles mais tout a été fait pour qu'il ne passe pas, ce n'est pas propre ni démocratique selon elle. Elle n'a pas cru que Le Pen pouvait passer parce qu'il avait tout le monde contre lui les « cocos », les « socialos » comme s'ils avaient peur des vérités qu'il peut dire. Le Pen est le seul à être propre selon elle. Elle ne cache pas ce qu'elle pense car ce n'est pas une tare d'être nationaliste selon elle et de vouloir défendre son pays. Cela ne signifie pas être nazi, ça c'est du « pipo » pour que Le Pen ne passe pas. Elle dit que le nouveau gouvernement fait ses marques et qu'il est encore difficile de juger mais elle n'a pas confiance. Pour elle, le gouvernement est « aux ordres », toujours dans la même ligne, tout va encore augmenter. On classe le FN à l'extrême droite pour faire peur aux gens. Elle*

*pense que c'est une honte que la droite ait passé en France un compromis avec les cocos pour garder le pouvoir. Elle dit que même Mitterrand n'aurait pas accepté un tel compromis. Elle pense que la politique c'est « magouilles et compagnie » pendant que l'on regarde et subit. Elle s'excuse de n'avoir pas bien répondu et dit que cela aurait été mieux si elle avait pu préparer.*

**Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN)**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise) :**

*Elle a été élue conseillère municipale depuis notre rencontre, elle a accepté pour faire plaisir compte tenu des impératifs liés à la parité. Elle ne donne pas d'avis particulier sur les résultats des élections mais semble être restée fidèle à Le Pen. Professionnellement, elle a arrêté l'activité de la carrosserie et suit une formation dans le domaine de la décoration (elle est passée ainsi d'un domaine masculin à un domaine féminin). Nous ne savons pas où elle en est sur le plan sentimental, elle est, comme à son habitude, assez expéditive au téléphone.*

**Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite) :**

*Jacqueline semble être particulièrement perturbée, son discours est très décousu presque incompréhensible. Nous ne sommes pas certaine qu'elle ne mélange pas certains éléments contemporains avec ceux qu'elle a pu vivre par le passé. Elle nous précise qu'elle porte le deuil de son compagnon qui s'est pendu le 8 mai 2002. Elle dit qu'il l'a aimée, qu'il lui a apporté quelque chose, qu'il n'avait rien mais a su l'aider. Elle dénonce le fait que ses parents ne l'aient pas aidé, tout ça parce que son père était socialiste, ils se sont fâchés. Elle a passé un an en Espagne, a acheté 2 caravanes qu'elle n'a pas pu ramener. Elle a été volontaire à la Cruz blanca. Elle retourne de temps en temps à Bagnol-sur-Céze voir l'enfant de sa fille qui a divorcé. Elle dit que cela s'est passé « comme son mari avec elle », elle a été « rouée de coups ». Elle n'a voté pour aucune élection car elle était en Espagne mais ne trouve pas normal que le FN n'ait pas de député avec 6 millions d'électeurs. Elle s'occupe un peu de politique sur Avignon et Villeneuve mais a laissé tomber Bompard qui s'en sort d'ailleurs très bien. Elle s'égare complètement en évoquant certains de ses amis qui se sont suicidés à cause de la drogue, elle nous en parle comme si nous les connaissions.*

**Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) :**

*Elisabeth a voté Le Pen au 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> tour des Présidentielles 2002. Elle se plaint du fait que tout le monde râle mais ne prend pas ses responsabilités au moment de voter. Elle pense que ces résultats ont permis d'attirer beaucoup de jeunes. Elle évoque Dominique, scrutatrice lors des scrutins, la femme de « Jean » restée fidèle elle-aussi, et ceux qui, à Cavaillon, avaient*

*d'abord choisi le MNR et qui sont revenus vers Le Pen. Elle n'est pas trop bavarde et écourte rapidement notre conversation.*

**Dominique (51 ans, remariée, Commerçante) :**

*Dominique se plaint du fait que les « parties adverses » ont voté contre Le Pen, pour elle, ce n'est pas démocratique. Le Pen n'est pas passé parce que les gens ne sont pas prêts à accepter son programme. Pour sa part, elle n'était pas d'accord sur certaines propositions formulés par le FN comme changer l'Euro ou stopper l'avortement. En revanche, elle est favorable à la peine de mort. Elle nous précise qu'elle va toujours à la permanence, qu'elle figurait sur la liste de Guy Maccary mais qu'elle refuse toujours d'aller coller. Maintenant, elle dit tout haut qu'elle est FN, cela ne la gêne absolument pas. Elle termine la conversation en nous disant « Je vous embrasse ». Elle précise que nous ne la dérangions pas car elle avait « les doigts de pieds en éventail ». Evoquant le décès de son mari, elle dit que la vie continue même si ce n'est pas évident.*

**Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit) :**

*Si Bérangère confirme son vote FN au niveau communal, elle dit, en revanche, qu'elle n'a pas voté Le Pen aux Présidentielles. Elle pense que d'un côté, le score qu'il a fait est une bonne chose mais de l'autre cela lui fait éprouver quelques craintes. Elle envisage néanmoins ce résultat comme un appel au secours. Elle dit, comme pour se déculpabiliser, que sa voix n'aurait rien changé aux Présidentielles. Il y avait, selon elle, un trop grand émiettement des candidatures, elle n'a trouvé aucun parti qui lui plaisait. Elle dit ne pas être trop au courant de ce qui était proposé. Bérangère ne milite toujours pas même si elle s'occupe des dépouillements pour les élections. Elle poursuit ses études de droit mais dit que, concrètement, au bout de quatre ans, elle ne voit pas bien où cela peut la mener à part le professorat en droit. Elle habite, au jour de cet appel, toujours chez sa mère. Bérangère évoque Laurence en nous disant qu'elle a déménagé, qu'elle a quitté son copain et vient tout juste d'avoir un bébé. Elle est donc en congé maternité et faisait jusque là des ménages dans les écoles. Bérangère précise qu'elles ne discutent pas trop politique ensemble car Laurence n'a pas fait trop d'études et ne s'y intéresse pas.*

**Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute) :**

*Patricia est en train de faire son repassage lorsque nous la contactons. Elle nous dit qu'elle est restée fidèle à ses idées mais qu'elle a un avis très personnel sur M. Bompard qui, selon elle, ne délègue pas assez de choses et s'entoure de moutons, il faudrait qu'il soit moins orgueilleux. Elle dit que le premier ministre actuel inspire confiance. Elle dit qu'au plan national le découpage était ce qu'il était, il a fallu faire avec, elle précise qu'elle n'est pas dans le secret des Dieux. Elle trouve aberrant que des gens qui votent, habituellement, à gauche en soient venus à voter pour la droite. Elle n'est pas d'accord avec cela car elle apprécie les gens qui restent fidèles à leurs idées. Elle évoque Raffarin dont elle pense qu'il a*



*une carrure de président. Sur l'avenir du FN, elle soupire puis dit que Monsieur Le Pen devra aussi savoir déléguer car personne n'est éternel, il doit trouver quelqu'un à sa mesure. Sur le plan professionnel, Patricia dit qu'elle s'est réorientée et a arrêté ce qu'elle faisait depuis 2 ans. Elle ne sait pas si cela va aboutir, elle hésite entre le tourisme et l'esthétique.*

### **Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage)**

*Laurence dit être toujours « mitigée » entre le FN et les Verts. Elle a été étonnée puis déçue des résultats des Présidentielles. Les gens se sont un petit peu dégonflés selon elle. Elle n'est pas allée voter aux législatives parce qu'elle dit avoir été écoeurée et vu les résultats, elle savait que Bompard ne passerait pas. Elle ne pense pas que Le Pen aurait pu passer, il ne faut pas exagérer selon elle. Laurence est actuellement en congé maternité, elle dit qu'elle prendra ensuite ce qui viendra comme boulot. Elle n'évoque pas sa séparation avec son petit ami.*

### **Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier)**

*Leslie regrette que le FN ne soit pas représenté au niveau national malgré ses résultats, elle a été déçue. Elle décrit le tissu électoral comme un « ensemble de gens moyens, pas très intelligents ». Elle évoque les maladresses de Le Pen ainsi que le fait que cela n'est qu'un homme et qu'il s'est expliqué sur les « mots malheureux » qu'il a pu avoir. Harcelé comme il est, il a déjà largement atteint les limites de ce qui peut être supportable pour un homme intègre (à la différence de Chirac qui échappe, selon elle, par son élection à la présidence, pour cinq ans à la justice). Elle constate que Mégret est moins agressé, il semble être plus protégé parce qu'il a su faire certaines démarches auprès d'autres partis politiques. Elle formule une tout autre analyse de la scission, selon elle Mégret a quitté le bateau quand il ne fallait pas, il n'a fait jouer que son intérêt personnel. Elle dit qu'elle n'a pas trop le temps de s'occuper de politique. Elle évoque juste les propositions faite à son époux concernant la prise de certaines responsabilités politiques au niveau local en prenant la peine de préciser « cela reste entre vous et moi ». Elle termine en disant qu'elle pense qu'il y a une évolution de la société vers la droite nationale, c'est un mouvement qui se développe dans toute l'Europe selon elle.*

### **Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) :**

*Simone dit être restée fidèle à ses idées, toujours partisane de Mégret au détriment du FN. Elle pense que ces élections ont été l'occasion de nombreuses manipulations notamment de la part de Le Pen qui est apparu très gentil partout à la télévision qui a fait, selon elle, le lit du Front. Elle revient sur les manifestations entre les deux tours des élections, elle y voit également de la manipulation, elle dit avoir été très choquée même si elle n'est plus FN aujourd'hui. Ce n'est pas l'image d'une France démocratique selon elle, c'est un visage haineux incarné par celui de Mme Chirac, à la Bastille, aux côtés du Président. Elle regrette que ce soir là, tous les drapeaux aient été mêlés, c'est une image triste et négative de son pays à ses yeux. La gauche a commis une erreur en appelant à voter pour la droite, elle attend*

*pour sa part que l'équipe en place face ses preuves. Elle souhaite que l'on s'en sorte et dit avoir voté en conséquence au second tour des présidentielles. Concernant sa rivale directe dans le département, elle précise qu'elle n'a aucun commentaire à faire sur elle. Mégret a fait selon elle, un score qu'il ne représente pas (même s'il a un potentiel) car il a été complètement occulté par les médias, volontairement cassé et n'a eu aucun soutien financier à la différence de Le Pen. Ce dernier est manipulé à souhait, « on » le fait monter et descendre selon les besoins.*

*Sur le plan personnel, elle dit avoir volontairement peu de contact avec les militants. Elle dit qu'elle ne devient pas philosophe mais a ses idées et les conserve. Elle prétend avoir essayé de faire une analyse fouillée et non précipitée de ces résultats. Elle pense que Le Pen ne souhaitait pas faire un bon score au deuxième tour.*

**Nadège (51 ans, en concubinage, Employée de banque) :**

*Nadège dit avoir complètement tout arrêtée mais être retournée à ses premières amours sur le plan électoral (nous supposons qu'elle signifie par là « avoir soutenu Le Pen »). Elle ne désire pas reprendre « ce truc » (nous avons le sentiment qu'elle craint une nouvelle demande d'entretien) et ne veut pas en parler au téléphone.*

**Christine (44 ans, remariée, employée pour un journal municipal) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) :**

*N'a pas pu être contactée par téléphone.*

**Paulette (47 ans, remariée, employée municipale) :**

*Ces élections ont été selon elle une pub pour tous les gens de gauche et de droite, cela a été une grosse mise en scène. Elle nous demande si on a vraiment cru à tous ces défilés, pour elle on a fait descendre les gens dans la rue. Ces résultats sont un encouragement pour le FN et puis elle a été satisfaite du fait que Jacques Bompard soit en tête au premier tour des législatives.*

# Annexe 8

Grille d'analyse des entretiens

## Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E		
<b>Rapport à la politique</b>																														
<b>I) Rapport au vote</b>																														
1 constance de l'acte de vote/ période d'abstention (à quelles élections...)	1			1	1	1	1		2	1		1	1	1	1	1	1	1	2	1										
2 représentation de l'acte de vote (important-seul moyen-inutile...)	2	2	2	2		2	1	1		1				1	1					2										
3 conditions du 1er vote (18 ans- abstention le précédant...)		2		1	1				2					2	2			1	2	2										
4 votes antérieurs	2	1	1	2	2	1		1	*	2	1	1	1	2	2	1	2	2	*	1										
5 degré d'implication des votes antérieurs (constance des choix)	2	2	1	2	2	1	1	1	*	2	1	1	1	2	2		2	2	*											
6 votes aux élections présidentielles (reconstitution itinéraire électoral)		2		1					*	1				1	1		1		*	1										
7 1er vote FN (à quelle élection...) ou ancienneté du vote FN		2							*					1	1		1		*											
8 événement déclencheur du 1er vote FN (relations-situations vécues-ras le bol...)	1	1	2	2	2	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1			1	*	1										
9 poids de la socialisation politique dans le vote	2	1	2	2	2	2	1		2	2	1	2	1	2	1	2		1	2	2										
10 poids des hommes ou personnalités dans le vote	1	2	1	1	1		1	1	1			1			1	1	1	1	2											
11 poids des idées dans le vote (capacité à l'abstraction- dépassement seul exemples concrets-prises de position idéologiques...)	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	2	1										
12 poids du vécu personnel dans le vote(victime d'injustices sociales- agression-vols-cohabitation avec populations étrangères- confrontation dans le travail-difficultés professionnelles...)	1	1	2	2	2	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1											
13 votent-elles pour le FN pour qu'il passe ou non?	1		2		1		1							1			1	1	*											
14 identité ou pas vote conjoint actuel (évolution simultanée-différente- différée)	*	*	*	2	2	1	2	2	2	2	1	2	2	*	*	2	*	2	2	2										
15 identité ou pas vote(s) conjoint(s) passé(s)	1		1		*	*	*	*	*		*	*	*		1	1		1	1											
16 importance ou pas identité vote conjoint	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2		2	2	2										
17 conséquence de la scission sur le vote	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2									
18 choix Le Pen / Mégrét	2	2	2	1	2	1	1	2	2		2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	1									
19 perspective vote pour les Européennes	2	1	2	1	2	1	2	2	*		2	2		2	2	2	2	2												
20 justification a priori du vote pour les Européennes	2	1	1	1	2	1	2	2	*		2	2		2	2	2	2	2												
21 sens des élections européennes	2	2	2	2	2		2		*	2				2	2	2	2	1												
22 conformité ou pas vote projeté/vote réel									*																					
23 justification a posteriori vote réel																														
24 quel choix si c'était à refaire																														
25 quel choix si 2ème choix possible																														
26 quelle antériorité ou pas du vote par rapport à l'engagement (adhésion, militantisme...)		*	*	*		*		*	*								1		*	*										

## Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E		
<b>II) L'engagement politique</b>																														
27 militante/adhrente/électrice ancienne fidèle/électrice récente fidèle/électrice occasionnelle	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2									
28 Environnement militant	1	1	1	1	1			1	2	1		1	1		1	1		1	1	2										
29 Activités militantes ou degré d'implication	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2									
30 Carte ou pas	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2										
31 justification de la carte pour les adhérentes	*	*	*			*			*	2			2		1					*										
32 Ont-elles déjà eu leur carte dans un (autre) parti politique?	*	*	*				*	*	*			*		*	*			1	2											
33 événement déclencheur de l'engagement politique (conditions de rapprochement avec le FN)	1	*	*	*	1	*		*	*	2	1	1	1	1	1	1	1	1	*	*										
34 ancienneté de l'engagement (précédé par quel type de rapport à la politique)	1	*	*	*	1	*		*	*	1	1	1		1	1	1	1	1	*	*										
35 affichage public ou pas de leur O.P	2		2	2	2		2			1	1		2		2					1										
36 défense de l'image du FN (pas raciste-pas d'extrême droite -un parti comme les autres-indifférence...). Rapport à l'étiquette FN	1			1	1		1			1											1									
37 poids des hommes, des personnalités dans leur engagement	1	*	*	*		*		*	*		2				1	1		1	*	*										
38 poids des idées dans leur engagement	1	*	*	*	1	*		*	*	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	*	*									
39 poids du vécu dans leur engagement (raconté-craint-envisagé...)	1	*	*	*	2	*		*	*	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	*	*									
40 poids des relations dans leur engagement	1	*	*	*	2	*		*	*	1	1		1							*	*									
41 conséquences de la scission sur leur engagement	2	*	*	*	2	*		*	*	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	*	*									
42 conséquences du résultat des élections sur leur engagement	*	*	*		*		*	*												*	*									
<b>III) La culture politique:</b>																														
43 connaissance de la vie politique en général (partis-hommes-généralités/détails...)	1			1	1	1	1	1	1			1	1		1	1		1	1	1										
44 moyens d'informations politiques (journaux-presse du parti-radio-T.V-fréquentation réunions, meetings...)	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	1	2				2	1	2										
45 moments d'informations politiques (régulièrement-pendant les campagnes électorales...)	1	2	1	1	1	1			1			1							2	2										
46 intérêt pour les élections (suivi de la campagne-connaissance des enjeux-suivi des résultats nationaux/locaux...)		2							1			1							2	2										
47 connaissance de la vie politique locale (élus, enjeux...)	1	2		1	1				1					1	1				2	1										
48 distinction entre le national et le local	1	1					1		2						1				2	2										
49 avis sur le vote Tapie 1994									2										2	2										
50 avis sur le vote Pasqua									2										2	2										
51 avis sur le vote chasseur									2										2	2										

## Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E						
52	définition de la politique (négative/positive-type de formulation...)	2	2		2		1	2	1	2	1	1	2		2		2	2	2	2														
53	part de la « corruption » dans la définition de la politique	1			1		1	2		1					1		1	1	1															
54	date de leur intérêt pour la politique (simultané ou pas avec celui pour le FN...)	1	2	2	2	2	2	2	1	2		1	1	1	1	1	1	1	1															
55	qu'entendent-elles par « discuter politique »						2	2		1			1						2															
56	fréquence des discussions politiques	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	1	2	2	2	1		2	1														
<b>IV) Connaissance du programme FN :</b>																																		
57	différences entre Le Pen et Mégrét (propositions-style...)	2	1	2	2	2	1	2	2	2		2	2	2	1	1	2	2	1	2														
58	connaissance du programme du FN sur les femmes							1					1				1																	
59	justification ou pas des mesures proposées par le FN (argumentation personnelle ou pas...)												1				1		2															
60	les éléments intériorisés (qui ont un lien avec la trajectoire passée ou à venir)		1	1	1			1	1	1					1	1	1	1	1	1	1													
<b>V) Adéquation entre les éléments du programme défendus et la vie de l'enquêtée :</b>																																		
61	conformité ou pas avec la famille traditionnelle	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2													
62	choix du salaire parental ou pas si proposé							2		1								1																
63	position sur l'avortement					1				2			1					2																
64	position sur la libéralisation des mœurs (pornographie...)			1									1					1																
<b>VI) Rapport affectif à la politique:</b>																																		
65	rapport aux querelles politiques en général																																	
66	attitude face à la scission (indifférence, minimisation, sourire, dramatisation, déception, incompréhension, pleurs...)	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2															
67	dimension personnelle, humaine ou pas du choix Le Pen/Mégrét	1	1	1		2			2			2		1	1	1	1																	
68	réaction aux résultats des élections (déception, indifférence, confiance, modification choix...)																																	
69	éventuelles dissonances cognitives (sur des sujets comme Israël...)				1																													
<b>TRAJECTOIRE SOCIALE :</b>																																		
<b>I) Le milieu familial :</b>																																		
<b>1) les parents</b>																																		
70	âge	*	1	1	1	2		1		1			*	*			2	1																
71	disparus (comment disparition vécue...)	1	*	*	*	*	2	*	*	*	*	*	1	1			1	2	*	*	*													
72	statut matrimonial (si divorcée, quelle perception par l'enquêtée -reproduction de l'échec ou pas...)	1	2	2	2	1		2	1	2	2	1	2	1	1	1	2		1															

### Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

		J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E				
73	professions successives (ascension/régression sociale -l'enquêtée exerce la même profession...)	1	1	2	1	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1	1	1	2	1	2	2												
74	milieu social d'origine (ascension/régression sociale...)	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1		1	1	1	1	1	1	1	2												
75	relations passées et actuelles avec l'enquêtée		1	1	2	2	1	2	2	1	1	2	*	2	2	1	2	1	1	1	1												
76	vision de la vie de leur mère (modèle-rejet-décalage...)				1	1							*	2																			
77	opinions politiques successives (par rapport à l'enquêtées -évolution simultanée/différente/conflictuelle)	2	1	1	2	2	1	1		1	2	2	*	1	1	1	1					1											
78	discussions politiques (fréquence-à partir de quel âge...)	1		2	1		1	2	2	1	1	1	*	1	2	1	2			1	1	1											
79	signes d'une socialisation politique (degré-effets...)	1	1	1	1	2	1		1	2	1		*	1	1	1	1			1	2	1											
80	transmission d'une éducation religieuse ou pas (quelle réception...)	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2											
81	type d'éducation donnée (principes-règles...)	2	1	2	2	2	1	1	2	1	1	1		2	1	2			1		2	1											
82	scolarité publique ou privée des enfants		1	2		1								2	2																		
83	attentes à l'égard des enfants	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2						2	2											
84	rapport de l'enquêtée au père	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1											
85	rapport de l'enquêtée à la mère	1	1	2	2	2	1	1	1	1	1	1		2	1	1	1	1	1	1	1	1											
	<b>2) frères et sœurs</b>																																
86	nombre	2	2	*	*	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	*	2	2	2	2	2											
87	âge	1	2	*	*		1	2		2		1			1	2	*	2															
88	profession	2	1	*	*	2	2	2	2	2		1			1	2	*	2	2	2	2	2											
89	qualité des relations (jalousie/confiance/confidence- rapport au(x) frère(s) notamment...)	2	1	*	*	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	*	1	1	1	1	2											
90	rapport au(x) frère(s) notamment...)	*	1	*	*	1				*	1		*				*		1		2												
91	connaissance opinions politiques successives frères/sœurs (par rapport à l'enquêtée- conformité/différence/tension...)	1		*	*		1		2			1		1	2	1	*	1															
92	discussion politique (fréquence-évitées...)			*	*		1										*																
	<b>3) famille/belle-famille</b>																																
93	définition large ou restreinte de la famille	1	1		2	2		2	1		1		2		1	1	1	1															
94	proximité géographique	2	2	2	2	2	2	1	2		1	2	2	2	1	1	1	2	1	1	1												
95	fréquence des réunions familiales (aux grandes fêtes seulement...)	2			2	2			1			1	*	1	1				2														
96	qualité des relations	2			2	2	1		2				*						1	1	1												
97	traumatismes et drames familiaux	1	1			1			1				2		1		1		1		1												
98	discussions politiques familiales (souvenirs...)	1						1					*																				
99	connaissance des opinions politiques de la famille (éventuellement belle-famille)	1		1		1		1	2								1		1	1	1												
	<b>II) Le déracinement géographique:</b>																																
100	lieu de naissance	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2											
101	rapport à ce lieu (attaches-souhait d'y rester/d'en revenir/indifférence...)	2	2	2	2	2	2	2	2		2	2	2		1	2	2	1	2		2												
102	lieu d'habitation actuel (ancienneté-attaches...)	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	1	2	1	1	1	2	2	2											

## Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

		J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E			
103	mobilité géographique (bien/mal vécu-choisie/contrainte-envisagée...)	2	1	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	1	1	2	2	2	2	2	1	2										
104	qualité de l'accueil dans la région	2	*	*	*	*		*	*		*	2	2		2	*			2	2	*	*										
105	habitats successifs (forme-lieu-ascension/régression...)	1	1		2						2									1												
106	envie/refus/peur de partir	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2			2	2	2										
107	connaissance ou pas d'autres pays (opinions-différence...)				2							1	1	1	1				1	1	1	1										
108	lieu où elles ont habité et qu'elles ont préféré (rapport avec celui où elles sont actuellement...)	1	1	2								2	1	1																		
	<b>III) Le statut matrimonial</b>																															
	<b>1) rapport aux hommes</b>																															
109	mariée/divorcé/célibataire/remariée/veuve/en concubinage (part de choix/ de contrainte/d'initiative-comparaison situations/conséquences sur niveau de vie)	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2										
110	perception évolution statut matrimonial (si séparation, comment a-t-elle été vécue -bonnes relations dans le couple-solitude...)	2	2	1	2	2	1	1	1	1	2	1	1	1	2	1	1			1	1	2										
111	rapport aux hommes qui les entourent (père-cojoints passé(s), actuel-frère...)	1	1	1		1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	2										
112	rapport à la masculinité (métier masculin-amenées à jouer le rôle d'un homme -volonté d'exercer une activité masculine...)	1	1	1		1	1	1		1	1	1				1	1	1	1													
113	présence masculine actuelle/absence (choix/contrainte-justification...)			2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2										
114	professions successives mari (ex-ou actuel)/homme (actuel)	1	*		2	1	1	1	1	1		1	1	1	*	*	1	1	1	1	2	1										
115	degré d'indépendance professionnelle par rapport homme	2	2	2	2	2	2	1	2	*	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2	*	2										
116	degré d'indépendance financière par rapport homme	1	2	2	2	1	1	1	2	*	2	1	1	2	2	2	2	2	2	2	*	2										
117	regret/méfiance à l'égard des hommes	1			1					1							1				1											
118	influence reconnue au mari/homme dans le couple (générale-politique-religieuse-à l'égard des enfants...)					1																										
119	rôle respectif joué dans l'éducation des enfants	1	*	1	*	1		1	1		2	1	1	1	*	*	1	2	1													
	<b>2) les enfants</b>																															
120	nombre	2	*	2	*	2	2	2	2	*	2	2	2	2	*	*	2	2	2	2	*	2										
121	âge		2*	2*	1	2	2	2	2	*	2	2		2	*	*	2	2	2	2	*	2										
122	sexe	2	*	2	*	2	2	2	2	*	2	2	2	2	*	*	2	2	2	2	*	2										
123	situation actuelle	1	*	2	*	1	2	2	1	*	2	2	2	2	*	*	2	2	1	1	*	2										
124	type d'éducation qu'elles leur ont donné (principes-règles...)	2	*	2	*	2	2	2	2	*	2	2	2	2	*	*	1	2	2	2	*	2										
125	conformité ou pas avec l'éducation reçue	2	*	2	*	2	1	2	2	*	2	2			*	*	1	2	1	1	*	2										
126	conditions d'éducation des enfants, élevés dans quel type de milieu (plutôt masculin-féminin-équilibre...)	2	*	2	*	2	2	2	2	*	2	2	2	2	*	*	2	2	2	2	*	1										
127	enfants désirés/eus/regrettés		*	2	*	2	2	2	2	2	2		1	2	*	*				1	2											



### Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E								
128	relations (comparaison avec celles avec parents-part reproduction...)	*		*	1	1	2	2	*			1	2	*	*	1	2	1	*	2																
129	O.P enfants (part socialisation politique avouée/observée-opposition /conformité-degré...)	1	*	*	*	1	1	*	*	*		1	2	*	*			2	*	2																
130	satisfaction ou pas de voir enfants partager leurs O.P/indifférence/rôle ou pas des parents...	2	*	2	*	2	1	2	*				2	*	*	1		1	*	2																
131	éducation religieuse donnée par rapport à celle reçue (réception-opposition-satisfaction-déception-abandon ou pas...)	2	*	2	*	2	2	2	2	*	2	2	1	2	*	*	2	2	2	*	2															
132	discussion politique avec les enfants (fréquence-à partir de quel âge...)	1	*	2	*	1	2	2	2	*	2	2	2	2	*	*	2		2	*	2															
133	scolarité publique ou privée (conformité ou pas avec parents...)		*	*					*	2				*	*	1		*																		
134	attente envers leurs enfants (satisfaction-déception...)	1	*	2	*	2	2	2	1	*			2	*	*	2	1		*	2																
	<b>IV) Les relations sociales</b>																																			
	<b>1)ami(e)s</b>																																			
135	ami(e)s proches (conformité O.P...)	1	1		2	1	2			1	2								2	1	1															
136	ami(e)s en dehors du travail ou pas	*	2		2	*	*		2			1	*																							
137	relations professionnelles (place discussions politiques-affichage O.P-problèmes...)	*	1			*	*			1		2	*	2					1	1																
138	importance O.P dans amitiés ou pas				1	1																														
139	importance lieu d'origine dans amitiés ou pas	2																																		
140	hiérarchie entre les amis et la famille	1		2	2	2			1	1	1							1	1	1																
141	activités extra-professionnelles (appartenance à des associations -parents d'élèves...)	1	2	1	2	1		1	1	2				2	2			1	1	1	1															
	<b>2) relations aux immigrés</b>																																			
142	en côtoient-elles					1	1	1		2		2	1				1	2																		
143	définition « étranger »/« immigré » (différence physique-culturelle-offactive...)	1			1			1									1	2																		
144	différences entre les noirs/les arabes/les asiatiques/les espagnols, italiens... (degré de tolérance-hiérarchie...)		2		2					1																										
145	immigration pose quel type de problèmes	1								1				1	1						1															
146	distinction vieux/jeunes immigrés-harkis/autres-arabes/autres...												1																							
147	part des fantasmes (guerre-invasion-colonisation-préférence-complot...)							1	1	1	1				1																					
148	Usages d'exemples concrets pour accréditer fantasmes	2	1	1	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1																	
	<b>3) relations de voisinage</b>																																			
149	se sentent-elles bien où elles habitent (intégration...)	1	1		2			2	2	2							1	1	1	2	1															
150	problèmes quotidiens ou pas (agression-vols...)	2						1	1	2	1	2			1	1	1	1																		
151	qualité de vie	1	1	2		2		2	1	2	2				1	2		2	2	1																
	<b>4)désignation de responsables</b>																																			
152	causes du chômage							1		1																										

### Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E			
153	causes de l'insécurité			1			2																								
154	sentiment d'injustice (impression d'être lésées...)	2	2	2	2	2		2	1	2		1						1	1	1											
	<b>V) Le rapport au monde du travail :</b>																														
155	profession principale exercée actuellement ou dans leur vie	2	2	2	2	2	2	2	1	*	2	2	2	2	2	2	2	2	2	*	2										
156	situation de l'enquêtée : activité/inactivité-chômage-maladie-invalidité-retraite-congé parental-études...	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2										
157	lieu de travail	*	2	2	2	*	2	*	2	*	2	1	2	*	2	2	*	2	2	*	2										
158	temps consacré au travail	*	1	2	1	*	1	*		*	1		1	*	2	1	*	2	1	*	1										
159	part de choix/de contrainte dans le métier exercé	2	2	2	2	2	2	2	2	*	2	2		2	2	2	1	1	1	*	2										
160	importance des enfants dans leur décision de travailler ou pas	2	*	2	*	2	*	2	2	*	*	2	2	2	*	*	2	2	1	*	1										
161	influence mari/homme dans leur décision de travailler ou pas		*	1	2		2	2		*	2			*	*	2	2	2	*												
162	conformité avec diplôme ou pas		2	2	2	2	1	2		*	1	2		2	2		1		*	2											
163	conformité avec attente parents ou pas	2	1		2	2		2	2	2		*	2		1				2	2											
164	continuité professionnelle avec parents ou pas	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2										
165	conformité avec choix de départ (regret...) ou pas	2	2	2		2	2	2	2		2	2			2		1	2	2	2											
166	tendance à l'auto-dévaluation (pas capable-trop vieille-études pas pour moi...)	2	2	2	1		1	1		1	1		1	1		1		1													
167	plaisir pris dans le travail actuel ou pas	2	2	2	2	*		2	2	*	2	2	2	*	2	2	*	2		*	2										
168	perception du travail (émancipation-obligation...)							1		1	1	1	1			1	1	1													
169	relations avec collègues de travail-patron...	*	2	2	*	*	2	2	2	*	2	2	1	*	2	1	*	2		*	1										
170	travaille seule ou en équipe	*	1		2	*	2	2	2	*			2	*		2	*	2	*												
171	apport de son travail dans vie personnelle			1	1			1		*				*					*												
172	traduction système de valeur dans profession	*	1	1		*	1	1		*	1	1	*	1	1	*	1	1	*	1	*	1									
173	autres métiers exercés	2	2	2	2	2	2	2	2	*	2	2	2	*	*	2	2	2	2	*	*										
174	perception de ces autres métiers	*	*	2	2	*	*	2	2	*	2	*		*	*	2	2	2	2	*	*										
175	perspectives professionnelles	*	2	2	2	*	2	2			1	2	*	2	2	*	1	1	2	*											
	<b>VI) Le rapport au temps :</b>																														
176	(idéalisation temps passé...)	1			1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1										
177	sentiment d'amélioration/de régression au plan financier	2		2	1	2	2	2	2		2	1	2				2	1	2												
178	successions de périodes différentes(difficultés passées/bien-être actuel/difficultés présentes/bien-être passé...)	2	2	2	1	1	1	2	1		2	1	1	1	1		2	2	2												
179	nostalgie/regret/remords (Si c'était à refaire...)	1			1	1	1	1	1		1	1	1	1			1		1												
180	crainte de l'avenir (sentiment d'aller vers le pire...)	1	1	1	1	1	1	2	2	2	1	1	1	2	1	1	1	1	1	2	2	2									
181	différentes périodes financières vécues	1			2		2	2	2		2								2												
182	Décalage situations vécues/perçues			2	1	1			1													2									
183	rapport entre leur parcours et leur état d'esprit (malgré ou à cause de ce qu'elles ont vécu...)	1	1	2	1	1			1		1	1				1	1	1	1	1	1										

### Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E		
<b>SYSTEME DE VALEURS :</b>																														
<b>I) Conception du rôle de la femme</b>																														
184 avis sur la parité (conformité ou pas avec position FN-arguments personnels, répétée-mise en parallèle propos et vie enquêtée...)																														
185 Perception de Jeanne d'Arc (Qui est-elle? Que représente-elle?...)																														
186 Quelle image des femmes en vue du FN (Stirbois-Bompard-Mégret-Rémond...)																														
187 Héroïne, actrice, chanteuse préférées																														
188 rapport à la maternité (1er rôle de la femme/préoccupation secondaire -souhait d'avoir des enfants-relations avec leur enfants...)	2	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	1	1	2	2	1	2	1	1											
189 conception sur le mariage (idéal-par rapport à leur expérience-désillusions-sentiments, romantisme...)	2	1	1	2	2	2	2	1				1	1	2	1				2	2										
190 conciliation vie professionnelle ou familiale (conciliation ou pas-regret-justification...)	1	*	2	*	2	2	2	2	2	2	2	1	2	*	*	2	2	1	*	1										
191 autoperception (bien dans leur peau-manque -souci esthétique...)	1	1	1	2	2	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1										
<b>II) rapport à la religion</b>																														
192 pratiquante/croyante/athée	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1										
193 décalage ou conformité avec éducation reçue	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2										
<b>III) Environnement culturel</b>																														
194 sorties (fréquence-nature...)	1	1										1			1															
195 lectures en général												1																		
196 passions	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2	2	2						2										
197 dernier film vu																														
198 connaissance de l'actualité (les faits du moment-capacité à prendre position, à donner avis...)	1											1		1	1			2	1											
199 rapport à la TV (critique-temps passé-exemples repris-manipulation-grille programmes...)	1	1	1		1	1		1	1					1	1															
<b>VI) Rapport à la société</b>																														
200 Sentiment à l'égard de l'Europe	2	2	2	2	1	2	2	2	2		1	2		2	2	2		1	2	2										
201 Perception actuelle de la France	1			2	2		1			2		2		1	1	1		1												
202 ce que la France représente pour elle					2								2			1														
203 Optimisme/pessimisme pour leur avenir	1	2	2	2	1	1	1	2	2	2	1			2	1	2			2	2										
204 Optimisme/pessimisme pour l'avenir de la société en général	1		1	2	2	1	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1			1											
205 Optimisme/pessimisme pour l'avenir de leurs enfants	1	*	2	*	2	1	2	2		2	2	2	2	*	*	2		1	1											

### Annexe 8 Grille d'analyse des entretiens (suite)

	J O C E L Y N E	R O X A N E	V A N E S S A	C H R I S T E L L E	D E N I S E	L I L I A N E	F A B I E N N E	N I C O L E	C A R I N E	M A R T I N E	M A R I A N N E	R O L L A N D E	M A R I E - T H E	B E N E D I C T E	S A N D Y	J A C Q U E L I N E	E L I S A B E T H	D O M I N I Q U E	B E R A N G E R E	P A T R I C I A	L A U R E N C E	L E S L I E	S I M O N E	N A D E G E	C H R I S T I N E	G I S E L E	L U D I V I N E	P A U L E T T E		
<b>VARIABLES "ELECTEUR TYPE FN" :</b>																														
a âge	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2									
b sexe	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2									
c niveau de diplôme		2	2	2	2		2	2	2	1	2	1	1	2	2				2	2										
d milieu social (attaches ouvrières notamment)			1	1	2	2	2	1	2	2		1	1		2		2	2	2											
e religion	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2									

#### Légende tableau :

: Données à saisir

 1

: Données à approfondir ou compléter

 2

: Données saisies

 \*

: Ne les concerne pas